L'EXPRESS

125 Frs
17 DECEMBRE 1959. — N° 444.

LA CRISE EUROPE-U.S.A.

LA MALADIE EST-ELLE INVINCIBLE ?

(Archives.)

AVA GARDNER *(pp. 42, 43, 44)*

« Je ne peux pas m'habituer à cette idée que ma vie s'écoule si vite et qu'en réalité je ne la vis pas. »

(Hemingway, « Le Soleil se lève aussi ».)

...c'est le cadeau dont rêve toute la famille

Vous pouvez lui offrir à Noël cette joie que vous lui réserviez pour un peu plus tard. Pour vous y aider, Renault lance le «Crédit Premier Départ»: 250,00 NF à la commande, 805,00 NF à la livraison, rien à payer pendant 3 mois et le solde en 19 mensualités de 197,70 NF. Profitez des trois mois de «joie gratuite» du «Crédit Premier Départ». Etrennez l'année nouvelle au volant de votre 4 CV.

Le «Crédit Premier Départ» s'applique aussi à la Dauphine: 400,00 NF à la commande, 1 108,00 NF à la livraison, 3 mois sans rien payer et 19 mensualités de 271,30 NF.

RENAULT
régie nationale

NOËL !!

« L'EXPRESS » vous offre...

(Marquis.)

Deux cadeaux à vos amis pour le prix d'un :

- Un abonnement d'un an à « L'Express » (*prix des 52 numéros au kiosque : 6.500 F*).
- Le nouvel Album de Jean Effel, dédicacé spécialement par l'auteur (*prix dans les librairies : 1.800 F*).

} pour **5.000 F**

Pour profiter de cette offre (un double cadeau d'une valeur commerciale de 8.300 F), il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-contre à « L'Express », 29, rue de Marignan, Paris (8e).

M. ....

Adresse : ....

désire souscrire les nouveaux abonnements suivants, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France).

— 6.000 F un an (tarif étranger).

au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

2° Nom : ....

Adresse : ....

3° Nom : ....

Adresse : ....

Je vous envoie ci-joint la somme de francs

par chèque

par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire que l'album de Jean Effel, avec une dédicace de l'auteur, soit adressé aux bénéficiaires de ces abonnements OU aux personnes ci-dessous :

Nom : ....

Adresse : ....

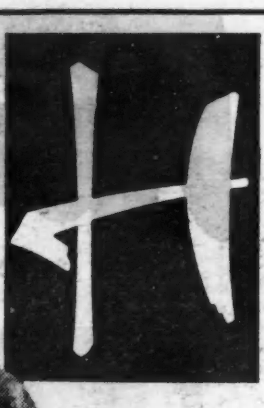
Nom : ....

Adresse : ....

Nom : ....

Adresse : ....

SYNERGIE



pour hommes...

"H" pour Hommes
est la marque des produits de toilette
conçue pour l'homme d'aujourd'hui.
Tonique, rafraîchissant, relaxant,
"H" pour Hommes after shaving
vous met en forme chaque matin.
Autres produits pour la barbe :
crème à raser, pré-électric shave,
savon à barbe.

Autres produits de toilette
H pour hommes :
eau de cologne,
savon,
fixateurs,
lotion pour cheveux.

pour les Hommes avec un grand H

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68

Minimum 12 mm. encadré (42 lettres, signes ou espaces par ligne)

Tarif : 450 fr. le mm. (+ taxes 8,52 %)

PAYABLE D'AVANCE

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEF DE PUBLICITE MARKETING 31 ans, 8 ans exp. compl. agence création, gest., mark., promot., contacts, parf. conn. anglais. Ecr. ALBA, 15 bis, P. Grenier - BOULOGNE (Seine)

APPARTEMENTS (Demande)

Cherche CHAMPS-ELYSEES ou ETOILE à acheter ou à louer, meublé de préférence, une CHAMBRE plus bains, plus téléph. ou PETIT APPARTEMENT Ecrire n° 5077 L'Express, 29, rue de Marignan - 8e

APPARTEMENTS (Vente)

XVe Pr. PONT MIRABEAU, dans bel immeuble magn. living-room plus ch., cuis., s. de bains, ch. cent., état impecc., étage élevé, asc. terrasses, vue, soleil. 3 M + crédit. RIC. 57-12

MAISON RUSTIQUE
15e arr.

Très calme
Rez-de-chaussée, 2e étage

Grand atelier et Living

+ 3 pièces tout confort, 3 téléphones, bains, chauffage central, chambre de bonne indépendante, pas d'interméd. S'adresser heures de bureau TRI. 61-93

APPARTEMENTS (Echange)

EXCEPTIONNEL
Villa neuve, Golf Mougins, 6 km. de Cannes, dans pinède, 2 étages complets séparés, 110 m2 chacun. Terrain 2.600 m2. Valeur environ 15 M, conotre appartement beau quartier Paris, 4-5 p. MIR. 84-79 le matin.

LOCATIONS (Demande)

MONSIEUR SEUL cherche **CHAMBRE** confortable chez particulier, quartier indifférent. Tél. heures bureaux BAL. 19-68 poste 85

VACANCES

10 jours de vacances de neige dans Home d'enfants des Pyrénées-Orientales.
5 à 10 ans : 22.500 francs. 10 à 14 ans (garçons) et 16 ans (filles) : 26.000 francs. Tél. : AUT. 34-51

ENFANTS
VACANCES NOEL 8-14 et 15-17 ans
CHALET TOUT CONFORT
25.000, voyage et tout compris
PLEIN-AIR KELLERMANN 09-08 **SUISSE**

Vacances scolaires de Noël du 23 décembre au 5 janvier. LE HOME FLEURI, Mont Saxonnex (près de Cluses). Prix forfaitaire, voyage, séjour, cours et location de skis.
Enfants de moins de 10 ans .... 28.000 fr.
Enfants de plus de 10 ans .... 31.000 fr.
Pour renseignements M. NIARFEIX, 23, rue Henri-Barbusse, LES LILAS. Tél. : VIL. 08-24

OCCASIONS

NE VENDEZ RIEN sans consulter la Mais. CHARLES, 150, av. du Roule, Neuilly, MAI. 55-96, qui achète tous meubl. anc. style, sal. Aubusson, tapis, porc.

MARCHANDISES (Achat)

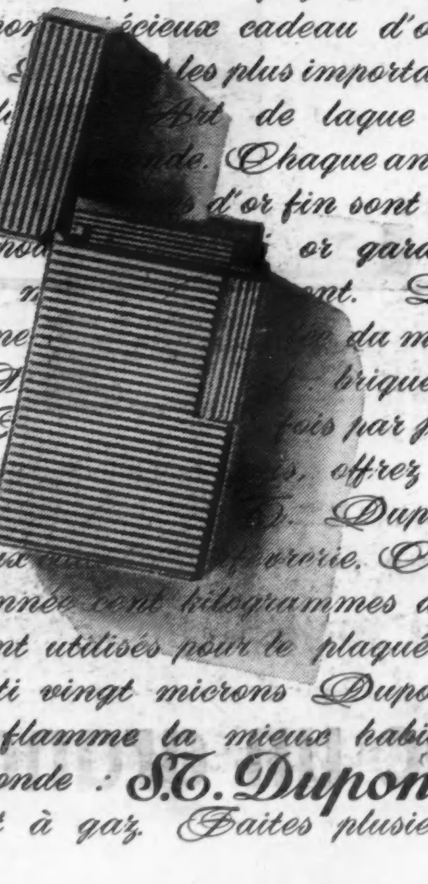
C. T. S. ACHETE aux plus hauts cours GRAND COMPTANT tous articles tissus, confection, chaussures. Convoquez-nous sans engagement. Paris-Province, 76, rue de Cléry - LOU. 79-86.

MESSAGES

DANIEL, depuis ton départ, ta famille est dans l'angoisse. Donne au moins de tes nouvelles. Je t'attends et te prie de rentrer.
MARCEL.

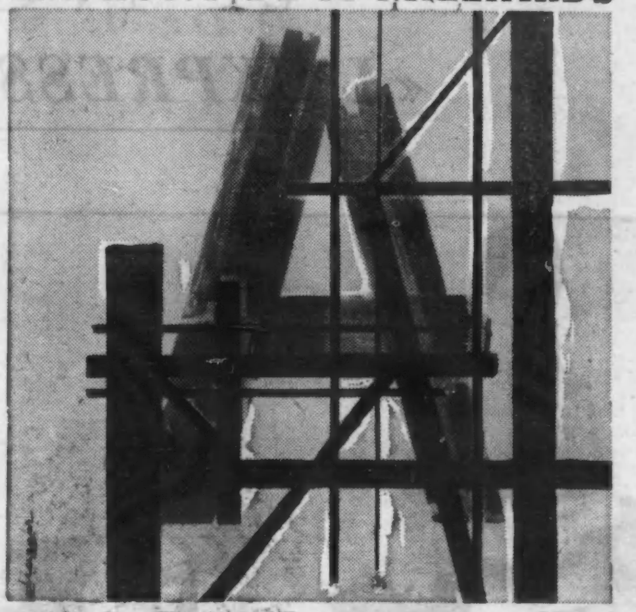
---

pour un cadeau à vos amis, offrez un **briquet à gaz** *S. T. Dupont précieux cadeau d'orfèvrerie. Dupont les plus importants A... d'Art de laque de C... Chaque année cent kilogramm... uti-lisés pour le plaqué or ga... vingt microns Dupont. La flamme la mieux habillée du monde S. T. Dupont briquet à gaz. Faites plusieurs fois par pour un* **Cadeau** *à vos amis, offrez un briquet a gaz S. T. Dupo... précieux cadeau d'orfèvrerie. ... les plus importants Ateli... Art de laque de Chin... onde. Chaque année cent ... d'or fin sont uti-lisés po... or garanti vingt m... ont. La flamme ... du monde : S... briquet à gaz. ... fois par pour un ca... offrez un brique... Dupont précieux ... évrerie. Chaque année cent kilogrammes d'or fin sont utilisés pour le plaqué or garanti vingt microns Dupont. La flamme la mieux habillée du monde : S.T. Dupont bri... et à gaz. Faites plusieurs*



— Plan de Constantine —

EMPRUNT DE 12 MILLIARDS



de la Caisse d'Equipement pour le

DÉVELOPPEMENT DE L'ALGÉRIE

ÉMISSION de Bons d'équipement à primes progressives portant intérêt à 5 % l'an.

AMORTISSEMENT en 20 ans à compter du 15 Décembre 1959, uniquement par tirages au sort annuels. Jouissance du 15 Décembre 1959.

PRIX DE REMBOURSEMENT :

20.800 Frs du 15 Décembre 1959 au 15 Décembre 1964
21.800 Frs du 16 Décembre 1964 au 15 Décembre 1969
22.800 Frs du 16 Décembre 1969 au 15 Décembre 1974
24.000 Frs du 16 Décembre 1974 au 15 Décembre 1979

PRIX D'ÉMISSION : 20.000 Frs par BON

BONS GARANTIS PAR L'ÉTAT

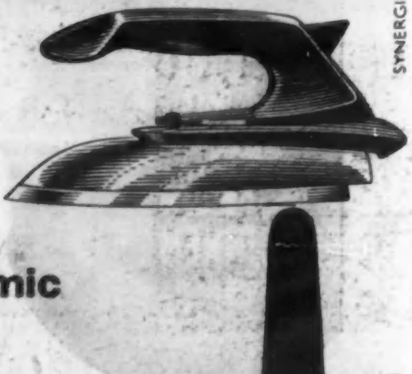
pour vous monsieur

le rasoir double-service

sa grille «microsouple» rase, en douceur, au 4/100 de mm et beaucoup plus vite.
En plus, il a une tondeuse pour tailler pattes, moustaches et tous les poils longs
prix : 11 105 F toutes taxes incluses

avec **THOMSON** toujours quelque chose en plus

SYNERGIE



pour vous madame

le fer Panoramic

super-léger, super-puissant, il vous permet de repasser assise, 2 fois plus vite.
En plus, il possède le chauffage instantané.
prix : 6 355 F toutes taxes incluses;
modèle Superautomatique
prix : 5 670 F toutes taxes incluses

Ça me ravit

« Pour la paix en Algérie, nous aurions été 100 ! », écrivez-vous au-dessous de la photographie qui représente quelques-uns des 100.000 manifestants partisans de l'école laïque à Versailles. Cela a l'air de vous surprendre, peut-être même de vous chagriner. Tant pis si cela vous chagrine, mais moi, ça me ravit. Un à mille, c'est à peu près l'importance respective de la paix en Algérie et de la sauvegarde de l'école laïque. L'Algérie n'est qu'un épisode dans l'histoire de la France. L'école laïque c'est le destin même de la nation, sa force, sa réalité : 1789 n'est rien à côté de 1886. Un pays comme la France ne meurt pas en Algérie, mais on peut tuer la France en tuant son école, car « l'école laïque, c'est la France », et cette fois, c'est vrai.

ROBERT ESCARPIT.

Le piment de l'existence

L'enseignement libre rend service non seulement au pays mais à l'école humaine, il facilite son évolution. Que M. Paul Fraisse veuille bien lire dans le même numéro de « L'Express » l'article de Julian Huxley : « L'avenir de l'espèce humaine ». Il verra comme la diversité des familles spirituelles engendre le progrès de l'humanité.

« Un des principaux domaines dans lesquels la diversité devrait être encouragée est celui de l'éducation. Dans beaucoup de systèmes scolaires, sous le prétexte d'une prétendue égalité démocratique, la variété des dons et des capacités est aujourd'hui combattue... La diversité culturelle, à la fois dans le monde entier, et à l'intérieur de chaque pays, est le piment de l'existence. »

Merci au gouvernement et au Parlement de défendre farouchement le « piment de l'existence ».

A. et H. LE COAT,
Cantal.

Si facile...

Il est si facile de tirer sur le technicien. Vous seul avez eu le courage de vous accuser, de nous accuser. Vous seul avez su parler comme il fallait le faire de Coyne, dont la catastrophe, vous pouviez le dire, n'a pas entamé le prestige. Merci donc.

HENRI CYNA,
Inspecteur
des Ponts et Chaussées (X 47)
Avon.

Tout son temps, toutes ses forces

M. Coyne me charge de l'excuser auprès de vous s'il ne peut vous remercier de votre bel article autrement que par la brève carte ci-jointe.

Puisque vous avez si bien saisi l'ampleur du drame humain qui s'est joué non seulement dans l'infortuné Fréjus, mais aussi dans l'esprit et l'âme des techniciens, vous comprendrez la peine de l'auteur de Malpasset et qu'il mobilise maintenant tout son temps, toutes ses forces et tous les moyens de son bureau d'étude à la recherche acharnée de l'enchaînement des causes et des effets qui ont abouti à la catastrophe.

Non seulement la justice l'exige, mais aussi la conscience et la science des techniciens qui, dès aujourd'hui, sont confrontés ailleurs à des problèmes analogues, que la marche même de la civilisation leur pose et leur impose et qu'ils ne peuvent esquiver. La lucidité de votre analyse — si rare dans la presse de ces derniers jours — situe le désastre dans son exacte perspective et contribuera à réconforter l'opinion et à éviter que des erreurs ne s'ajoutent à un malheur et qu'on ne tire des enseignements faussés d'une expérience tragique.

Soyez-en remercié.

Secrétariat
de M. André Coyne.
Paris.

Pas le droit !

Certaines entreprises humaines, notamment celles qui sont à la pointe du progrès, comportent des risques, généralement connus de ceux qui les affrontent. Un pilote d'essai, un explorateur, un radiologue, le père d'un enfant dont on va ouvrir le cœur ont une conscience

→

RADIO-ELECTROPHONES
TELEVISION-HTE FIDÉLITÉ
TRANSISTORS - STEREOPHONIE
Tous modèles disponibles
ELECTRO-CONSORTIUM
TELEFUNKEN
10 R. des Pyramides
PARIS-1er OPE 51-98
PUBLIPRESS

Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
10, r. du Faub.-Montmartre
PARIS

Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées, PARIS

« L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

grande exposition polonaise
artistique, culturelle et commerciale, au 2e étage

Jouets, alimentation et
cadeaux inédits !
(Céramiques, cristallerie, broderies, articles photos, disques, livres, etc...)

Le piano de CHOPIN, manuscrits et partitions originales
...et la grande FÉERIE DES JOUETS, au 1er étage

au Louvre
PLACE DU PALAIS ROYAL PARIS

Mots croisés n° 218

HORIZONTALEMENT. — 1. Le nom français de cette princesse évoque une série progressive de degrés dans l'amour. — 2. S'oppose à la douceur. — 3. Administré. Désinence de noms de métier. — 4. Ce Johann Baptist fit des études pour piano. — 5. Points d'attache (plus particulièrement, relient la graine aux fruits). Fut souvent parcouru par le pousse-pousse. — 6. Dissipait, éloignait, excluait. — 7. Silencieux, lorsqu'il est de loup. Dans une expression qui marque l'émulation. — 8. Numéro d'ordre d'un souverain qui a baptisé un buffet. Entre Tours et Chenonceaux. — 9. Appliquer un apprêt de gomme. — 10. Situation grave, pour ne pas dire sérieuse.

218	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3					■			
4							■	
5						■		
6								
7				■				
8			■					
9								
10								

217	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	G	A	N	T	E	R	I	E
2	A	V	I	A	T	I	O	N
3	R	E	C	U	R	E	N	T
4	G	R	E	V	I	N	■	A
5	A	S	■	E	P	S	O	M
6	M	E	S	S	E	■	D	E
7	E	S	E	■	N	O	I	R
8	L	■	M	U	T	I	L	E
9	L	O	I	N	■	S	O	N
10	E	N	S	I	L	E	N	T

Solution du n° 217

VERTICALEMENT. — I. A disparu des voitures de nos pères. — II. Fut souvent suivie avec émotion sous les fermes de feu Vél'd'Hiv. — III. Divertis. En épelant : cela se passait. — IV. Préparer pour la scène. Ses mines de cuivre sont finalement revenues à Tito. — V. Désinence de noms de fonction. Prénom féminin qui irait vraiment bien à une star. — VI. C'est une façon de perdre sa charge. Maintiennent les branches. — VII. Affecté par un sentiment qu'il trahit parfois. Ne circulent que d'un côté de la Manche. — VIII. On y trouve des ouvriers et des soldats.

JAGUAR
OCCASIONS GARANTIES
en toute confiance
CHEZ L'IMPORTATEUR EXCLUSIF
ROYAL-ÉLYSÉES
80, RUE DE LONGCHAMP, PARIS
PASsy 60-05

LISEZ LA PIÈCE QUI BOULEVERSE PARIS
LES NÈGRES
de JEAN GENET
" Un poète monte sur la scène... il fait, lui, le théâtre ". JACQUES LEMARCHAND (Figaro Littéraire)
" Cette merveilleuse aisance avec laquelle Jean Genet atteint au surnaturel ". PIERRE MARCABRU (Arts)
" Toute la violence et toute la somptuosité de la langue de Jean Genet. " L'Express
THÉÂTRE DE JEAN GENET
LE BALCON 2.450 F - LES BONNES et L'ATELIER D'A. GIACOMETTI 1.500 F
Édition originale sur Lana à 3.200 exemplaires - 1.800 F
ÉDITION L'ARBALÈTE

Un " LITTRÉ " pour notre temps
Un " LITTRÉ " pour tous
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
d'Émile LITTRÉ abrégé par A. Beaujean
NOUVELLE ÉDITION la seule
complétée, revue, mise à jour
par un groupe de Membres du Corps Enseignant sous la direction de M. GERAUD VENZAC, docteur ès lettres.
Plus de 60.000 définitions claires et précises, des milliers d'exemples et de citations extraites des œuvres maîtresses de la littérature française des XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe siècles.
En vente dans toutes les librairies
UN SEUL VOLUME MANIABLE PRATIQUE
Format 16 × 25, 1.350 pages, relié plein pellior, sous jaquette, 5.000 F. ou 50 N. F.
DOCUMENTATION SUR DEMANDE AUX
ÉDITE LES CLASSIQUES DU XXe SIÈCLE
ÉDITIONS UNIVERSITAIRES Service E
72, boul. Saint-Germain, Paris-5e. Tél. : DAN. 91-84, c. c. p. 5.854.14 Paris

plus ou moins précise du danger encouru.

On n'avait pas le droit d'accumuler, en avant de Fréjus, des tonnes d'eau derrière un barrage en voûte dont les points d'appui n'offraient pas toutes les garanties de résistance. On n'avait pas le droit de placer l'humanité entière sous la menace de l'accroissement de la radioactivité atmosphérique due aux explosions atomiques expérimentales...

Que l'on recherche les défauts de la machine politique et administrative, les déficiences des études géologiques, les erreurs et les imprévoyances des techniciens, les fautes ou les complaisances de tous les responsables ! Que l'on en tire des conclusions pour l'avenir ! Cela me semble nécessaire pour rassurer les populations et ne pas leur enlever toute confiance dans les bienfaits du progrès technique.

J. S.,
Seine-et-Oise.

Le gouvernement a gagné

Vous accusez le gouvernement d'avoir accepté la transmissibilité du privilège en laissant voter l'amendement qui dit seulement que « la liste des bouilleurs sera complétée au début de chaque campagne ». Le gouvernement s'est élevé contre cette interprétation curieusement extensive, d'abord en séance, puis par une note parue dans la presse, en précisant qu'il ne s'agissait, de par cet amendement, que de permettre aux retardataires de s'inscrire à condition que leurs titres fussent réguliers.

Ainsi le gouvernement, au prix de l'abandon définitif du décret Mendès France que vous faites justement ressortir — mais ce décret n'était pas appliqué — a atteint un résultat capital, l'extinction progressive du privilège, celui-ci disparaissant chaque fois en même temps que son possesseur actuel.

J. Lévy-Jacquemin
Paris.

[L'interprétation donnée par le gouvernement au sous-amendement de M. Leroy-Ladurie ne semble malheureusement pas incontestable et prête au moins à discussion.

L'étendue et la composition de la majorité dans le vote final, à main levée, la satisfaction exprimée par la motion de 6.000 bouilleurs de cru réunis à Avranches qui se félicitent du « succès remporté à l'Assemblée nationale le 3 décembre », semblent significatives de la façon dont le projet gouvernemental a été entendu, et de la portée réelle de son texte amendé. Si l'on peut considérer qu'à l'intérieur de la même loi un article annule l'autre, il reste à savoir lequel demeurera lorsqu'il y aura lieu de l'appliquer.]

La lettre de « L'Express »

Un homme s'est trompé et la guerre atomique a éclaté. Les radiations ont détruit la vie sur toute la surface de la terre. Seule l'Australie a été épargnée. Mais pour quelques mois seulement, puisque le vent rabat sur ses côtes les poussières mortelles.

Vous vous trouvez dans la zone où la vie demeure et vous savez que vous allez mourir. Qu'éprouvez-vous ? Que faites-vous ?

Vous ressentez-vous coupable ou victime ? Endormirez-vous vos propres enfants de leur dernier sommeil pour leur éviter d'ultimes et atroces souffrances, ou vous obstinerez-vous dans l'espoir ? Brûlerez-vous la chandelle par les deux bouts ou vous préparerez-vous au jugement dernier ?

Tel est l'étrange thème de méditation qu'un film américain, « Le Dernier Rivage », propose « pour les fêtes » aux spectateurs du monde entier, puisque le film est projeté simultanément à Paris, New York, Moscou, Londres, Berlin, Rome, Washington, Tokyo, Stockholm, etc.

Ce sont des hommes et des femmes hagards, assommés, investis par une angoisse que la reprise de contact avec la réalité ne dissipe pas, au contraire, qui émergent des salles où ils abordent à ce « dernier rivage ».

Inutile de se dissimuler que l'impression produite vient de ce qu'il n'est pas totalement reçu comme une anticipation. Nous nous sentons tous, en un sens, ces personnages vivants, qui aiment, qui travaillent, qui dansent, qui rient, qui pleurent, qui élèvent leurs enfants et qui savent : le vent peut, demain, être vent de mort.

L'EVENEMENT est situé en 1964. Pourquoi pas ?... Nous n'avons donc pas trop de temps pour y penser. Ou bien faut-il au contraire ne pas y penser ?

Première question. Les autres s'articulent à la suite ou se bousculent, selon la forme d'esprit du spectateur.

Une telle « erreur » est-elle possible ? Oui. Non. Est-ce oui ou non ? Personne ne semble en mesure de donner une réponse convaincante à ce menu problème.

D'ailleurs, que m'importe l'extinction plus ou moins proche de la race humaine si, en ces jours de décembre, j'ai une dette criarde, une vive douleur physique ou quelque grave souci au sujet d'une personne chère ?

Oui, mais. Combien dérisoires une dette, une douleur ou un chagrin si je suis au bord du gouffre où je vais m'engloutir...

Propos stupide. Le gouffre est en tout cas au bout du chemin. Un peu plus proche, un peu moins proche... Par atomisation ou par usure des artères...

Oui, mais. Le propre de l'homme libre est de ne point recevoir sa mort de la main des autres, et que nul ne puisse en faire peser sur lui la menace. La bombe, c'est le viol. Pire, le viol de toute l'humanité en même temps que son anéantissement. Si j'en accepte le principe, j'en suis, à ma place, responsable. Que fais-je pour m'y opposer ? Il n'est pas de vie qui ne marque sa trace sur la terre. Sous prétexte qu'il pourrait n'y avoir plus de terre, vais-je me mettre à vivre en pointillé ?

Bon. Faire. Faire quoi ? Des sermons : « Il est plus tard que vous ne croyez, mes frères... » ? Ou des surprise-parties : « Le temps qui nous reste est si court, usons-le à l'oublier » ? Nous habitons la France, c'est-à-dire, en ce qui concerne ce débat, une province du monde. Et l'affaire se réglera, en toute hypothèse, entre capitales.

Oui, mais.

MAIS en rentrant, il n'est pas interdit de lire le dernier numéro de la revue « Esprit ». Il contient les lettres d'un officier de vingt-six ans, Jean Le Meur, Breton, catholique, condamné, en juin dernier, à deux ans de prison pour « refus délibéré de servir en Algérie dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre ».

Comme cela lui a été dur...

« Tu prieras un peu, s'il vous plait, écrit-il à un ami, pour ton petit paysan qui a peur de tout ça, qui voudrait des soucis à sa mesure et vivre gentiment dans ses habits de tous les jours. »

Qu'il est donc douloureux ce dialogue d'un jeune homme avec sa conscience... Oui, mais. A l'heure du « dernier rivage », la conscience, c'est ce qui nous reste.

Françoise Giroud.

La verte moisson

Votre collaborateur, M. René Guyonnet, ayant écrit dans votre dernier numéro une critique *politique* de mon film « La Verte Moisson », et non une critique *cinématographique*, je vous demande de bien vouloir publier la réponse ci-dessous :

1° Il y a certainement « quelque délire », selon les propres mots de M. Guyonnet, à voir dans « La Verte Moisson » un film U.N.R., car comment peut-on appliquer les étiquettes politiques 1959 à des faits historiques datant de 1943 ?

2° Il y a de plus une mauvaise foi évidente lorsque M. Guyonnet juge volontairement à contresens la conversation entre le curé français et l'aumônier allemand et je tiens à votre disposition le dialogue de cette scène ;

3° J'ai voulu faire le film du souvenir, et non celui de la haine, et si M. Guyonnet, pour d'obscurs motifs, cherche à politiser et à déformer mes intentions, je lui demande de prendre connaissance de la lettre que spontanément M. David Rousset m'a envoyée :

« Je le tiens (votre film) pour profondément authentique et c'est, me semble-t-il, l'essentiel. Rien n'y est forcé ni déformé. Cette vérité que vous avez rendue a été fixée par l'histoire et nul n'y peut rien. Je le tiens quant à moi comme sain, la jeunesse que vous montrez et qui demeure elle aussi une authentique jeunesse se rapproche plus de celle que je connais aujourd'hui que bien d'autres représentations qui nous en ont été faites. Cette jeunesse, les conflits qu'elle aborde avec sa maladresse naturelle, tout cela me paraît entièrement vrai, c'est, me semble-t-il, l'essentiel. »

François Villiers.

[Comment la critique cinématographique ne serait-elle pas politique quand elle concerne un film politique ?

Le film de M. Villiers, qu'il l'ait souhaité ou non, me paraît de nature à exalter aujourd'hui l'idéologie U.N.R. Je l'ai dit comme je l'ai vu et entendu. Je n'interdis à personne de trouver cela sain. R.G.]

Les étudiants à Toulouse

Votre correspondant I. K. ne semble pas avoir des idées claires et justes sur les tendances qui s'opposent dans le mouvement étudiant.

La campagne électorale a vu s'opposer à Toulouse les deux tendances du mouvement étudiant : les « minoritaires » ou syndicalistes et les « majoritaires » ou corporatistes. Les premiers soutiennent l'actuel bureau de l'U.N.E.F. dans toutes ses positions, qui impliquent une conception de l'étudiant majeur et responsable à l'intérieur du pays. Cette tendance l'a emporté au conseil d'administration de l'A.G.E.T. par près de 70 % des voix.

Pierre Dutheil,
président de l'Association générale des étudiants de Toulouse.

Réseau Fournier

● *Lecteurs de la Savoie.*
Le groupe de travail de Chambéry tiendra une réunion le vendredi 18 décembre avec la participation de Louis Fournier.

● *Lecteurs de la Haute-Savoie.*
Samedi 19 décembre, à 20 h. 45, salle des Sociétés, rue J.-J.-Rousseau, à Annecy, réunion avec la participation de Henri Briffod et de Louis Fournier.

● *Forum à Albertville.*
Dimanche 20 décembre, à 15 heures, salle des Administrations, à Albertville, réunion sur invitation avec le concours de MM. Paul Anxionnaz, ancien ministre, Henri Briffod et Alix Berthet, anciens députés, et Louis Fournier.

● *Réunion interdépartementale.*
Une journée d'études s'est tenue à Sète le dimanche 13 décembre avec la participation de Louis Fournier et de quarante-cinq délégués des Forums existants ou en voie de création à Montpellier, Nîmes, Alès, Sète, Béziers, Perpignan, Carcassonne, Albi, Toulouse. C'était la première réunion interdépartementale dans cette région. Différentes mesures ont été adoptées pour coordonner les activités de tous les Forums des six départements du Languedoc, des Cévennes et du Roussillon qui étaient représentés à cette réunion.

● *Lecteurs de Meudon.*
Les amis de « L'Express » sont invités à la réunion organisée au Central Cinéma de Meudon, 34, rue de la République, le 17 décembre, à 20 h. 45. Participation d'Edouard Depreux, Daniel Mayer et Roland Florian.

● *Lecteurs de Châtenay-Malabry.*
Réunion le vendredi 18 décembre, à 21 heures, salle des Ecoles Provisoires, avec Edouard Depreux, secrétaire général du P.S.A., et Bernard Rouzet, président des amis de « L'Express » de la région parisienne.

Conférence

M. Pierre Mendès France, de retour d'Israël, donnera, le mardi 22 décembre 1959, à 21 heures, au cinéma Ba-Ta-Clan (50, bd Voltaire, Paris-11e), une conférence sous les auspices de la Fédération Sioniste de France et de l'Association France-Israël, intitulée « Impressions sur un bref voyage ».

Entrée exclusivement sur invitation à retirer à la Fédération Sioniste de France, 135, avenue de Wagram, Paris (17e), WAG. 40-13, à partir du 15 décembre 1959.

(Communiqué.)

Appel

Au cours du meeting organisé le mercredi 14 octobre 1959 à la Mutualité, avec le concours de Pierre Mendès France et Edouard Depreux, une femme a été grièvement blessée.

Nous prions les témoins, ainsi que le médecin qui a donné les premiers soins, de se faire connaître d'urgence à la Fédération de la Seine du Parti Socialiste Autonome, 8, rue Henner, Paris (9e).

LA VRAIE « NOUVELLE VAGUE »

Le numéro 2 de « La Nouvelle Vague », journal pour les enfants rédigé par des enfants, est sorti.

Nos abonnés l'ont reçu. Il est gratuitement à la disposition des enfants de nos lecteurs non abonnés. S'ils désirent le recevoir, qu'ils écrivent à « La Nouvelle Vague », 91, Champs-Elysées.

En exclusivité
LIVRES ET ALBUMS
D'Art Chinois
ancien
ET
moderne
ORIGINE GARANTIE
Quelques titres
- La Dynastie des Songs (reproductions en couleurs).... 13.000 fr.
- Peintures anciennes du Nouvel An 17.630 fr.
- Reproductions de Tchi Paï, Tchi Ju Peon, etc.
Romans - Livres chinois de documentation en français et en anglais
LE NOUVEAU SIECLE
LIBRAIRIE - GALERIE - AUDITORIUM
43, RUE VIVIENNE - PARIS (2e)
Georges BESSON signera son ouvrage sur DAUMIER et Mme MARQUET celui sur Albert MARQUET, le SAMEDI 19 DECEMBRE de 16 à 19 heures

DIAGNOSTIC
INSTANTANE des hommes
Cours par correspondance
pour Chefs d'entreprise, psychotechniciens, professeurs, Cadres, etc. Possibilités insoupçonnées, DIPLOME - CARRIERE (principale ou d'appoint) RENTABLE - A TITRE DOCUMENTAIRE OFFRE POUR UNE ETUDE GRATUITE de votre caractère et de votre personnalité
I.C.H. PSYCHOTECHNIQUE (serv. EX)
15, rue des Chats-Bossus à LILLE
Joindre six timbres pour frais

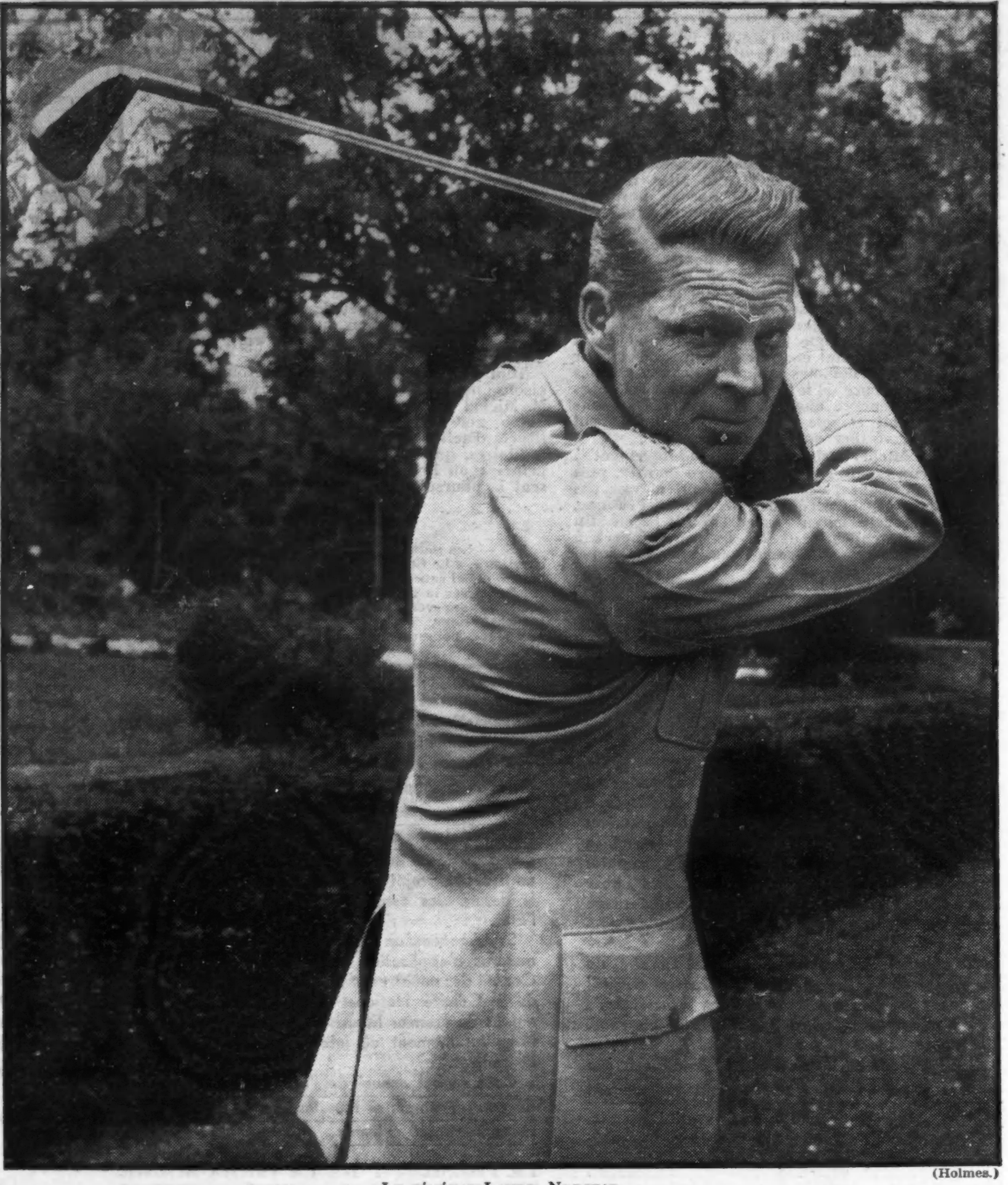
Tout pour les sports d'hiver
SKI - CADEAUX DE FIN D'ANNEE - PATINAGE
UNIVERS-SPORTS
78, avenue de la République
MONTROUGE
ALE. 63-44
Le spécialiste de la région Sud
Location - Reprise - Réparations

Le numéro de Noël
de « L'Express »
sera mis en vente,
la semaine prochaine,
exceptionnellement dès
mercredi matin.

ENQUÊTE

La crise Europe-Amérique

● *Une discussion dramatique est ouverte entre l'Amérique et ses alliés d'Europe, particulièrement la France. Le Pacte Atlantique est soumis à une révision totale. Pourquoi ? Notre enquêteur, Paul Johnson, révèle les graves raisons militaires de cette crise.*



(Holmes.)

LE GÉNÉRAL LAURIS NORSTAD.
Les jeux sont abattus.

LE week-end dernier, à la Porte Dauphine, des équipes d'ouvriers luttaient contre la montre pour achever l'aménagement du nouveau quartier général de l'O.T.A.N. avant la réunion, cette semaine, de son conseil des ministres. Au milieu d'une mer de boue et de ciment, un immense bâtiment en forme de V se dresse maintenant, symbole de l'unité militaire occidentale face à la menace communiste. A l'intérieur, des journalistes de quarante nations inspectent les luxueuses installations du « bureau de presse », avec sa salle de conférences ultra-moderne. Des gardes au visage de bois barrent l'accès du « secteur interdit » — labyrinthe de couloirs et de bureaux dans lesquels fonctionne le cerveau de l'O.T.A.N.

Mais aucun journaliste n'a besoin de franchir ce rideau de sécurité pour savoir ce qu'il trouverait derrière et qui peut se résumer d'un mot : le chaos. En 1957, dans l'ombre des premiers spoutniks et, en 1958, sous la menace du nouvel ultimatum soviétique sur Berlin, les réunions annuelles de l'O.T.A.N. avaient pu donner une impression au moins superficielle d'unité. Mais cette année — celle du grand rapprochement Eisenhower-Krouchtchev — alors que la perspective d'une rencontre au sommet se précise et que le souvenir de M. Foster Dulles s'efface, les nations occidentales croient pouvoir s'offrir le luxe des récriminations et du chantage entre partenaires.

L'amère réalité

Pendant toute la semaine dernière, le Comité militaire de l'O.T.A.N., composé des chefs d'état-major des pays membres, a médité sur les objectifs fixés par le plan M.C. 70, document secret rédigé en 1957 et qui fixe, dans leurs moindres détails, les forces minimums dont devrait disposer l'O.T.A.N. en 1962-63. Dans chaque catégorie — forces terrestres, avions de chasse, bombardiers tactiques, soutien logistique, défense anti-aérienne, intégration militaire — l'O.T.A.N. a pris un grand retard sur son programme. Le rapport d'activité du général Norstad n'est que le bilan monotone d'une succession de dérobades, de manquements aux promesses faites, de refus de coopérer des pays membres. Pire encore : il est devenu clair au cours de la discussion qu'il n'y avait aucune amélioration à espérer en 1960.

Jeudi dernier, n'y tenant plus, le général Nathan Twining, président du Comité des chefs d'Etat-Major des Etats-Unis, a présenté un rapport explosif dans lequel il stigmatisait « l'égoïsme national » des pays membres, s'en prenant à la France avec une particulière fureur. Et un membre de son état-major s'est empressé de transmettre ce rapport à l'Associated Press. Lorsque les ministres des Affaires étrangères de l'O.T.A.N. ont débarqué à Paris, pendant le week-end, ils se sont trouvés aux prises avec une des plus graves crises intérieures que l'Alliance atlantique ait connues depuis sa création.

« *Dans un sens*, a déclaré un membre de la délégation britannique, *nous sommes heureux que chacun abatte enfin son jeu. Cela devait arriver tôt ou tard et cela contribuera peut-être à éclaircir l'atmosphère.* » D'autres étaient moins optimistes : à Fontainebleau, le bruit courait que le général Norstad allait démissionner. Lentement, les Etats membres étaient conduits à prendre conscience de l'amère réalité : l'O.T.A.N. se désintègre. Pour comprendre pourquoi et comment, un bref coup d'œil sur son histoire est nécessaire.

A sa création, en 1949, l'O.T.A.N. se proposait seulement d'établir en Europe un « écran d'alerte », simple barrage de forces légères protégeant la frontière allemande. Si ce barrage était franchi, les forces de représailles nucléaires des Etats-Unis entreraient aussitôt en action. Cette stratégie élémentaire s'effondra le jour de septembre 1949 où — à la stupéfaction des services secrets américains — les Russes firent exploser leur première bombe atomique, mettant ainsi fin au monopole américain. Moins d'un an plus tard, la guerre de Corée venait démontrer que l'Occident pouvait avoir à résister à une agression communiste dans des conditions qui interdisaient l'utilisation des armes nucléaires. Dans la panique de la conférence de Lisbonne, en 1951, les puissances de l'O.T.A.N. s'engagèrent donc à mettre en place sur le sol européen une immense armée défensive, l'objectif étant fixé entre 60 et 95 divisions.

Dès 1954

Mais la combinaison stratégique de puissantes forces nucléaires et classiques se révéla également irréalisable. Les puissances européennes se refusèrent à fournir les moyens financiers et les contingents nécessaires pour la création d'une armée de cette dimension. Le projet d'une armée européenne s'effondra ; le réarmement allemand fut retardé de deux ans ; en décembre 1954, les objectifs fixés à Lisbonne furent abandonnés comme trop ambitieux. A cette date, les fondements de la doctrine stratégique américaine étaient déjà ébranlés.

En 1953, les Russes avaient fait exploser une bombe d'une mégatonne, neuf mois seulement après les Américains. Vers la même époque, les rapports des services secrets indiquaient qu'une immense flotte de bombardiers russes à réaction était en train de se constituer. Ils estimaient qu'un certain

(*Suite en page 9.*) →

offrez
un
vison
sauvage
MAURICE
KOTLER
10, rue La Boëtie

CORRESPONDANCES EXPRESS

LE SILENCE DE M. DEBRÉ

Il y a un mois maintenant que M. Chenne-benoit, rédacteur en chef du « Monde », a posé publiquement la question : *« Qui ment ? »*, après le démenti formel opposé par le Premier Ministre à un adversaire politique, M. Mitterrand, qui avait évoqué le nom de M. Michel Debré à propos de l'affaire du bazooka.

Il y a deux semaines que nous avons livré ici, à la suite d'une enquête précise, toutes les informations utiles sur cette grave affaire.

Plusieurs journaux y ont fait écho et ont demandé que le chef du gouvernement réponde et se disculpe — ou qu'il s'en aille. Pour la raison évidente et décisive que le poste de M. Debré ne peut pas être occupé par un homme vulnérable au chantage, si l'on veut qu'il y ait un jour la paix en Algérie.

M. Michel Debré n'a rien répondu. Personne au gouvernement, personne au Parlement n'a exigé, depuis deux semaines, que la vérité soit clairement établie sur la mise en cause du Premier Ministre dans l'affaire du bazooka.

Est-il possible que le Régime soit à ce point soumis, à ce point complice ? Par respect pour certains des hommes qui y collaborent, nous refusons encore de le croire. Et nous répéterons donc ici, encore une fois, ce que nous tenons pour établi et que la moindre enquête peut aisément vérifier ou infirmer.

1 - M. Michel Debré a menti publiquement à deux reprises, le 18 novembre dernier, puis le 25 novembre, en affirmant qu'il n'avait pas été reçu par le garde des Sceaux de l'époque, à la Chancellerie, en février 1957. Il l'a été. Un magistrat, collègue de M. Debré, est prêt à apporter, sur ce point, son témoignage personnel et décisif.

2 - Pourquoi a-t-il été reçu à la Chancellerie et pourquoi se juge-t-il tenu de le nier aujourd'hui ? Parce que les assassins du commandant Rodier, au bazooka, l'avaient gravement mis en cause. Et parce que, surtout, l'autorité judiciaire a, par écrit, après enquête, retenu cette mise en cause comme fondée sur *« des présomptions suffisantes »* et demandé *« pour association de malfaiteurs et homicide volontaire l'ouverture d'une information contre X... »*; parmi les personnes visées se trouvant deux parlementaires couverts par l'immunité : MM. Pascal Arrighi et Michel Debré. Un autre magistrat éminent est en mesure de confirmer ce deuxième point.

3 - Après le 13 Mai, pendant que M. Michel Debré, avant de devenir Premier Ministre, occupait à son tour la Chancellerie, trois faits sont successivement intervenus. Les intermédiaires entre les assassins d'Alger et les conjurés de Paris, MM. Knecht et Griotteray, ont bénéficié d'un non-lieu immédiat, par disjonction. Le principal accusé, M. Kovacs, a pu se cacher et n'a plus jamais été inquiété. Le haut magistrat qui connaissait le dossier et qui avait attiré sur lui l'attention du gouvernement a été déplacé et relégué à la Chambre des Prud'hommes par M. Debré.

Tout cela, nous l'avons dit. Nous le précisons une fois encore, noir sur blanc. Si M. Michel Debré peut répondre, qu'il le fasse. Sinon, nous saurons ce qu'il faut penser de sa liberté d'action à l'égard des factions, civiles et militaires, qui tout en rendant un hommage de principe au Président de la République, imposent la poursuite de la guerre en Algérie.

J.-J. S.-S.

P.S. — Les numéros de « L'Express », « Témoignage chrétien », « Le Canard enchaîné », « France-Observateur » et « France Nouvelle » ont de nouveau été saisis à Alger la semaine dernière, contrairement aux décisions apparemment formelles du Président de la République, sans aucune explication et sans qu'aucune poursuite soit engagée.

ÉCOLE : LE VERDICT DU GOUVERNEMENT

● L'Assemblée Nationale doit se prononcer avant la fin de sa session sur le problème de l'école si les décisions prises mardi en Conseil des ministres sont confirmées. La composition de l'Assemblée Nationale (dont la majorité absolue des députés appartient à l'Association Parlementaire pour l'École Libre) ne peut qu'orienter davantage encore en faveur des écoles privées les décisions du gouvernement.

En quittant l'Elysée mardi soir, le ministre de l'Education nationale, M. Boulloche, a fait aussitôt dire par plusieurs membres de son cabinet qu'il n'était pas satisfait du « compromis » intervenu. S'agit-il en fait d'un « compromis » ?

1° La loi Barangé (qui rapporte 5 milliards par an aux écoles privées) est reconduite pendant six ans.

2° Dès maintenant les établissements privés peuvent passer avec l'Etat un « contrat simple » qui ne prévoit pas le contrôle de ces établissements par l'Etat. (Il s'agit de la solution qu'on appelait précédemment celle de « l'agrément ».) Ces contrats simples seront valables pour une période de douze ans au bout de laquelle les établissements intéresssés pourront, s'ils le désirent, passer un « contrat d'association » avec l'Etat (il s'agit de la solution précédemment dite du « conventionnement »).

3° Aucune automaticité n'est prévue pour passer du contrat simple au contrat d'association contrairement à ce que souhaitaient les ministres « laïcs » partisans d'un compromis. Il est seulement précisé que dans douze ans le gouvernement devra déposer un nouveau projet pour dire s'il entend transformer la nature des contrats liant les écoles privées à l'Etat.

Seule concession faite aux ministres « laïcs » : les mesures d'application seront prises par décret en Conseil des ministres et l'on tiendra compte de l'avis du « Comité National de Conciliation » établi auprès du Premier Ministre chaque fois qu'il y aura litige au moment où interviendra la modification du contrat.

Coût global annuel de l'application du système de contrat simple si tous les établissements privés l'acceptent : 30 milliards.

LE PRÉSIDENT DE LA CROIX-ROUGE DEMANDE AUDIENCE

● M. Boissier, président du Comité International de la Croix-Rouge, vient de faire demander au général de Gaulle de le recevoir aussitôt que possible.

C'est à la suite de l'enquête effectuée récemment en Algérie par une commission internationale de la Croix-Rouge que cette demande d'audience a été formulée.

M. Boissier entend mettre personnellement le général de Gaulle au courant des faits qui lui ont été rapportés par ses enquêteurs avant que le rapport de ceux-ci ne soit publié.

L'AFFAIRE AUDIN : LES OFFICIERS CONVOQUÉS A RENNES

● Le juge de Rennes, chargé de l'instruction de l'affaire Audin, vient de convoquer tous les officiers (à l'exception du général Massu) dont les noms ont été prononcés par les différents témoins déjà entendus.

Le magistrat, qui a fait transmettre les convocations au ministère des Armées par la Chancellerie, souhaite recueillir leurs témoignages avant de rédiger ses conclusions.

FRÉJUS : OU VA L'ARGENT ?

● Dernier bilan de la catastrophe de Fréjus : 307 morts dont 31 non identifiés, 89 disparus, 968 sinistrés totaux, 1.107 sinistrés partiels.

Le général de Gaulle, pendant ou après son séjour à Fréjus, sera peut-être appelé à trancher personnellement la question soulevée, d'une manière très précise, à Paris, par le maire de Fréjus, M. Léotard. « Les fonds d'Etat, a dit M. Léotard, seront gérés et distribués par un comité départemental placé sous l'autorité du préfet. Tout le reste nous appartient. Si je n'avais pas la liberté de gestion des fonds collectés je ne resterais pas une heure de plus à ce poste. Je ne veux à aucun prix que les choses se passent comme à Orléansville. »

Qui, en effet, sera appelé à gérer les quelque 3 milliards rassemblés dans le grand élan de solidarité en faveur des victimes de Fréjus ? A Orléansville, justement, le maire s'était plaint que la municipalité ait été ignorée et mise en tutelle.

Jusqu'à présent pour Fréjus, un peu moins de 200 millions ont été distribués. Une partie importante des fonds a été remise directement au maire de Fréjus. Mais une autre partie a été dirigée par le canal du ministère des Finances sur la préfecture du Var. Un projet de loi est en préparation au Parlement, mais aucune modalité claire de distribution n'a été arrêtée. Par exemple, qui appréciera le montant des dommages subis par les sinistrés et qui fixera le montant des indemnités qui doivent leur être versées ? Peut-on entreprendre avec les fonds collectés par des initiatives privées des travaux d'intérêt public ou ces fonds doivent-ils être entièrement alloués aux sinistrés, comme le souhaitent très certainement ceux qui les ont versés ?

Si ces questions n'étaient pas tranchées nettement, la catastrophe de Fréjus risquerait d'avoir pour conséquence ultime un scandale de la charité. C'est ce que constate l'éditorialiste des « Echos » en écrivant : « Rien ne peut s'épanouir dans le désordre, pas même la générosité publique ». Seule une législation permanente prévoyant des situations semblables peut permettre à l'avenir que la « générosité publique » continue à s'exprimer. Déjà, d'ailleurs, un sénateur des Alpes-Maritimes, M. Roubert, a réclamé une loi en ce sens.

LES COMMANDOS CONTRE M. KROUCHTCHEV

● L'opération annoncée il y a quinze jours par M. Georges Sauge, chef du « national-catholicisme » et par M. Le Pen pour saboter (par la constitution dans chaque ville de « comités civiques ») le voyage en France de M. Krouchtchev est suivie avec une certaine inquiétude par les responsables du service d'ordre qui, sous la direction de M. Jean Mairey, secrétaire général à l'Intérieur, ont à préparer le voyage du Premier Ministre soviétique.

On craint en effet que MM. Sauge, Le Pen et leurs amis ne parviennent à réunir les troupes habituelles de « Jeune Nation » et les autres groupes fascistes qui, s'ils sont peu nombreux, ont déjà à leur actif de nombreux actes de violence.

Interrogé à « Europe n° 1 » dimanche dernier, M. Georges Sauge a déclaré : « Nos troupes sont des plus aguerries, je compte sur la compréhension du service d'ordre... Nous poursuivrons notre but, qui est la compréhension de l'homme ».

(*Suite de la page 7*)

pourcentage de ces appareils pourraient parvenir jusqu'aux villes américaines.

En décembre 1954, les Etats-Unis inaugurèrent donc une troisième stratégie défensive : celle du « déterrent progressif ». Les forces maximums de l'O.T.A.N. furent ramenées à 30 divisions, mais elles devaient être progressivement « nucléarisées » à mesure que l'arsenal américain d'armes atomiques tactiques se développait. Les bases de cette stratégie furent définies publiquement pour la première fois par le Dr Kissinger : il était dans l'intérêt des Etats-Unis, expliqua-t-il, de limiter à l'Europe centrale tout conflit entre l'Est et l'Ouest et d'éviter un échange de bombes thermonucléaires avec la Russie. Le seul moyen d'y parvenir était de se préparer à livrer une guerre atomique tactique à l'est du Rhin.

Trois millions de pertes

Cette conception devait, hélas ! se révéler illusoire. Deux séries de « grandes manœuvres » effectuées en Louisiane et en Westphalie avec les armes atomiques tactiques prouvèrent qu'elles seraient aussi coûteuses en vies humaines — civiles et militaires — qu'avec les grosses bombes. Les manœuvres de Westphalie se soldèrent par une perte théorique de 3 millions de personnes pendant la première phase de la bataille. Les militaires eux-mêmes refusèrent d'accepter la distinction que les « politiques » voulaient faire entre les armes nucléaires tactiques et stratégiques. Ils rejetèrent plus énergiquement encore l'idée d'une série de « règles » tacitement admises et en vertu desquelles — selon Kissinger — les Etats-Unis et l'U.R.S.S. limiteraient la zone des opérations et la puissance de feu.

Pire : la théorie des « représailles massives » elle-même devait être abandonnée. En octobre 1957, la Russie plaçait son premier spoutnik sur une orbite autour de la Terre, prouvant ainsi qu'elle possédait des fusées capables d'emporter des bombes thermonucléaires jusqu'au cœur des Etats-Unis. L'Amérique était désormais vulnérable. La seule solution pour elle était d'augmenter sa puissance de riposte. Mais comment ? Le Pentagone estimait que les premières batteries d'I.C.B.M. soviétiques (fusées d'une portée supérieure à 8.000 km) pourraient être mises en service au milieu de 1958, alors que les premières fusées américaines équivalentes (Atlas) ne seraient prêtes qu'au milieu de 1959. La disparité numérique devait en outre s'aggraver jusque vers 1965.

A la conférence des chefs de gouvernement occidentaux de décembre 1957, une quatrième stratégie fut donc élaborée : la défense intégrée. L'Amérique devait mettre à la disposition de ses alliés européens des fusées à courte et à moyenne portée, les têtes nucléaires étant entreposées sur les bases d'envol, mais sous contrôle américain. En même temps, une plus grande intégration militaire devait être réalisée, notamment dans le système de défense aérienne. Des objectifs extrêmement précis étaient fixés pour l'année 1962-63, considérée comme celle du « grand péril » parce qu'elle verrait la plus grande marge de supériorité des Russes dans le domaine des armes stratégiques.

Loin de compte

Cette nouvelle politique se heurta dès le départ à de sérieuses difficultés. Seules l'Angleterre, l'Italie, la Grèce et la Turquie acceptèrent l'installation d'I.R.B.M. américaines (fusées de 2.500 km de portée) sur leur territoire. Les Etats-Unis se hâtèrent d'envoyer des batteries de « Thor » en Angleterre, mais cette arme se révéla d'une incorrigible inefficacité. Les militaires américains la déclarèrent « opérationnelle » dès le début de 1959, mais la Royal Air Force lui a refusé jusqu'au mois dernier son propre « certificat d'efficacité ». Aucune des fusées « Jupiter » destinées à l'Italie et à la Turquie n'a encore été livrée.

Les objectifs du plan M.C. 70 comportaient l'installation en Europe de plus de 100 batteries de fusées pour 1962-63, dont la moitié ou les deux tiers devraient déjà être en place aujourd'hui. Nous sommes loin du compte. Les Etats-Unis disposent de trois batteries de « Redstone » (320 km de portée) en Allemagne et d'environ dix unités de « Corporal » (150 km de portée) et de « Honest John » (36 km de portée) en Allemagne et en Italie. Il faut y ajouter deux batteries anglaises de « Corporal » et un certain nombre de fusées anti-aériennes à tête nucléaire (« Hawk », « Sidewinder », etc.) en service dans les forces aériennes tactiques américaines. Selon les estimations actuelles, cependant, les troupes soviétiques stationnées en Allemagne gardent une supériorité de trois contre un dans le domaine des armes nucléaires tactiques de tous modèles.

16 divisions

Qui plus est, l'idée que la généralisation des armes tactiques permettrait une réduction des forces terrestres classiques commence à être contestée. On sait maintenant que les stratèges soviétiques estiment qu'une guerre atomique tactique exigera davantage et non moins d'hommes qu'une guerre classique. Ils calculent que le taux plus élevé des pertes et la nécessité d'une plus grande dispersion, en particulier des services et forces de soutien, exigeront des réserves trois fois plus importantes qu'autrefois. Bien qu'un tel point de vue soit politiquement inacceptable pour les Occidentaux, beaucoup de militaires commencent à penser qu'il n'est pas déraisonnable.

Dans cette perspective, les 30 divisions prévues par le plan M.C. 70 seraient très insuffisantes. Or, ce chiffre se révèle déjà impossible à atteindre. Le général Norstad ne contrôle actuellement que 16 divisions : 5 américaines, 2 1/2 anglaises, 5 allemandes, 1 française, 1 belge, 1 hollandaise et une brigade canadienne. Dans les vingt jours qui suivraient le début des hostilités, ces forces pourraient être portées à 26 ou 28 divisions, mais il est probable que la bataille terrestre serait alors déjà terminée.

A cet écran militaire, la Russie oppose en Allemagne une force de frappe de 22 divisions soviétiques (soutenues par 7 divisions allemandes), auxquelles s'ajoutent 2 divisions soviétiques en Pologne, 4 en Hongrie, 2 en Roumanie et 65 en Russie occidentale. Vingt jours après le déclenchement de la bataille, les Soviétiques →

Dernière minute !
LE RÉVEILLON
A LA GRANDE SÉVERINE
Quelques tables disponibles
Renseignements et réservations
Danton 15-54
7, RUE SAINT-SÉVERIN
(près de l'Église)

PLUIE FROID ET ÉLÉGANCE
GARY
PARDESSUS, AUTOCOATS, IMPERMÉABLES DOUBLÉS
73, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - ELY. 77-76

Cent mille cadeaux
cent mille possibilités
de faire plaisir à un homme...
un choix étourdissant de cravates, tous les mouchoirs de l'homme élégant, de confortables écharpes de laine et de soie, les plus belles chemises, d'impeccables robes de chambre, etc...
100.000 CHEMISES
PARIS : 13, Bd des Italiens - 128, rue de Rivoli - 44 bis, Bd Saint-Michel - 56, rue de Passy - 69-71, rue Lafayette - 55, rue de Rennes - 107 Bd Sébastopol - 79, Fg du Temple - 28, rue des Batignolles - 25, rue du Commerce - 26, rue Louis-Blanc
LILLE - BORDEAUX - MARSEILLE - CHATEAUROUX
PUBLICIS

(Keystone.)

MM. MICHEL DEBRÉ ET PAUL-HENRI SPAAK A L'O.T.A.N.
Une certaine indépendance.

pourraient disposer dans la zone de combat d'environ 80 divisions qui leur assureraient une supériorité de trois contre un.

La faiblesse des forces terrestres de l'O.T.A.N. constitue le premier reproche grave que les Etats-Unis adressent à leurs alliés européens. Depuis l'adoption de la nouvelle politique défensive britannique, au début de 1957, les effectifs de l'armée anglaise du Rhin sont tombés de 75.000 à 55.000 hommes. Ses divisions n'ont aujourd'hui que 60 % de leur puissance de feu normale. Qui plus est, partant du principe (que les Etats-Unis n'admettent pas) que toute guerre, atomique ou classique, serait nécessairement très courte, les Anglais ont délibérément réduit au minimum leurs stocks d'approvisionnement et de pièces de rechange. En fait, il est douteux que les forces britanniques puissent combattre efficacement avant au moins un mois.

La France, selon les Américains, a trahi l'O.T.A.N. plus gravement encore. A aucun moment, elle n'a fourni ne fût-ce que la moitié des troupes qu'elle avait promises en 1954. L'Allemagne occidentale met longtemps, elle aussi, à fournir les 12 divisions prévues, qui ne seront disponibles que vers 1965. Quant aux unités belges et hollandaises, elles sont considérées comme très au-dessous du niveau d'entraînement et d'équipement requis.

Un fantastique aggloméraf

Il est possible que dans une bataille défensive classique, ces forces, si réduites soient-elles, puissent repousser une offensive soviétique. L'expérience de la seconde guerre mondiale a montré que les forces assaillantes sont rarement victorieuses si elles ne disposent pas d'une supériorité de trois contre un, voire de cinq contre un. Et depuis 1945, le perfectionnement des armes anti-chars a sans doute encore augmenté cette proportion. Mais une telle bataille défensive ne peut être gagnée qu'à la condition impérative que les forces aériennes tactiques de l'O.T.A.N. soient au moins égales à celles de l'adversaire. Or, c'est précisément sur ce point que la faiblesse est la plus grande.

Sur le front vital de l'Europe centrale, l'O.T.A.N. dispose de deux forces aériennes tactiques : la 2[e] A.T.A.F. (Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne), dans la zone du Rhin, et la 4[e] A.T.A.F. (Etats-Unis, Canada, France, Allemagne) en Bavière. Non seulement leur puissance est très inférieure à ce que le général Norstad considère comme le minimum indispensable, mais elles sont constituées d'un fantastique aggloméraf d'appareils de différents types, chacun nécessitant des pièces de rechange et des installations d'entretien particulières. A la 2[e] A.T.A.F., par exemple, on trouve quatre types différents d'avions de reconnaissance. Très peu de ses aérodromes sont équipés pour ravitailler, moins encore pour réparer, tous les types d'appareils, si bien qu'une « dispersion » des avions, vitale dans la première phase d'une attaque nucléaire, est impossible.

En quelques heures

La situation est pire dans le domaine de défense anti-aérienne, car bien que le général Norstad ait sous son commandement toute l'aviation tactique stationnée en Allemagne, il n'a aucun contrôle sur les forces défensives aériennes nationales. C'est un des paradoxes de l'O.T.A.N. qu'à une époque où un système de défense anti-aérienne entièrement automatique peut être réalisé (le système Sage, semi-automatique, fonctionne déjà aux Etats-Unis), il n'y ait en Europe aucune intégration véritable du dispositif de protection aérienne. Il est extrêmement probable qu'en cas d'attaque russe, l'Occident perdrait la bataille aérienne tactique en Europe dans les premières heures du combat.

Cela nous amène au second grief américain, dirigé surtout contre la France. L'opinion du général Norstad est qu'une intégration à 100 %, surtout dans le domaine aérien, permettrait de rendre efficaces les maigres forces dont il dispose. Ce point de vue est partagé par presque tous les officiers supérieurs français servant au Shape et même par certains membres de la délégation française à l'O.T.A.N. Mais il est catégoriquement rejeté par le général de Gaulle. Non seulement celui-ci a provoqué le retrait du territoire français de certains éléments des forces aériennes tactiques américaines, non seulement il refuse d'envisager une intégration complète de la défense aérienne, mais il paraît songer à retirer les unités françaises de la 4[e] A.T.A.F.

Deux philosophies

Il est maintenant évident que les difficultés de l'O.T.A.N. ont leur origine dans l'opposition de deux philosophies militaires : celle de l'Amérique et celle de la France, la position anglaise se situant quelque part entre les deux. En réalité, l'O.T.A.N. a cessé d'être un système de défense collective depuis que Washington — devant l'évidence de la puissance atomique soviétique — a décidé de ne plus considérer une attaque majeure en Europe comme devant entrainer automatiquement le bombardement des villes russes par le Strategic Air Command. Au sens strict, l'Europe n'est donc plus protégée par le bouclier nucléaire américain. M. Christian Herter l'a dit très clairement le 21 avril dernier devant une commission du Congrès : « *Le Président n'engagera les Etats-Unis dans une guerre nucléaire totale que s'il est prouvé que nous sommes en danger d'être détruits nous-mêmes.* »

Il ne fait aucun doute que la pensée stratégique soviétique évolue dans la même direction et que les deux supergrands, en cas de conflit accidentel, feraient tout pour limiter la guerre au continent européen. C'est ce que le général de Gaulle a exprimé au cours de sa dernière conférence de presse en déclarant :

« *Qui peut dire si, le cas échéant, les deux rivaux, tout en prenant chacun de son côté le parti de ne pas lancer ses engins sur le principal adversaire pour en être lui-même ménagé, les deux rivaux n'écraseront pas les autres? On peut imaginer qu'en une terrible occasion, l'Europe occidentale soit anéantie par Moscou et l'Europe centrale par Washington.* »

L'objectif politico-militaire de la France et de la Grande-Bretagne est donc d'obtenir que les Etats-Unis soient automatiquement et totalement entrainés dans n'importe quelle grande guerre. C'est pourquoi ces deux puissances sont si anxieuses de posséder leurs propres forces de représailles. D'un point de vue purement militaire, les 200 bombardiers anglais capables d'emporter des bombes thermonucléaires ne pèsent pas lourd en face des forces aériennes soviétiques. Leur véritable rôle est cependant politique : ils doivent être les détonateurs du Strategic Air Command. Beaucoup d'Anglais considèrent que tant qu'ils auront les moyens de lâcher une seule bombe sur le territoire soviétique, ils seront en mesure d'entraîner les Etats-Unis dans le conflit.

Cette déduction est probablement inexacte. Les stratèges américains, en tout cas, la tiennent pour fausse. Si l'Angleterre voulait jeter ses forces atomiques dans un conflit que l'Amérique ne désire pas voir dégénérer en guerre totale, il est probable que Washington — avec l'accord du Kremlin — se dégagerait de l'affaire publiquement et immédiatement.

Ce raisonnement est plus valable encore en ce qui concerne la France. Avec un stock de 200 bombes A et de près de 50 bombes H, avec ses bombardiers supersoniques en construction, avec la perspective de mettre en service vers 1963 des fusées « Blue Streak » (3.500 km de portée) équipées de têtes nucléaires, l'Angleterre peut à la rigueur être prise au sérieux comme puissance nucléaire. Il est vraisemblable, par exemple, que quelques-uns de ses bombardiers atteindraient leur objectif.

Le bouton

La France, elle, ne peut fabriquer que quatre ou cinq bombes d'une kilotonne par an. Ce n'est qu'en 1961, avec le réacteur G3, qu'elle pourra commencer à produire du plutonium. Ce n'est qu'en 1966-67 qu'elle disposera d'un stock d'une centaine de bombes A. Actuellement, elle ne dispose d'aucun bombardier capable de

MIROIR DE L'HISTOIRE

PRESTIGIEUX
LE NUMÉRO DE JANVIER
VIENT DE PARAITRE

Henri TROYAT
de l'Académie française
MOSCOU
SOUS LE DERNIER TSAR

Maurice GARÇON
de l'Académie française
UN CRIME MYSTERIEUX

Maurice PALEOLOGUE
de l'Académie française
L'IMPERATRICE EUGENIE

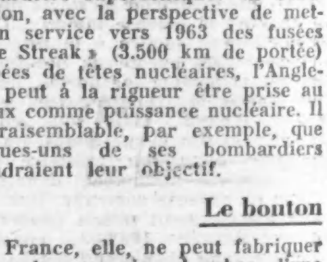
Marcel BRION
HERCULANUM ET POMPEI

Pierre LABRACHERIE
LE DIRECTOIRE,
CE CARNAVAL...

André MAURY
LA GUERRE D'ESPAGNE

60 illustrations - 8 héliogravures en couleurs
En vente partout - 160 francs - 1,60 NF

L'AFRIQUE NOIRE VERS LA LIBERTÉ
AMÉRIQUE LATINE ET MONOPOLES U.S.A.
et la fin de l'échange d'opinions sur
LE MARCHÉ COMMUN
dans le numéro de DECEMBRE de
LA NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE
Revue de théorie et d'information des partis communistes et ouvriers
Le numéro : 200 francs (timbres-poste ou mandat) à :
SOCIETE PARISIENNE D'EDITION ET D'INFORMATION
9, boulevard des Italiens - PARIS (2[e])
C.C.P. 8.449-47


machine à dicter NL
présentée par :
ELECTROMAG
GARANTIE TOTALE 1 an
PRIX 125.000 FRS
avec les accessoires (TTC)
ELECTROMAG
8, RUE DU MONT-THABOR - PARIS-1[er]
OPÉ. 23-93 52-67

les transporter. Les premiers Mirage IV A, d'une vitesse de Mach 2, n'entreront en service que vers 1963, date à laquelle ils seront sans doute déjà démodés (les Russes seraient en effet sur le point de mettre en service des fusées anti-aériennes d'une très grande efficacité, analogues au Nike-Zeus actuellement à l'étude aux Etats-Unis). Il est très douteux que la France puisse faire l'effort scientifique et financier nécessaire pour fabriquer ses propres fusées. De toute façon, faute d'uranium 235, elle ne pourra pas construire avant plusieurs années des bombes A ou H suffisamment petites pour être emportées par une fusée.

La création d'une « force de représailles européenne » commune est sans doute également irréalisable. La récente proposition faite dans ce sens par le député anglais Fred Mulley à la Conférence de l'U.E.O. a été mal accueillie. Cela supposerait un degré d'interdépendance que de Gaulle n'accepterait sans doute jamais. Cela impliquerait également une modification de la législation américaine, l'Angleterre n'ayant pas le droit, aux termes de son accord avec les Etats-Unis, de transmettre des informations nucléaires à une autre puissance. Enfin, l'utilisation de cette force commune ne pourrait être décidée qu'à l'unanimité et il y a peu de militaires pour penser qu'une décision qui doit être prise avec le consentement de six gouvernements au moins puisse jamais l'être.

En fait, il devient de plus en plus clair qu'aucun gouvernement, d'aucun côté du rideau de fer, n'a sérieusement l'intention d'appuyer sur le bouton qui déclencherait une guerre nucléaire, totale ou « limitée ». Le problème de l'équilibre atomique devient donc en grande partie académique.

En octobre dernier, l'amiral Charles Brown, qui commande le secteur méridional de l'O.T.A.N., a déclaré nettement : « *Je ne recommanderais l'usage d'aucune arme atomique, si petite soit-elle, alors que les deux camps ont les moyens de détruire le monde.* » M. Macmillan et le Président Eisenhower ne disent rien d'autre en privé.

La vraie bataille

La Russie en est parfaitement consciente. Et le fait qu'elle n'en ait pas tiré parti pour contraindre l'Occident à un nouveau Munich — dans l'affaire de Berlin par exemple — prouve suffisamment la sincérité de M. Krouchtchev lorsqu'il affirme que le communisme a renoncé à l'agression armée comme moyen d'expansion.

L'O.T.A.N. parait incapable à l'heure actuelle — et le restera dans un avenir prévisible — de s'adapter à une menace militaire soviétique. Sans doute, si les formules d'intégration prévues dans le plan MC 70 pouvaient être appliquées (ce qui impliquerait le renoncement du général de Gaulle à préserver « l'identité nationale » des forces françaises), certains des problèmes immédiats de l'O.T.A.N. pourraient être résolus et le « moral » des militaires du Shape en serait amélioré. Mais l'O.T.A.N. ne pourrait atteindre un niveau de puissance égal à celui de l'adversaire que par une augmentation massive des dépenses d'armement des nations occidentales. Et cette mesure entrainerait une réduction du niveau des investissements productifs — déjà dangereusement bas — dans l'industrie occidentale. C'est là l'option fondamentale. Or, c'est sur le terrain économique que va se livrer la véritable bataille des années 1960.

L'O.T.A.N. a incontestablement joué son rôle pendant les années sombres de l'après-guerre, quand la menace militaire soviétique dominait tout. Aujourd'hui, une nouvelle organisation serait nécessaire, qui ne penserait plus en termes de tanks, de divisions et de fusées, mais en termes de moissonneuses-batteuses, de calculateurs électroniques et de machines-outils.

PAUL JOHNSON.

galerie
stephf
simon

le charme d'une heureuse sélection de cadeaux
poteries, céramiques, objets d'artisanat et un très beau choix de tapas polynésiens

145 boulevard saint-germain (st-germain-des-prés)

(A.P.)

LE GÉNÉRAL DE GAULLE A SAINT-LOUIS.
Comme le souhaitait Michelet.

COMMUNAUTE

Une étrange épopée

● ***Au Mali où il vient de participer au voyage triomphal du président de la République, Jean Daniel a découvert un nouveau gaullisme : le gaullisme africain.***

CES cinq journées passées en Mauritanie et au Sénégal ont été des journées de fête. Une fête des « bons sentiments ». Ces derniers font, dit-on, de la mauvaise littérature ; font-ils du bon journalisme ? Je ne sais trop. Mais une véritable fraternité, une fraternité évidente, profonde, éclatante y a été continuellement célébrée dans l'extraordinaire conjonction de couleurs, de danses, de joie de vivre contagieuse. Le rythme de ces cinq journées fut exactement le rythme des explosions du bonheur des masses, tel que le souhaitaient Michelet ou Romain Rolland.

Quel paradoxe ! L'homme auquel le 13 Mai a donné, à Paris, un visage ambigu, redevient, dès qu'il passe la mer, l'homme du 18 Juin ! Ses ennemis sont nos ennemis. Le sens qu'il donne à ses actes devient là-bas notre sens et la direction qu'il prend, notre direction de toujours. Et sans même se rendre compte de ce paradoxe, les Africains peuvent dire du général de Gaulle, avec de leur point de vue le plus parfait naturel et la plus parfaite logique, qu'il est « *l'héritier des révolutionnaires de 89 qui ont commencé par abolir en Afrique l'esclavage* »...

Il ne s'est rien passé pendant ces cinq journées qui n'ait réchauffé le cœur et satisfait l'esprit d'un Français libéral. Pourquoi se retenir ? Quel oxygène pour le rédacteur habituellement chargé des questions où s'impose la critique ! Quel réconfort de ne pas avoir à faire de procès et de participer sans réticence à une joie commune ! Car, c'est un fait, j'ai vu à Saint-Louis et à Dakar un certain visage de la France exalté avec autant de ferveur que je l'avais vu dans le Paris libéré de 1944. Et, aussi, dans la Tunisie autonome de 1954.

Les jeunes filles

Après quelques années de voyages, je pense pouvoir faire la part des choses. Je tiens compte de l'aptitude de ces peuples à l'hospitalité, de leurs dons de bonheur, du goût qu'ils ont à se saisir de n'importe quelle occasion pour la transformer en fête, en rythme, et donc en danses. Si l'on prononce plus de quatre fois un nom, dans certaines sociétés africaines, cela devient aussitôt une chanson sur laquelle on improvise une danse. Je sais déceler la part de la séduction et de l'exotisme : dans le désert mauritanien les « hommes bleus », méharistes au visage de bas-reliefs antiques qui ont fait des centaines de kilomètres pour venir présenter les honneurs, avaient une dignité lointaine, une gravité silencieuse, qui laissent d'imposants souvenirs esthétiques.

Dans la ravissante petite ville de Saint-Louis, la grâce exceptionnelle des milliers de jeunes filles que les organisateurs avaient placées tout le long des trottoirs, cette grâce était telle que l'un des secrétaires de la Communauté affirmait : « *Chaque fois qu'un ministre français se penchait vers l'un de ses collègues pour lui confier quelque chose à l'oreille il ne s'agissait pas d'un secret politique, il lui montrait un visage* ».

Quant à l'organisation militaire française, je dirai, pour finir, qu'elle ne peut plus me tromper depuis un voyage que je fis dans le Sud-Algérien à la suite d'un ministre de la IVe République : ce voyage qui avait l'air triomphal ne devait précéder l'insurrection que de quelques semaines. Et d'ailleurs, pour Dakar au moins, il y a un critère : l'an dernier le général de Gaulle, malgré tous les éléments dont je viens de faire la liste, a été conspué. C'est dans cette ville qu'il a prononcé, impatient, irrité, hargneux presque, les fameuses paroles : « *Pour les porteurs de pancartes, je veux leur dire, vous voulez l'indépendance ? Eh bien, soit ! Prenez-la ! Vous l'avez sous la main ! Cela ne dépend que de vous...* » Cette fois, l'évolution a été telle que la consécration de la souveraineté internationale de

→

HOLMES
Premiers grands Froids...
AUTO-COAT, PARDESSUS, IMPERMÉABLES,
TISSUS ET MODÈLES EXCLUSIFS
22 AV. VICTOR HUGO - PARIS - PAS. 57-65
PUBLICIS

Cadeaux
MANTEAUX
Kalgan pleines peaux, Yemens garantis, Opossum allongés 36.000
Agneau des Indes gris, Marmotte naturelle, Ventre de Petit Gris 68.000
Murmel, Rat d'Amérique pleines peaux, Moiré d'Arabie ... 95.000
Queues de vison, Astrakan pleines peaux garnis vison, Agneau des Indes garnis vison, Panthères 175.000
GARANTIE DE LONGUE DURÉE - FACILITÉS DE PAIEMENT
FOURRURES DU NORD
115 & 117 RUE LAFAYETTE — PARIS

la Fédération du Mali a été moins applaudie que l'affirmation, par les chefs africains, du maintien des liens avec la France...

Trop facile ?

Dimanche dernier, au milieu de l'enthousiaste désordre qui témoignait de l'intense spontanéité, il y eut, dans la grande avenue de Dakar, un moment plus significatif que d'autres : le général de Gaulle, au garde-à-vous, saluait longuement le drapeau du Mali. Près de moi, deux Africains minces, longs et secs, coiffés du casque colonial, pourvus de lunettes noires, et qui, un instant auparavant, chantaient avec frénésie, se sont immobilisés. L'un d'entre eux, qui pleurait, me prit les deux mains et me les secoua avec violence : « *Ah, comme ça, c'est bien, comme ça nous sommes heureux, comme ça nous sommes satisfaits, nous respirons, nous sommes satisfaits, et vous au moins, vous êtes heureux? Il le faut, il faut que vous soyez satisfaits comme nous aujourd'hui* ».

Pour ces deux Africains, le salut à leurs couleurs était plus important que n'importe quoi d'autre. Le « miracle » s'était produit. La conversion était faite. Le Mali était né à cette minute. La majorité des Sénégalais, à la fois inquiets et fatigués par avance d'avoir à lutter pour que cette minute arrive, étaient soulagés.

Il y a sans doute ceux à qui nous avons dérobé la lutte, que nous avons frustrés d'un combat auquel ils se préparaient. Ce sont essentiellement les étudiants. Une certaine mystique a tellement lié l'affirmation de soi au combat que les conquêtes trop faciles suscitent des complexes. Est-ce inquiétant ? Moins ici certainement que partout ailleurs. A la séance solennelle de l'inauguration de l'Université de Dakar, le recteur Paye a laissé le président des étudiants s'exprimer librement. Ce dernier a pu dire : « *En Afrique, la France passera, mais la culture française doit demeurer* ».

« *La France passera* » ! L'expression aurait pu paraître explosive. Elle était formulée avant les déclarations du général de Gaulle et alors qu'on doutait que le président de la Communauté irait si vite et si loin. Elle n'a indigné personne. Familiers des convulsions qui agitent tout le continent africain, conscients de ce que pour une fois, sur certains territoires, la France avait pris au moment où il fallait les décisions qu'il fallait, les fonctionnaires français dans leur majorité se sont résignés à l'évolution historique. Ils estiment qu'il n'y a plus qu'un seul problème : l'indépendance avec ou contre la France. C'est en vain que le président des étudiants voulait faire un éclat.

Plus d'alibis

En fait, ce n'est pas seulement le Mali qui est né, c'est tout simplement ce Commonwealth que nous appelions de nos vœux depuis longtemps. Tout a été fait, du côté français comme du côté africain, pour que le général de Gaulle soit reçu comme le président du Commonwealth français ; c'est-à-dire d'une Communauté contractuelle, fruit de la libre association d'Etats indépendants et souverains. Dans cette petite école du désert mauritanien où siège provisoirement l'Assemblée nationale de la République Islamique Mauritanienne, le général de Gaulle, assis à la place de l'instituteur, parlant aux élèves-députés, l'a dit : « *Votre jeune République veut s'affirmer internationalement ? Quoi de plus naturel ! Pour cela, ce qui compte, c'est d'abord ce qu'on fait à l'intérieur. La France vous y aidera. Ensuite, la reconnaissance internationale s'impose et la France l'exigera* ».

La conversion du général de Gaulle, c'est, en somme — grâce à la Communauté — la reconnaissance de « l'ambition nationale » des autres. C'est l'acceptation de la personnalité, de l'identité et du drapeau des autres (nous verrons plus loin quelle forme prend cette conversion). La conversion des Africains, c'est l'abandon du dialogue colonisés-colonisateurs, l'acceptation de la colonisation passée comme un fait historique et la décision de ne plus voir dans l'avenir que ses aspects positifs. Le président de la Fédération du Mali, le Soudanais le plus « dur », ancien ami de Sekou Touré, m'a déclaré :

> « *Réagir comme un colonisé, quand on ne l'est plus, c'est réagir comme un malade. Nous voulons faire en sorte que notre jeunesse ne trouve pas dans un combat contre un colonialisme inexistant l'alibi d'une paresse, d'une faiblesse et d'une incapacité de construire. Le général de Gaulle nous a enlevé tous ces alibis.* »

Je me suis souvenu alors d'un grand discours que M. Bourguiba avait prononcé à Sfax en 1955. Il disait en substance les mêmes choses. Le nom de M. Mendès France remplaçait alors le nom du général de Gaulle. Par bien des points d'ailleurs le Sénégal rappelle la Tunisie. La formation française des cadres, la douceur, le charme et l'hospitalité du peuple, un goût de la liberté assez « débraillée », une aptitude à recevoir l'influence occidentale, enfin, une volonté d'avoir une voix personnelle, spécifique, à l'intérieur des nations afro-asiatiques.

Mais ce qui avantage le plus, en outre, les habitants du Mali, c'est une absence totale de complexes. La négritude n'est pas pour eux ce problème que les noirs des Etats-Unis chantent et n'est plus celui que Jean Genet a décrit. Ils se sentent chez eux, entre eux, tellement plus beaux, plus joyeux, plus *naturels* (conformes à la nature) que les blancs ! Comme me le disait un journaliste américain : « *C'est de n'être pas noir qui paraît anormal lorsqu'on est au milieu d'eux* ».

(Keystone.)

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR LES BORDS DU SÉNÉGAL.
Quelque chose de personnel.

Une erreur injurieuse

De plus, politiquement, tous les phénomènes d'évolution ont été pris à temps. En particulier, la loi-cadre de M. Gaston Defferre a conduit à une révolution pacifique dont je ne soupçonnais pas le degré en profondeur. Ce qui m'a le plus frappé en effet en arrivant à Dakar, c'est après avoir été transporté dans un avion conduit par un pilote noir, de trouver à la douane, à la police, dans la gendarmerie et l'armée, à la poste où nous allions porter nos câbles, dans les administrations avec lesquelles nous avions affaire, presque exclusivement des Africains. L'autonomie interne était déjà près d'être réalisée complètement. Je suis désolé pour mes interlocuteur du Ghana, de la Nigeria et aussi de Guinée, qu'il m'a été donné de rencontrer aux Etats-Unis ou au Maroc ; ils ont tort : les peuples de la Communauté ne sont pas asservis par un néo-colonialisme. Ils sont aussi maîtres de leur destinée que la situation économique de leur pays leur permet de l'être.

Les chefs des Etats de la Communauté sont loin d'être des « valets ». Des hommes comme MM. Mamadou Dia, Modibo Keita et Léopold Senghor — comme d'ailleurs M. Houphouët-Boigny — sont éminemment représentatifs de l'opinion de leur peuple. Ils expriment cette représentativité avec une indomptable exigence. On peut même dire que cette exigence est plus grande à l'égard de la République française que ne paraît l'être celle du Ghana et de la Nigeria, à l'égard de la Couronne britannique.

Le rapprochement, fait par certains, entre les chefs des Etats de la Communauté et l'empereur Bao Daï ou le sultan Ben Arafa, constitue une erreur injurieuse. Sur ce bateau qui nous promenait à Saint-Louis le long du fleuve Sénégal, j'ai pu m'entretenir avec la majorité d'entre eux. Leurs thèmes sont finalement communs, et nobles : ils se préoccupent de concilier l'affirmation de la personnalité africaine avec le recours économique indispensable à l'aide française. Pour arriver à cette conciliation ils emploient des méthodes différentes, empruntent des chemins divers, mais depuis la semaine dernière surtout ils comptent tous sur le général de Gaulle. Au terme d'épuisantes conversations, le chef du gouvernement du Sénégal, M. Mamadou Dia, avant de prendre congé du général de Gaulle, a déclaré :

> « *Mon général, je veux maintenant vous dire quelque chose de personnel, je ne le dis qu'en mon nom, je ne parle pas pour mon gouvernement à votre gouvernement, c'est la simple prière d'un musulman qui concerne un chrétien : qu'Allah vous garde en vie le plus longtemps possible !* »

Le drapeau malien

En disant cela, M. Dia, celui avec lequel le général de Gaulle avait eu à Paris le plus de mal, exprimait les sentiments de toute la Communauté. C'est ainsi. Cette image d'Epinal est vraie. M. Senghor l'a commentée pour moi :

« *Je finis par croire que le général de Gaulle relève de la même psychologie que les Africains. Selon l'ethnologue Frobenius, c'est le primat de la susceptibilité et de l'honneur. Alors, en tenant compte de cette psychologie, de chaque côté, nous pouvons nous entendre. Le général nous accorde aujourd'hui ce qu'il avait refusé l'an dernier à Sekou Touré, parce que les Guinéens ont manqué de réalisme et aussi de tenue. Nous avons demandé à tous les manifestants de n'agiter que le drapeau français et de ne crier que « vive la France » : c'est le général qui a crié « vive le Mali » et qui a demandé que sa garde à cheval soit munie du drapeau malien. Depuis qu'il a mis le pied sur ce sol, il s'est ingénié à respecter toutes les formes extérieures de notre souveraineté. Rien ne pouvait nous toucher davantage. Et nous avons senti qu'il était bouleversé par tout ce que nous avons vu de la France et de lui.*

« *Cela est ainsi, et il faut que vous surtout, dans la gauche française, vous le compreniez. Nos critères ne peuvent pas être les mêmes que les vôtres. Si à Paris, c'est l'équivoque, si à Alger, c'est le danger, à Dakar, le gaullisme, c'est le progrès et l'émancipation. C'est même la chance suprême de la présence spirituelle française. Or, nous sommes très nombreux, sinon unanimes, à tenir à cette présence spirituelle plus qu'à n'importe quoi. Dès que le Mali possédera sa représentation diplomatique, nous adhérerons au groupe afro-asiatique et nous nous proposons de soutenir les mêmes thèses à l'intérieur de ce groupe. Vous me demandez quelle sera notre position sur la question algérienne ? D'abord j'ai d'excellentes raisons de penser qu'il n'y aura pas, l'an prochain, de débats à l'O.N.U. sur cette question. La paix sera intervenue. Mais enfin, si la guerre continuait, nous trouverions une voie moyenne, comme celle de M. Bourguiba, du moins dans le discours qu'il a prononcé après le 16 septembre. Nous sommes bien placés pour savoir qu'on ne perd pas à s'entretenir avec le général de Gaulle.* »

L'analyse de M. Senghor est lucide. M. Senghor est d'ailleurs une curieuse personnalité : cet agrégé de grammaire et poète de la quintessence se trouve être en même temps l'homme le plus populaire dans la brousse sénégalaise. Ce Parisien raffiné exprime l'opinion des paysans des paillotes, sur lesquels son ascendant éclipse tous les autres. Ce qui me paraît lucide dans son analyse, c'est l'importance donnée à une véritable philosophie chez de Gaulle du respect de la forme.

Dans ce pays privilégié, nous avons en effet assisté à de singuliers spec-

jack Romoli
EXCLUSIVITES MASCULINES
cadeaux
pour Monsieur
38, av. Victor-Hugo - POI. 36-72

CRAPOUILLOT
Directeur : Jean GALTIER-BOISSIERE
publie
un numéro spécial
HISTOIRE DE L'AMOUR EN FRANCE
TOME II
Illustré : 500 francs
Edition originale de luxe : 975 francs
LA JEUNE PARQUE

tacles. L'indépendance du Mali a été proclamée à Saint-Louis à l'occasion d'un discours à l'issue duquel on a chanté la « Marseillaise ». Mes confrères spécialistes ne peuvent pas savoir, sans référence nord-africaine, ce que peut constituer le spectacle du drapeau français mêlé au drapeau musulman de Mauritanie ou au drapeau africain du Mali. J'étais habitué à voir flotter soit le drapeau français, dans la domination, soit le drapeau d'un pays décolonisé : l'un excluant l'autre.

La souveraineté du Sénégal et du Soudan a été célébrée, et dans l'allégresse populaire, par les manifestations de puissance françaises les plus cocardières : défilés militaires, visites du croiseur « De Grasse », acrobaties aériennes de la « Patrouille de France », réceptions d'un faste extraordinaire, décorations solennelles octroyées aux Corps constitués, etc. Au moment même de son départ, et dans une pompe majestueuse, une sorte de feu d'artifice de tous les attributs de la souveraineté française était déployé pour bien montrer que l'émancipation du Mali était le fruit de l'initiative de la France.

Après avoir lu « Le Salut », je ne pouvais plus contempler ces manifestations du même œil qu'auparavant. J'imaginais le général de Gaulle inventoriant les signes extérieurs de la grandeur, se rassurant de leur éclat, se félicitant des hommages rendus par les Africains les plus nationalistes « *à de Gaulle et par là même à la France* ». Ce qui devait me ramener à la réalité — et à la complexité — c'est le défilé d'un bataillon de parachutistes chantant le même hymne qu'en Algérie. L'effet est assez saisissant. On se transporte dans l'avenir algérien pour se demander comment serait accueilli un tel défilé à Alger. Et puis, on finit par se dire, au moins pour l'immédiat, que c'est parce qu'un tel défilé est inconcevable dans une Algérie en paix que les pourparlers ne s'engagent pas encore.

La forme et la continuité

Cette philosophie de la forme, c'est le sens mystique de la *continuité* française. Le général de Gaulle n'accepte aucune injure sur le passé ou sur le présent de la France. Lorsqu'il s'entend dire par le président Senghor qu'il est l'héritier de la Révolution française, il pourrait passer outre, avec démagogie, puisque cela est si payant à Dakar. Mais non, il tient à rappeler le « libéralisme » de ceux qui ont précédé la Révolution et dont il est aussi l'héritier. S'il déclare à Saint-Louis que la souveraineté internationale du Mali sera consacrée avec l'aide de la France, il veut en même temps affirmer que cette consécration est le fruit d'une évolution, non d'une rupture, que le passé portait en puissance le présent, que la France colonisatrice est celle-là même qui décolonise et il fait applaudir, au moment où il libère, ceux qui ont asservi.

Une fois que la forme et la continuité sont reconnues avec éclat, alors il se laisse aller enfin au contenu, à la précision, au fond des choses et c'est ce qui s'est passé dimanche matin lors de la bouleversante séance à l'Assemblée du Mali.

Abandonnant toute solennité, toute grandiloquence, avec une simplicité familière, complètement débarrassé de la nuance de distance, d'humour, d'ironie ou même de mépris, qui est si souvent présente dans ses conférences parisiennes, le général prononça l'admirable allocution improvisée que l'on a lue ailleurs. A relire ce texte, je le range parmi les plus beaux que de Gaulle ait jamais formulés. Mais tous ces qualificatifs, qui sont sans intérêt sous ma plume, revêtent une signification lorsque ce sont les Africains qui les prononcent. J'ai volontairement passé tout mon temps après la séance à voir les nationalistes sénégalais et soudanais réputés les plus réticents, sinon les plus hostiles. Je me demandais si leur sensibilité à vif ne verrait pas dans le ton du général de Gaulle un relent suspect de paternalisme. « *Paternel peut-être, mais non paternaliste*, a corrigé un Soudanais devant plusieurs de ses collègues, *il s'est assis au milieu de nous comme un ancien de la tribu, glorieux et fatigué, inquiet des risques que prenaient les jeunes, et nous a fait part de son expérience. Alors nous nous sommes sentis de la même tribu que lui* ».

Honni soit qui Mali pense

Voilà. J'avais prévenu, au début de cet article, qu'il s'agissait de « bons sentiments ». Maintenant il reste à s'arranger avec toutes ces réalités. Le 18 Juin et le 13 Mai, Paris et Dakar, Alger et Bamako, la torture et l'émancipation, bref le Commonwealth et la guerre d'Algérie. Il reste aussi à se demander ce que peut devenir ce Commonwealth si la guerre d'Algérie dure. Mais si vous le voulez bien, ce sera pour une autre fois. C'est si revigorant, par instants, de pouvoir croire.

JEAN DANIEL.

Elysées Soieries
et sa
"Cravatteria"
LES PLUS BEAUX CADEAUX POUR L'HOMME
55, CHAMPS - ELYSEES

D'abord, renouvelez votre peau !...
Pour réussir mieux encore votre maquillage, partez d'un épiderme jeune et vivace grâce à PLACENTONIC, cette étonnante crème au placenta, qui fait naître chaque nuit de nouvelles couches de peau. (Pour peaux sèches, demandez : PLACENTONIC "peaux sèches")
Ech. grat. sur demande : AKILEINE (Serv. FB) Monaco

Pour l'homme élégant, voici 2 Produits indispensables :
★ AFTER SHAVE LOTION
★ CRÈME A RASER (avec ou sans blaireau)

Arden FOR MEN

VIE SOCIALE

Les ouvriers actionnaires

● *Une grande entreprise française vient de distribuer gratuitement 35.000 actions aux membres de son personnel. C'est la première application de l'ordonnance gouvernementale sur l'association capital-travail. Michel Bosquet étudie ce qu'on peut en attendre.*

QUATRE-VINGTS POUR CENT de l'aluminium français ; un rythme d'expansion deux fois plus rapide que celui de l'ensemble de l'industrie française ; une productivité inégalée en Europe ; les prix les plus bas du monde ; une technologie d'avant-garde que des ingénieurs français vont enseigner sur les cinq continents, Etats-Unis, U.R.S.S. et Chine compris; des brevets électro-métallurgiques et chimiques dont l'application à l'étranger rapporte annuellement 300 millions en devises.

Péchiney, c'est tout cela, plus 10.000 salariés, plus une devise : « *L'homme Péchiney est libre, donc responsable* ».

Le terrain était prêt pour une nouvelle expérience d'avant-garde. Les cadres Péchiney, depuis de nombreuses années déjà, manifestaient un vif intérêt pour les actions de leur firme, et la firme un vif intérêt pour « l'intéressement » — ou l'intégration — du personnel. Il y a quelques semaines, l'Assemblée des actionnaires autorisa donc le Conseil d'administration à lancer, pour la première fois en France, une nouvelle formule d'intéressement : chaque membre du personnel Péchiney (à condition qu'il ait au moins neuf mois d'ancienneté) va recevoir de la firme un certain nombre d'actions gratuites, valant plus de 25.000 francs chacune et négociables en Bourse.

Un cadeau

Cadeau appréciable : un ouvrier ancien (20 ans de service) va recevoir autant d'actions qu'un ingénieur jeune (3 ans de service), à savoir quatre actions. Le taux de répartition est discutable (pourquoi 3 années de travail ingénieur valent-elles 20 années de travail ouvrier ?), mais le cadeau est réel.

Quel est son but ? Les circonstances de la signature du contrat apportent un premier élément de réponse. Les actions gratuites ont été offertes par la direction comme un cadeau. Un cadeau, c'est à prendre ou à laisser, mais ça ne se discute pas.

Attitude de la majorité des ouvriers: « *C'est toujours ça de pris au patron. Faut accepter* ». Mais les deux principaux syndicats ouvriers avaient une foule de questions à poser, en vertu du critère qu' « *accepter un cadeau, ça engage* ».

La direction rétorqua qu'elle était pressée ; d'ailleurs, le donateur n'a pas de comptes à rendre. C'était l'évidence même pour les délégués employés et cadres. qui signèrent des deux mains. C.G.T. et C.F.T.C. ne signèrent pas. Et l'employeur était ainsi passé « par-dessus la tête » des syndicats les plus représentatifs de l'entreprise, démontrant aux ouvriers « l'inutilité » du syndicalisme et les engageant à désavouer leurs défenseurs attitrés.

L'ordonnance sur «l'intéressement» autorise expressément cette manière de procéder. Cette ordonnance, prise le 7 janvier dernier par le gouvernement Debré, et dont les modalités d'application ont été précisées au début de ce mois, est la première traduction dans les faits de « l'Association Capital-Travail » que préconisait déjà l'ancien R.P.F. Est valable, prévoit le texte du 7 janvier, tout contrat signé par un syndicat représentatif de la branche d'industrie à l'échelon national, ce syndicat fût-il minoritaire ou même inexistant dans l'entreprise concernée.

0,44 % du capital

Cette clause permet en fait à l'employeur d'éviter que le veto des syndicats majoritaires ne bloque l'application du décret. En poussant les choses à l'extrême : les usines Peugeot, par exemple, qui ne comptent pas de syndiqués « indépendants », pourraient créer demain un nouveau syndicat, y faire adhérer trois de leurs ouvriers, affilier ce « syndicat » à la C.G.S.I. et, sous prétexte que la C.G.S.I. est puissante chez Simca (donc représentative) signer avec les trois membres du nouveau syndicat un contrat d'intéressement légal et valable pour tout le personnel.

La législation sur «l'intéressement» peut donc être une arme efficace contre les syndicats traditionnels, qu'elle permet à l'employeur de mettre hors circuit. Le pouvoir patronal sort donc plutôt renforcé de cette ordonnance qui, selon le législateur, doit « *contribuer au sein des entreprises à l'amélioration des rapports entre les employeurs et les salariés, ...mais en respectant l'indépendance et les prérogatives des uns et des autres* ».

Il s'agit également, selon le texte de l'ordonnance, de « *donner à chacun une conscience accrue de la communauté d'intérêts qui existe à l'intérieur de l'entreprise* ». N'est-ce pas ce que réalise Péchiney, en distribuant 35.000 actions gratuites, représentant 175 millions de capital nominal ?

On imagine les milliers d'ouvriers Péchiney achetant régulièrement « La Vie Française » ou « Le Capital », surveillant la cote de leurs actions en Bourse, accélérant les cadences et renonçant aux revendications de salaire et aux débrayages parce que leurs intérêts, désormais, sont les mêmes que ceux de leurs patrons : salaires minimums (dans les filiales d'Afrique, surtout) et profits maximums afin qu'augmentent le cours en Bourse ou le dividende des actions...

LA BOURSE DES VALEURS.
Les ouvriers vont-ils s'occuper des cours ?
(Rapho.)

Telle est la théorie. Dans le réel, deux questions sont posées.

Tout d'abord, les 10.000 salariés de Péchiney pourront-ils se rendre à l'assemblée générale des actionnaires afin d'y exercer leurs droits ? La chose paraît difficile, car toutes les usines Péchiney s'en trouveraient arrêtées. Mieux vaudrait donc que les salariés actionnaires délèguent leurs pouvoirs à quelques représentants, de préférence étrangers à la firme (car des interventions critiques à l'assemblée pourraient, éventuellement, se retourner contre leur auteur).

Quelle sera, dans cette hypothèse, le poids des salariés actionnaires à l'assemblée ? Il existe 7.800.000 actions Péchiney ; le personnel en détient 35.000 ; il contrôle donc 0,44 % seulement du capital social.

Les chances pour que le salarié Péchiney fasse passer ses intérêts d'actionnaire avant ses intérêts de salarié s'amenuisent ainsi singulièrement. Il gagne en moyenne 600.000 francs par an ; 3 % d'augmentation de son salaire lui rapporteraient 18.000 francs. Dans le meilleur des cas (7 actions) il ne peut espérer un dividende supérieur à 10.000 francs. Il ne sera donc guère tenté de renoncer à des augmentations de salaire (qu'il peut arracher par l'action revendicative) en faveur d'une augmentation du dividende (qu'il n'a aucun moyen d'imposer).

Pour l'heure, l'association capital-travail demeure donc dans les limbes. Mais n'a-t-elle pas, tout de même, un avenir prometteur ? On peut concevoir que Péchiney — si l'expérience actuelle réussit et que la majorité du personnel conserve ses actions — (ou une autre firme d'avant-garde) distribue à ses salariés 5, 15 ou 40 % de son capital social. L'association deviendrait alors plus réelle.

Quels motifs pourraient inciter à ce genre d'association ? Examinons quelques buts permanents des employeurs.

1° Assurer la stabilité du personnel

C'est là l'un des soucis dominants de tout chef d'entreprise. Sans stabilité du personnel, en effet, la productivité est exposée à des à-coups. Il n'est guère d'industrie où les ouvriers soient remplaçables du jour au lendemain. Sur les chaînes de montage de lampes, par exemple, il faut trois à six mois d'entraînement avant qu'une ouvrière atteigne la cadence « normale ». Chez Péchiney, à Lacq, il faut un minimum de deux mois pour former des ouvriers d'entretien. Il en va de même dans l'automobile, où même les travaux d'apparence mécanique ne se déroulent au rythme voulu qu'après rodage des équipes...

Toute entreprise tient donc à s'attacher son personnel. Par « l'intéressement » ?

Il ne paraît nullement indispensable à cette fin. D'autres méthodes ont fait leurs preuves.

Les primes de productivité, notamment. Si faible que soit le « boni », l'ouvrier sait parfaitement qu'un changement de poste, de machine, d'entreprise exigera des semaines ou des mois de réadaptation, durant lesquels son salaire-rendement se trouvera abaissé.

La « qualification maison » est un moyen plus sûr encore d'attacher des ouvriers à leur firme. Celle-ci les a formés sur le tas, leur a donné la qualification minimum nécessaire à l'exécution d'un travail parcellaire et les paie au-dessus de leur qualification professionnelle proprement dite : un O.S. 2 touche la paie d'un P-1, ou un P-1 celle d'un technicien, sans en avoir le grade.

Dans ces conditions, changer de maison c'est, pour l'ouvrier, être inévitablement rétrogradé : sa qualification ne valait que pour le poste très spécial qu'il occupait.

2° Assurer une productivité élevée et régulière

« L'intéressement à la productivité » est à cet égard un bon moyen. Mais pourquoi chercher si loin et donner aux ouvriers, par un contrat d'intéressement, un droit de regard sur les gains de productivité réalisés ? Pour la plupart des firmes, il existe dans la réalité des moyens beaucoup plus simples d'atteindre le but souhaité.

A l'usine R.T. de Chartres, par exemple, la cadence imposée est de 24 lampes par heure, chaque lampe exigeant 18 points de soudure. Pour réaliser cette cadence, les ouvrières arrivent avec dix minutes d'avance le matin et l'après-midi et partent avec dix minutes de retard.

Même situation chez Th. à Angers : le salaire de base y est de 132 fr. 65, alors que le S.M.I.G. départemental est de 149. Les cadences sont à l'avenant ; jointes aux mauvaises conditions de travail, elles ont provoqué cinquante évanouissements en un jour, en juillet dernier.

L'emprise d'une technocratie sans cœur menace-t-elle la jeunesse soviétique ?

« Je crois au triomphe de la passion et de l'enthousiasme de ceux qui n'ont pas seulement de grandes connaissances, mais un grand cœur ». C'est ainsi qu'Ilya EHRENBOURG, le célèbre écrivain et romancier soviétique, conclut sa réponse à une jeune étudiante de Leningrad qui lui avait écrit pour se plaindre de l'état d'esprit de l'homme qu'elle aimait. Cette lettre pose en effet le problème du jeune technocrate face aux sentiments humains et à la culture. Ehrenbourg décèle un danger dans la mentalité de certains jeunes Soviétiques, ingénieurs et techniciens, et c'est pourquoi il s'est jeté à corps perdu dans le grand débat sur la jeunesse soviétique auquel la revue « France-U.R.S.S. » consacre ce mois-ci encore une large place.

Américains et Russes édifieront-ils ensemble un barrage sur le détroit de Behring ?

La vie existe-t-elle hors de la terre ?

Qu'est-ce que la Bachkirie ?

Autant de questions qui trouvent leur réponse dans le numéro de décembre de « France-U.R.S.S. ».

Mensuel illustré - En vente partout : 100 fr.

Envoyez-moi les deux derniers numéros de la revue « France-U.R.S.S. » contre 100 francs en timbres ci-joints.

Nom : ....

Adresse : ....

A adresser : 8 (E) rue de la Vrillière, Paris (1er).

Mêmes conditions encore aux usines des machines B. en Loir-et-Cher : là, pour conserver leur emploi, toutes les ouvrières s'alignent sur la productivité d'une ouvrière de pointe (30 évanouissements en une matinée en avril dernier).

Le salaire de base, dans cette usine, était de 134 francs l'heure à une époque (printemps 1959) où le minimum départemental garanti était de 135 francs 15. Gain mensuel : 22 à 26.000 francs.

La prime d'assiduité, distribuée tous les six mois (sans aucune explication quant à sa signification) est supprimée pour deux absences en un mois, ces absences fussent-elles dues à une maladie ou à un accident régulièrement constatés.

Ces primes d'assiduité sont de plus un excellent moyen pour réduire les risques de débrayages. Chez Renault, par exemple, elles représentent environ 9.000 francs par trimestre ; un jour de grève les réduit de 20 % et fait ainsi perdre à l'ouvrier deux jours de paie.

L'intéressement à la productivité serait un stimulant négligeable, comparé à ces pénalisations.

3° Soustraire l'entreprise aux mouvements revendicatifs déclenchés à l'échelon national

« L'intégration » des ouvriers peut être un moyen efficace à cet égard, quand « l'esprit maison » l'emporte sur la solidarité ouvrière, la « communauté d'intérêts à l'intérieur de l'entreprise » sur la fidélité à l'égard de la centrale syndicale.

Mais, dans la réalité, la rupture du front ouvrier peut être obtenue par des moyens beaucoup moins onéreux, pour les employeurs, que le contrat d'intéressement : il suffit d'empêcher l'implantation d'un syndicat véritable dans l'entreprise.

Les exemples abondent. Dans les cinq nouvelles usines que la Société R.T. a ouvertes depuis 1954, la liberté syndicale est pratiquement inexistante. Avertissement textuel du directeur de l'une d'elles : « *Je ne tolérerai aucun syndicat dans l'usine. Ceux qui se syndiqueront seront immédiatement licenciés* ».

De fait, six militants qui s'étaient infiltrés à une usine du groupe ont été licenciés depuis juillet.

Les usines C..., pour leur part, empêchent l'activité syndicale par des méthodes plus militaires. La distribution, l'affichage et même l'introduction de tracts syndicaux étant interdits à l'intérieur de l'usine, sous peine de licenciement immédiat, des militants tentent d'en distribuer hors de l'enceinte. Mais à chaque distribution (en vertu, apparemment, d'un accord tacite avec la préfecture) des cars de police arrivent sans tarder, embarquent les militants et ne les relâchent qu'au bout de deux à trois heures.

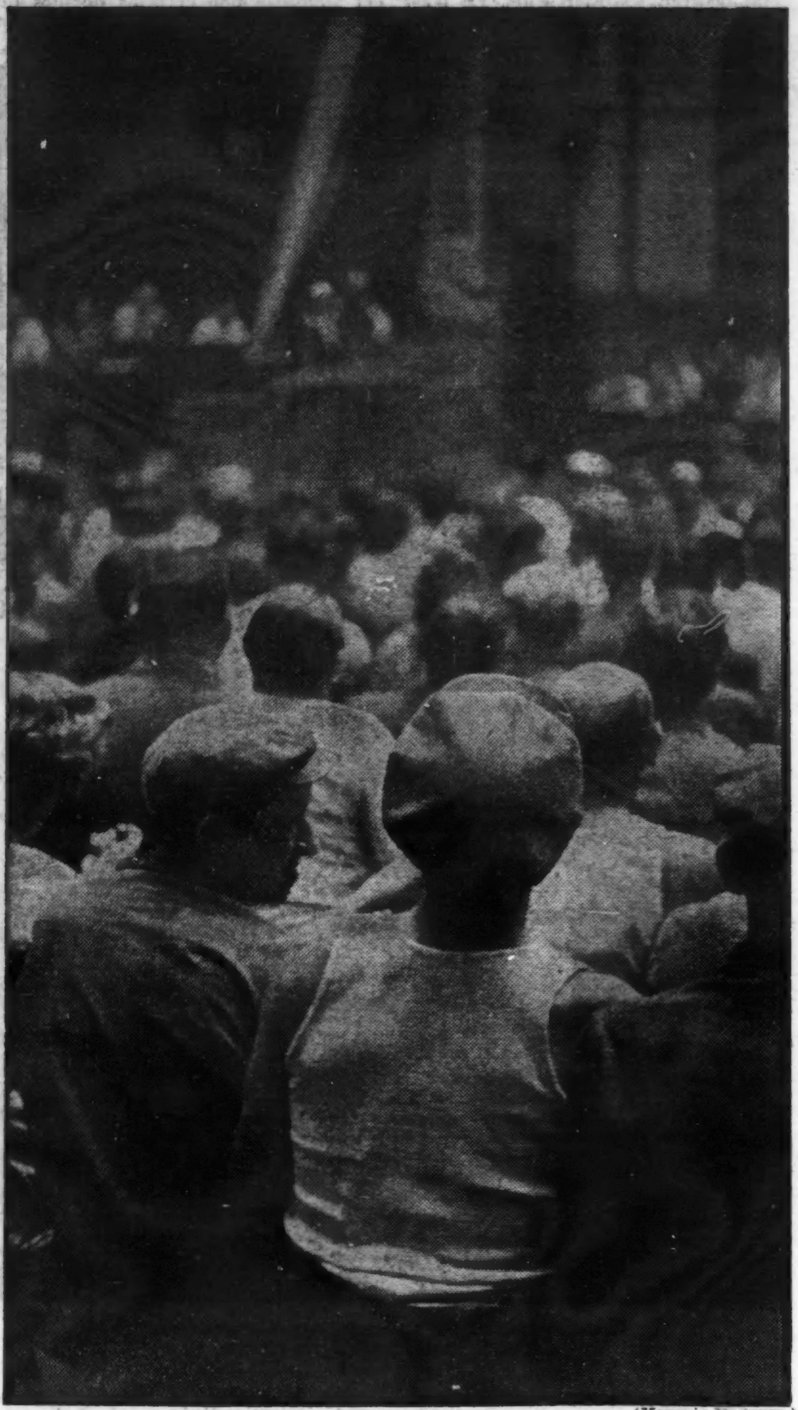
Un tri préalable

Les méthodes d'une autre grande marque automobile de la région parisienne commencent à être célèbres : truquage des élections au Comité d'entreprise ; déclassement ou licenciement de délégués syndicaux (dont l'un, au moins, pendant une période de maladie) ; groupes de choc armés qui font une « sortie » chaque fois que des militants distribuent des tracts devant l'usine et, à l'intérieur de l'usine, règne du syndicat-maison dont le directeur du personnel détermine la politique (il en gère même, parfois, les fonds) et dont les délégués (dont un est aujourd'hui député U.N.R.) se voient allouer un temps pratiquement illimité pour leur « travail syndical ».

L'avancement est réservé aux membres du syndicat-maison, les non-membres étant inévitablement « mal notés ». Réflexion d'un ouvrier à Nanterre : « *Qu'est-ce qui nous reste, les gars ? La mitraillette ?* »

Pour encadrer son personnel, cette société emploie des anciens militaires, le plus souvent chassés de l'armée.

La grande Société chimique P. répugne à ces violences physiques. La loyauté du personnel est assurée, dans certaines de ses usines, par un tri préalable et par une enquête des Renseignements généraux (apparemment encore un accord occulte) sur la vie privée des candidats.



(Marquis-Magnum.)

LA BOURSE DU TRAVAIL.
Et renoncer aux revendications de salaire ?

Au mépris des articles 5 et 7 des conventions collectives de la chimie, la direction choisit seule, sans recours possible, les candidats à de nouveaux postes, déclasse des militants et, dans certaines usines, refuse aux syndicats le droit d'affichage.

Réflexion d'un responsable syndical : « *A quoi bon conclure de nouveaux accords d'intéressement quand les conventions déjà existantes ne sont pas respectées ?* »

Tant que tous les objectifs patronaux de « l'intéressement » peuvent être atteints par d'autres moyens, l'immense majorité des employeurs ne se sentira guère portée à recourir à cette méthode.

De fait, un seul organe patronal a vanté jusqu'ici les avantages de l'intéressement (à condition, il est vrai, de le limiter à la gestion des ateliers). Ses raisons : « *Les entreprises françaises doivent intéresser leur personnel à la gestion, afin d'éviter leur transformation en ateliers d'Etat. Du point de vue des entreprises, c'est un problème vital* ».

L'hostilité syndicale

Autrement dit, l'intéressement devrait permettre, le cas échéant, aux employeurs de mobiliser leur personnel contre les projets de nationalisation d'un régime socialisant. C'est là précisément le calcul que firent, à partir de 1951, de grandes firmes britanniques. Les victoires répétées des conservateurs aux élections tendent à valoriser ce calcul. On l'a compris ailleurs.

Les syndicats français, pour toutes les raisons que nous venons de voir, sont résolument hostiles aux formules d'intéressement actuellement offertes, formules qui, selon eux, ont pour but ou pour effet de couper les ouvriers de leurs organisations, de morceler chaque secteur d'activité en autant de domaines particuliers qu'il existe d'unités de production, et de saper ainsi la solidarité ouvrière et la possibilité d'actions simultanées à l'échelle du pays.

Cette hostilité syndicale n'est nullement limitée aux syndicats « révolutionnaires » (majorité de la C.G.T.); elle est tout aussi vigoureuse à la C.F.T.C. qui explique à ses militants :

« *Il appartient au syndicalisme d'être vigilant en face des initiatives paternalistes qui n'ont pour but que d'endormir la conscience ouvrière. Il s'agit aujourd'hui, pour les détenteurs du pouvoir social, de faire passer par tous les moyens au second plan les revendications fondamentales — promotion collective et transformations de structure — d'une classe ouvrière déjà bien trop exclusivement préoccupée des questions de salaires,* questions importantes, certes, mais qu'il faut savoir rattacher à une politique *d'ensemble... Quand le pouvoir politique vient renforcer le pouvoir économique du capitalisme, il ne faut pas se dissimuler que seul un combat engageant toute la classe ouvrière peut s'opposer à une telle coalition.* » (Albert Detraz.)

Quelques conditions

Un autre texte de la C.F.T.C. souligne l'opposition des intérêts entre les ouvriers, d'une part, qui demandent la sécurité de leur emploi et le salaire garanti, et la direction d'autre part « *qui souhaite conserver les mains libres pour ajuster les effectifs et la durée du travail sur la conjoncture.*

« *Dans le régime capitaliste, enfin, où la production est organisée en fonction du profit attendu par les capitalistes et non des besoins du peuple, il est difficile d'admettre l'existence d'une communauté d'intérêts entre les capitalistes et l'ouvrier.* » (Jean-Paul Murcier, dans « La Voix des Métaux ».)

Les non-militants comprennent-ils cette argumentation ? Ne vont-ils pas « laisser tomber » leur syndicat quand, pour prix de leur désaveu, les employeurs offriront quelques avantages « à prendre ou à laisser » ?

Pour réduire ce risque, les syndicats entendent assortir de conditions « parlantes » toute négociation d'un contrat d'intéressement. Voici quelques-unes de ces conditions :

— demande d'un délai de réflexion et refus de discuter sous pression ou sous la menace ;

— reconnaissance par la direction des délégués syndicaux de l'entreprise ;

— garantie et indexation des salaires ;

— contrôle de l'activité de l'entreprise et du secteur économique par les responsables syndicaux, et accès de ceux-ci aux sources d'information des employeurs, etc.

L'employeur qui refuserait ces conditions, estiment les syndicats, démontrerait au moins averti des salariés que la présupposition fondamentale de toute association n'est pas accomplie : à savoir l'égalité des parties contractantes.

Se trouvera-t-il des employeurs pour les reconnaître ? Actuellement, cela semble exclu. Aussi, un militant de l'industrie chimique écrit : « *Accepter l'association du Travail et du Capital, c'est, dans l'état actuel des choses, reconnaître et légitimer la prédominance du capital et son pouvoir de commandement comme un état de droit* ».

Il faudra sans doute de grandes victoires des travailleurs, sur le plan politique aussi bien que syndical, avant que soit établie l'égalité du Travail et du Capital, condition de leur association réelle. Mais si de telles victoires sont un jour remportées, la question suivante se posera : le Travail victorieux voudra-t-il offrir au Capital un partage des pouvoirs que celui-ci, durant tout son règne, n'a jamais toléré ?

MICHEL BOSQUET.

150 millions par jour
Tel est le nombre de tasses de thé Brooke Bond qui sont chaque jour consommées dans le monde. Brooke Bond, le véritable thé anglais, satisfait les amateurs de thé de qualité les plus exigeants.

DORIAN GUY
CHEMISIER-TAILLEUR
sur mesures et prêt à être porté de classe
...et un rayon de cadeaux masculins personnalisés
31, AVENUE GEORGE-V

ENFANTS 10-14 ans 15-17 ans
VACANCES NOEL 25.000 francs
voyage compris - Tout confort
PLEIN-AIR SUISSE
KELlermann 09-08

DIPLOMATIE

Le rendez-vous d'Eisenhower

● *Le voyage du président Eisenhower est un événement capital aux yeux des Américains. Trente ans après Roosevelt, voici le second rendez-vous de l'Amérique moderne avec le destin.*

« LA *grande supériorité de M. Krouchtchev sur notre président* — écrivait récemment un éditorialiste new-yorkais — *tient à ce que les premiers ministres de l'U.R.S.S. sont toujours restés cloîtrés dans leur Kremlin, tandis que les chefs américains faisaient continuellement la navette entre les Etats-Unis et l'Europe. Dès lors, chaque déplacement de M. Krouchtchev prend les allures d'un événement sans précédent, dramatique, qui frappe l'imagination populaire, alors que les voyages d'Eisenhower sont considérés plus ou moins comme affaires de routine.* »

Cette constatation un peu amère ne s'applique pourtant pas à la tournée actuelle du président Eisenhower. Cette fois, il est possible de décrire toutes les étapes de la tournée qu'il a entamée le 4 décembre, comme exceptionnelles et sans précédent.

D'abord, il s'agit du plus long voyage qu'un président des Etats-Unis ait jamais fait à l'étranger : plus de 30 000 kilomètres à travers l'Europe, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, ont été inscrits au programme. Ensuite, pour la première fois dans l'histoire, le numéro un américain se rend dans des pays dits « neutralistes » comme l'Inde, et fait escale dans des capitales comme Ankara, Karachi, Rabat et Tunis. Le séjour à Paris cette semaine n'est qu'un épisode de ce périple auquel les autorités américaines attachent une importance aussi grande qu'au voyage de M. Krouchtchev à travers l'Amérique.

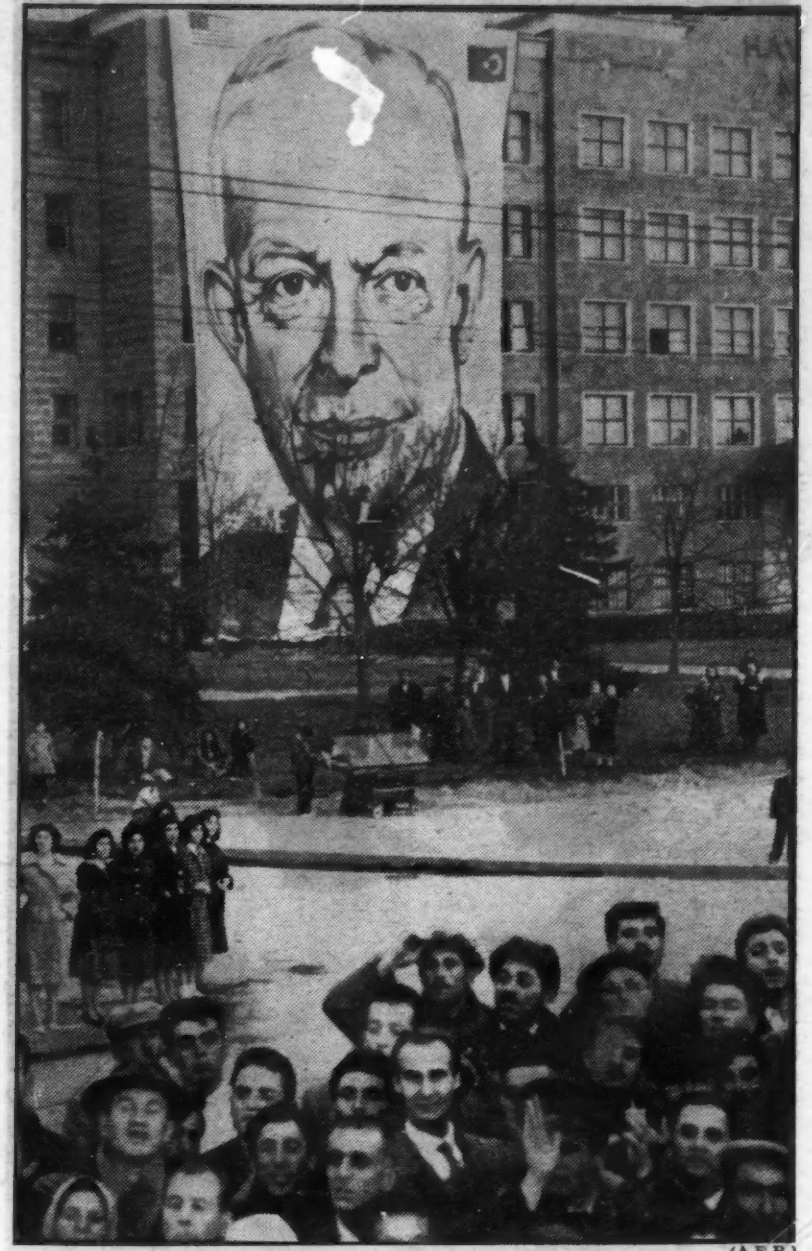
Un signe des temps

Les deux événements ne sont pas sans rapport. C'est parce que la franche explication entre Eisenhower et Krouchtchev au Camp David a ouvert un nouveau chapitre dans les relations russo-américaines que l'attitude des U.S.A. à l'égard des autres pays étrangers a dû rapidement changer. Aussi longtemps que les Etats-Unis se considéraient comme engagés dans une lutte implacable et totale contre l'U.R.S.S., il était normal qu'ils s'en tiennent à la doctrine de John Foster Dulles, pour qui le neutralisme était « une attitude immorale et inadmissible ». Selon l'ancien secrétaire d'Etat, dans le monde où s'affrontaient le Bien et le Mal, on ne pouvait être que cent pour cent solidaire de l'un ou de l'autre.

Aujourd'hui, un tel critère est dépassé. Le fait que le président Eisenhower se soit arrêté plus longtemps chez Nehru que dans les capitales « alliées », comme Paris, Ankara et Karachi, est symbolique. C'est aussi un signe des temps que Ike ait passé plus de temps dans les pays sous-développés qui ont participé à la conférence de Bandoeng qu'en Europe occidentale.

« Je suis le messager de la paix », répète inlassablement Eisenhower à chacune de ses escales. C'est une déclaration d'intention bien plus qu'une nouvelle doctrine de politique étrangère, car s'il est vrai que le président est allé rassurer les pays étrangers sur la bonne volonté américaine, il ne l'est pas moins que son but est d'apprendre et de s'informer sur le genre de rapports économiques et politiques qu'ils désirent établir avec les Etats-Unis. Ce n'est qu'ensuite que la Maison Blanche pourra se prononcer définitivement sur sa nouvelle conception de l'aide à l'étranger et de ses liens avec le monde extérieur. C'est autour de cette nouvelle doctrine que s'ouvrira sans doute, en Amérique, le grand débat de la campagne électorale de 1960.

Si Eisenhower a parfaitement raison de vouloir redécouvrir le monde à l'heure de la coexistence, il est non moins certain que c'est en Amérique même que doit s'opérer la « révision déchirante » sans laquelle ce pays ne pourrait plus rester à la hauteur de sa tâche historique. Où en est l'Amérique au moment où l'Est et l'Ouest se proposent de résoudre leurs différends sur le plan d'une compétition économique ? C'est la question la plus importante qui se pose aujourd'hui.



L'ACCUEIL D'ANKARA AU PRÉSIDENT EISENHOWER.
« Je suis le messager de la paix. »
(A.F.P.)

Le cerveau de Lénine

La première impression que retire un visiteur étranger aux Etats-Unis, c'est que l'opinion de ce pays n'a pas encore une exacte conscience de la nature et de l'importance du défi soviétique. L'anticommunisme et l'antisoviétisme absolus ont été en Amérique une doctrine aussi totale et simpliste que certains dogmes du stalinisme de la pire époque. La radio, la presse, la télévision et le cinéma ont expliqué pendant des années que le communisme n'est qu'une conspiration née du cerveau maladif de Lénine et se proposant d'asservir le monde par des moyens militaires ou subversifs. Soudain, sur une invitation présidentielle, qui n'a pas été très bien comprise, Krouchtchev est apparu devant les Américains, lançant à la face des plus grands potentats du capitalisme : *« Nous sommes trop forts pour nous battre. Nous n'avons jamais voulu nous battre. Mais dans la compétition pacifique c'est nous, les communistes, qui sommes les plus efficaces et les plus forts parce que nous savons planifier et diriger notre économie. Bientôt, nous vous rattraperons et nous vous dépasserons dans la production par habitant. Et en vous laissant derrière nous, nous vous ferons un signe de la main: « Au revoir, capitalistes ! Regardez comme on vit mieux en U.R.S.S. ! »*

Pour un Américain moyen, convaincu de l'efficacité inégalable du système économique de son pays, ces paroles eussent fait l'effet d'une simple manœuvre tactique si elles n'étaient pas appuyées par des statistiques révélatrices sur le développement économique de l'U.R.S.S. et si les spoutniks et les luniks ne confirmaient pas leur véracité.

Quand on songe que l'Amérique n'est entrée dans l'ère industrielle qu'après la guerre civile (1863) et qu'en moins d'un siècle elle est devenue la première puissance industrielle du monde, totalisant plus de la moitié de la production globale de tous les pays y compris l'U.R.S.S., on comprend que ses habitants aient de quoi être fiers. Mais il est toujours dangereux de se reposer sur ses lauriers et de sous-estimer les réalisations des autres. C'est ce que Krouchtchev a dit brutalement aux Américains.

Les experts économiques des Etats-Unis sont optimistes quant aux possibilités de reconvertir leur économie de guerre pour la production pacifique sans courir le danger d'une crise majeure. Mais ils sont beaucoup moins formels sur la possibilité d'assurer à l'économie américaine un rythme de croissance comparable à celui de sa rivale soviétique. En fait, ils admettent que la distance qui sépare les deux pays aura tendance à se réduire au cours des années à venir. D'où vient ce pessimisme ?

Le 4 mars 1929, le président Hoover déclarait solennellement à la nation américaine : *« La pauvreté a une fois pour toutes disparu de notre sol. »* Quelques mois plus tard, des millions et des millions d'Américains étaient ruinés par la grande crise et poussés à la misère et au désespoir.

Il a fallu que Franklin Roosevelt introduise à partir de 1932 un certain nombre de mesures d'urgence, le « New Deal », pour redonner confiance aux Américains et sauver leur pays.

Mais il ne faut pas oublier que si Roosevelt a sauvé son pays, ce fut malgré l'opposition farouche de ceux-là mêmes à qui il a permis de reprendre leurs affaires comme si rien ne s'était passé. Sans la pression des événements et sans le soutien populaire, l'élite industrielle des Etats-Unis n'eût jamais accepté le moindre interventionnisme de la part de l'Etat.

Deux Babitt à Miami

Or, la prospérité qui s'est établie en Amérique d'une façon quasi permanente depuis 1940 a réduit à peu de chose les revendications réformatrices de la masse. Certes, les syndicats qui ont arraché en 1934 le fameux « Wagner Act » (qui leur garantit le droit de négocier des conventions collectives) défendent résolument leurs prérogatives. Mais leur combativité est inversement proportionnelle aux revenus des salariés et leurs leaders refusent d'élaborer une doctrine politique cohérente.

Pendant mon séjour en Amérique, la grève de la sidérurgie était dans sa neuvième semaine mais c'était le championnat de base-ball qui occupait la place d'honneur dans les journaux. Un écrivain américain qui s'est distingué par son antimaccarthysme et son opposition à l'intervention américaine en Corée, a essayé de m'expliquer ce phénomène en me racontant une anecdote :

« Au début de septembre, j'étais en vacances à Miami et j'avais pour voisins de plage deux « Babitt », gais, détendus. De toute évidence, ils n'étaient pas milliionnaires mais simplement de bons Américains moyens et prospères. Je leur ai demandé, un jour, pour combien de temps ils étaient là et ils m'ont donné cette réponse surprenante : « Cela ne dépend pas de nous. Nous sommes des ouvriers d'une aciérie en grève et nous ne savons pas combien de temps la grève durera. »

« Comment veux-tu — conclut mon ami — *que nous ayons un mouvement ouvrier combatif et politisé si même une grève peut signifier des vacances en Floride avec les fonds des syndicats ? »*

Pourtant, le même interlocuteur — et beaucoup d'autres — a attiré mon attention sur le malaise économique et psychologique qui règne dans son pays. Il ne s'agit pas du problème de la pauvreté mais de l'absence de perspective, du caractère désordonné de la production qui se développe uniquement en fonction de besoins de consommation artificiellement créés. L'Amérique dépense plus chaque année pour la modification de ses modèles de voitures que l'Inde pour tout son programme d'investissements au cours de plusieurs années. Il y a déjà là de quoi réfléchir. S'il s'agissait cependant d'amélioration réelle adaptée à un goût de plus en plus exigeant du public, la critique serait difficile. Mais on a l'impression que ce gaspillage est dû avant tout à une inflation de mots, à un triomphe de la publicité, à l'ac-

OLD ENGLAND
12, boulevard des Capucines - Paris
CADEAUX UTILES
Echarpes et pull-overs cashmere
Carrés, Foulards de soie
Robes de chambre, Plaids
Cravates, Gants, Parfums
Serviettes de cuir,
Portefeuilles, Ceintures
Bagages, Parapluies
Transistors Zénith
Manteaux et vestes de peaux

tion de ce que Vance Packard a appelé les « hidden persuaders » — les « propagandistes cachés ».

L'élite intellectuelle américaine est consciente des ravages que fait ce système désordonné et elle s'interroge sur les dangers qu'il représente pour l'avenir de l'Amérique. Selon l'un de ces intellectuels, même ceux qui ne savent plus que faire de leur argent souffrent d'un terrible complexe de frustration.

« *Vous me dites* — me déclarait-il, *qu'en Russie les dirigeants essaient de donner un sens politique à n'importe quelle vétille de la vie quotidienne, et que les citoyens s'en soucient peu. Chez nous, c'est juste l'inverse. Les gens sont fatigués par la course infernale aux biens matériels et voudraient avoir un but commun, une perspective sociale. Mais c'est précisément cela que les dirigeants de notre « big business society » ne peuvent pas leur offrir. Nous autres, intellectuels, nous n'avons pas les moyens de nous substituer à eux et tous nos efforts sont réduits à néant au nom du roi régnant : l'anticommunisme.* »

Le mauvais terrain

C'est ici que se trouve la clé du problème. Chacun ayant en principe une vie décente et tous étant résolus à protéger leur bonheur contre le communisme, personne ne se sent le courage d'afficher sa révolte contre l'injustice et l'inégalité qui règnent encore ou de réclamer des mesures susceptibles d'assurer au pays un avenir plus cohérent.

Les dirigeants américains admettent l'existence de certaines difficultés économiques. Les produits américains sont trop chers pour concurrencer ceux de certains pays européens où les salaires et le prix de revient sont moins élevés. Les réserves en or des Etats-Unis ont récemment diminué et certains préconisent même une dévaluation du dollar. Le voyage de M. Dillon en Europe prouve que les Américains se soucient très sérieusement de la création de zones protectionnistes sur le Vieux Continent et qu'ils se sentent menacés par la concurrence de leurs alliés.

Ces préoccupations sont légitimes aussi longtemps que les Etats-Unis considèrent leur économie de « laisser-faire » total comme un point de doctrine immuable. Le désarmement qui supprimera un des rares leviers d'interventionnisme dont dispose le gouvernement aggravera cet état de choses.

Le patronat américain prétend avoir le remède à ce danger : empêcher la montée des salaires grâce à l'affaiblissement des syndicats. C'est pour cela que les sidérurgistes se sont montrés aussi intransigeants face aux revendications ouvrières et ont transformé la grève de l'acier — suspendue par la Cour Suprême mais non terminée — en une guerre d'usure susceptible d'apporter un coup décisif au prestige et à la puissance de « l'union » syndicale.

Le coût industriel de cette bataille laisse rêveur quand on songe à l'ampleur du défi soviétique et à la nécessité d'un rajustement de l'économie américaine. Il donne des arguments sérieux à ceux qui prétendent que le « big business » des Etats-Unis n'acceptera jamais de son propre gré les mesures de planification et de dirigisme susceptibles d'assurer la croissance économique régulière du pays et de donner un but social à ses habitants. Selon eux, il faudra une nouvelle crise ou la menace d'une crise pour que devant l'éveil des électeurs un « new New Deal » puisse avoir lieu.

Mais il existe aussi des optimistes qui expliquent aux visiteurs européens qu'il ne faut pas se fier à l'apparence de la vie quotidienne américaine. Les Américains lisent consciencieusement la presse, dont les positions sont comparables, toutes choses égales d'ailleurs, à celles de « L'Aurore », et écoutent patiemment la télévision qui vante sans cesse la « libre économie ». Mais, dans leur for intérieur, ils tiennent compte des réalités qui s'imposent à eux même quand on essaye de les leur cacher.

Aujourd'hui, derrière la surface de l'acceptation résignée, un grand revirement des Américains se prépare. Après avoir vu et entendu Krouchtchev, ils commencent à se rendre compte que la menace communiste n'est pas d'essence militaire et que leur obsession antisoviétique les entraînait sur un mauvais terrain.

(A.F.P.)

IKE FLEURI A LA NOUVELLE-DELHI.
Encore onze mois à la Maison Blanche.

L'avertissement de Nehru

Ils prennent de plus en plus conscience que l'abîme séparant le niveau de vie des Américains de ceux des pays sous-développés — et qui a tendance à s'élargir — porte en lui-même la menace d'une explosion. Pour toutes ces raisons, on peut penser qu'ils vont réclamer des réformes avant qu'il ne soit trop tard et exiger plus de cohérence et un plus grand respect des priorités dans la politique économique intérieure et extérieure de leur pays.

Laquelle de ces deux hypothèses, l'optimiste ou la pessimiste, se vérifiera ? Le proche avenir nous fournira sans doute la réponse. Mais le président Eisenhower, qui jouit d'un prestige immense dans son pays, qui a les mains libres vis-à-vis de toutes les couches de la population — y compris les potentats industriels — pourrait, au cours des onze mois qui lui restent à la Maison Blanche, rendre un service historique à ses compatriotes en leur révélant ce qu'il a vu dans les pays qu'il vient de parcourir, ce qu'il a appris d'hommes comme M. Nehru — qui lui a inlassablement répété qu'au défi économique de l'Est, l'Ouest ne peut répondre qu'en augmentant sa propre efficacité économique.

En 1936, parlant au Franklin Field Stadium de Philadelphie, F.D. Roosevelt, après avoir expliqué les nécessités d'une profonde réforme, avait conclu : « *Il existe un cycle mystérieux dans les événements humains. A certaines générations beaucoup est donné. A d'autres, beaucoup est demandé. Notre génération est de celles-ci : elle a un rendez-vous avec le destin...* »

Ce sont ces paroles que le président Eisenhower médite aujourd'hui, car dès son retour à Washington, la semaine prochaine, il lui faudra, en songeant aux électeurs de 1960, préparer son pays à de grands changements inévitables.

K.S. KAROL.

ALCEY
70, RUE SAINT-LAZARE
PARIS
Vous propose...
Pardessus HARRIS TWEED 22.900 F
Imper COMTAL avec sa doublure amovible 14.500 F
SUR MESURE 2 essayages
Flanelle Anglaise 35.000 F
ALCEY
habille les hommes avertis

Tout le nettoyage
pour tous locaux commerciaux et privés
Travaux de Peintures
Dépoussiérage
Mise en état - Entretien
Vitres - Tapis - Parquets
RABOTAGE - ENCAUSTIQUAGE
Vernissage parquets
MAR. 47-60 et 61
"L'IMPECCABLE"
101, RUE DES MOINES - PARIS 17e

MÉDECINE

La maladie est-elle invincible ?

● *La médecine moderne parviendra certainement un jour à débarrasser l'humanité de la maladie. Vrai ou faux ? Un grand médecin américain, René J. Dubos (1) étudie ici cette perspective.*

« La science met au point des [moyens ingénieux
De massacrer les forts et de sauver [les faibles
Pour que ceux-ci engendrent une race [débile,
Trop pauvre pour l'impôt, trop nom- [breuse à nourrir. »

Ce quatrain satirique paru dans le « Spectator » de Londres peu après la première guerre mondiale résume assez bien un aspect important de la sociologie médicale contemporaine. Il s'applique en particulier au problème plus limité que je voudrais traiter ici et qui peut être posé sous la forme d'une alternative : pouvons-nous espérer que nos progrès dans la connaissance des maladies allégeront considérablement, dans l'avenir, le poids de nos charges médicales, ou faut-il penser que de nouveaux problèmes surgiront sans cesse, exigeant de nouveaux efforts scientifiques et sociaux et repoussant indéfiniment au-delà de l'horizon le rêve d'une humanité délivrée de la maladie ?

C'est généralement le premier terme de cette alternative qui est considéré comme le plus probable. La politique officielle de tous les organismes créés depuis cinquante ans pour s'attaquer au problème de la santé repose sur le postulat optimiste que la science — si on lui en donne le temps et les moyens financiers — peut mettre au point des techniques de prévention ou de guérison de la plupart des maladies. Dans cette perspective, les limitations sociales et économiques sont les seuls obstacles sur la voie de la « santé idéale ».

Mon point de vue personnel est que le fardeau de la maladie a peu de chances de s'alléger dans l'avenir et qu'il nous faudra au contraire continuer à courir de toutes nos forces pour réussir à demeurer sur place. Certes, des moyens de contrôle peuvent être et seront trouvés pour n'importe quel état pathologique donné, mais la maladie restera un problème et modifiera simplement ses manifestations en fonction des circonstances sociales. Les menaces pour la santé sont l'accompagnement inévitable de la vie.

Une santé de fourmi

La santé peut se définir par l'adaptation aux différentes conditions d'un milieu donné. Toute transformation du milieu exige de nouvelles réactions d'adaptation et la maladie est le résultat d'une réaction inadéquate.

Une politique de santé parfaite serait concevable pour une société de fourmis ou d'abeilles, où les habitudes ont été stabilisées par l'instinct. On peut aussi imaginer un système de reproduction et d'alimentation assurant un équilibre parfait à un troupeau de vaches. Mais tant que les hommes ne seront pas devenus des robots, aucune formule ne pourra jamais leur assurer la santé et le bonheur que symbolise la vache satisfaite. Les hommes libres inventeront toujours de nouveaux besoins, qui créeront de nouvelles habitudes, de nouveaux problèmes et exigeront de nouvelles solutions.

Le milieu est constamment transformé par les innovations techniques, par l'évolution des goûts, des habitudes, des mœurs et par leur influence sur le jeu normal des processus biologiques. C'est en raison de cette instabilité du milieu physique et social que le tableau de la pathologie se transforme à chaque phase de la civilisation. La science s'attaque aux problèmes hérités des générations précédentes, mais elle ne peut préparer les solutions des problèmes de demain, puisqu'elle ignore encore ce qu'ils seront. Les médecins, comme les soldats, ne sont jamais équipés que pour combattre la dernière guerre.

La conviction répandue que la santé peut être « achetée », non seulement dans certaines zones limitées, mais à l'échelle mondiale, semble justifiée par les progrès réalisés au cours du dernier demi-siècle dans les deux domaines de l'alimentation et de la lutte contre les infections. L'histoire montre cependant que l'évolution des maladies obéit à un certain nombre de facteurs déterminants qui ne sont pas encore et ne seront peut-être jamais contrôlables. Les changements spontanés qui se sont produits dans la répartition et la fréquence de diverses maladies au cours des siècles derniers doivent nous mettre en garde contre toute prévision fondée sur les seules données de la période récente.

(Rapho.)

UNE PETITE FILLE, DANS LA « ZONE », A PARIS
Hier, la peste. Aujourd'hui, les virus. Et demain ?

Malgré le manque d'informations précises, nous savons que les maladies ont connu leurs périodes d'expansion et de récession. La peste a envahi le monde latin à l'ère justinienne. La lèpre a ravagé l'Europe occidentale jusqu'au XVIe siècle. A la Renaissance, les épidémies de peste ont de nouveau pris des proportions catastrophiques. Sous les Tudors, la suette anglaise a terrorisé les Iles Britanniques. La syphilis s'est répandue comme un feu d'herbes peu après 1500. La variole a été le fléau des XVII^e et XVIII^e siècles. Lorsqu'elle a commencé à reculer, la tuberculose, la scarlatine, la diphtérie et les oreillons ont pris la relève. Aujourd'hui, c'est sur les virus infectieux que doit se concentrer l'attention de la science médicale.

L'avenir est déjà là

De même, qui eût pu imaginer, il y a une génération, que l'hypervitaminose deviendrait une forme courante de malnutrition dans le monde occidental ? Que l'industrie de la cigarette et l'utilisation des rayons X seraient tenus pour responsables du développement de certaines formes de cancer ? Que l'utilisation massive de détergents et de différents produits synthétiques augmenterait l'incidence des allergies ? Que les progrès de la chimiothérapie et de diverses autres techniques thérapeutiques feraient apparaître une nouvelle forme de pathologie staphylococcique ? Que l'alcoolisme se généraliserait dans le monde occidental ? Que les malades atteints de troubles provoqués par la thérapeutique occuperaient un si grand nombre de lits dans les hôpitaux modernes ?

Nous pouvons donc tenir pour acquis que la structure de la pathologie humaine va continuer d'évoluer et que les moyens de lutte dont nous disposons aujourd'hui ne seront pas entièrement applicables — si même ils le sont en partie — aux maladies de demain. Tâchons, à titre d'exemple, d'imaginer quelques-uns des problèmes qui vont se poser dans un proche avenir.

Dans le domaine des maladies infectieuses, nous n'aurons pas à chercher loin, car l'avenir est déjà là. Tandis que la mortalité par brutale infection bactérienne n'a jamais été si basse, des troubles chroniques relevant d'une étiologie microbienne complexe et mal définie se profilent de plus en plus dangereusement à l'horizon. En Angleterre, la bronchite chronique vient au second rang dans la liste des causes de décès et au premier dans celle des causes d'incapacité de travail. Son bilan pour 1951 s'établit à 37.000 morts et 26,6 millions d'heures de travail perdues pour la seule population assurée. Ce développement de la bronchite chronique illustre le fait que la pollution de l'air et divers autres phénomènes propres à la vie urbaine industrialisée peuvent donner à des infections bénignes des voies respiratoires des caractères pathologiques qui les rendent résistantes à l'action des médicaments et des autres formes de thérapie.

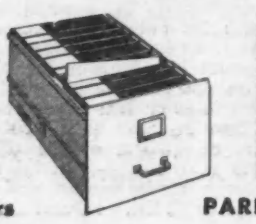
Le citoyen motorisé

Quant au rôle que sont appelés à jouer les virus dans l'avenir, il suffit de signaler, pour le laisser entrevoir, le fait que le développement des habitudes sanitaires modernes est en train de provoquer un déplacement progressif des maladies infantiles vers l'âge adulte, dont les conséquences commencent seulement à être reconnues. Même si l'on s'en tient aux infections bactériennes simples, le jour approche où beaucoup des agents chimiothérapeutiques actuellement utilisés auront perdu leur efficacité. Le cas des staphylocoques est connu : des rapports récents venant de Pologne, d'Angleterre, du Japon et du Danemark révèlent que le gonocoque est devenu résistant à la pénicilline. De nouveaux médicaments, bien sûr, seront découverts, mais il est peu probable que le rythme des découvertes suive celui des besoins.

Par contraste avec celui des maladies infectieuses, le domaine des troubles de la nutrition semble à première vue nous réserver peu de

(Suite en page 31.) →

(1) D'origine française, René Jules Dubos, 58 ans, est un des plus grands bactériologues mondiaux. Ancien professeur à Harvard, membre de l'Académie des Sciences et de la Société philosophique américaine, auteur d'ouvrages importants sur les maladies microbiennes, il poursuit actuellement ses recherches à l'Institut Rockefeller. Le texte que « L'Express » publie en exclusivité est extrait de la revue de l'Académie américaine des Sciences « Daedalus ».

classement
continu
visible
suspendu
CVS Y. A. CHAUVIN, 6, rue aux Ours

plus de
30 % d'économie
dans les temps
de recherche
de vos dossiers
PARIS-3e. Téléph.: TURbigo 84-35

Supplément 12 pages pratique

MADAME EXPRESS

— Cette semaine —
Mme Express a :

● ***Procédé*** à une première distribution des fonds qui lui sont parvenus à l'intention des victimes de la catastrophe de Fréjus. Les lecteurs de « L'Express » sont très généreux. Merci à eux. Ils seront directement tenus au courant de l'usage fait de leurs dons.

● ***Apprécié*** l'idée d'une éducatrice libraire qui vient de mettre au point un système de cadeau permanent pour les enfants. Il s'agit d'un abonnement qui permet au bénéficiaire de recevoir chaque mois un livre parfaitement adapté à son âge et à ses goûts. Le choix n'est pas fait au hasard, mais basé sur un questionnaire détaillé auquel l'enfant répond lui-même et qui permet à l'éducatrice de le situer (goûts, niveau scolaire, fréquence et genre de lectures). L'enfant reçoit ensuite un catalogue sur lequel il indique les ouvrages qu'il a déjà et ceux qu'il souhaiterait recevoir. L'abonnement peut être souscrit pour trois, six ou neuf mois. Prix : de 1.000 à 6.500 F selon la durée et les collections. (Au Magasin des Enfants, 41, rue de Verneuil. LIT. 39-22.)

● ***Appris*** que les automobilistes, même frileux, feraient bien de stopper leur chauffage lorsqu'ils se trouvent pris dans un embouteillage. En effet, l'air du chauffage, capté à l'extérieur, est rempli des gaz d'échappement de toutes les voitures immobilisées par l'encombrement, mais dont le moteur tourne. Le risque est d'autant plus grand que, bien souvent, les conducteurs accélèrent sur les moteurs débrayés pour calmer leur impatience. La masse d'oxyde de carbone contenue alors dans cet air peut devenir dangereuse, provoquer de violentes migraines et mettre les automobilistes en situation de semi-asphyxiés

● ***Rencontré*** une jeune fille qui ne savait pas encore que le meilleur moyen (et le plus économique) de repasser une robe de tulle ou de velours est de la suspendre une heure au-dessus d'une baignoire remplie d'eau fumante. Le « truc » est ancien, mais les jeunes générations le redécouvrent avec reconnaissance, surtout à la veille d'un réveillon.

● ***Assisté*** au lancement des nouveaux rouges à lèvres qui ne sont pas rouges, mais cuivrés, pour aller avec les teintes de cheveux et de vêtements à la mode cet hiver. Du beige blond ou cuivre roux, ils colorent à peine, donnent simplement du brillant et risquent finalement d'avoir beaucoup de succès auprès des jeunes filles « anti-rouge-à-lèvres » et des femmes qui travaillent et ne veulent pas avoir l'air maquillées au bureau. Ils vont en tout cas dans le sens de la mode actuelle des lèvres « beiges ». (Carven, 450 F la recharge.)

(Dambier.)

● ***Pensé*** aux parents imprévoyants qui n'ont pas encore organisé les vacances de Noël de leurs enfants et trouvé pour eux deux organismes qui disposent encore de places :

— Noël à la montagne : du 22 décembre au 2 janvier, séjour au Centre du château de La Clusaz, organisé par l'Association Michel de Montaigne. De 6 à 16 ans, garçons et filles en équipes séparées et groupés par âge. Prix : 27.540 F avec assurance et enseignement du ski, mais sans le voyage. (Secrétariat du Centre de Vacances, Boite postale 30-14, Paris-14^e.)

— Noël en Angleterre : 11 jours dans une famille anglaise. (Christmas party, visites et excursions dans et autour de Londres). Pour les jeunes à partir de 14 ou 15 ans. Prix : 38.500 F tout compris. (Home and Travel Association, 32, rue Washington, Paris-8^e.)

● ***Reçu*** plusieurs lettres de lecteurs lui signalant :

— que des passages entiers de l'article sur les jeunes filles et leur façon de s'habiller, intitulé « Mais où sont les socquettes d'antan ? » (voir « L'Express » n° 441 du 20 novembre) étaient repris dans u narticle signé de M. Jean Bresson et paru dans « Le Provençal » du 29 novembre dernier, édition d'Hyères ;

— que des passages tout aussi entiers de « l'étude sur les scoubidous » (voir « L'Express » n° 442 du 3 décembre) ont été repris par les auteurs de l'émission « Le Café de l'Europe » sur Europe n° 1 ;

— que, de façon régulière, des informations données par Madame Express sont reprises comme « originales » dans plusieurs rubriques féminines de grands quotidiens. Le tout, sans faire état de leurs sources, naturellement.

Nous remercions nos lecteurs de s'en étonner. Et nous ne retiendrons de la part de nos confrères que l'hommage ainsi rendu à l'activité de Madame Express.

POUR NOËL
Femme
Modèles normaux
de 2.950 à 46.000 fr.
OFFREZ
AUX FEMMES
CE
PARFUM
TENDRE
ET ATTIRANT
"CONTACT" • Ph. SCHALL
Modèles Luxe
Ecrin dentelle - Flacon LALIQUE
Prix : 6.900 - 9.900 - 13.800 fr.
MARCEL ROCHAS
Libérez les effluves captivants de FEMME
le grand parfum de MARCEL ROCHAS
avec cet Atomizer révolutionnaire.
Prix : 5.500 fr. (rechargeable).

RECETTES

Trois petits soupers aux chandelles

● ***Cuisinez le plus possible le 23 et le 30, pour être tranquille le 24 et le 31.***

La tradition voulant que les fêtes de fin d'année s'accompagnent d'un effort gastronomique de la part des maîtresses de maison, Suzanne et Henriette ont mis au point cette semaine trois menus dont les éléments peuvent en grande partie être cuisinés la veille.

Selon le nombre de vos invités, votre style de vie et les sommes que vous pouvez consacrer aux joies de la table, ils vous aideront à mettre au point votre plan « cuisine ». Vous pouvez à votre gré interchanger les plats des trois formules.

Menu exotique

Tout doit être disposé sur la table dans des raviers, des plats, des coupes, sur des plateaux.

VIANDES ET POISSONS. — Viandes froides coupées en dés avec du cervelas, accommodés à la sauce vinaigrette aux fines herbes.

Langue de bœuf en tranches minces entourées de cornichons.

Tranches de pain tartinées de mayonnaise sur lesquelles on met : une tranche de salami, un rond d'œuf dur, une câpre ; une couche de pâté de foie, un cornichon coupé en longueur ; un mince carré de jambon, une couche d'amandes pilées mêlées à un peu de mayonnaise, un peu de blanc de poulet.

Salade de moules.

Crabe, ou saumon, ou thon, mélangés à de la mayonnaise.

Sur du pain de seigle beurré : du caviar rouge (beaucoup moins cher que l'autre) ; de la poutargue.

Sur des tranches de pain de mie : des sardines travaillées avec du beurre, après avoir enlevé peau et arêtes.

ŒUFS DURS FARCIS. — On travaille le jaune avec : du pâté de foie ; un hachis d'herbes ; du beurre d'anchois ; du jambon cru émincé et de la moutarde ; des tomates, des câpres, un peu de paprika.

LÉGUMES. — Tous les légumes coupés en julienne accommodés à la vinaigrette ou en mayonnaise.

Exemples de salades :

— céleri-rave râpé, fenouil haché, laitue, anchois, tomates en vinaigrette ;

— laitue, cresson, endives, oignon ou échalote hachés et accommodés avec une mayonnaise à l'ail ;

— scarole, céleri en branches coupé menu, noix, gruyère en dés, avec vinaigrette.

FROMAGES. — Fromage blanc: avec un hachis de radis, célerirave, herbes, piment ; salé et poivré ; battu avec un peu de crème et un peu de kirsch.

Sur du pain de seigle beurré:

— une couche de roquefort travaillé avec du beurre ;

— du demi-sel travaillé avec de la ciboule et une pointe de paprika.

Sur du pain blanc :

— demi-sel travaillé avec olives vertes hachées ;

— une mince tranche de bacon sur laquelle on tartine du roquefort travaillé avec un peu de crème épaisse et de l'oignon haché.

DESSERTS. — Ils peuvent être préparés en coupes individuelles et la veille. Tenir au frais.

Poires à l'orange : vous coupez en morceaux les poires (de conserve ou cuites dans un peu d'eau sucrée). Vous mélangez le jus à de la marmelade d'oranges et vous en recouvrez les poires.

Pêches aux fraises : vous coupez les pêches en tranches minces, vous nappez avec de la confiture de fraises parfumée au kirsch et vous piquez dessus quelques amandes.

Ananas : vous coupez en minces lamelles, vous arrosez de sucre en poudre et de jus de citron, vous servez recouvert de crème fouettée.

Oranges : vous coupez en rondelles deux oranges, vous mélangez avec deux cuillerées à bouche d'amandes pilées, deux cuillerées de dattes en menus morceaux, deux cuillerées de sucre en poudre, un verre à liqueur de kirsch ou d'eau-de-vie ou autre parfum.

Bananes : une orange et une banane coupées en rondelles, arrosées d'une cuillerée de Xérès (ou autre vin du même genre) et saupoudrées de noix de coco râpée.

Marrons : mélangez un peu de rhum à de la crème de marrons dont vous recouvrez des tranches de poire. Servir très froid.

Pamplemousse : vous coupez en deux le fruit et vous enlevez l'intérieur. Vous exprimez le jus d'une des deux moitiés et vous coupez l'autre en petits morceaux. Vous garnissez les écorces avec ces morceaux auxquels vous ajoutez des rondelles de banane, des débris d'ananas, le jus, deux cuillerées de sucre, une cuillerée de vin blanc.

Menu jeune ménage

HUITRES BORDELAISES (six par personne). Prenez des Claires : 200 francs la douzaine. Vous servez les huitres très froides avec de petites saucisses à lunch qu'on fait griller au moment de les manger. Les deux se mangent ensemble et s'harmonisent à merveille.

ROTI DE PORC. — Vous prenez de l'échine désossée (600 francs le kilo). Vous piquez d'ail le morceau de porc, vous le faites dorer dans un peu de matière grasse avec oignon, thym, laurier ; salez, poivrez et ajoutez de l'eau. Laissez cuire à feu modéré pendant environ une heure et quart avec un os de veau. Vous servirez froid le lendemain.

ROTI DE BŒUF. — Vous achetez du rôti à 745 francs le kilo environ deux jours d'avance et vous l'enduisez d'huile. Vous le faites cuire 24 heures après : four très chaud, afin qu'il soit bien saisi, 15 minutes par livre de viande. Le lendemain, vous le découperez froid en tranches très minces.

On compte de 150 à 200 grammes de viande par personne.

Dans le plat, vous alternerez les tranches de porc et les tranches de bœuf et vous ornerez avec des cornichons et des brins de verdure.

SALADE. — Vous accompagnerez votre plat d'une salade originale. Vous coupez en petits dés des pommes de terre cuites à l'eau, des betteraves rouges, des pommes acides ; vous ajoutez du céleri-rave râpé, des noix, des raisins secs gonflés au préalable dans de l'eau additionnée d'un peu de vin blanc. Vous mêlez le tout à une mayonnaise très relevée. Vous ornez la salade avec du céleri en branches, des noix et des pelures de truffes (250 francs la boite, facultatif). Tous les éléments peuvent se préparer la veille.

HÉRISSONS DE POMMES. — Vous faites une crème épaisse à la vanille (la veille) et vous l'étendez sur un grand plat. D'autre part, vous pelez des pommes sans les couper et vous les évidez. Vous les faites cuire rapidement : elles ne doivent pas être déformées. Egouttez-les bien. Emplissez la cavité avec un peu de confiture de groseilles ou de fraises. Le lendemain, posez-les sur le lit de crème et piquez-les d'amandes partagées en deux.

Menu traditionnel

GRATINÉE LYONNAISE. — *50 gr. de beurre. — 12 oignons moyens. — 2 cuillerées à bouche de farine. — 100 gr. de gruyère râpé. — 1 verre de madère. — 1 litre et demi d'eau. — Poivre en grains, sel. — Tranches de pain.*

Vous émincez finement les oignons et vous les faites dorer dans le beurre très chaud. Vous ajoutez la farine et vous remuez jusqu'à ce que le mélange prenne une couleur rousse. Alors vous ajoutez peu à peu l'eau chaude en remuant toujours. Salez, mettez le poivre en grains et laissez bouillir pendant 12 à 15 minutes.

Dans un grand plat creux allant au four, vous disposez au fond des tranches de pain, vous saupoudrez avec le gruyère râpé, une autre couche de pain, gruyère, etc. Terminez par une couche de pain. Versez dessus la moitié du bouillon dans lequel vous aurez incorporé le madère. Recouvrez d'une couche de gruyère et faites gratiner à four très chaud. Servez à part le reste du bouillon, afin que chaque convive puisse, s'il le désire, en ajouter un peu.

GALANTINE PICARDE. — *Une volaille. — 200 gr. de chair à saucisse (ou de farce blanche). — 1 œuf. — Quelques bardes de lard très minces. — Sel, poivre, noix muscade, estragon, thym, laurier, oignon. — 1 petit verre de cognac. — Pelures de truffes (facultatif). — De la mie de pain trempée de lait.*

Vous posez la volaille crue plumée et flambée, mais non vidée, sur le ventre. Le cou et le bout des ailes doivent être coupés. Avec un petit couteau de cuisine bien aiguisé, vous fendez la peau et la chair dans le sens de la longueur, des épaules au croupion. Vous séparez bien la chair des os. A la fin de l'opération, vous enlevez la carcasse qui vient avec les entrailles. De celles-ci, vous prenez le foie (dont vous ôtez la poche à fiel), le gésier (que vous videz de son contenu et que vous lavez après avoir enlevé la peau intérieure), le cœur et les poumons. Vous passez au beurre tout ceci avec du thym, du laurier, de l'oignon. Vous pilez bien le tout. Vous mélangez avec de la mie de pain trempée dans du lait et bien pilée, avec la chair à saucisse (ou la farce blanche), l'œuf, la noix muscade, l'estragon coupé menu, le cognac, les truffes. Salez. Avec cette farce, vous emplissez la volaille désossée, vous la recousez ; vous avez un gros boudin que vous mettez dans une terrine tapissée de bardes de lard. Vous couvrez. Vous fermez hermétiquement en collant les bords de la terrine avec un peu de farine délayée dans de l'eau. Vous mettez au bain-marie et au four (modéré) pendant environ 2 h. 30. Le lendemain, servez en tranches minces avec une salade simple : endives et céleri en branches coupés, fenouil émincé, un peu de cornette, dans une mayonnaise. Autour, un cordon de betteraves rouges coupées en dés.

BUCHE DE NOEL. — *Pour six personnes : 1 tasse à thé de sucre, 1 tasse à thé de farine, 2 œufs, 1 cuillerée à café de levure alsacienne. — Une crème pâtissière (café ou chocolat) : 2 verres de lait, 2 cuillerées à bouche de maïzena, 4 morceaux de sucre (8 si l'on fait de la crème au café), 50 gr. de beurre, chocolat ou café.*

Vous mélangez rapidement le sucre, la farine, les œufs entiers, la levure. Vous versez en couche mince dans un moule rectangulaire, plat, bien beurré. Vous mettez à four chaud pendant environ dix minutes. Le dessus et le dessous doivent cuire également.

Vous faites une crème pâtissière : vous délayez la maïzena dans un peu d'eau froide. Vous faites chauffer le lait et le sucre. Vous ajoutez le chocolat, puis la maïzena dès que le lait bout. Quand le mélange a épaissi, vous retirez du feu et vous ajoutez le beurre en tournant rapidement. Si vous parfumez au café, vous incorporez dès que le mélange a épaissi, et hors du feu, l'essence de café ou le nescafé et ensuite le beurre.

Quand la pâte est cuite, vous la versez sur un torchon saupoudré de sucre semoule. Vous étendez dessus, très vite, la moitié de la crème chaude et vous roulez. Vous posez sur un plat. Vous enduisez le gâteau avec le reste de la crème, à la fourchette, dans le sens de la longueur.

Le gâteau peut se faire la veille.

SUZANNE ET HENRIETTE.

SILHOUETTE-RETOUCHES
SERVICE
49, rue de la Victoire - TRI. 14-82
●
Spécialiste de la Transformation
S'inspire des dernières collections pour moderniser vos vêtements
Ouverture d'un rayon Messieurs

Cahors
11-13, boul. St-Michel - PARIS
présente le coton traité
MINIFER - GRAND STANDING
REPASSAGE SUPERFLU - PROCÉDÉ AMBIFIX
créé par AMBASSADEUR

Utilisateurs de Mazout
Les Ets Rollet, fabricants du « Diablotin », le ramoneur chimique des cheminées, ont mis au point un nouveau produit : c'est le Diablotin-Mazout, liquide à mélanger au mazout. Le produit agissant par catalyse, ramone progressivement, sans dérangement, sans danger, et économise 10 à 12 % du combustible. En vente chez tous les droguistes.

une **révolution** dans l'habillement féminin :

mitoufle

pratique comme un collant aussi **fin** que des bas, et **solide !**

mitoufle habille d'une seule pièce de la taille à la pointe des pieds

en vente dans toute la France

CREATION IMPERIAL BONNETERIE DE TERGNIER

IL Y A UN POINT DE VENTE

mitoufle

DANS VOTRE QUARTIER OU DANS VOTRE VILLE

★

TELEPHONEZ-NOUS POUR CONNAITRE SON ADRESSE :
BONNETERIE DE TERGNIER
BUREAUX DE PARIS : OPE. 33-70/84-65
BUREAU FRANÇAIS DE PRESSE ET DE PROPAGANDE : E'.Y. 52-65 / 55-85
Votre communication vous sera remboursée

★

MITOUFLE EXISTE EN TOUTES TEINTES SLIPE OU NON SLIPE AVEC OU SANS COUTURE 2 TAILLES PAR POINTURE TOUJOURS TRES FIN

LIVRES D'ENFANTS

Pour lire, pour apprendre et pour jouer

Les livres d'étrennes s'offrent à Noël...

EN 1958, 18.600.000 livres « pour les jeunes » ont été édités en France ; en valeur, ils représentent 10 milliards, soit 14 % du chiffre d'affaires total de l'édition française, contre 13 % en 1957. Il se vend donc toujours plus de livres pour enfants, et la plus forte vente (25 % environ, selon un éditeur spécialisé) se situe entre le 15 et le 31 décembre, le livre d'étrennes complétant presque automatiquement les cadeaux-jouets. Parmi les centaines de titres sortis cette année, trois tendances s'affirment: les livres pour lire, pour apprendre et pour jouer. Voici, dans ces trois catégories, une cinquantaine de titres sélectionnés par Mme Express :

De trois à six ans

Pour lire ou... regarder !

« LE PETIT CHIEN » (Djéco, 480 fr.). — Adorable petit livre en forme de cocker qui... aboie quand on lui appuie sur le museau. Texte simple et soigné. Illustrations éclatantes.

« MIRACLE DE LA NATURE », un grand livre d'or (Les Deux Coqs d'Or, 458 fr.). — Ce ravissant album traduit l'étonnement d'un enfant devant les merveilles du monde qui l'entoure. Le texte est parfaitement adapté aux tout-petits et les illustrations sont pleines de charme et de poésie.

« LES BONS AMIS », Album du Père Castor (Flammarion, 280 fr.). — Très joliment illustrée par Gerda, cette charmante histoire passionnera les jeunes enfants.

Pour apprendre.

« MON LAROUSSE EN IMAGES » (Larousse, 1.250 fr.). — 1.065 mots choisis pour les tout-petits. 885 dessins et tableaux en couleurs et les premières notions précises sur leur univers.

Pour jouer.

« LE LIVRE DES JOYEUX ANIMAUX », Les Albums Merveilleux (Gautier-Languereau, 290 fr.). — Ce petit livre contient un puzzle et permet à l'enfant de jouer en écoutant maman lui raconter l'histoire.

« CHANTONS... DANSONS », coloriages (Fleurus, 100 fr.). — Ces nouveaux coloriages, spécialement étudiés pour les tout-petits, illustrent les aventures de Titounet et Titounette.

De six à huit ans

Pour lire.

« CAROLINE AUX SPORTS D'HIVER » (Hachette, 580 fr.). — Caroline et ses amis à quatre pattes, imagés par Pierre Probst, s'en donnent à cœur joie dans la neige ! Texte et dessins pleins d'humour et bien adaptés aux enfants.

« LES BRUITS DU MATIN », Collection Farandole (Casterman, 275 fr.). — Le réveil, les autos, les pompiers, les sonnettes, le camion, le soldat-clairon et tous les autres bruits de la rue... forment une joyeuse sarabande qui entraîne dans son sillage l'enfant qui commence à lire.

« VALÉRIANE » (Hatier, 300 fr.). — Les aventures de Valériane continuent ! Cette petite poupée qui aime les voyages est aux prises avec un prestidigitateur, un chat tigré et un serpent à lunettes (volumes G.H.I.).

« CATHERINE ET LA POULETTE BLANCHE » (Bias, 450 fr.). — Ceux qui lisent couramment apprécieront les aventures de Catherine et de sa poulette vagabonde.

Pour apprendre.

« MON ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS » (Fernand Nathan, 1.900 fr.). — Magnifique recueil mettant la vie du monde et l'univers à la portée de jeunes enfants.

« JE VOUDRAIS SAVOIR... » (Gautier-Languereau, 420 fr.). — Ce n'est pas le titre d'un livre mais celui d'une collection qui répond à toutes les questions posées par les enfants curieux et intelligents.

— Voici quelques titres : « Comment les animaux voyagent-ils ? », « Qu'y avait-il avant les hommes ? », « Qu'y a-t-il sur la plage ? », etc.

Pour jouer.

« JANOT, JANETTE ET LEUR NOUVELLE MAISON » (Gautier-Languereau, 500 fr.). — Un nouveau jeu de découpage sans colle ni ciseaux. Les sujets se détachent par une simple pression du doigt d'une feuille de carton prédécoupée.

De huit à dix ans

Pour lire.

« TACHO, LE PETIT MEXICAIN », par Dominique Darbois (Fernand Nathan, 890 fr.). — Une belle histoire, illustrée de magnifiques photographies vivantes comme un album de voyage !

« JOACHIM QUELQUECHOSE » (Hatier, 1.495 fr.). — Aventures insolites d'un petit « Lunien » égaré sur la Terre où il découvre la joie de vivre et l'amitié.

« TINTIN », par Hergé (Casterman, 675 fr.). — Consternation chez les enfants et chez... leurs parents : il n'y a pas de nouveau Tintin cette année ! On signale cependant deux réimpressions : « Le Secret de la Licorne » et « Le Trésor de Rackham le Rouge ».

« BÉCASSINE REVIENT » (Gautier-Languereau, 600 fr.). — Pas de nouveau Tintin, mais une nouvelle Bécassine aux prises avec les agents de publicité, la moto et la télévision... Une Bécassine modernisée qui nous rajeunit (quand même) de quelques années !

« ISABELLE OU LES SEPT PARADIS » (Desclée de Brouwer, 690 fr.). — Un ravissant album communiquant aux enfants l'amour de tout ce qui est beau ! Texte, illustrations, présentation exceptionnels.

Pour apprendre.

« LE MONDE RACONTÉ A TOUS » (Hachette, 1.880 fr.). — Un survol étourdissant de notre planète, illustré par Pierre Probst, qui montre, dans chaque nation, ce qu'il y a de permanent, comme le folklore, et ce qu'il y a de très actuel, comme l'urbanisme.

« MAISON ET MÉTIERS DES ANIMAUX », par Marcelle Vérité (Gautier-Langereau, 1.650 fr.). — Pour la première fois saisis sur le vif dans leur vie familière, les animaux nous sont présentés « chez eux ». Excellentes illustrations de Romain Simon.

« HISTOIRE DES HOMMES » (Fernand Nathan, 1.700 fr.). — Grand album illustrant magistralement en dessins « panoramiques », la vie des hommes à travers les siècles.

Pour jouer.

« ENCYCLOPÉDIE PAR LE TIMBRE » (Les Deux Coqs d'Or, 229 fr.). — Jeu complet où l'enfant trouve des images à regarder, à découper et à coller, des dessins à colorier, un texte à lire et une collection à suivre.

« LE PIERROT-GRAPH » (Bias, 980 fr.). — Album-jeu contenant un pantographe permettant de reproduire tous les dessins en agrandissement.

De dix à douze ans

Pour lire.

« CONTES ET LÉGENDES » (Fernand Nathan, 575 fr.). — Cette collection, dont la valeur pédagogique est indéniable, a toujours sa place dans la bibliothèque des plus de dix ans.

Derniers titres parus : « Contes et Légendes du Pays Niçois », « Contes et Légendes des Peuples Turcs ».

« LES COMPAGNONS DU CERF D'ARGENT » (Rouge et Or, G.P., 650 fr.). — Grand Prix littéraire du Salon de l'Enfance 1959, ce roman original raconte l'histoire de Richard d'Angleterre, petit roi de treize ans, essayant de libérer les serfs de son royaume.

« RED KID DE L'ARIZONA », par René Guillot, (Idéale Bibliothèque, Hachette, 630 fr.). — Les garçons aimeront les aventures de Red Kid, petit métis au cœur tendre et à l'énergie farouche, lancé en plein Far-West dans une chevauchée dramatique.

« NUNO », de Nazaré, Collection Jean-François (Fleurus, 330 fr.). — Prix Enfance du Monde 1959, ce roman plein de vie raconte l'odyssée de l'Ousôos sauvé par le courage et la témérité de Nuno, petit pêcheur portugais.

« TONI SAILER, CHAMPION OLYMPIQUE », par Toni Sailer (Desclée de Brouwer, 450 fr.). — Roman du ski, de l'endurance et de la bonne humeur, ce livre plaira aussi bien aux filles qu'aux garçons.

Pour apprendre.

« CURIOSITÉ DU MONDE ANIMAL », par Marcelle Vérité (Casterman, 1.200 fr.). — Fascinant tour du monde à la rencontre des animaux les plus étranges et les moins familiers.

« LES GRANDES INDUSTRIES » (Hachette, 1.880 fr.). — Un tour d'horizon intelligent et précis qui sera peut-être à la base de bien des vocations.

« ENCYCLOPÉDIE POUR LA JEUNESSE » (Larousse, 3.750 fr.). — Attrayante et instructive, cette encyclopédie, conçue pour constituer le fond de bibliothèque des enfants et des adolescents, s'appuie sur les programmes des études secondaires : tome I, programme de sixième ; tome II, programme de cinquième.

« AVIATION », par Pierre Clostermann (Les Deux Coqs d'Or, 1.272 fr.). — Passionnante histoire de l'aviation depuis ses origines jusqu'à nos jours, abondamment documentée et illustrée en couleurs.

Pour jouer.

« LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS » (Hachette, 1.985 fr.). — Nouvelle formule donnant à l'enfant, à la fois un excellent livre et les accessoires lui permettant de jouer à Phileas Fogg ou au parfait globe-trotter : documents douaniers, passeport britannique, table de fuseaux horaires, carnet de chèques de 1872, etc.

— Dans la même collection, mais pour les filles : « Laurette et la Fille du Pharaon. »

« DÉCOUVRONS LA MÉTÉOROLOGIE » (Gautier-Languereau, 1.650 fr.). — Album-jeu scientifique à l'aide duquel l'enfant peut fabriquer lui-même une station météorologique qui fonctionne réellement.

A partir de douze ans

Pour lire.

« VENT D'EST, VENT D'OUEST », par Pearl Buck (Gautier-Languereau, 1.850 francs). — Publié dans la collection Jeunes Bibliophiles, cet excellent ouvrage passionnera les adolescentes et leur donnera le goût des beaux livres.

« LE CHAMPION », par Paul Berna, (Collection Rouge et Or, G.P., 650 fr.). — Prix de la Fédération des Parents

Révolution en Beauté
GINSENG - COLOR
Le 1er Maquillage-Soins

Maquillage actif, vivant, qui vit et fait revivre votre peau, Ginseng Color révolutionne le maquillage moderne. Avec Ginseng Color, les principes vivants du Ginseng, la célèbre plante au miraculeux pouvoir rajeunissant, pénètrent jusqu'aux couches les plus profondes de l'épiderme, le régénérant totalement. Ginseng Color provoque une détente nerveuse des muscles faciaux, stimule les cellules déficientes dont la résistance est ainsi renforcée, pose sur votre visage un délicat voile lumineux qui exalte vos traits rajeunis et fait couler naturellement la vie sous votre peau métamorphosée. Demandez à votre dépositaire agréé de vous présenter les 5 nuances du Ginseng Color, parmi lesquelles vous choisirez celle qui conviendra le mieux à votre type de carnation. Ginseng Color, le premier maquillage-SOINS est une création exclusive de STENDHAL, 25, rue Royale, PARIS. En vente chez tous les dépositaires agréés STENDHAL et conseils aux stands des grands magasins.

Pour les Fêtes
VOUS PORTEREZ UN ENSEMBLE DE JERSEY LAMÉ
VOUS OFFRIREZ UN PULL OU UN CARDIGAN
BessArt
QUE VOUS CHOISIREZ SPECIALEMENT A
SWEATERS BAZAAR
83, Faubourg Saint-Honoré
(angle Avenue Matignon)

Viley CHEMISIER TAILLEUR
Qualité Elégance
CADEAUX-SUGGESTIONS
Cravates
Robes de chambre
Vestons d'intérieur
etc...
Ses PARDESSUS exclusifs
25 RUE LA BOÉTIE Angle Miromesnil

PRÉNATAL
185 MAGASINS DE VENTE
TOUT POUR LA FUTURE MAMAN
TOUT POUR LE NOUVEAU-NÉ
A PARIS
103, RUE St-LAZARE
39, RUE DE RIVOLI

L'enfant et son grand-père.
Histoires pour les uns, espoir pour les autres. (Rapho.)

d'Elèves, ce roman du courage physique et moral enthousiasmera les jeunes.

« L'Etang perdu » (Bibliothèque de l'Amitié, Hatier, 580 fr.). — Histoire de deux enfants voulant défendre leur coin de la forêt landaise contre l'intrusion des étrangers.

« Le Pays où l'on n'arrive jamais », par André Dhôtel (Mame, 1.980 fr.). — Cette édition finement illustrée entraînera les jeunes vers ce pays mystérieux, cousin germain de celui du Grand Meaulnes.

« Contes choisis de Perrault » (Brocéliande, 2.400 fr.). — Ravissant petit livre de collection, illustré de dessins d'enfants, pouvant convenir à des adolescentes éprises de poésie et de merveilleux.

● ***Pour apprendre.***

« En campagne avec Napoléon », par le général Marbot (Flammarion, 2.300 fr.). — Ce magnifique ouvrage, luxueux comme un prix d'excellence, enthousiasmera les adolescents passionnés d'histoire.

« Marins et Navires » (Edicope, 1.770 fr.). — L'histoire de la découverte des terres, de la navigation, de la marine, apprendra aux jeunes qu'il a fallu beaucoup de temps et de peine aux hommes pour dominer les éléments.

« Voyage dans l'espace » (Les Deux Coqs d'Or, 450 fr.). — Dernier paru de la collection « Aventures dans l'Espace », cet album retrace l'histoire de l'âge des fusées et nous fait suivre l'homme traversant l'atmosphère pour conquérir l'espace cosmique.

SANTÉ

Faute de rajeunir

● ***Un médicament bulgare, le H3, pour reprendre goût à la vie.***

La visite à Paris cette semaine du professeur Anna Aslan, de Bucarest, et les conférences que la doctoresse roumaine a prononcées au cours de son séjour ont ouvert un débat médical : que vaut le H3, le déjà célèbre traitement « anti-vieillesse » par la procaïne, dont on parle beaucoup depuis quelque temps ? A priori, le public est favorable à toute thérapeutique qui s'annonce comme capable de pallier les méfaits de l'âge. Sur le plan scientifique, que faut-il en penser ?

Nous avons demandé à un éminent gérontologue parisien de nous aider à faire le point. Voici d'abord, d'après ses conférences, un résumé des travaux du docteur Anna Aslan :

7.600 vieillards traités

C'est après avoir constaté, il y a une quinzaine d'années, que la procaïne donnait des résultats intéressants dans l'arthrite expérimentale de la souris blanche que Mme Aslan eut l'idée d'utiliser cette substance, bien connue pour ses propriétés anesthésiantes, dans la thérapeutique du vieillissement ; les expériences réalisées sur l'animal lui laissaient supposer que la procaïne pourrait avoir une action eutrophique (1) sur l'organisme des personnes âgées. La procaïne fut préparée en solution à 2 % et dotée d'une acidité Ph 3,3 (qui exalte ses propriétés), d'où le nom de H 3 donné à la préparation.

Dès 1946, le H3 fut appliqué à vingt-cinq vieillards avec des résultats très encourageants. Seize d'entre eux sont encore en vie et plusieurs ont dépassé quatre-vingt-dix ans.

Depuis, 7.600 personnes âgées de →

(1) Eutrophique : du grec *eu* : bien ; *trophê* : nourriture. C'est-à-dire ici : régénératrice, revitalisante, équilibrante.

Un cadeau qui séduit,
Un parfum qui retient
JE REVIENS parfum de toilette en atomizer rechargeable
WORTH

Manteau en vison standard sauvage ou mutation
aux FOURRURES BRUNSWICK
62, boul. de Strasbourg, Paris
Grand parking dans l'immeuble

E. Oxeda
recherche beaux bijoux
anciens et modernes
et tabatières en or
334 Rue Saint-Honoré, PARIS-1er
OPERA : 65-68 - RICHELIEU : 81-80

JACQUES FATH
parfums
rouge à lèvres
vernis pour les ongles

pour vos cadeaux
mony 33, av. de l'Opéra
simy 4, rue Tronchet
odys 25, av. Victor Hugo
un choix magnifique de
LINGERIE
DOUILLETTES
DESHABILLES

Nuit
DE LONGCHAMP
le nouveau parfum de toilette...
LUBIN

Soyez sûre de vous
Portez une robe

Réty

« La Griffe de Paris »

34, Faubourg-Saint-Honoré, Paris
ANJ. 34-53

EN CADEAU DE NOËL

Un portrait de votre enfant vous sera offert gratuitement sans engagement de votre part au

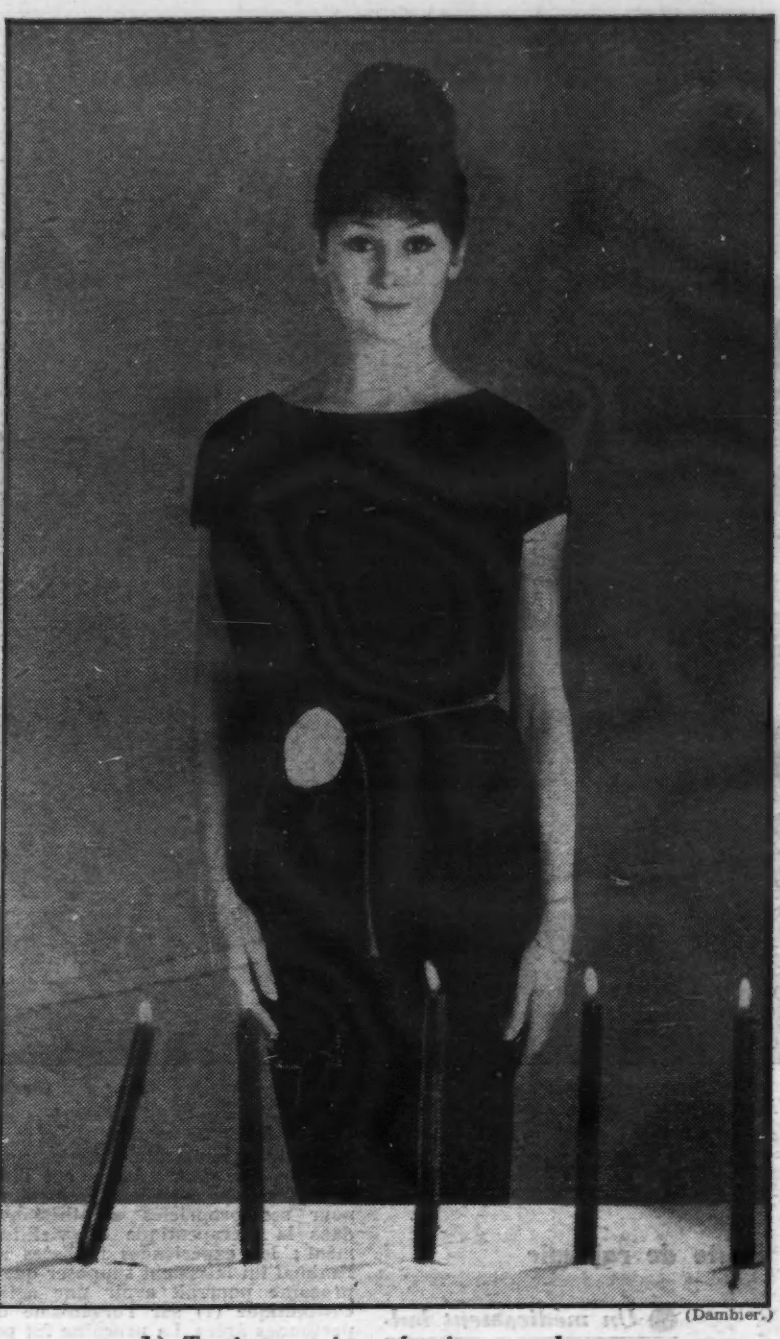
STUDIO TRONCHET

Grand spécialiste du portrait d'enfant

5, rue Tronchet - Paris
ANJ. 42-07

Galerie du Siècle

Danton 98-09



(Dambier.)

1) *Tunique et jupe étroite en velours.*

→

soixante à quatre-vingt-dix ans ont été traitées à l'Institut gériatrique de Bucarest. Le résultat le plus immédiat des injections de H3 est une amélioration très nette du « moral ». Les vieillards traités reprennent goût à la vie. Ils sont plus dynamiques, plus joyeux, la procaïne agit comme une médication euphorisante. Leurs capacités intellectuelles semblent réveillées. Leur mémoire s'améliore.

Sur le plan chimique, on enregistre des améliorations de l'acuité visuelle et auditive, et parfois une reprise du sommeil.

Enfin, il semble établi que la procaïne stimule les sécrétions hormonales, d'où un effet « rajeunissant » très marqué sur la peau (qui s'assouplit et retrouve une meilleure trophocité) et sur les cheveux : ceux qui poussaient blancs poussent colorés, et les cheveux blancs se repigmentent.

En comparant, à l'Institut gérontologique de Bucarest, le groupe des vieillards traités avec ceux d'un groupe témoin qui n'avaient pas reçu de H3, on a constaté que les moyennes de poids étaient plus élevées et le taux de mortalité plus bas chez les vieillards traités. Le H3 est employé depuis trois ans par les gérontologues soviétiques avec succès.

En France, la Fédération nationale des déportés s'est intéressée la première à l'action du H3. En effet, à la suite des conditions de vie inhumaines qui leur ont été imposées dans les camps, les ex-déportés présentent les caractéristiques d'un vieillissement précoce ; ils étaient donc intéressés au premier chef par un médicament susceptible d'avoir une action eutrophique générale sur un organisme usé par l'âge ou les souffrances. Des médecins de la Fédération, après être allés se mettre au courant en Roumanie, ont appliqué le H3 à de nombreux membres de la Fédération. A l'unanimité, ils affirment que le H3 leur a rendu un tonus et un goût à la vie qu'ils n'avaient pas connus depuis leur déportation. En outre, les courbes de poids qui restent en « dents de scie » chez beaucoup d'anciens déportés (avec parfois des écarts de dix kilos de plus ou de moins) tendent à se stabiliser, surtout chez les femmes.

Pour montrer que l'action du H3 n'est pas seulement d'ordre psychologique, un médecin de la Fédération a réalisé des expériences sur les rats : elles ont montré que les rats traités au H3 vivaient plus vieux et dans de meilleures conditions physiques.

Pourtant, nombreux sont les membres du corps médical qui restent sceptiques. A la suite de la conférence qu'a faite à Londres le professeur Anna Aslan, invitée par la Société de gérontologie britannique, les gérontologues anglais, tout en se déclarant très intéressés par les résultats qu'elle apportait, ont estimé difficile d'admettre qu'ils étaient dus à de simples injections répétées de procaïne-retard. Le docteur Marcus a même déclaré qu'il a essayé depuis deux ans la méthode de Mme Aslan, en particulier au General Hospital du Yorkshire. Il a relevé chez ses patients de légères améliorations de l'état de la peau et des cheveux, mais il n'a pu noter aucun des effets généraux si remarquables relevés par la doctoresse Aslan.

« Pour ma part, je n'ai pu enregistrer un nombre suffisant d'observations pour avoir une opinion formelle sur la valeur de cette thérapeutique, nous dit le Dr J.-A. Huet, fondateur de la Société française de gérontologie. Cela tient peut-être au fait qu'il ne m'a pas été possible de faire suivre un traitement unique à mes malades pendant des années consécutives. La haute conscience scientifique et la bonne foi de Mme Aslan ne sauraient être mises en doute. »

Rien n'est démontré

Le traitement par le H3 n'est certainement pas dépourvu d'intérêt, encore faut-il démontrer de façon scientifique la valeur des résultats obtenus. Le docteur Portias a présenté récemment une centaine de cas (dont fait état Mme Aslan) de personnes traitées au H3 devant les membres de la Société française de gérontologie. Après passage à un crible scrupuleux, il a fallu ramener les résultats favorables à vingt. Or, c'est le pourcentage qu'on obtient avec un placebo (eau distillée ou sérum physiologique) n'ayant aucune action médicamenteuse. Et dans le cas du H3, du fait qu'il s'agit d'un produit précédé d'une réputation déjà grande et présenté comme susceptible de s'opposer aux méfaits de l'âge, l'action « placebo » — c'est-à-dire essentiellement psychique — du médicament est exaltée.

L'action pharmacodynamique de la procaïne n'est plus discutable. Mais il reste à démontrer son action eutrophique sur l'organisme. On pense qu'elle ralentit les échanges cellulaires en agissant sur le potentiel de la membrane, mais il reste à le prouver.

Seule une critique très sévère des faits expérimentaux appuyée si possible par des résultats médicalement contrôlables, permettra de se faire une opinion dans l'avenir.

Il faut préciser, en conclusion, que le traitement par le H3 est d'un prix de revient modeste et qu'il ne présente aucun danger, à condition qu'on ait vérifié au préalable une intolérance possible au radical de la procaïne (qui est de la fameuse famille « para » responsable de l'allergie aux teintures). C'est pourquoi il ne peut être entrepris que sur avis médical.

MODE

En pièces détachées

● ***Equipement « pas cher » pour réveillon imprévu...***

C'ETAIT bien décidé, vous ne deviez pas réveillonner cette année. D'abord, personne ne vous avait invitée (« Les copains sont comme nous, fauchés »). Ensuite vous vous refusiez à dépenser des sommes astronomiques pour acheter une robe d'un soir (« On n'a plus jamais l'occasion de la remettre ») et à vous battre chez le coiffeur le 24 ou le 31 (« Tout ça pour une soirée où l'on n'est même pas sûre de s'amuser »).

CORTINA

Manteau en TISMOUTON, poils de laine, façon Kalgan, blanc, tourterelle, turquoise, bleu roy,
25.900 francs

chez ELDA

48, Chaussée-d'Antin - PARIS (9e)

MOQUETTES
ET TOUS REVETEMENTS DE SOL
LE TAPIS CLOUÉ
vous assure la qualité parfaite de ses moquettes « Contrôlées » par
« QUALITE FRANCE »
que tout acheteur peut vérifier sur place dans ses
20 coloris en stock. Devis gratuit
30-22, rue du Mail - CEN. 10-62
DISTRIBUTEUR FRANCE-TAPIS

TOUS LES CADEAUX POUR monsieur
QUALITÉ-ÉLÉGANCE
Cravates exclusives
Robes de chambre soie ou laine
Boutons de manchettes
Chemises et costumes prêt à porter et mesures
Lennox
144, RUE DE COURCELLES PARIS 17e

Mérival
MAROQUINIER - BAGAGISTE

SAC PEAU DE PORC
doublé cuir
Nombreuses poches
6.500 F
30, rue La Boétie - Métro Miromesnil

OLD NICK
PUNCH
le véritable petit punch antillais
exclusivité Bardinet-Negrita, le spécialiste mondial du rhum

[...]one a sonné, et vos
[...] sont évanouies.

[...]ame commence

[...] a commencé :
*[...]is mettre ? Impos-
[...]r une robe mainte-
[...] temps. Et il fau-
[...]pour trouver juste-
[...]ine qui précède les
[...]a taille, dans mes
[...]aise. »*

[...]ner des insomnies
[...]une soirée gâchée
[...]nt », Mme Express
[...]semaine la tenue de
[...] détachées. Cette
[...] avantages. D'une
[...]up plus facile de
[...] jupe et haut à
[...]robe en un seul
[...]r de buste ne joue
[...]besoin, prendre les
[...] deux tailles diffé-
[...]rt, il est possible
[...]t que l'on possède
[...]d'autant le prix de

[...]s voulez harmoni-
[...]urs, n'achetez ja-
[...] Ce corsage mauve
[...]ma jupe de velours
[...]queriez d'avoir des surprises extrêmement désagréables. Même recommandation pour les accessoires (sac, chaussures et gants) qui doivent accompagner une robe déjà existante.

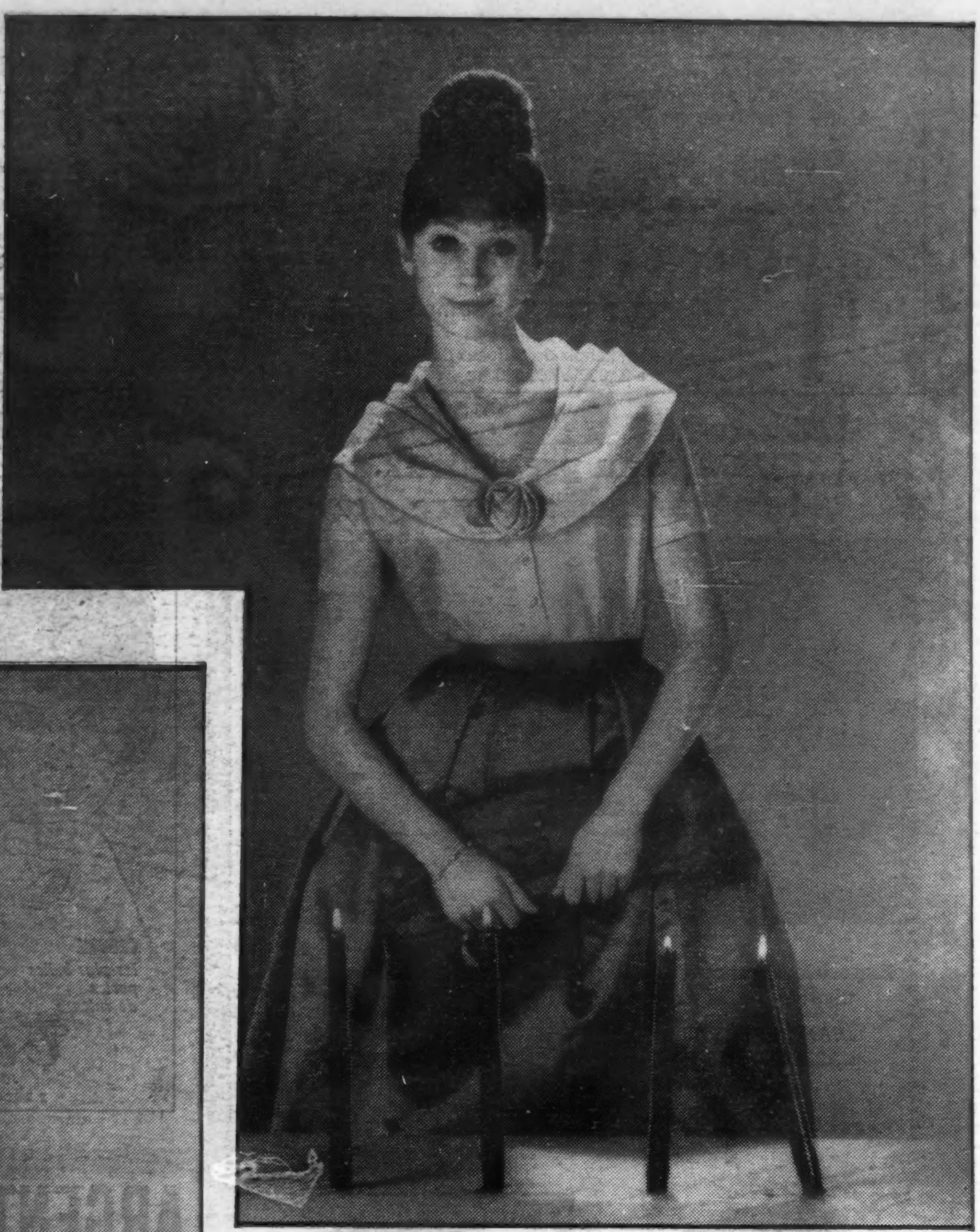
Voici, sélectionnées par Mme Express, quelques pièces détachées pas chères. Nous avons joint une liste d'accessoires coordonnés qui « réveillonneront » une robe noire un peu trop raisonnable un soir de fête.

Les jupes

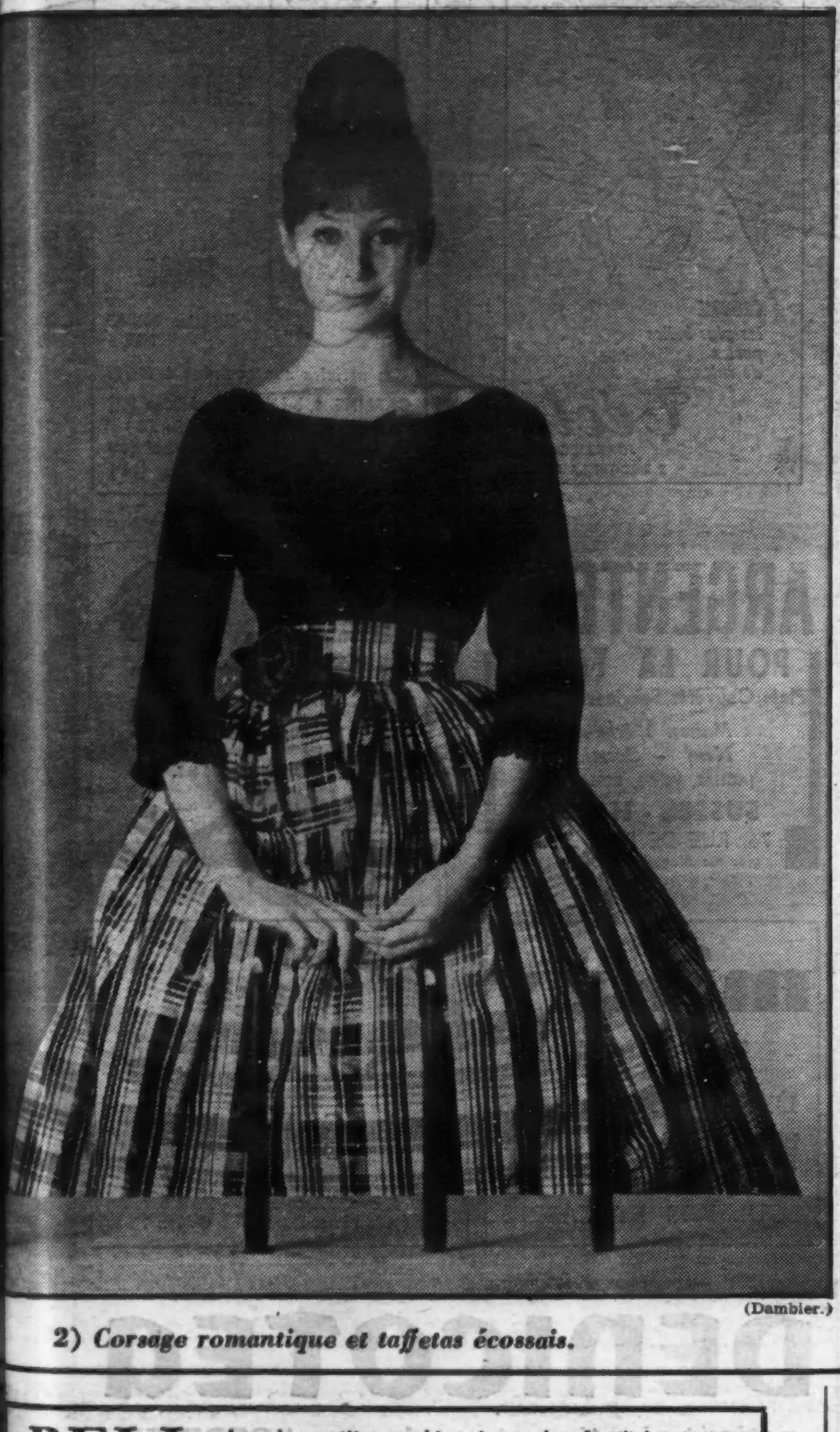
1) Jupe droite en velours noir, entièrement doublée de pongé. Pli creux dans le dos. N'existe qu'en noir : 6.900 francs (Galeries Lafayette).

2) Jupe large en taffetas écossais noir et blanc. Très ample, entièrement froncée sur un jupon de coton empesé. Large ceinture assortie, deux pans effrangés. Existe également en bleu marine et blanc : 6.500 francs (Franck et Fils, 80, rue de Passy).

3) Jupe large en satin duchesse, montée à gros plis ronds sur une ceinture de taille assortie. Coloris : bleu nuit, un très joli vert-de-gris foncé, noir, et blanc : 4.900 fr. (Au Printemps).



3) *Blouse en organza et jupe de satin.* (Dambier.)



(Dambier.)

2) *Corsage romantique et taffetas écossais.*

Les hauts

1) Tunique en velours noir. Se porte par-dessus une jupe droite. Décolleté bateau. Mancherons et décolleté bordés d'une ganse de satin noir, lien de satin noir noué à la pointe des hanches : 6.950 fr. (Galeries Lafayette.)

2) Corsage romantique en velours noir décolleté bateau, boutonné devant. Bouillonné de faille noire bordant le devant. Manches trois quarts également bordées : 6.990 fr. (Au Printemps.)

3) Blouse en organza. Fichu Marie-Antoinette fermé par une rose en tissu assorti. Manches courtes montées. Petits boutons assortis. Coloris : gris (sur fond organza rose), bleu nuit, noir, beige, rose : 10.900 fr. (Franck et Fils, 80, rue de Passy.)

Les accessoires coordonnés

● Escarpins + pochette : en satin. Escarpins pointus, talon 7 cm., empeigne garnie d'une rose de même tissu, pochette à rabat ultra simple. Coloris : parme, vert clair, jaune et corail. Les escarpins : 4.500 fr. ; la pochette : 3.000 fr. (Galeries Lafayette, boutique des coordonnés, au rez-de-chaussée.)

● Pochette + gants : en satin. Pochette plate à soufflet, grand nœud plat sur le dessus, doublure de même tissu. Gants courts assortis, main intérieure en jersey du même ton, petit nœud sur le poignet. Coloris : champagne, cerise, vison, argent, bleu canard, noir, etc. La pochette : 3.800 francs; les gants: 2.300 francs. (Franck, 80, rue de Passy.)

● Escarpins + pochette + gants : en satin. Escarpins classiques, bout pointu. Pochette plate rectangulaire, à rabat, doublure en satin contrasté, petit nœud en garniture. Gants mi-longs, intérieur en jersey assorti. Coloris : tête de nègre, beige rosé, nacré, noir, rouge, bleu nuit. Les escarpins : 12.800 fr. ; la pochette : 4.800 fr. ; les gants : 3.600 fr. (Durer, 28, fg Saint-Honoré et 74, av. des Champs-Elysées.)

Les roses

Elles sont très en vogue cette année pour garnir un décolleté, souligner une ceinture, etc. Celles que nous avons piquées à la ceinture de notre mannequin nous ont paru particulièrement réussies pour leur prix, puisqu'elles valent 1.200 fr. en satin ou en velours. Coloris : blanc, noir, vert d'eau, rouge, jaune, vison, etc. (Franck et Fils, 80, rue de Passy.)

BELL

La plus petite machine à coudre familiale, canette ronde, véritable portative, en mallette de voyage

3 kg. 500

LEGERE
ROBUSTE
PRATIQUE
COUD
BRODE
RACCOMMODE

Prix : 45.900 francs

Veuillez m'adresser votre documentation. EX.

M ________________

à ________________

Bon à envoyer à FADIS : 27, bd Malesherbes - PARIS-8e

ceinture L'AIGLON

hommage d'un homme d'esprit
à une femme de goût

un bijou précieux et élégant
choisi à ***"la boutique"***

de **VAN CLEEF & ARPELS**
22, place Vendôme - Paris

grand choix de cadeaux de fin d'année
de 20.000 à 400.000 frs

Mieux que le plus somptueux bijou,
un grand parfum
consacre l'élégance d'une toilette.
C'est pourquoi l'un des plus beaux parfums
de LANCÔME *a raison de se nommer*
TRÉSOR
LANCÔME - *le parfumeur de Paris* -

Un cadeau prestigieux
qui fait honneur à votre goût

"Les Brochets" de Jean Lurçat

Exposition permanente de panneaux décoratifs imprimés d'après cartons de grands artistes contemporains

JEAN LURÇAT JEAN COCTEAU BERNARD BUFFET
CARZOU PICART LE DOUX CHAPELAIN-MIDY, etc.

COROT
65, CHAMPS-ÉLYSÉES

cadeau
les plus belles perles de culture
Técla
JOAILLIER
2 RUE DE LA PAIX

Les Miniatures
VIE PARISIENNE
MERVEILLEUSE
CIRQUE
Création MIREF
PARIS

Ces articles sont vendus à Paris
CARLINE, 8, bd de la Madeleine (9e)
HUGONET, 65, rue La Boétie (8e)
LA CALECHE, 3, r. J.-Sansbœuf (8e)
France VIALANEZ, 68, r. de Passy (16e)

Boite de Nuit
TROUSSE de SOIRÉE
miroir éclairé
CRÉATION WERBER - PARIS
EN VENTE MAGASINS DE LUXE

dépoussiéreur électro statique pour disques

rexon

le petit cadeau *astucieux!*

qui ravira tous vos amis discophiles

ARGENTERIE
POUR LA TABLE
Plats, Couverts, Services à thé, etc.
Maison spécialisée
Neuf - Occasion
(ACHAT, VENTE, ECHANGE)
SUSSEL - HAYEM
76, RUE DE PROVENCE
près rue Mogador - TRI. 11-90

BRUNIR L'HIVER
pour votre santé
pour votre beauté
BELMAG junior de luxe

lampe de quartz, combiné de rayons ultra-violets et infra-rouges, dispense de précieuses Vitamine D quelques minutes suffisent pour acquérir un hâle sportif.
à partir de 120,00 N.F.
Vente toutes pharmacies
Agent exclusif en France
A.M.F., 39 bis, rue de Chateaudun, Paris-9e

minny
37, avenue Victor-Hugo
LES TRICOTS LES PLUS BEAUX ET UN CHOIX MERVEILLEUX DE FOULARDS ET CARRES

Noël...
chez
STRICH
CADEAUX
DECORATION
5, rue d'Arcole (près Notre-Dame)
PARIS (IVe) Odéon 73-27

CADEAUX - AUTO

PORTE-CLES STYLOBILLE ..	300
SAC A MAIN « FOOTING »	795
GANT DE PROTECTION ..	1.175
PORTE-CLES A MUSIQUE..	3.350
Nos PLAIDS exclusifs. de	1.650
	à 8.500

CHEZ
JOCOURT
12, avenue de la Grande-Armée
PARIS

Noël...
LA BOITE A IDEES
pour un CADEAU MERVEILLEUX
★ **CRAVATE** avec **POCHETTE** soie anglaise ou **CHAUSSETTES** brodées assorties.
★ **PULLS** « cashmere », soie, mohair, shetland, alpaga pour H et D.
★ **ROBE DE CHAMBRE** inédite lainage ou soie.
★ **PYJAMAS** popeline ou soie, **GANTS**
★ **CHEMISES** crylor, tergal ou soie.
★ **ECHARPES** soie ou cashmere.
★ **CEINTURES** à vos initiales.
TOUS LES VETEMENTS DE PEAU
MONTY « SPORT-VILLE » 23, av. Victor-Hugo
PASSY 83-19

DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

CADEAUX

Sixième étape :

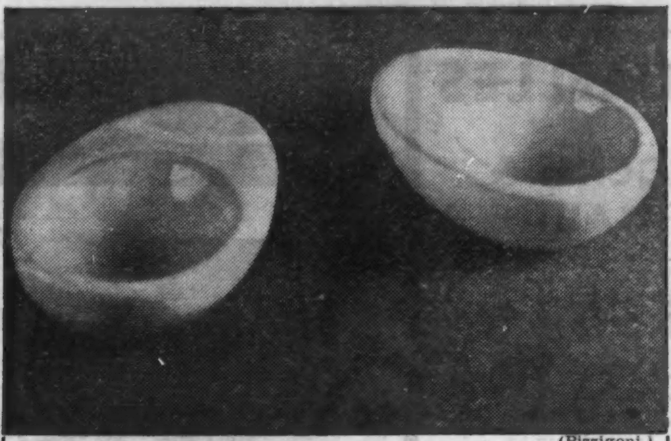
● *Pour moins de 1.000 francs.*

Cette semaine, deux situations possibles :

1) Votre budget cadeaux est épuisé, ou presque... et vous avez encore beaucoup d'amis à gâter ;

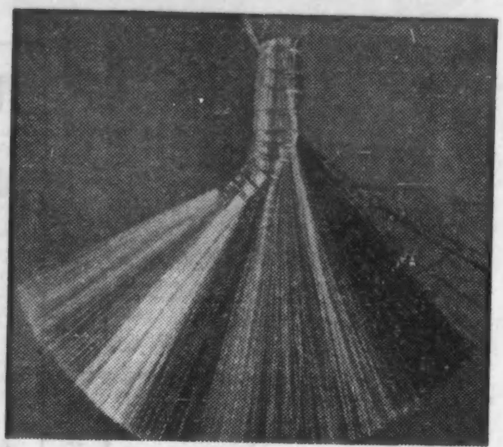
2) Vous n'avez pas de budget cadeaux... et au dernier moment cela vous serre le cœur de ne rien pouvoir donner.

Mme Express vous apporte une solution : 17 objets ne dépassant pas 1.000 francs. Les voici :



(Pizzigoni.)

● Les coquetiers demi-œufs durs en céramique blanc et jaune, l'un : 235 fr. (Primavera.)



(Pizzigoni.)

● La balayette de table en crin de nylon de toutes les couleurs : 390 fr. (Primavera.)

(Pizzigoni.)

● Le vase opalin miniature, pour une seule fleur : 450 fr. (Line Vautrin, 3, rue de l'Université.)

(Pizzigoni.)

● Le porte-clefs argenté : 500 fr. (Strich, 5, r. d'Arcole.)

(Pizzigoni.)

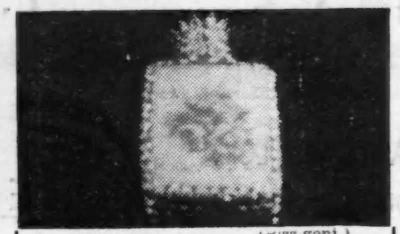
● Le coupe-papier d'ébène pour les amateurs de livres : 500 fr. (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.)

(Pizzigoni.)

● Les marqueurs de verre sports d'hiver, portant la marque des principales stations de ski, les dix : 580 fr. (France Vialanez, 68, rue de Passy.)

(Pizzigoni.)

● La tirelire « cour de ferme », en terre cuite décorée adoptant les formes coq, poule ou canard : 800 fr. (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.)

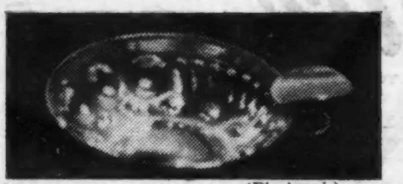


(Pizzigoni.)

● Le petit flacon pour sac en filigrane d'argent et « petit point » : 650 fr. (Au Temps des Rois, 80, rue de Rennes.)

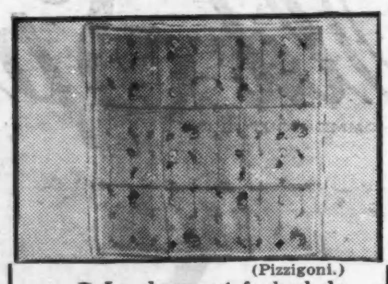
(Pizzigoni.)

● Le petit cendrier en porcelaine de Limoges, gravé d'une fleur de couleur : 780 francs. (Talma, 10, rue des Saints-Pères.)



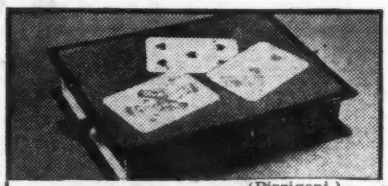
(Pizzigoni.)

● Le tout petit tastevin (3,5 cm) en métal doré à l'or fin, cendrier individuel : 700 francs. (Didier Dome, 63, rue Saint-Didier.)



(Pizzigoni.)

● Le charmant foulard de soie naturelle (vraiment pas cher) : 750 fr. (Minny, 37, avenue Victor-Hugo.)



(Pizzigoni.)

● L'étui pour les boîtes d'allumettes de luxe de la Régie. Il est gainé de feutrine verte et garni de trois cartes miniatures : 700 fr. (Strich, 5, rue d'Arcole.)

(Pizzigoni.)

(Pizzigoni.)

(Pizzigoni.)

● « Les pommes, les poires... », cendriers en opaline de foire blanche ou bleue : pomme, 850 fr. ; poire, 980 fr. (Nohalé, 72, avenue Kléber.)

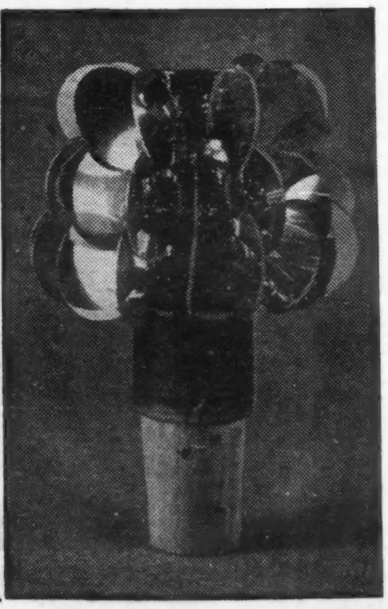
● La clochette de Noël au son cristallin, en métal doré orné d'une branche de houx : 850 fr. (Primavera.)

● Le petit cadre rond de métal doré : 950 fr. (Geneviève Prou, 18, rue Duret.)

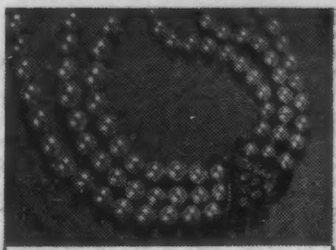
(Pizzigoni.)

● Le bouchon de bouteille pour chasseurs, faisan de métal argenté bruni : 995 fr. (Strich, 5, rue d'Arcole.)

● Le bouchon des soirs de fêtes, en paillettes d'or et de couleur : 990 fr. (Androdias, 5, avenue Mozart.)



(Pizzigoni.)



L'indispensable « Trois rangs » de perles, fermoir de côté, émeraudes et brillants.

J. et F. VOLLAND
Joailliers de la perle de culture
34, r. Jean-Mermoz (8e) - BAL. 55.13

POUR VOS RECEPTIONS

Les Plateaux SERBO
transforment votre
Table de bridge
ou autre petite table en
Table ronde ou ovale
pour 6 à 10 couverts
Vente exclusive :
Saint-Lazare Cadeaux
48, rue de Londres - EUR. 48-36

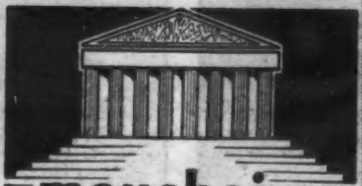
FESTIVAL
du
Sac italien
LA BAGAGERIE
13, rue Tronchet
Ouvert exceptionnellement dimanche 20

JUMELLES
de
BROCHES & GAUTHIER
OPTICIENS
5.500 fr.
29, Rue d'Auteuil
12, Rue de Passy
21, Boulevard Montparnasse
82, Avenue Mozart

FRANÇAISE
GANDOULF & Cie
*
Robes de cocktail et de réveillon
*
cadeaux-foulards
*
31, RUE FRANÇOIS-Ier - PARIS
TÉL. : ELY. 02-56

Décoration - Meubles - Lampes - Cadeaux
Carl
11, RUE ARSENE HOUSSAYE (AV. FRIEDLAND) PARIS 8e TEL. CAR. 83-83

la porte ouverte
201 rue saint-honoré
paris I
cadeaux de noël
exposition des meilleurs artisans



mouchoirs
Madelys
19 BOUL. MALESHERBES - ANJ. 09-28
Métro : Madeleine - St-Augustin
Autobus : 84-22-43-80-52-24-42

FLORENCE
TRICOTS
SOIE
MOHAIR
CASHMERE
LAMBSWOOL
FOULARDS
CADEAUX
BALMAIN - CARVEN - DESSES
14, AV. VICTOR-HUGO

En venant choisir vos cadeaux de fin d'année à **PRONUPTIA** vous trouverez pour les réveillons cette robe de taffetas éditée spécialement pour les lectrices de L'EXPRESS à
10.900 fr.
PRONUPTIA
16, rue du Faubourg-Montmartre
PARIS (9e)

HENRY A LA PENSÉE
VOUS INVITE
à la Foire « aux cadeaux »
ALLEMAGNE - ANGLETERRE
CHINE - GRECE - ITALIE
JAPON
à partir de 1.500 fr.
3 et 5, Fg-St-Honoré

UN **CADEAU** POUR LUI...
LE CADEAU QUI LUI FERA DIRE : "ELLE M'A COMPRIS"!

Old Spice séduira l'homme soigné qui veut conserver tout au long du jour son dynamisme du matin.
Old Spice offre une gamme étonnante de produits de toilette pour hommes : After Shave Lotion, Cologne For Men, Hair Tonic, Savon à Barbe, Crème à Raser Moussante, Crème à Raser Sans Blaireau, Pré-Electric Shave Lotion, Talc After Shave.
Présentation en boîtes individuelles ou en coffret de deux produits.

Old Spice prononcez Old Spaïce
FAIT DE TOUT HOMME... UN HOMME "TOUT NEUF"
SHULTON, NEW YORK, LONDRES, PARIS

SHULTON-FRANCE - 5, AV. GEORGE V - PARIS

Pour les lectrices de L'Express
EMPIRE-FOURRURES
a créé cette cravate de martre au prix exceptionnel de 25.000 francs ou 250 N. F.
8, avenue de Wagram (place Etoile)
CAR. 22-82

(Dambier.)
1. COLLIER DE CHATTE EN JAIS.

(Dambier.)
2. TRESSE EN MÉTAL DORÉ.

(Dambier.)
3. PENDENTIF EN ÉMAUX.

CADEAUX

Bijoux en tous genres

● *De 1.000 à 90.000 francs, vingt-cinq rêves de femmes.*

LE bijou a toujours été le cadeau idéal, celui que tous les hommes rêvent d'offrir et toutes les femmes de recevoir.

La gamme des bijoux d'or ou de fantaisie, incarnation du goût parisien, est tellement vaste que l'embarras du choix reste grand. Voici, pour cette cinquième étape de la course aux cadeaux, le choix « bijoux en tous genres » de Madame Express.

Les bijoux modernes

Créés par des artistes désireux de se libérer de l'empreinte du passé, les bijoux modernes, lorsqu'ils sont d'une originalité de bon ton, plaisent aux femmes très jeunes d'allure et de goûts. Madame Express en a sélectionné cinq particulièrement réussis :

● La bague « émaux » bombée, ovale, tous coloris, particulièrement jolie en mauve : 1.000 fr. (Le Parthénon, 54, rue des Ecoles.) (Photo 10.)

● L'oiseau de paradis en miroir O'Forge or et noir : 3.600 fr. (Line Vautrin, 3, rue de l'Université.) (Photo 6.)

● La grosse bague carrée « soir de fête », en cristal de roche monté sur argent : 4.000 fr. Le bracelet assorti : 6.200 fr. ; le collier : 8.900 fr. (Jacques Gautier, 36, rue Jacob.) (Photo 9.)

● Le sautoir pierres de couleur serties sur céramique : 7.900 fr. (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.)

● Le collier plastron composé d'anneaux entrelacés en métal or et mordoré : 8.800 fr. (Henry à la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré.)

Les bijoux fantaisie

Qu'ils soient de modernes adaptations de bijoux anciens ou qu'ils s'inspirent des modèles de la « rue de la Paix », les bijoux dits de fantaisie sont d'un prix abordable et font le bonheur de toutes celles qui n'ont pas le fétichisme du « vrai ». En voici quatre très différents :

● La tresse de métal doré montée en collier plat : 2.700 fr. (Casty, 3, rue de Castiglione.) (Photo 2.)

● La broche romantique perles et pierres de couleur alternées montées sur argent : 4.500 fr. (Même modèle monté sur métal doré : 3.250 fr.) (La Crinoline, 11 *bis*, avenue Victor-Hugo.) (Photo 7.)

● La broche fleur très fine, en métal doré à l'or fin, pourrait presque être vraie : 6.000 fr. (Les boucles d'oreilles assorties : 4.600 fr.) (Jean Lefébure, 9, rue du Cirque.) (Photo 8.)

(Pizzigoni.)
4. FLEUR EN OR.

(Pizzigoni.)
5. INITIALE EN OR.

● Le bracelet Louis-Philippe en métal doré ciselé ou tressé : 7.500 fr. (Nohalé, 72, avenue Kléber.)

Les bijoux haute couture

Somptueux, scintillant, énorme, monté comme un bijou vrai, mais faux et osant l'être, le bijou couture, création typiquement parisienne, est avant tout destiné à embellir la femme qui le porte. Il est le complément de haut goût et de qualité des robes de grand couturier (des autres aussi, heureusement !). Cette année, la mode le veut collier. En voici quatre ravissants :

● Huit rangs de jais taillé, montés en collier de chatte : 9.500 fr. (Casty, 3, rue de Castiglione.) (Photo 1.)

● Cinq rangs de grosses perles nacrées alternées avec des cailloux gris : 14.000 fr. (Ramuz, 261, rue Saint-Honoré.)

● Bague en émaux taillés de deux ou trois couleurs montés sur métal oxydé : 14.500 fr. (Henry à la Pensée, 5, rue du Faubourg-Saint-Honoré.) (Photo 11.)

● Très grosse torsade de métal doré alourdie de trois énormes cabochons pierres de couleur : 19.500 fr. (Ramuz, 261, rue Saint-Honoré.)

● Collier pendentif en émaux taillés et montés comme de vraies pierres. Le pendentif peut se détacher pour être porté séparément. Modèle Olympe : 25.500 fr. (Henry à la Pensée, 5, rue du faubourg Saint-Honoré.) (Photo 3.)

Les bijoux anciens

Finement ciselés, ornés de pierres aux noms souvent oubliés — cornaline, pierre de lune, œil de chat, etc. — les bijoux d'époque Louis-Philippe ou Napoléon III sont redevenus à la mode.

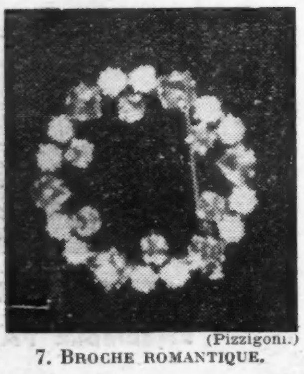
Ils sont particulièrement appréciés des femmes d'une élégance à la fois discrète et raffinée.

On les trouve chez les antiquaires, au Marché aux Puces et dans des maisons spécialisées.

A titre indicatif, voici quelques prix :

● Le sautoir en or de nos arrière-grand-mères : depuis 30.000 fr. (Oxéda, 334, rue Saint-Honoré.)

(Pizzigoni.)
6. OISEAU DE MIROIR.



(Pizzigoni.)
7. BROCHE ROMANTIQUE.

● Les broches romantiques turquoises et perles : environ 25.000 fr. (Oxéda, 334, rue Saint-Honoré.)

● L'épingle de foulard composée d'une coque de montre : 3.500 fr. (Noella Riotteau, 22, place Vendôme.)

● Les boutons persans montés en boucles d'oreilles : 9.400 fr. (Noella Riotteau, 22, place Vendôme.)

● La main de nacre (moderne) montée sur manchettes anciennes, cloutée de pierres : 13.200 fr. (Noella Riotteau, 22, place Vendôme.)

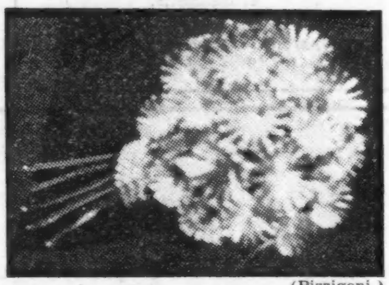
Les bijoux vrais

Le bijou vrai, même s'il n'est pas de grosse valeur, plait à deux catégories de femmes :

1) Celles qui possèdent déjà d'autres bijoux vrais ;

2) Celles qui, n'en ayant aucun, ne porteraient pour rien au monde une copie si belle soit-elle.

En voici sept d'un prix particulièrement étudié. Ils ne peuvent pas être « bon marché ». Mais ils peuvent être plus ou moins chers, par rapport à ce qu'ils représentent : une matière précieuse, la signature d'un grand joaillier, un objet-hommage qui sera toujours choyé par celle qui le reçoit, d'une signification particulière et dont la valeur est éternelle :



(Pizzigoni.)
8. FLEUR DORÉE A L'OR FIN.

● Les boutons de manchettes boules tronquées et chaîne or : la paire, 25.000 fr. (Van Cleef et Arpels, « La Boutique », 22, place Vendôme.)

● La broche oiseau d'or et perle fine : 30.000 fr. (Volland, 34, rue Jean-Mermoz.)

● La bague de petit doigt, entrelacs de fils d'or : 38.000 fr. (Van Cleef et Arpels, « La Boutique », 22, place Vendôme.)

● La broche de revers, feuille d'or composant l'initiale de la personne à qui ce cadeau est destiné : 48.000 fr. (Fred, 6, rue Royale.) (Photo 5.)

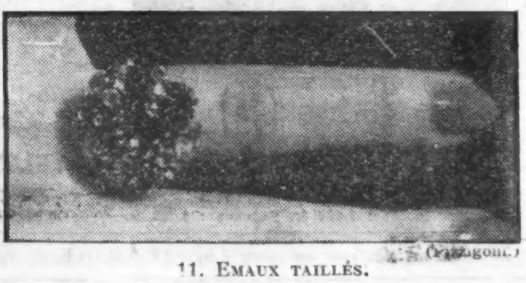
● La fleur d'or montée en broche : 80.000 fr. (Van Cleef et Arpels, 22, place Vendôme.) (Photo 4.)

● Le bracelet torsade souple en or : 90.000 fr. (Van Cleef et Arpels, « La Boutique », 22, place Vendôme.)

● Et... le rang de perles de culture : depuis 20.000 fr. (fermoir et chaînette de sûreté en supplément). (Técla, 2, rue de la Paix.)

(Pizzigoni.)
9. CRISTAL DE ROCHE SUR ARGENT.

(Pizzigoni.)
10. PIERRE D'ÉMAIL.



(Pizzigoni.)
11. EMAUX TAILLÉS.

A voir, écouter, lire savoir...

● cinéma

Le dernier rivage : Ava Gardner vivant la fin du monde par la guerre atomique. Le spectacle est dans la tête du spectateur autant que sur l'écran. (*Biarritz*, ELY. 42-33 ; *Rotonde*, MED. 08-22 ; *Royale*, ANJ. 82-66.) (*Voir critique page* 44.)

Pickpocket : Le dernier Bresson. Un film dans lequel l'auteur va encore plus loin que pour ses précédentes œuvres dans le sens du dépouillement. Pas pour les amateurs de westerns. (*Mercury*, BAL. 75-90; *Madeleine*, OPE. 56-03.) (*Voir critique page* 45.)

A double tour : Chabrol montant — avec plus ou moins de bonheur — à l'assaut de la vie de famille. (*Marignan*, ELY. 92-82 ; *Français*, PRO. 33-88.)

Citizen Kane : pour la première fois en version intégrale, le chef-d'œuvre d'Orson Welles (1941), qui a bouleversé le cinéma. (*Vendôme*, OPE. 97-52 ; *Studio Publicis*, BAL. 76-23.)

Le troisième homme : Orson Welles et l'air célèbre. Dix ans déjà. (*Studio Bertrand*, SUF. 64-66.)

Le Général Della Rovere : grand prix du festival de Venise, dernier film de Rossellini : la situation fait le héros. (*Ciné Panthéon*, ODE 15-04.).

La Mort aux trousses : du gratte-ciel de l'O.N.U. aux pentes du mont Rushmore, un suspense haletant signé Hitchcock. (*Avenue*, ELY. 49-84 ; *Lord-Byron*, BAL. 04-22).

Les Liaisons dangereuses 1960 : du bon Vadim, ni plus, ni moins. (*Marivaux*, RIC 83-90 ; *Colisée*, ELY 29-46).

Une leçon d'amour : un Bergman 1954 inédit à Paris. Une comédie tendue et désabusée. (*Marbeuf*, BAL. 47-19; *Cinéma d'Essai Caumartin*, OPE. 81-50).

Hiroshima mon amour : le film le plus important de la saison, mais qui peut conduire à l'exaspération. (*Studio de l'Etoile*, ETO. 19-93.)

Orfeu Negro : un vieux mythe ressuscité à travers un étincelant reportage en couleurs sur le carnaval de Rio. (*Plaza*, OPE. 74-55.)

Ascenseur pour l'échafaud : premier étage de l'ascension cinématographique de Louis Malle. (*Orléans-Palace*, GOB. 94-78.)

Les grandes manœuvres : Gérard Philipe et Michèle Morgan dans une exquise et désuète comédie de René Clair. (*Quartier-Latin*, DAN. 84-65.)

Aventures fantastiques : Jules Verne animé dans le style des gravures de l'édition Hetzel. (*Windsor*, WAG. 86-71.)

Le Pigeon : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Les Reflets*, GAL. 99-91.)

Certains l'aiment chaud : une éblouissante comédie à la mode 1925. Autour de Marilyn, Jack Lemmon et Tony Curtis travestis. (*Raimu*, ELY. 38-91.)

Les 400 coups : l'histoire de François Truffaut ; un film qui vient du cœur. (*Palais des Fêtes*, ARC. 77-44 ; *Studio Raspail*, DAN. 38-98).

Hamlet : Shakespeare mis en scène et interprété par Laurence Olivier. (*Ranelagh*, AUT. 64-44.)

Kinopanorama : sur trois écrans géants un vrai voyage en U.R.S.S. (60, *av. de la Motte-Picquet*, FON. 50-50.)

(Voir en pages 46 et 47 le Théâtre et notre sélection, pour les fêtes, des spectacles parisiens.)

Ce supplément pratique
a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :

Micheline Bertrand, Jean-François Chabrun, Djenane Chappat, Martine Fell, Monique Gilbert, André Gobert, Danièle Heymann, Colette Jouvion, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

● expositions

Carzou : courageuse reconversion d'un style : de la hantise mécanique au bonheur d'exister dans un « paradis terrestre » à l'abri des menaces contemporaines. (*David et Garnier, 6, avenue Matignon.*)

Degottex : l'atome esthétique éclate aussi. (*Galerie Internationale, 253, rue Saint-Honoré.*)

Max Ernst : quarante ans d'avant-garde. Un peintre exceptionnel qui vient de recevoir le Prix National des Arts. (*Musée d'Art Moderne, 11, avenue du Président-Wilson.*)

Giorgio de Giorgi : le monde minéral statufié. (*XXe siècle, 14, rue des Canettes.*)

Guansé : un talent sûr et nerveux qui s'affirme chaque année avec plus de force. (*Péron, 5, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et Suillerot, 8, rue d'Argenson.*)

Kemeny : la mécanique du monde moderne en bas-reliefs dignes d'orner les plus belles grottes de la future préhistoire. (*Fachetti, 17, rue de Lille.*)

Manessier : sur le thème de la Haute-Provence, des peintures et des dessins d'une fascinante liberté. (*Galerie de France, 3, faub. Saint-Honoré.*)

Meauze : des pastels grand format et une tapisserie magistralement composée sur le mode abstrait. (*Galerie Jean-Giraudoux, 10, rue Jean-Giraudoux.*)

Picasso : les derniers originaux du Carnet de la Californie. (*Le Passeur, 90, rue du Bac.*)

Seigle : la prodigieuse expérience du « couple peignant » racontée en dessins, gouaches et peintures d'une rare qualité. (*Motte, 22, rue Bonaparte.*)

Segal : poésie du réalisme rustique. (*Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours.*)

Mark Tobey : à l'origine et à la pointe de la peinture la plus moderne. (*Jeanne Bucher, 9 ter, boulevard du Montparnasse.*)

Wols : une œuvre au moins aussi importante, de nos jours, que celle de Paul Klee il y a quarante ans. (*Europe, 22, rue de Seine.*)

Zadkine : un des principaux « maîtres » de la sculpture moderne. (*Galerie de Paris, 14, rue François-Ier.*)

Surréalisme : une exposition internationale qui remet 1925 au goût du jour. (*Cordier, 8, rue de Miromesnil.*)

● occasions

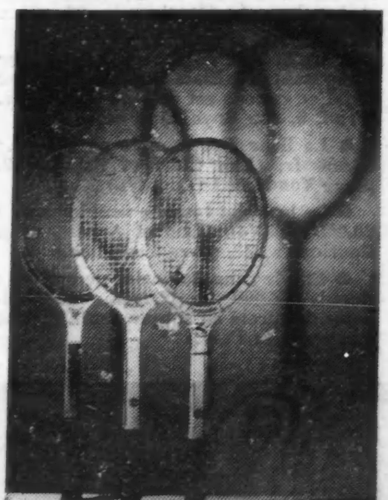
Je propose

- **Tableau de Maclet** « Moulin à Montmartre », 5 figures, 100.000 fr. (Pas. 24-17 avant 10 h. et après 20 h.).
- **Manteau pattes d'astrakan** fait par fourreur, doublé satin, ouatiné mi-corps, col officier. Peu porté. Taille 44. 60.000 fr. Tél. 963-29-81 de 12 h. 30 à 13 h. 30 ou après 20 h.
- **Manteau fourrure Nutria**, parfait état, couleur naturelle, en provenance d'élevage unique Argentine. 200.000 fr. environ. Sol. 43-60.
- **Pull anglais** laine cachemire beige, taille 40-42 jamais porté. Manteau tissu couture bouclé, noir sur bleu roi, 42-44. Les deux articles 25.000 francs. POI. 24-79, Carlin, hres de bureau.
- **Commode époque transition**. 624-94-60, heures des repas.
- **Collection de pistolets** anciens des XVIIe et XVIIIe siècles. CHA. 85-82 à partir de 19 h.
- **Astrakan russe**, taille 44. Excellent état. FON. 50-23 jusqu'à 12 h.
- **Robes habillées**, taille 42 : rouge lamé or, jamais portée. Fourreau drapé gris vert et ensemble noir fourreau-veste. Mol. 35-38 avant 12 hres.
- **Porte-documents** croco neuf. 15.000 francs. Robe soirée courte 3 pièces, taille 42. 15.000 fr. Dor. 59-04, heures des repas.
- **Canapé-lit** Ducal, 2 places, maniement aisé. Très confortable. Obs. 49-19.
- **Rustique ancien**, prte armoire 1 porte, bahut 2 portes, horloge, devant lit breton. Cen. 98-99.
- **Landau-poussette** Prénatal entièrement démontable et pliable. 13.000 fr. Kientz, 63, rue Claude-Bernard, Paris (5e).
- **Radio Transistor** Zénith, 15.000 fr. Caméra Kodak Magazine, 16 mm. 40.000 fr. Tél. Tro. 43-98.

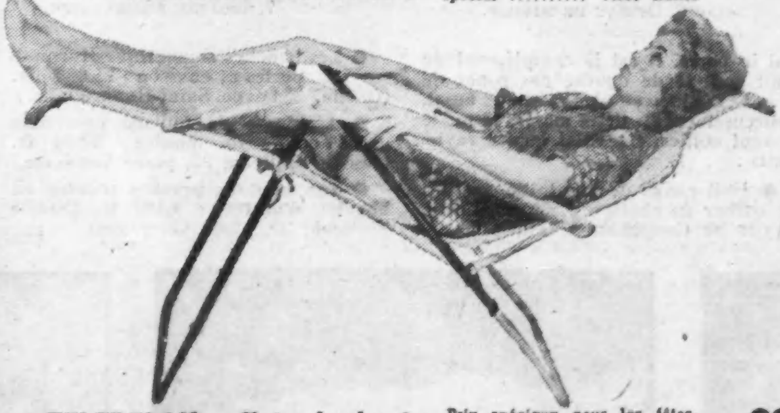
TENTE INDIA 100 × 100 × 150 haut. Marque André JAMET.
avec tapis de sol cousu .... 3.700 francs
Vraie tente pour 2 campeurs. Tente-tapis de sol cousu, double toit, 1 m. 20 de large, 2 m. de long avec abside .... 9.500 francs

PATINS A ROULETTES 4 roues caoutchouc montées sur roulements à billes, réglables. Du 28 au 41 : 1.500 fr. Les mêmes, avec blocs amortisseurs : 2.000 fr.
ENSEMBLE PATINAGE Bottes blanches, lames Carrion spécial .... 7.000 francs

BOULES DE PETANQUE bronze sablé
La paire .... 1.300 francs
Coffret de 8 boules .... 6.500 francs
Boules J.B. acier. La paire ...... 2.100 francs
Pétanquettes boules bronze pour enfants : 900 fr. la paire.



RAQUETTE DE TENNIS cordée nylon multifils. Junior : 3.500 fr. Pegasus : 4.700 fr.



TELERELAX - Chaises de relaxation Prix spéciaux pour les fêtes. Chaise de relaxation de luxe, recouverte de tweed, suspension élastique, pieds télescopiques. 16.500 francs
RELAX, la même mais en toile bleue ou coq de roche .... 13.500 francs
TRANSLAX, la même plus simple sans suspension élastique .... 9.000 francs

COUVERTURE NYLON TERGAL formant sac de couchage. Très belle qualité. Jolie présentation en valise plastique. 1 face unie, 1 face panthère ou 2 faces unies. Coloris très variés : 13.000 fr. **Même article THIBET LUXE**, duvet blanc extra gonflant : 19.000 francs.
Sac de couchage SCOUT IM 80, beau duvet : 4.250 fr.

Tous ces articles sont en vente à SPORT-SERVICE, 47, rue Réaumur. Tél. : ARC. 36-45. Expédition dans toute la France

(Suite de la page 18.)

surprises pour l'avenir. Les diététiciens ont identifié presque tous les facteurs de croissance nécessaires à l'homme et sont en mesure d'établir un régime satisfaisant pour tous les âges et pour toutes les occupations. L'application de ce savoir se révèle pourtant plus difficile que son acquisition. Les besoins alimentaires varient, en effet, aussi bien qualitativement que quantitativement, avec l'organisation de la vie quotidienne. Or, les habitudes, les goûts, les servitudes se transforment si rapidement que les ajustements n'ont plus le temps de se faire. On commence seulement à s'apercevoir, avec inquiétude, que ce qui constituait un régime normal pour un individu physiquement actif pourrait ne pas convenir au citoyen motorisé du monde moderne. Les habitudes alimentaires d'autrefois peuvent devenir dangereuses à l'ère de la télévision et de l'automation.

Pour l'ensemble du monde, bien entendu, le problème n'est pas de suralimentation, mais de sous-alimentation. Et de nouveaux problèmes médicaux surgissent dans les pays pauvres où le taux de mortalité a été brutalement abaissé par un contrôle partiel des maladies infectieuses. La technologie industrielle et agricole sera certainement en mesure de trouver de nouvelles sources d'hydrocarbones, de graisses, de protéines, d'acides aminés et de vitamines pour satisfaire les besoins essentiels de l'humanité. Mais on peut déjà prévoir que la consommation de nouveaux produits posera de nouveaux problèmes médicaux. Les maladies de la nutrition peuvent provenir non seulement de déficiences quantitatives ou qualitatives, mais également d'effets toxiques qui sont souvent très lents à se manifester.

On parle beaucoup des algues, par exemple, comme instruments de synthèse à haut rendement des facteurs nutritifs, mais différentes études ont montré que la consommation de grandes quantités d'algues par des animaux pouvait provoquer une toxicité hépatique d'un mécanisme inconnu. D'autres exemples de toxicité hépatique ne devenant apparente qu'après une longue consommation de certains produits alimentaires ont été signalés au cours d'un récent congrès de biologistes. Nos connaissances scientifiques sont encore insuffisantes pour remplacer la sagesse biologique que l'humanité a acquise au cours d'innombrables siècles de tâtonnements alimentaires.

Tranquillisants et excitants

On pourrait citer beaucoup d'exemples des menaces qu'apportent avec leurs avantages certains progrès techniques. Ces menaces vont de simples désagréments comme les allergies aux effets carcinogénétiques des radiations et de diverses substances synthétiques avec lesquelles l'homme moderne se trouve de plus en plus fréquemment en contact. La plupart des opérations industrielles déversent dans l'atmosphère et dans l'eau d'innombrables produits chimiques qui polluent notre milieu naturel et nous préparent pour demain des troubles pathologiques encore insoupçonnés. La climatisation des immeubles ellemême pourrait avoir des conséquences physiologiques qui n'ont pas encore été reconnues.

Les transformations de notre organisation sociale contribueront également à faire apparaître de nouveaux problèmes médicaux. A mesure que la population croîtra et que diminueront en proportion les ressources naturelles, une organisation, une réglementation et même une uniformisation de plus en plus totales de notre existence deviendront nécessaires. Il est difficile de croire que les effets physiologiques et psychiques de cette transformation collective seront tous favorables à l'équilibre physique et mental des individus. L'ennui engendré par le développement de l'automation a déjà donné naissance à de nouvelles formes de psychoses et il est probable que les sociétés auront de plus en plus de mal à trouver un juste équilibre entre leurs consommations de tranquillisants et d'excitants.

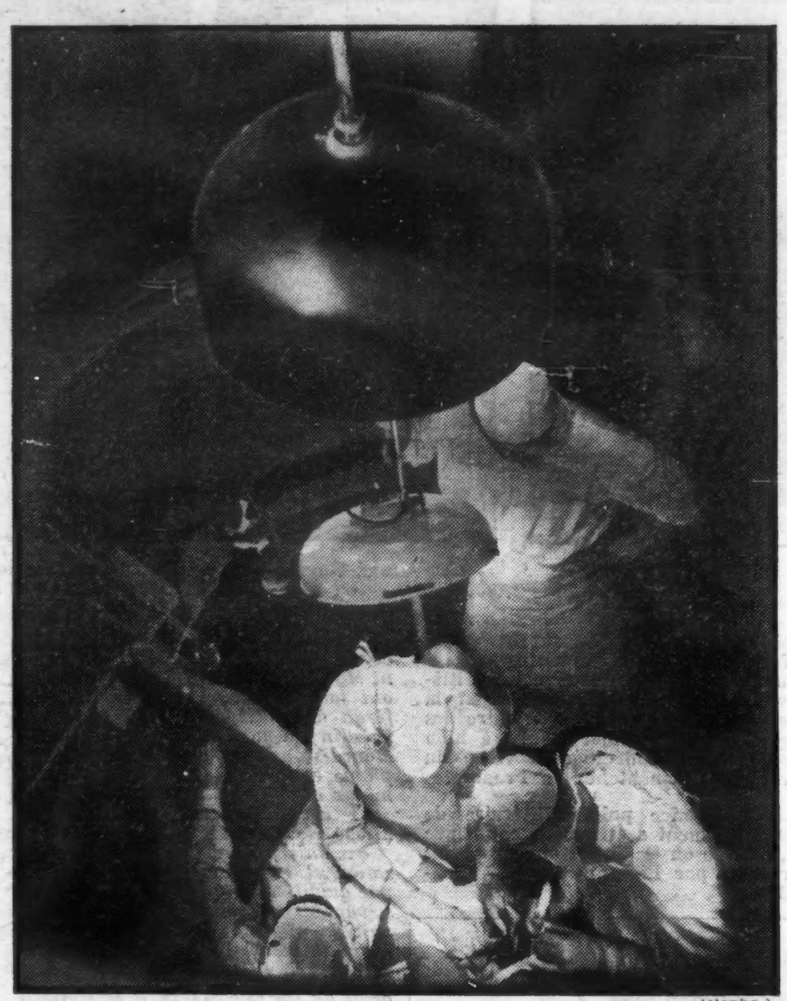
La race en danger

Fait plus inquiétant encore, parce qu'il met en cause notre système de valeurs morales : les progrès médicaux et sociaux dont nous sommes si justement fiers risquent de rendre difficiles à résoudre, sinon insolubles, les problèmes des générations à venir. Evaluant notre « contingent de mutations », H.-J. Muller souligne depuis des années que les progrès médicaux qui nous permettent d'assurer de plus en plus efficacement la survie des individus biologiquement défectueux conduisent à une augmentation du nombre des gènes défavorables dans le fond génétique de la race.

« *Si cette tendance continue*, écrit le professeur Muller, *au lieu d'être employés essentiellement à la lutte contre des ennemis extérieurs comme la famine, les difficultés climatiques ou les bêtes sauvages, le temps et l'énergie des hommes seront consacrés essentiellement à un effort pour vivre prudemment, pour ménager et dorloter leur faiblesse, pour corriger leurs déséquilibres internes et, d'une façon générale, pour se soigner aussi efficacement que possible. Car chacun sera un invalide, avec ses propres particularités familiales.* »

Les techniques modernes permettent de compenser des déficiences génétiques ou autres qui eussent été mortelles autrefois. Des tuberculeux, des aveugles, des diabétiques, des invalides ou des psychopathes peuvent aujourd'hui vivre normalement. Mais la récupération par la médecine des êtres malades ou déficients a des implications économiques qui n'ont pas été déterminées avec précision. Le nombre des individus qui sont une charge pour la communauté est appelé à augmenter et il est probable que le coût des soins médicaux continuera lui aussi de s'élever du fait de la complexité croissante des techniques mises en jeu. Pour l'instant, le coût des soins médicaux représente aux Etats-Unis environ 10 % du revenu national. Il y a certainement une limite au pourcentage des ressources qu'une société peut consacrer à sa protection médicale et il viendra un jour où l'éthique médicale devra être reconsidérée à la dure lumière des impératifs économiques.

Enfin, il ne faut pas tenir pour acquis que le pouvoir de la science est illimité. Il y a quelques dizaines d'années seulement que les techniques médicales permettent aux individus génétiquement défectueux de survivre et de se reproduire. Les conséquences ne s'en font donc pas encore sentir. Mais si la tendance se poursuit, il est loin d'être certain que l'efficacité des techniques médicales puisse augmenter au même rythme que la gravité des problèmes qu'il faudra résoudre pour éviter l'extinction biologique. Et je serais surpris que le médecin généticien de l'avenir ne tienne pas l'aspect sociologique de sa science pour beaucoup plus important que sa contribution à la biochimie.



(Rapho.)

UN BLOC OPÉRATOIRE MODERNE
Ecarter une menace ou poursuivre un but ?

La médecine se préoccupe traditionnellement de retarder la mort, d'éviter la douleur, de réduire l'effort. Ses progrès dans ce domaine ont beaucoup ajouté à la durée, à la sécurité, au charme de l'existence individuelle. Mais il faut noter que le souci d'écarter les menaces et les dangers n'a pas cette qualité créatrice que possède la poursuite d'un but. C'est au mieux une attitude négative, qui ne contribue pas au développement physique ou mental. Dans notre obsession du confort et de la sécurité, nous nous soucions peu de l'avenir et notre négligence peut être fatale à la société, voire à la race.

Les deux rats

Si les ressources physiques et mentales de l'homme ne peuvent s'épanouir dans des conditions d'extrême adversité, c'est un fait d'expérience qu'un certain élément de contrainte, d'effort, de risque est indispensable au développement de l'individu. Les êtres humains d'une santé normale ont toujours su — et les physiologues commencent à redécouvrir — qu'un trop faible niveau d'excitation sensorielle conduit à des troubles psychiques et que l'organisme fonctionne mieux lorsqu'un nombre suffisant de ses neurons sont actifs.

Le Dr Curt P. Richter et ses collaborateurs ont démontré que le rat de laboratoire différait de son ancêtre sauvage, le rat de Norvège, par un certain nombre de caractères anatomiques et psychologiques. Par le jeu de la sélection et du fait de ses conditions de vie dans les cages de laboratoire, le rat domestiqué a perdu la plus grande partie des aptitudes de son ancêtre à pourvoir à sa subsistance, à combattre, à résister à la fatigue, aux substances toxiques, aux maladies microbiennes. Moins agressif, il est aussi moins capable de surmonter les épreuves de la vie et survivrait difficilement à la compétition à laquelle l'exposerait la liberté.

Cette transformation du rat sauvage n'est pas sans enseignements pour l'homme. Les sociétés composées de citoyens bien domestiqués, soumis et épris de confort, pourraient bien ne pas être les plus aptes à survivre.

Nous devons être prêts à admettre qu'un souci excessif de sécurité, de confort, de protection contre la douleur et l'effort a des implications économiques et biologiques dangereuses — qu'il peut même, en fait, conduire à un suicide social et racial.

L'insouciance

Je n'ignore pas que tout effort pour résoudre ces questions nous exposera à un douloureux conflit avec des intérêts personnels et des convictions morales ou religieuses. Mais il est indispensable de formuler clairement les problèmes si nous voulons avoir une chance de les résoudre. L'alternative est simple : ou bien nous découvrirons le moyen de développer le pouvoir d'adaptation de l'individu et d'enrayer la détérioration génétique de la race, ou bien nous serons condamnés à courir désespérément d'un palliatif à l'autre, sacrifiant à l'allongement de la vie la plupart des valeurs qui lui donnent un sens.

« *L'erreur de la conception médicale de la vie*, a écrit G.K. Chesterton, *tient à ce qu'elle établit un lien entre l'idée de santé et celle de précaution. Mais la santé n'a rien à faire des précautions. La santé, c'est le domaine de l'insouciance. Dans certains cas spéciaux et anormaux, il est nécessaire d'être prudent... Si nous sommes médecins, nous parlons à des hommes exceptionnellement malades et nous devons les inciter à la prudence. Mais si nous parlons en tant que sociologues, nous nous adressons à des hommes normaux, c'est-à-dire à l'humanité. Et il faut exhorter l'humanité à être la témérité même. Les fonctions essentielles de l'homme sain ne doivent en aucun cas être accomplies avec précaution ou dans un souci de protection.* »

Chesterton n'était ni un savant ni un médecin, et il préférait souvent les paradoxes brillants aux déductions logiques. Je crois pourtant que ses remarques soulignent bien un aspect de la médecine appelé à prendre dans l'avenir une importance sociale de plus en plus grande. Les progrès médicaux ne surviennent pas dans un vide social. Ils sont le fruit d'une rencontre entre les connaissances scientifiques de l'époque et les exigences de la communauté. Mais ces exigences sont déterminées en grande partie par la publicité, apparente ou voilée. Dans le cas qui nous occupe, elles sont déterminées par les promesses implicites de la science médicale. Nous devons prendre garde à ne pas cultiver l'illusion que la santé sera un droit de naissance dans la société de l'avenir ou qu'elle pourra être obtenue sans efforts, par une soumission passive aux directives des médecins ou par l'achat de quelques médicaments à la pharmacie du coin. Dans le monde de demain comme dans celui d'hier, la santé dépendra de l'activité créatrice des individus et de leur aptitude à faire face aux situations imprévisibles auxquelles ils seront exposés dans un milieu en perpétuelle transformation.

RENE J. DUBOS.

(*Copyright C 1959*
René J. Dubos et « L'Express ».)

Berel
TAILLEUR - CHEMISIER
12, rue de Sèvres, 12 - PARIS

TOUT EST PREVU

Possesseur de fabuleux gisements de pétrole, l'Emir Ador s'est dernièrement présenté chez un constructeur d'automobiles. On lui fit aussitôt une démonstration. Le châssis, la carrosserie, les accessoires, tout l'enchanta. Il s'inquiéta cependant des crevaisons toujours possibles. Le vendeur expliqua qu'un dispositif permettait de dégager la roue. « Mais si je crève dans l'obscurité » insista Son Altesse. « Alors, il suffit de s'éclairer avec un boîtier Wonder », répondit le vendeur. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LA SEMAINE

Anne-Marie de Vilaine vous raconte :

● ***La plus grande opération littéraire depuis la guerre. — La cote des autographes. — Une dissertation bien payée.***

CE sera, paraît-il, « *la plus grande opération littéraire depuis la guerre* » : une « histoire parallèle » de l'U.R.S.S. (par Louis Aragon) et des Etats-Unis (par André Maurois) de 1917 à 1960 en trois parties. Le troisième volume, qui mettra l'accent sur l'aspect technique de l'évolution des deux pays pendant cette période, comportera des textes de savants américains et soviétiques.

Cette idée vient de M. de Acevedo, qui fut vice-président de la presse étrangère à Paris de 1948 à 1951, actuellement délégué adjoint de l'Equateur à l'U.N.E.S.C.O., et qui a toujours été un passionné de la bibliophilie. Il soumit ce projet aux deux auteurs en avril dernier et obtint leur accord. C'est l'éditeur anglais Weidenfeld and Nicholson qui, le premier, acheta les droits et les a négociés, depuis, avec dix-sept éditeurs étrangers, parmi lesquels Mondadori (Italie), Rowohlt (Allemagne), Bonnier (Suède), « Grove Press (en livre de poche) et « Simon and Schuster » (édition normale) aux U. S. A. George Weidenfeld est d'ailleurs parti pour Moscou samedi dernier.

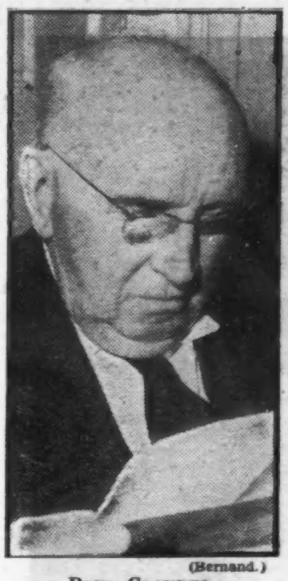
En France, ce sont « Les Presses de la Cité » qui publieront l'édition courante et, un an après, le Livre de poche. Une édition de club (le nom de l'éditeur n'est pas encore connu) est également envisagée, ainsi qu'une édition originale de luxe, avec une iconographie extraordinaire (les documents provenant d'U.R.S.S. seront tous inédits), de 30.000 francs environ. On prévoit un tirage global de 200.000 à 1 million d'exemplaires.

Dans son grand bureau-bibliothèque, éclairé par une baie vitrée donnant sur les arbres du Bois, M. André Maurois (qui vient de mettre à jour une nouvelle édition de son « Histoire des Etats-Unis » de 1943, qui paraît ce mois-ci chez Albin Michel) m'explique son projet : « *Plutôt qu'une histoire factuelle, je voudrais écrire une histoire de la société avec des tableaux de la vie sociale. Entre le capitalisme brutal de 1917 et 1960, il s'est fait un effort d'adaptation très réussi que je voudrais montrer. Je compte parler du cinéma, de la télévision qui me semblent très révélateurs de ce peuple. Je me dirai : quelles étaient les idées essentielles d'un Américain en 1917, en 1940, en 1960 ? vis-à-vis de l'Europe, par exemple... Je décrirai la période tragique qui a suivi la première guerre mondiale, d'où sont sortis les grands écrivains américains, tels que Faulkner, etc.* »

« *Le mélange du désespoir et de la liberté engendre de très grandes choses...* », me dit André Maurois de sa voix claire et fragile et avec cette gentillesse courtoise dont sont empreints ses rapports avec les êtres et les choses.

M. Louis Aragon a fait de M. Maurois son porte-parole auprès de la presse et le charge de mettre l'accent sur l'aspect français de cette initiative, sur le rôle que joue ainsi la France dans les rapports entre les deux pays (le projet étant né bien avant que soit décidée la visite du Président Krouchtchev en France).

L'importance politico-littéraire de cet événement se trouvera confirmée si, comme on le dit, les ouvrages sont préfacés par Eisenhower et Krouchtchev.



(Bernand.)
PAUL CLAUDEL.

(Keystone.)
ANDRÉ GIDE.

Entre 20 et 27.000 francs.

(Keystone.)
ANDRÉ MAUROIS.

(Marquis.)
LOUIS ARAGON.

Préfacés par MM. Eisenhower et Krouchtchev...

LES amateurs d'autographes littéraires ont eu, lundi dernier, de douces émotions. Une série de manuscrits réunis par la librairie Charavay, qui ont aussi le charme d'être inédits, étaient dispersés salle Drouot aux enchères.

Excellente occasion d'exercer son discernement. A qui attribuez-vous cette lettre qui fut vendue 20.000 francs ?...

« *... Ce parti encore trop nombreux parmi les catholiques qui, sous prétexte de défense classique, est en réalité celui des barbares. En littérature, en musique, en art et en politique, on retrouve partout devant soi des bandes de bondieusards de la rue Saint-Sulpice...* » (1).

Et celle-ci qui fut vendue 92.000 fr.?

« *... Ah ! mon pauvre vieux, il faut être né enragé pour faire de la littérature. Comme on est soutenu ! Comme on est encouragé ! Comme on est récompensé !... Nous gueulons contre notre époque. Mais Rabelais, ni Molière, ni Voltaire même ne nous ont fait leurs confidences ! On préférait à Shakespeare je ne sais quel baladin qui montrait des ours... Enfin, étourdissons-nous avec le bout de la plume et buvons de l'encre. Ça grise mieux que le vin...* » (2).

Et cette ébauche emportée pour 27.000 francs ?

« *... Puis il voulait analyser la sensation et trouver pour chaque détail une qualification précise, mais l'image s'évanouissait sous l'analyse ou prenait la rigidité des choses mortes. Alors il pleurait de rage, du dégoût de sentir inutilement, dans l'effondrement de ses espérances, il se trouvait médiocre, affreusement banal... Par instants, il croyait au génie... il se désespérait de n'en pas avoir...* » (3).

Et ce texte inédit sur l'adultère qui fut emporté pour 76.500 francs ?

« *En face de la fleur perverse grandie sur le fumier de nos faubourgs, il faut montrer la fleur malsaine poussée dans l'étouffement chlorotique et les vanités imbéciles des petits appartements bourgeois... Oui, l'hystérie ravage la classe bourgeoise... Reprenons l'enfant dans un intérieur mesquin, entre son père et sa mère que brûle l'envie de paraître, cette lèpre moderne de la bourgeoisie nécessiteuse... On peut porter des jupons douteux pourvu qu'on les cache sous une robe de soie... Mais l'adultère le plus commun encore dans la bourgeoisie est l'adultère par bêtise... Elle attend un mari qui viendra demander sa main, la plume au chapeau, sur un grand cheval noir plus rapide que le vent. Le mari vient. C'est un employé à 1.800 francs... Le mariage est pour elle un viol dont elle sort écœurée et stupéfaite... S'il y a de l'autre côté du palier un homme qui ait des moustaches, il n'a qu'à entrer et qu'à ouvrir les bras... Ce sont les jeunes filles trop pures qui, plus tard, font les femmes coupables trop faciles...* » (4).

La pièce principale de cette vente était un important dossier de notes de Pasteur sur la maladie des vers à soie, qui a été adjugé 1.120.000 fr.

Les manuscrits autographes atteignent parfois des sommes fabuleuses, lorsqu'ils sont rares (Ronsard, Corneille, le XVII[e] siècle en général... et Molière dont on ne connaît que la signature). Une lettre de Descartes, retrouvée par le Cabinet Charavay, spécialisé depuis 1830 dans cette activité, a été vendue 2 millions.

Mais les musiciens l'emportent dans le domaine du manuscrit sur les littéraires : un manuscrit de Mozart a atteint 3 millions et, il y a dix ans, un collectionneur américain a donné 70 millions pour un manuscrit complet de Wagner, celui de « Tristan ».

★

M. ANDRE MALRAUX avait déclaré à Athènes : « *La Grèce, comme la France, n'est jamais plus grande que lorsqu'elle l'est pour tous les hommes, et une Grèce secrète repose au cœur de tous les hommes d'Occident. Vieilles nations de l'esprit, il ne s'agit pas de nous réfugier dans notre passé, mais d'inventer l'avenir qu'il exige de nous. Au seuil de l'ère atomique, une fois de plus, l'homme a besoin d'être formé par l'esprit.* »

Mlle Denise Chryssanthacopoulos a reçu le prix Hachette-Larousse de 500.000 francs pour avoir rédigé le meilleur commentaire en français de la phrase du ministre.

Elle écrit notamment : « *Si un triomphe militaire ou diplomatique peut se vanter d'être en même temps une victoire de l'esprit (du Bien, de la Justice, de la Dignité humaine), c'est alors seulement que l'on peut lui attribuer de la vraie grandeur.* »

Et plus loin :

« *Voici donc la tâche difficile que nos vieilles nations de l'esprit sont appelées à remplir : enseigner au monde de nouveau ce que signifie liberté, indépendance...* »

Beau programme. Quand commencera-t-on à l'appliquer ?

ANNE-MARIE DE VILAINE.

(1) Claudel.
(2) Flaubert.
(3) Gide.
(4) Zola.

384 pages de texte
353 images curieuses en noir
et 36 en couleurs.

HISTOIRE DE LA PEINTURE SURRÉALISTE

par Marcel Jean

avec la collaboration de ARPAD MEZEI
1 vol. : 7.500 fr. (7.650 t.l.i.)

EDITIONS DU SEUIL

ANDRÉ HALIMI

ON CONNAIT LA CHANSON !

Préfaces de Georges Brassens et Guy Béart

LE DOSSIER CAPITAL DE LA CHANSON CONTEMPORAINE

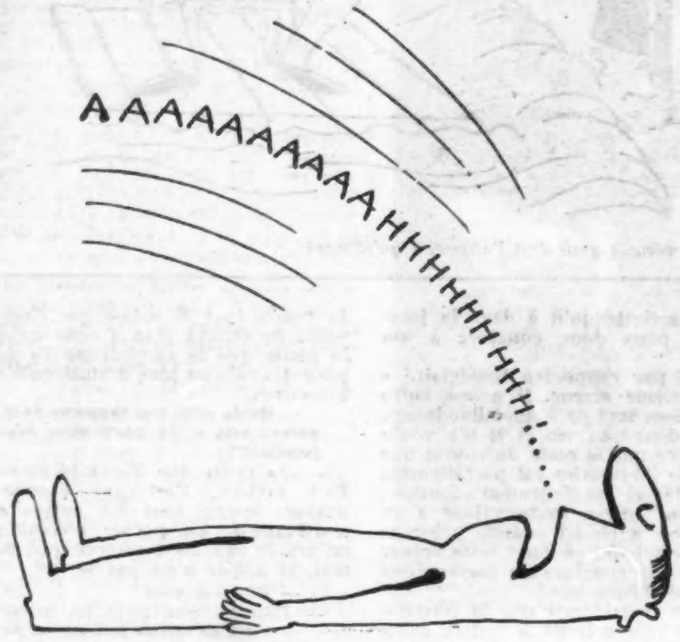
LA TABLE RONDE

L'ART POÉTIQUE DE SINÉ

Siné, fanatique de la poésie, est ravi que ce soit un poète qui ait obtenu le Prix de la Nouvelle Vague. Il s'en réjouit d'autant plus qu'il regrettait précisément la bonne époque où l'on pouvait entendre des bucoliques, des lais, des centons, des cantilènes, des priapées, des triolets, des pantoums, des odelettes, des virelais, des sirventes, des kyrielles, des ïambes, des tensons, des églogues et des tautogrammes. Par exemple...

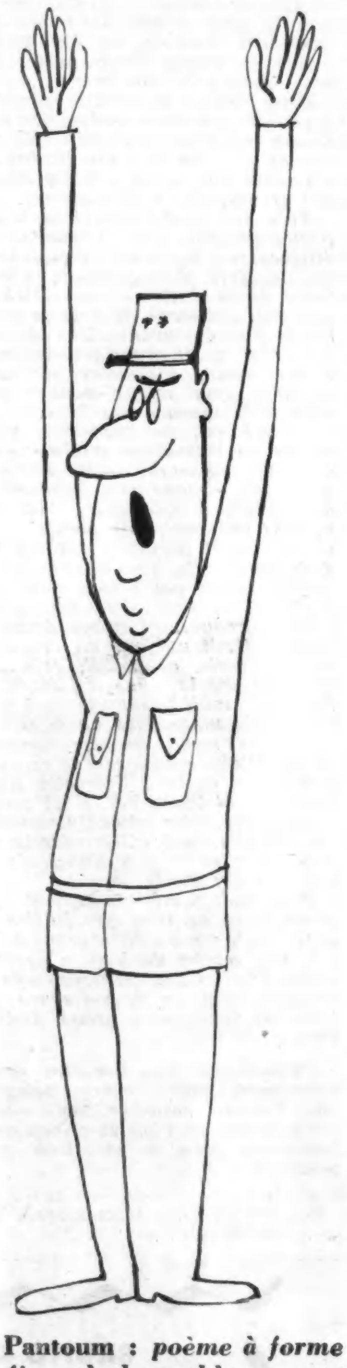
Eglogue : ***petit poème pastoral.***

Epithalame : ***poème composé à l'occasion d'un mariage.***



Tautogramme : ***poème dont tous les mots commencent par la même lettre***

Iambes : ***satire écrite sur un ton acerbe et violent.***



Pantoum : ***poème à forme fixe où deux thèmes sont poursuivis parallèlement.***

Kyrielle : ***longue suite qui n'en finit pas.***

Tenson : ***genre de dialogue où les interlocuteurs échangent des invectives.***

la 1ère MARQUE DE TRANSISTORS Portatifs et Auto Radios Pizon Bros 6 MODÈLES DE 210 A 530 N.F En vente partout

ENTRETIEN

Le Prix Nouvelle Vague

Yves Bonnefoy, lauréat : « La poésie n'est pas un art. Elle doit remettre en cause l'ordre du monde. »

LE prix de la « Nouvelle Vague » a été décerné vendredi à M. Yves Bonnefoy, pour son deuxième recueil de poèmes : « Hier régnant désert » (Mercure de France).

Dans la soirée, les représentants de la presse parisienne et étrangère, de la radio, de la télévision et des grandes maisons d'édition françaises et étrangères, se réunirent dans nos bureaux pour faire la connaissance du lauréat, que François Mauriac était venu féliciter.

Les neuf membres — anonymes — du jury, composé de collaborateurs de « L'Express », ont fait connaître, en même temps que le résultat de leurs délibérations, les raisons qui ont déterminé leur choix. Voici leurs attendus :

Le prix de la « Nouvelle Vague » a été fondé en 1958 non pour le vain plaisir de couronner chaque année un livre de plus, mais pour essayer de distinguer dans une production anarchique l'un des ouvrages les plus représentatifs de la littérature vivante, *et qui nous paraît en même temps porter le plus grand poids d'avenir.*

Cette année, il nous a semblé assez vite que dans le domaine du roman traditionnel, et même de ce roman que c'est déjà une tradition d'appeler « nouveau », il n'y avait pas grand-chose à découvrir.

Très vite, notre attention s'est portée sur deux œuvres totalement différentes et même opposées. L'une est un livre d'imagination, « Enfants de la **Justice** *», par Michel Cournot, qui serre de près la réalité la plus émouvante. Une œuvre à la frontière du grand journalisme et du roman où l'auteur feint de s'effacer pour mieux donner un style à l'éloquence des faits.*

L'autre est, au contraire, une œuvre de littérature extrêmement élaborée, une œuvre sévère où chaque ligne, chaque mot habituel a une exigence rigoureuse, c'est en un mot une œuvre de poésie. Nos voix se sont partagées jusqu'à la dernière minute. Yves Bonnefoy l'a enfin emporté par 5 voix contre 4 à Michel Cournot. « On peut parfaitement concevoir un monde sans poésie, disait un jour un critique anglais, mais, ajoutait-il, cela ne vaudrait pas la peine d'y vivre. » Peut-être souffrons-nous aussi en France de vivre dans un pays où la poésie se raréfie dangereusement. Le prix Nobel est souvent la récompense des poètes : Gabriella Mistral pour le Chili, T.S. Eliot pour l'Angleterre, cette année Quasimodo pour l'Italie. Le dernier poète français qui a eu le prix Nobel, c'est, hélas ! Sully Prudhomme.

En choisissant finalement le poète, nous pensons être fidèles à notre règle : nous distinguons à la fois une œuvre dont on a besoin aujourd'hui et nous espérons saisir au plus près de sa naissance la ligne de force d'un grand destin littéraire.

L'Express. — Yves Bonnefoy, nous connaissons votre œuvre, puisque nous l'avons couronnée. Mais vous, qui êtes-vous, quel âge avez-vous, que faites-vous dans la vie, hors des poèmes ?

BONNEFOY. — J'ai trente-six ans. J'ai fait des études de mathématiques et puis après de philosophie. J'ai préparé le concours de l'Ecole normale — mathématiques — et en 1944 je suis venu de Tours à Paris et j'ai fait de la philosophie.

— Que faites-vous actuellement ?

— Il y a quelques années, j'étais au C.N.R.S. Je préparais et je prépare encore une thèse de doctorat sur la critique littéraire anglo-saxonne depuis une cinquantaine d'années. Mais, depuis deux ans, je vis en faisant quelques traductions et maintenant, je commence une anthologie de la poésie française. Pas un travail de librairie, c'est un essai d'interprétation du génie poétique de notre langue. Pour l'instant, je vais en Amérique donner des cours de littérature française à la Brandeis University, près de Boston.

— Rappelez-moi donc à quoi sert l'appareil qu'il tient...

Sartre et Baudelaire

— Qu'avez-vous l'intention d'enseigner là-bas ?

— Je ferai deux séries de conférences. L'une sur la poésie du XIXe siècle depuis Rimbaud jusqu'à Valéry et l'autre sur Rimbaud et Mallarmé.

— Vous comptez rester combien de temps ?

— Quatre mois. Peut-être un peu plus.

— Est-ce que vous avez une poétique ? Valéry était professeur de poétique au Collège de France. Si on vous offrait la chaire demain ou dans dix ans, qu'est-ce que vous enseigneriez ?

— Je me souviens d'avoir assisté en 1944, quand je suis arrivé à Paris, à certains des derniers cours de Valéry au Collège de France. A mon grand étonnement, alors que je pensais qu'il allait parler de la place et de la fonction de la poésie dans l'existence de l'homme (c'est ainsi que j'entends une poétique), il parlait de la longueur idéale du poème et des règles de sa fabrication, comme si le poème était un objet et la poésie un artisanat. Je pense pourtant que nous avons l'immense chance de vivre dans une époque où, pour la première fois, les « règles » de la poésie ayant disparu, on peut pénétrer dans le domaine des lois profondes du langage où notre conscience peut prendre conscience d'elle-même et se formuler.

— Avez-vous lu l'essai de Sartre sur Baudelaire ?

— Ce livre m'a toujours paru insensé.

— Pourquoi ?

— Si je pouvais employer une métaphore, je prendrais l'exemple de l'auteur qui voudrait écrire la vie d'un grand savant et qui dirait à peu près ceci : « C'est extraordinaire, cet homme s'en va tous les matins à huit heures dans un endroit qu'on appelle son laboratoire, rentre chez lui tous les soirs à minuit, repart le lendemain à huit heures. Je ne m'intéresse pas à ce qu'il fait dans son laboratoire, je mets cela entre parenthèses. Pour le reste, je vois bien qu'il a une vie parfaitement terne, parfaitement incohérente, tout entière subordonnée à cette activité qu'il a dans la journée. Je peux donc conclure à son échec. »

Sartre par rapport à Baudelaire a fait la même erreur. Il a mis entre parenthèses tout ce à quoi Baudelaire a subordonné sa vie et il n'a voulu considérer que le reste. Je trouve que la vie de Baudelaire est parfaitement cohérente et parfaitement fondée ; quand on enlève toute valeur à ce qu'un être a choisi comme principe de vie, celui qui commet cette erreur ne peut que conclure au masochisme et à l'autodestruction.

Si l'on considérait que la philosophie est une activité à mettre entre parenthèses, Sartre lui-même serait un séquestré mystérieux.

L'architecture

— Que préparez-vous sur Rimbaud?

— Un « Rimbaud par lui-même » que je viens de terminer. Ce n'est pas un essai vraiment synthétique en ce sens que la nature même de l'œuvre de Rimbaud m'oblige à m'arrêter à chacune des grandes époques de sa vie. Il a changé et voulu changer à plusieurs reprises et profondément. On est obligé, si l'on veut, à mon sens, parler véridiquement de Rimbaud, de faire une sorte de biographie de sa pensée.

— Hors Baudelaire, Mallarmé et Rimbaud, quels sont les poètes les plus proches de votre cœur ?

— Toujours dans ce XIXe siècle, j'ajouterai Gérard de Nerval et Alfred Jarry.

— Jarry est inattendu.

— Je ne pense pas au Jarry du théâtre. Je pense au Jarry de « L'Amour absolu », de « L'autre Alceste », de « Les Jours et les Nuits ». Je crois que c'est un très grand poète.

— Aimez-vous Lautréamont ?

— J'admire beaucoup Lautréamont.

— Votre admiration semble moins spontanée.

— Je le trouve prisonnier d'un certain nombre de mythes qu'il n'a pas élucidés. Peut-être était-il trop jeune. C'est une œuvre trop juvénile, trop prisonnière d'elle-même.

A mon avis, il n'a pas le génie extraordinaire de Rimbaud, bien qu'il ait pressenti quelques-unes des vérités que Rimbaud a lui-même formulées. Je trouve tout de même que c'est un poète de second plan à cette époque. Je pense que le surréalisme l'a aimé pour des raisons plus dramatiques que littéraires.

— Quels sont vos rapports avec les autres arts et en particulier avec la peinture ?

— Je crois que l'architecture est l'art majeur, l'art par excellence autour duquel tous les autres arts s'ordonnent. La poésie n'étant pas un art. Je fais cette réserve que, pour moi, la poésie n'est pas un art.

— Elle est quoi ?

— Elle est une mise en question.

— Vous ne voulez pas que la poésie soit une connaissance ?

— La poésie et les arts, si je puis parler métaphoriquement, n'ont pas le même dieu. Le dieu des arts est le dieu créateur, le dieu des sept jours, celui qui fabrique et qui crée des choses, le démiurge. Le dieu de la poésie est le dieu inconnaissable, le dieu lointain. Le dieu dont la pensée contribue non pas à créer, ou à continuer la création, mais à remettre en cause l'ordre du monde.

Les arts sont d'un côté, la poésie de l'autre. Cette distinction faite, je crois que l'architecture est l'art majeur autour duquel la musique et la peinture s'ordonnent. La musique est faite pour être jouée dans le lieu construit. La peinture est destinée à être mise sur les murs du lieu, la sculpture aussi.

— On peut très bien imaginer un monde où il y aurait de la musique et pas d'architecture.

— Il n'y aurait plus de musique. Elle se dissiperait.

— Il y la flûte de Pan qui se joue en plein air.

— En Grèce, où l'horizon est architecture.

BRUNO GAY-LUSSAC
L'examen de minuit
" Roman d'une intensité dostoievskienne "
ROBERT MARGERIT
nrf

ANDRÉ BAY
La carte du tendre
" Ce beau, ce prenant, ce grave roman d'amour est aussi par son optique particulière un roman plein d'imprévu et de nouveauté. "
ALAIN BOSQUET
nrf

— **D'un architecte divin ?**

— L'architecture a pour fonction d'opposer une forme à l'informe. On joue la musique dans un lieu dont les portes sont ouvertes dans la nuit. Pour moi, Mozart est associé aux jardins nocturnes, mais tout ce que je viens de dire est trop théorique. Il faut penser moins abstraitement.

Le surréalisme

— **Vos rapports sentimentaux sont donc plus étroits avec les arts de l'espace qu'avec la musique ?**

— Rien ne me touche plus que la musique de Bach ou de Mozart.

— **Cependant, vous poursuivez, en dehors de vos travaux poétiques et de traductions, des travaux sur l'histoire de la peinture.**

— J'ai publié en effet une monographie des peintures murales gothiques de France, qui sont très peu connues. Elles tombent en ruine d'ailleurs et ont été peu photographiées.

— **Pourquoi l'art gothique ? En quoi cela vous est-il proche ?**

— Je ne suis pas sûr que cet art-là me soit le plus proche. Dans la mesure où je me suis intéressé à ces siècles-là, du XIII[e] au XV[e], c'est surtout par rapport à la peinture italienne et à l'architecture italienne du Trecento et du Quattrocento. C'est à l'horizon de cet art italien que j'ai retrouvé la peinture française d'ailleurs infiniment plus noble et plus grande que l'architecture gothique. Il me semble que celle-ci est une vaste campagne de propagande faite au nom d'une idée abstraite. Tandis que l'art roman est comme l'expression du lieu même où se trouve l'église, une sorte de flamme où se consume le lieu.

— **Quand avez-vous publié votre premier livre ?**

— J'ai publié il y a très longtemps un petit poème de caractère surréaliste, en 1946. Mais ensuite c'est seulement en 1953 qu'a paru mon premier livre : « Du mouvement et de l'immobilité de Douve ».

— **Ce poème surréaliste a paru où ?**

— Dans une infime maison d'édition qui s'appelait « La Révolution la Nuit », d'après le tableau de Max Ernst. Ce poème avait pour titre « Traité du pianiste ».

— **Je ne l'ai jamais lu.**

— Heureusement. Je ne veux pas m'acharner contre lui, mais le trouve tout à fait hors de propos.

— **Quels ont été vos rapports avec le surréalisme ?**

— Pendant de longues années, il m'a semblé que toute poésie s'identifiait avec ce qu'il y avait de plus vif dans l'ambition du surréalisme.

— **Vous n'avez jamais été proche du mouvement même ?**

— Si, en 1946-47. Cette année-là, justement, j'ai rencontré à plusieurs reprises André Breton et d'autres surréalistes, mais ce furent des rencontres sans lendemain.

— **Vous paraissez relativement isolé, éloigné de tout groupe littéraire...**

Mallarmé et Valéry

— J'ai des amis qui sont des poètes et des écrivains que j'aime beaucoup. Mais je ne me sens pas le moins du monde lié à un groupe. Je pense que nous vivons dans une époque où les groupes littéraires n'ont aucune raison d'être.

En plus, il me semble que la poésie est affaire purement personnelle et subjective et qu'il n'y a pas de rencontre possible, sauf après coup. Il y a des affinités et des amitiés.

— **Que pensez-vous de cette poésie qui s'est faite, mettons à partir de 1925 : celle de Michaux, Eluard, Saint John Perse ?**

— Il me semble, quant à moi, que je n'ai pas eu avec cette génération des liens très étroits, bien que j'admire les poètes. Mes véritables affinités, je les trouve avec Baudelaire ou Rimbaud ou Mallarmé, avec la fin du

(Pizzigoni.)

François Mauriac et Yves Bonnefoy.
« J'ai commis le péché de réponse... »

XIX[e] siècle. C'est là que j'ai puisé le plus de ressources. Ou alors, comme je le disais tout à l'heure, dans l'idée surréaliste en tant que telle.

— **Dans votre essai, « L'Improbable », les deux poètes que vous évoquez soit pour les accepter, soit pour les repousser, ce sont Baudelaire et Valéry.**

— Je me suis attaché à Valéry, parce qu'il m'a paru exemplaire d'un refus chez Mallarmé, il y a, comme chez tous les grands poètes, le très vif sentiment de la tension qui existe entre l'idée, au sens presque platonicien du mot, et l'existence immédiate et comme brute des êtres. La poésie est l'expérience même de cette tension, de cette déchirure irréductible entre l'existence concrète et le monde idéal et intemporel dans lequel on veut essayer de vivre.

Mais Valéry a nié le premier de ces deux termes. C'est une interprétation facile de l'enseignement de Mallarmé. Peut-être aussi chez Claudel la réalité presque reconstituée par abondance de génie est plus volontaire que véritablement éprouvée.

— **Vous êtes contre tout système, semble-t-il, littéraire et même religieux.**

— Il me semble que la poésie est, dans un sens large et nouveau, religieuse. Mais une « religion » qui se cherche et non une religion qui se soit déjà trouvée. Une religion, d'ailleurs, sans ombre de dieu et sans obsession morale. Simplement il s'agit de maintenir en éveil le sentiment que le langage ne se suffit pas à lui-même. Que la réalité qui est hors de lui, il ne pourra jamais tout à fait l'exprimer, bien qu'il n'ait rien d'autre à faire que ranimer en lui-même le sentiment, l'intuition d'une présence absolue du réel. Sa poésie doit réinventer en nous le sens de cette présence. C'est pour cela que je la disais religieuse et le contraire d'un « humanisme ».

— **Vous sortez de l'humanisme pour aller vers quelque chose de presque religieux. Comme François Mauriac vous le disait vendredi : « Un grand poète est un poète pas tellement loin de nous. »**

— C'est possible, sauf que je ne me sens pas catholique ni chrétien le moins du monde.

Je crois que ce que j'essaie d'écrire là est dans tout comportement poétique, quel qu'il soit, de quelque origine ou de quelque obédience que puisse être le poète.

Le but de la poésie

— **Tous ceux que vous évoquez et que vous admirez, que ce soit Baudelaire ou des peintres comme Balthus, Ubac... on peut les classer en gros dans le romantisme. Est-ce qu'il n'y a pas là une sorte de refus du classicisme chez vous ?**

— Il ne me semble pas.

— **Pourtant, vous critiquiez Valéry ?**

— Je ne pense pas que Valéry soit un classique dans le sens où Racine peut l'être. Il y a chez Racine le sentiment de cette dualité que j'essayais de dire tout à l'heure. Il y a ce pressentiment de la mort, cette limite affrontée. Oui, le vrai classicisme est affrontement, désir de prendre sur soi la divinisation possible de l'homme, essai de constituer une forme, mais aussi le souvenir gardé de l'informe, du hasard. Mallarmé est un vrai classique pour moi, parce qu'il sait qu'un coup de dés jamais n'abolira le hasard. Le hasard, c'est-à-dire la mort.

— **Vous invoquez souvent Baudelaire comme point de départ aussi bien dans votre essai que dans tout ce que vous avez dit ici. Que représente exactement Baudelaire à vos yeux ? Quelle est sa position historique ?**

— Je crois que Baudelaire est le point de départ véritable dans la poésie moderne. Et ce qu'il a inventé ou réinventé, c'est justement l'existence concrète, l'existence de la personne réelle, c'est-à-dire encore la mort en tant que limite. Par exemple, dans la poésie de Racine, chez Mallarmé encore, les figures poétiques sont des figures idéales. Mais Baudelaire, au-delà de tous mythes, a ouvert la poésie aux êtres de ce monde, aussi fragiles et passagers soient-ils, et justement parce qu'ils sont ainsi. Le sonnet

→

NUS JAPONAIS
Album de 80 photographies de MASAYA NAKAMURA
Préface de ROBERT GUILLAIN
ÉDITIONS PRISMA NF. 14,50

De grandes figures romanesques dans le décor authentique de l'Histoire
COLLECTION COULEURS DU TEMPS PASSÉ
(chaque vol. sous jaquette couleurs relié en Balacuir souple 1.325 frs (T.L.I.)
Vient de paraître
FOLLE EGLÉ
de 1812 à 1814 à travers les campagnes de Russie, d'Allemagne et de France.
LA PRISONNIÈRE D'OLYMPIO
Victor Hugo - Juliette Drouet : Toute une vie d'amour.
ROBERT LAFFONT

VIENT DE PARAITRE
COLLECTION PROPOS ET PRESENCE
Les peintres eux-mêmes parlent de leur art
Gustave COURBET
- 12 *illustrations couleurs.*
- *Les principaux écrits de COURBET sur la peinture.*
- 1.200 *francs* (12 N. F.).
EDITIONS D'ART GONTHIER-SEGHERS
Distribution L'INTER, 228, boulevard Raspail, Paris (14e)

vient de paraître
IRIS ORIGO
le MARCHAND de PRATO
Une résurrection, haute en couleurs, de la vie familiale, civique, professionnelle, d'un grand négociant italien au XIVe siècle.
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

— Des poèmes ? Mais on ne pourra même pas en faire une adaptation cinématographique !

« A une passante » identifie ce qui passe, ce qui n'est qu'un instant, à la suprême réalité.

La rue assourdissante autour de moi [hurlait
Longue, mince, en grand deuil, dou- [leur majestueuse,

— Le but de la poésie, ce serait de sauver les apparences ?

— Oui, sauver les apparences. Parce que dans l'apparence, les choses trahissent ce qu'elles peuvent avoir de plus essentiel...

— A propos de votre traduction de Shakespeare, quels sont vos rapports avec les poètes étrangers ? Est-ce qu'il y en a qui ont compté pour vous ?

— Oui, en particulier les poètes métaphysiciens anglais que j'admire beaucoup. En particulier Andrew Marvell et John Donne. J'aime, bien entendu, Shakespeare. Je ne connais pas l'allemand et par conséquent je n'ai pas lu Rilke, non plus que Hölderlin. Je ne connais que des traductions.

Le terrorisme

— Et la poésie italienne ?

— « La Divine Comédie » me semble un poème admirable, et au sens que j'essayais de définir, très moderne. A travers la durée et la continuité qui organisent l'Enfer, il y a cette intuition de l'instant qu'exprime Francesca da Rimini : « C'est un instant qui a décidé de nous. » Il est vrai que cet instant apparaît encore comme coupable.

— Notre conversation vous a-t-elle permis d'exprimer l'essentiel de votre pensée de la poésie ?

— Oh ! non, malheureusement. J'ai sûrement été trop conceptuel, trop affirmatif. Alors pourtant que je sais qu'il n'y a pas de vérité qui ne se dissipe en partie dans sa formule. J'ai sûrement commis le péché de réponse. J'aurais préféré questionner.

— Après vous avoir désigné comme lauréat du prix « Nouvelle Vague », deux membres du jury ont demandé : « Est-ce que quelqu'un ici connaît personnellement Bonnefoy ? Nous allons peut-être découvrir qu'il est réactionnaire ou fasciste... »

L'un de nous a répondu : « C'est impossible. Un poète peut être terroriste... Jamais fasciste. »

Souscririez-vous à cette formule ?

— Je ne me crois pas réactionnaire, et encore moins fasciste. Quant à la poésie, elle est, bien sûr, le contraire du fascisme, puisque celui-ci régente les hommes au nom d'une idée acquise de leur nature, tandis que la poésie n'a pour raison d'être que de mettre en cause toute idée a priori de ce genre. En ceci, elle est certes plus « terroriste », mais ce terrorisme n'est dangereux que pour le poète lui-même.

ROMANS

« Meurtre à l'Observatoire » par Jean-Paul Weber.

Vingt ans dans la guerre.

Il s'appelle Faraud. Il ne croit pas tout à fait que le monde soit vrai. La terre est une « immense fleur multicolore », qui se balance au gré du temps sur sa tige. Et sa tige, c'est lui, Jean Faraud. Cassez la tige, plus de monde.

L'accident pourrait incessamment se produire. Nous sommes en 1945, sur le front des troupes du général Leclerc, en contact permanent avec les lignes allemandes, lesquelles se replient d'une façon assez satisfaisante. Avec parfois de petits sursauts offensifs, très meurtriers.

Faraud ouvre les yeux sur un espace zébré et déflagrant, où se démènent excellemment quelques automates, un brigadier, un adjudant. Des hommes aussi, et un général. Intéressé par le comportement de ces diverses machines, Faraud leur préfère de loin celui des chars, les grands chars patauds et mal blindés, qui hurlent à temps réguliers, leur charge d'obus sur l'ennemi.

L'ennemi tout proche, visible à la lunette d'observation.

C'est très curieux, la guerre, quand on la regarde se vautrer sous vos yeux. A l'instant où on croit bon de se compter déjà pour cadavre — « *on lui ouvrirait le ventre, trois coups de couteau, en croix de Lorraine, puis on lui enfoncerait son insigne de la*

Les lauréats des Grands Prix Littéraires 1959 (Goncourt - Renaudot - Fémina - Interallié - Médicis - Nouvelle Vague) signeront leurs œuvres au cours de la réception organisée en leur honneur par les « Quatre Librairies du 16e », dans les salons des Studios Harcourt, 49, avenue d'Iéna, le jeudi 17 décembre, de 18 à 21 heures.

JACQUES BENS
La plume et l'ange
"Raymond Queneau a trouvé un successeur digne de lui" MATTHIEU GALEY
nrf

→ *France libre dans la coupure* » — le téléphone sonne, un grésillement, et une voix gradée au bout du fil vous apprend sèchement qu'on est prié de continuer à vivre — du moins l'après-midi. En face, on a reculé.

Secrets et mensonges

Tant pis, tant mieux. Faraud s'en fiche, au point qu'il écoute ce que lui raconte son compagnon de vigie à l'observatoire, Veylle, un Juif. Veylle a de mauvais souvenirs de l'occupation, et il en veut particulièrement au lieutenant de Paschally, héros actuel du débarquement, mais vilainement lié jusqu'en 1943 avec la milice.

Veylle a décidé de descendre le lieutenant de Paschally. Et sa haine paraît soudain beaucoup plus palpable et intéressante à Faraud que cette grande parade contre inconnus, leur actuel combat. Il lui promet de l'aider à abattre le lieutenant. Et puis, au dernier moment, dans la solitude du poste d'observatoire, les choses ne tournent pas comme prévu. Faraud a un bizarre réflexe. Est-ce parce qu'il n'a pas aimé du tout le spectacle de ces deux furieux, râlants, gémissants, qui s'empoignent sur l'herbe comme des animaux ? A ces spasmes individuels préférerait-il le broiement massif et chaste de la guerre ? Peut-être. Mais ce sont là questions de sensibilité personnelle, qui ne regardent ni l'arrière, ni les officiers, ni personne. Secrets de conscience et de jeunesse, à sceller comme il convient, sous le mensonge et une Légion d'honneur.

Dans la collection Jeune Prose, de Gallimard, format main, il faut très souvent tourner les pages, et très vite, pour courir au bout de ce bref et bon récit (1). Ce qui travaille en partie à lui donner sa belle allure, cavalière et emportée. Mais il n'y a pas que ça : Jean-Paul Weber parle très bien de ce que c'est qu'avoir vingt ans dans un petit bois agité par les lance-flammes, le tir des mitraillettes, le printemps et les rafales d'un piper-cub en piqué.

Un meurtre, en somme.

MADELEINE CHAPSAL.

« Jean des autres » par Guy de Belleval

● *La bêtise, la violence et une jeunesse ratée.*

CE roman (2) raconte vivement, comme autant de pièces versées dans un dossier d'accusation, les années d'une jeunesse ratée. L'absence d'emphase, de complaisance, est la première vertu de ce bilan. Années d'un apprentissage à rebours où le jeune homme, loin d'accéder aux richesses et à la maîtrise de soi promises traditionnellement à l'âge d'homme, va d'échec en échec, étranger à lui-même, jouet des autres, jusqu'à l'inhumanité du meurtre gratuit, de l'asservissement le plus bas et de l'impuissance à aimer.

Cette déchéance d'un individu est aussi celle d'une classe, sinon celle d'une époque. Issu d'une famille de la petite noblesse émigrée de ses domaines provinciaux, et qui, toute vertu et fortune épuisées, vouée aux situations médiocres, n'a retenu des privilèges passés que les plus réactionnaires préjugés, le héros de ce livre, dont le premier souvenir est celui d'une gifle reçue, vit entre une mère pathétiquement vulgaire, une grand-mère autoritaire et un père dont les frasques misérables et l'absurde brutalité sont les moindres aspects de son évidente nullité.

Le soir du 6 février 1934, ce pauvre type rentre ivre et sanglant de l'échauffourée où il s'était fourvoyé avec ses amis « les Camelots du Roy ». C'en est d'ailleurs un peu trop pour lui, il ne les reverra plus. Plus tard, il sera naturellement collaborateur par peur, antisémite par dépit, et finira odieusement par dénoncer son fils qu'il soupçonne de relation avec la Résistance.

C'est avec férocité que Guy de Belleval, dans la première partie de son livre, règle ses comptes avec ces gens-là, avec sa jeunesse et sa proche adolescence bouleversée par la guerre. Ce récit est schématique, cruel et fait mouche, quoique emporté par une humeur qui ne permet pas toujours la maîtrise.

Trafics louches

Après ces premières expériences, l'adolescent est entraîné dans la guerre « presque sans y penser ». Dans un commando, en occupation en Allemagne, il fait l'épreuve avec son camarade Lucien d'une certaine démesure dans la licence qui finalement l'écœure. De retour à Paris il traîne, accepte, faute de mieux, une place d'employé aux écritures, retrouve Lucien qui l'entraîne dans de louches trafics.

Ce dévergondage crapuleux n'est pas ce qu'il y a de plus original dans le roman, mais il est le point de départ de la lutte qui va opposer les deux hommes au cours d'un périple africain organisé par Lucien pour gagner de l'argent. Il y a quelque chose de rageur chez ce malheureux voyou, et une sorte d'indifférence chez l'autre ; ce sont de faux durs, des hommes perdus, entraînés au pire presque malgré eux. Jean, sans réaction, voit Lucien mourir sous ses yeux ; il tue un nègre dans une sorte d'éblouissement et se retrouve, au terme du voyage, à Abidjan, dépouillé de tout, domestique dans un bouge de la ville noire. En cette extrémité surgit le possible salut : une jeune fille, une vraie, le ramène à Marseille, déclare son amour ; trop tard, Jean ne peut plus être sauvé, cette vie se perd comme on l'avait perdue : en giflant l'innocence.

Cet itinéraire désespérant n'est sans doute pas très neuf, mais si on le reconnaît si bien, c'est peut-être que beaucoup, nés de la bêtise et de la violence, ont un jour risqué de s'y engager. L'auteur, par cet ouvrage, s'est sans doute délivré d'une tentation, d'une peur ; on peut le féliciter de l'avoir fait sans pathos et dans une forme qui ne manque pas d'efficacité.

JACQUES HOWLETT.

(1) Ed. Gallimard, 92 pages, 450 F.

(2) Ed. Gallimard, 800 pages,

ESSAI

« La Société industrielle et la guerre » par Raymond Aron

● *L'industrialisation conduira-t-elle à la paix éternelle ?*

AUGUSTE COMTE, nous dit Raymond Aron, s'émerveillait du « progrès » des sciences et du développement de la civilisation industrielle. Il prophétisait même une « paix perpétuelle » entre les peuples.

RAYMOND ARON. (Archives.)
Le moraliste répond au sociologue.

Or, jamais prévision n'a été démentie plus cruellement : guerres nationales, guerres mondiales, tyrannies exécrables, monstruosités de toutes sortes, devraient aujourd'hui nous rappeler que la civilisation moderne n'exclue aucune des formes de barbarie. La guerre, se demande Aron, fait-elle partie de la société industrielle ? (1).

Optimistes et pessimistes

Auguste Comte, au milieu de son XIXe siècle, « impavide optimiste », croyait que les sociétés modernes ne peuvent rechercher à la fois deux objectifs aussi opposés que celui d'agir sur les hommes par la guerre et celui d'agir sur la nature par le travail. Il allait même jusqu'à dire que →

(1) Ed. Plon, 177 pages, 850 fr.

RJ
Vient de paraître...
JULLIARD
Révérend Père PIRE
Souvenirs et entretiens
Recueillis par Hugues VEHENNES.
En 1958, l'attribution du Prix Nobel de la Paix révélait au grand public la personnalité et l'œuvre d'un dominicain belge, le R. P. Dominique Pire, qui depuis dix ans sauve les « Personnes Déplacées », les réfugiés, et les replante en bonne terre humaine. L'ouvrage qui paraît aujourd'hui, nous fait connaître l'enfance, la jeunesse, la maturation lente de la conscience chrétienne du magnifique serviteur des « D. P. ». Au fil du monologue ou de l'entretien, l'œuvre du Père Pire apparaît en pleine lumière. C'est une voix douce, mais obstinée, mais persuasive, qui lance un bouleversant appel à la fraternité universelle.
JULLIARD

MERCVRE DE FRANCE
PAUL CLAUDEL
Tête d'or
Nouvelle édition brochée..... 1.140 fr.
RENE DUMESNIL
Le rideau à l'italienne
780 fr.
PAUL LEAUTAUD
Journal littéraire
Tome VII.................... 1.500 fr.
JEAN MOREAS
Les stances
Nouvelle édition.............. 600 fr.
H. DE REGNIER
La pécheresse
780 fr.
La double Maîtresse
900 fr.
MAURICE SAVIN
Le prince trop beau
660 fr.
PIERRE SCHNEIDER
L'unique source
660 fr.
Nouvelle collection RELIEE
TETE D'OR
de Paul Claudel
Toile rouge .... 1.980 fr.
LA PORTE ETROITE
d'André Gide
Toile bleue .... 1.880 fr.
LE LIVRE DE LA JUNGLE
LE SECOND LIVRE DE LA JUNGLE
de Rudyard Kipling
Toile verte. Chaque volume.... 1.600 fr.
MERCVRE DE FRANCE

PHILIPPE DIOLÉ
L'eau profonde
"Ce roman, conduit de main de maître, est un des plus intéressants que j'aie lus cette année."
ANDRÉ BILLY
nrf

ALFRED KERN
L'amour profane
"Ce livre insolite et subtil séduit gravement le lecteur"
CLAUDE ROY
nrf

les « grandes maréchaussées politiques » nées avec le service militaire obligatoire et la « nation armée » suffiraient à détruire l'essence même de la guerre !

A cela, les pessimistes, comme Nietzsche ou Spengler, objectaient que la civilisation moderne est simplement une version des anciennes civilisations urbaines dont les masses sont toujours agressives et belliqueuses et que, livrée à la volonté de puissance comme aux violences idéologiques, l'histoire moderne verra se développer des conflits de plus en plus formidables.

En marge de ces positions extrêmes se définit ce que Raymond Aron appelle l'optimisme « catastrophique » des marxistes qui constatent à la fois l'incapacité du capitalisme à surmonter ses difficultés économiques et le salut de l'humanité, libérée de ses contradictions après une crise violente, mais salvatrice. Lénine comme Jaurès pensaient que le capitalisme, sous sa forme impérialiste, portait la guerre comme la nuée porte l'orage.

Guerres archaïques

C'est ce postulat que Raymond Aron voudrait remettre en question. Un examen sérieux des causes de la guerre de 1914 ne permet pas, nous dit-il, d'y trouver les raisons que les marxistes donnent à toute guerre capitaliste : rivalité coloniale, lutte des impérialismes entre eux pour le partage du monde.

Il n'existe, pense-t-il, qu'une liaison hypothétique et nullement prouvée entre les conflits coloniaux et le conflit qui se déclenche après l'attentat de Sarajevo : n'y voit-on pas, au contraire, s'y exprimer l'agressivité d'une diplomatie européenne dont les réflexes archaïques n'avaient aucun rapport avec les exigences de la société industrielle ?

Sans doute, certains sociologues ont-ils montré que dans les deux pays les plus agressifs du monde à cette époque — l'Allemagne et le Japon — s'était effectuée une union entre la classe possédante et une caste militaire héritière de l'ancienne aristocratie et que cette conjoncture avait favorisé le déclenchement de la guerre. Pourtant, cette analyse, valable peut-être pour les débuts du siècle, ne vaut plus guère lorsque nous pensons au dernier conflit au cours duquel le militarisme des masses dominées par les idéologies s'est montré plus violent que celui des vieilles castes militaires !

En fait, il semble, estime Aron, que la civilisation industrielle n'ait pas modifié les habitudes de la vie diplomatique internationale et que cette vie internationale elle-même, avec ses « nationalismes commerciaux » et ses idéologies impérialistes, porte seule la guerre en elle-même. Faut-il donc innocenter la civilisation industrielle et rejeter aussi bien l'optimisme de Comte que les malédictions portées par Saint-Exupéry ou Bernanos contre la société « technicienne » ?

L'analyse de Raymond Aron renvoie à sa philosophie de l'histoire et de la société contemporaine, telle qu'il l'expose à la Sorbonne dans ses cours sur « le Développement de la société industrielle » (2).

Parallèlement aux recherches des économistes ou des sociologues américains comme Collin Clarke, anglais comme Arthur Lewis, français comme Jean Fourastié, Aron décrit le rapide mouvement d'accroissement de la production tel qu'il bouleverse depuis un siècle les sociétés européennes et remodèle constamment la disposition des classes.

Certes, il ne suffit pas d'analyser cette croissance, il faut aussi constater son indifférence presque complète vis-à-vis des idéologies inventées pour la justifier ou la comprendre, « après coup ». Ici, le moraliste répond au sociologue et Aron aime à rappeler que le développement industriel se passe des idées que nous voudrions lui imposer.

En effet, la croissance industrielle n'a pas davantage été stoppée en Amérique par les contradictions que dénonçaient les penseurs socialistes de l'autre siècle, qu'elle n'a obéi en U.R.S.S. aux prémices de l'idéologie marxiste : les Russes n'ont-ils pas façonné une société moderne *malgré* les idées qu'ils se faisaient sur ce que *devait être* le monde ?

On devrait, pense Raymond Aron, en arriver à une remise en question de nos idées politiques et, à la lumière des deux idéologies américaine et soviétique (nées toutes deux avec la technique moderne, la sécularisation de l'espérance humaine et l'encadrement des masses...), réviser nos idées sur l'avenir du monde.

Même s'il s'en irrite, celui qui se réclame du socialisme doit trouver chez Aron les principes d'un salutaire examen de conscience.

La guerre et la raison

Paradoxalement, la croissance industrielle moderne va peut-être obtenir ce que les hommes, déçus par elle, n'osaient plus en espérer : la limitation de la guerre ou, à tout le moins, l'apprentissage de la « mesure » et de la raison.

Pour une diplomatie devenue « planétaire » depuis 1945, l'enjeu de la rivalité entre les deux empires américain et soviétique est d'abord la domination des pays du « tiers monde », qu'on appelle aussi « sous-développés ».

Or, une guerre atomique, ruinant le vainqueur et le vaincu, interdirait au premier de profiter de sa victoire. Ainsi, de la déraison même peut jaillir une sorte de sagesse : « *L'humanité est condamnée à poursuivre le jeu traditionnel de la politique, alors que la technique semble dresser l'alternative de la guerre totale ou la paix totale. Peut-être l'histoire est-elle finalement plus sage que les moralistes en quête d'absolu...* » Sans formuler des prophéties aussi utopiques que celles des penseurs du siècle dernier, il n'est plus interdit de penser qu'il existe aujourd'hui une raisonnable probabilité de paix.

JEAN DUVIGNAUD.

(2) Centre de Documentation universitaire, 5, place de la Sorbonne.

— Je viendrai chercher la page suivante la semaine prochaine.

LIVRES D'ART

De Lascaux à Miro

● *Tout le monde est amateur.*

Le livre d'art, s'il ne dépasse pas les moyens dont vous disposez, est un cadeau idéal. Ou vous l'adressez à quelqu'un qui est amateur, et il est enchanté car il est rare que l'on ose se faire à soi-même un tel cadeau. Ou vous l'adressez à quelqu'un qui n'est pas amateur... et il est flatté d'être pris pour tel.

Voici, parmi ceux qui ont été publiés cette année, un choix d'ouvrages tous réussis dans leur genre.

(Ces livres sont, en principe, en vente dans toutes les grandes librairies. Mais, l'année dernière, plusieurs de nos lecteurs habitant hors Paris les ont cherchés en vain dans leur ville, leur tirage toujours restreint et leur prix toujours élevé interdisant aux libraires de les stocker.

Si votre librairie n'a pas le livre d'art que vous désirez vous procurer, vous pouvez, en vous recommandant de « L'Express », écrire à la librairie Max.-Ph. Delatte, 133, rue de la Pompe, Paris (XVIe), qui a accepté de procéder, pour nos lecteurs, à toutes expéditions.)

● La sculpture de ce siècle

par Michel Seuphor.

La sculpture, affirme l'auteur, attire moins le monde de la peinture, car dans l'esprit du grand public la grande révolution artistique de notre siècle s'est faite dans le domaine de la peinture. Michel Seuphor cherche à montrer que la sculpture a fait aussi sa révolution et, lorsqu'on a terminé son étude (suivie d'un dictionnaire complet des sculpteurs de notre siècle), regardé les illustrations, on est surpris par cette communauté de recherches, cette novation complète que cinquante ans d'efforts ont apporté dans ce domaine, en effet négligé, et injustement négligé par le public. Un livre fondamental.

(21 × 24 *cm, 411 illustrations, 436 biographies : 5.700 fr. Ed. du Griffon, Neuchâtel.*)

● La Vie du Christ

représentée par les peintres du XIe au XVe siècle.

Un des plus magnifiques livres d'art de cette année : pour évoquer la vie du Christ, l'éditeur de ce volume a porté son choix sur les peintres italiens de la « pré-Renaissance », ceux pour qui la foi primait l'art. Des reproductions parfaites des plus belles œuvres de l'Angelico, Cimabue, Lorenzetti, Masaccio, de Piero Della Francesca, etc., font de ce volume un cadeau idéal pour Noël.

(53 *reproductions en couleurs : 10.600 fr. Achille Weber.*)

● Histoire de l'Europe et du génie européen.

« Heureuse Europe qui trouve dans son album de famille Socrate et Platon. » Mais l'Europe trouve aussi d'autres noms et d'autres images dans ce livre de souvenirs : des noms grandioses de l'Europe des cathédrales jusqu'à l'Europe des lumières, ou de plus sinistres : les grands guerriers qui n'ont apporté que désolation et destruction.

Un texte brillant, une mise en pages originale évoquent avec bonheur deux mille ans de grandeur et de misère.

(240 *pages en noir et couleurs, 40 pleines pages en quatre couleurs, 20 pages de chronologie et de répertoire : 5.000 fr. Ed. Port-Royal.*)

● Histoire de la peinture surréaliste

par Marcel Jean.

Le plus prodigieux mouvement d'avant-garde de notre siècle, le surréalisme, est avant tout un mouvement littéraire, mais il a laissé aussi des traces profondes dans le domaine de la peinture.

Marcel Jean tente un bilan général : sa documentation est admirable, ce qui ne saurait étonner, car il a participé au mouvement surréaliste et a

DE BEAUX LIVRES D'IMAGES...

(Pizzigoni.)

connu personnellement ses principaux protagonistes.

C'est un ouvrage capital.

(386 *illustrations :* 7.500 *fr. Ed. du Seuil.)*

L'Inde, ses temples, ses sculptures

par Louis Frédéric.

Près de cinq mille ans d'art défilent devant nos yeux : de ses origines au troisième millénaire avant notre ère jusqu'à la conquête coloniale au XVIIIe siècle, la civilisation du subcontinent indien a connu des bouleversements politiques profonds qui ont marqué, transformé son art. Trois civilisations principales : celle des Brahmanes, celle du Bouddha et, enfin, celle des Musulmans, ont légué des œuvres d'une variété infinie d'où se détachent les immenses temples-grottes sculptés à même la falaise et quelques-unes des mosquées les plus somptueuses et les plus fines de l'art musulman.

(332 *pages, dont* 140 *de texte,* 42 *cartes et croquis, relié pleine toile :* 6.000 *fr. Flammarion.)*

Les Merveilles du Louvre.

Le second volume de cette entreprise grandiose commence avec la Renaissance et se termine avec les impressionnistes.

Tableaux, sculptures, tapisseries, faïences, etc., rien n'est oublié et nous rappelle ce que nous avons tendance à oublier en visitant le Prado, les Offices ou le British Museum : que le Louvre est probablement le musée le plus complet du monde.

(Tome I, du IVe millénaire avant J.-C. à la Renaissance ; tome II, de la Renaissance à la fin du XIXe siècle. Deux volumes 25 × 32, 252 *pages illustrées de plusieurs centaines de photographies en noir et* 60 *hors-texte en quadrichromie, reliés pleine toile sous jaquette pelliculée :* 7.200 *fr. Collection « Réalité », Hachette.)*

La Peinture allemande

par Marcel Brion.

Le triomphe de l'art français aux XIXe et XXe siècles a détourné l'attention de la peinture des autres pays. Marcel Brion, excellent connaisseur de tout ce qui se passe au-delà de nos frontières, donne une remarquable synthèse de l'évolution de la peinture allemande de ses origines, en passant par Dürer, Cranach et cet étrange Grünewald (dont le chef-d'œuvre, le retable d'Isenheim, se trouve à Colmar), précurseur de l'art moderne.

Brion n'oublie pas non plus de nous présenter la peinture allemande de ce siècle dont l'essor a été brutalement interrompu par Hitler et dont les meilleurs représentants, de Klee à Kandinsky, ont dû s'exiler.

(182 *p.,* 64 *planches en couleurs, nombreuses illustrations en couleurs dans le texte :* 4.100 *fr. Pierre Tisné.)*

...POUR LES ADULTES SAGES.

L'Homme avant l'écriture.

Sous la direction d'André Varagnac, des spécialistes de la préhistoire européenne, américaine, asiatique et africaine, donnent une synthèse remarquable des origines de l'humanité.

De l'homme de Neandertal jusqu'aux artistes de la grotte de Lascaux (environ 20.000 ans avant notre ère), le chemin est déjà immense. Les auteurs de ce volume poursuivent leurs recherches jusqu'à l'âge de bronze et essaient de jeter une nouvelle lumière sur cette période mystérieuse de l'histoire qui s'est déroulée avant l'invention de l'écriture, période où il nous est impossible de *lire* l'histoire de l'humanité.

(500 *pages,* 115 *dessins in-texte,* 40 *hors-texte dont* 8 *en couleurs,* 34 *cartes dont* 4 *en couleurs,* 6 *tableaux chronologiques :* 6.000 *francs. Armand Colin.)*

Histoire illustrée de la musique

par Marc Pincherlé.

L'auteur est un des meilleurs musicologues français (son « Vivaldi », best-seller aux U.S.A., remit en vogue le grand musicien). Documents anciens et modernes, tableaux, tapisseries, photos, donnent à cet ouvrage qui retrace l'évolution de la musique depuis ses origines (35 siècles avant J.-C.) jusqu'à Pierre Boulez, cet aspect « vivant » (caractéristique de chaque époque) qui a fait tout le succès de la revue artistique « L'Œil », responsable de la collection.

(212 *pages,* 40 *planches en couleurs, très nombreuses illustrations en noir :* 5.400 *fr. Collection « L'Œil ». Gallimard.)*

Merveilles des palais et villas d'Italie.

Les palais et les villas les plus magnifiques construits pour le compte de ces grandes familles — les Sforza, les Médicis, les Borgia et tant d'autres — qui s'entredéchiraient, mais qui n'ont pas pour autant sacrifié l'art à la politique. Ils ont même sacrifié leur confort à la beauté et déjà, au XVIIIe siècle, ce voyageur impénitent qu'était le Président de Brosse s'est étonné qu' « en Italie, les maisons sont couvertes de bas-reliefs antiques, mais il n'y a pas de chambre à coucher ».

De belles photos de Georgina Masson nous conduisent à Rome, Milan, Vicence, Venise, mais aussi dans des petites localités injustement oubliées par les touristes.

(193 *photographies :* 6.000 *francs. Arthaud.)*

Le style anglais : 1750-1850.

Les trois premiers volumes de la collection « Connaissance des arts » ont été consacrés à l'art français du XVIIe au XIXe siècle. Ce volume montre un art qui s'est transformé justement en réaction à la primauté française : à partir de 1750 et en même temps que s'affirmait la force politique de l'Angleterre, ses artistes créent un style propre à ce pays.

Comme toujours dans cette collection, la majeure partie est consacrée au mobilier, à l'orfèvrerie, à la décoration intérieure, etc. Dans ces domaines, un nom domine : celui du grand ébéniste Thomas Chippendale, qui a donné son nom à un style nouveau.

(Mille reproductions de tableaux, gravures, sculptures de l'époque, céramiques, meubles, objets d'art, 1750-1850 : 5.400 *fr. Hachette.)*

Le Dossier Caravage

par Berne Joffroy.

Caravage, méconnu pendant deux siècles, fut redécouvert vers 1850. Mais le Caravage que l'on admirait il y a une centaine d'années n'est pas exactement le même que nous aimons aujourd'hui.

Berne Joffroy montre les étapes de cette redécouverte et de cette transformation. Nous savons aujourd'hui que de nombreux tableaux, attribués au siècle dernier à ce peintre, ne sont pas de lui, mais en même temps les spécialistes lui en ont attribué d'autres que l'on croyait dus au pinceau de ses contemporains.

Cette transformation d'un peintre grâce aux travaux scientifiques offre un triple intérêt : scientifique, esthétique et donne à ce livre fort sérieux l'aspect d'un roman policier.

(400 *pages,* 215 *illustrations :* 5.400 *francs jusqu'au 1er janvier, après :* 60 *N.F. Ed. de Minuit.)*

Les monuments détruits de l'art français

par Louis Réau.

En deux volumes, l'auteur dresse un bilan accablant du vandalisme (mot inventé sous la Révolution). Louis Réau montre que le vandalisme est de tous les temps et, en quelque sorte, de toutes les opinions. On pourrait, en effet, croire que les guerres et révolutions sont les responsables principaux des destructions immenses dans le domaine artistique. En fait, les convictions esthétiques, politiques ou religieuses ont fait autant, sinon plus de mal.

Des chanoines du moyen âge qui remplacent les églises romanes qu'ils trouvent démodées par des constructions gothiques, jusqu'à Viollet-le-Duc, en passant par la Révolution, l'auteur trace un tableau affligeant du fanatisme qui s'attaque de préférence aux œuvres d'art.

(Deux volumes ornés d'estampes d'époque, dessins, études d'architectes et photographies : 12.900 *francs. Hachette.)*

→

Vilo-Editions
a sélectionné pour
vos cadeaux

PARIS QUE J'AIME
présenté par Marcel Aymé
1 vol. 24x27 - 100 photos noires et couleurs 2.940 frs

VENISE QUE J'AIME
présenté par Jean Cocteau
1 vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs

ROME QUE J'AIME
présenté par Jean Giono
1 vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs

VERSAILLES QUE J'AIME
présenté pa Pierre Gaxotte
1 vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs

FLORENCE QUE J'AIME
présenté par Paul Morand
1 vol. 24x27 - 120 photos noires et couleurs 2.940 frs

FERNAND HAZAN ÉDITEUR
JACQUES VILLON
20 reproductions en couleurs
500 francs
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

pour vos
cadeaux
demandez
aux
"quatre
libraires
du 16ème"
de vous adresser la liste
de leurs suggestions

J. AUDÉ — 35, avenue Mozart AUT. 08-61
LIBRAIRIE DU BOIS — 33, rue Duret PAS. 74-07
BEAUFILS — 169, av Victor-Hugo PAS. 93-70
MAX-PH. DELATTE — 133, rue de la Pompe KLE. 70-93

Brentano's
PARKING GRATUIT
37 avenue de l'Opéra - Paris (2me)
tous les beaux livres
vous guidera dans votre choix
Xmas cards - chèques cadeaux

Une formule originale du livre d'art : La collection PANORAMAS d'HISTOIRE

Alors que les livres d'art ordinaires s'inspirent d'une architecture statique, ceux-ci, qui racontent la grande aventure des hommes, ont le dynamisme du Film. L'image épouse le texte avec un tel bonheur que le lecteur VOIT immédiatement l'évènement qui lui est conté : il vit le merveilleux spectacle qui se déroule au fil des pages.

Vient de paraître :

HISTOIRE DE L'EUROPE ET DU GÉNIE EUROPÉEN

sous la direction générale de ROBERT LAFFONT

L'édition française peut légitimement s'enorgueillir de ce livre : car c'est à elle qu'a été confiée, à la suite d'accords intervenus entre les éditeurs appartenant à onze nations, la tâche gigantesque de concevoir et de réaliser cet ouvrage monumental qui est tiré à PARIS simultanément dans dix langues différentes.
De la préhistoire à nos jours, se déroule l'aventure des hommes de ce "petit cap du Continent Asiatique" qui ont changé la face du monde. Et pour illustrer cette histoire parmi 10.000 documents puisés dans toutes les bibliothèques des archives des Musées de l'Europe, un millier d'images ont été choisies pour constituer une immense fresque digne de cet immense sujet.

40 pleines pages en 4 couleurs

300 pages grand format (24x30) reliées pleine toile sous couverture couleurs de HANS ERNI
UN MILLIER d'illustrations en noir et en couleur
5.600 frs

ÉDITIONS DU PONT-ROYAL (LAFFONT DEL DUCA)

Les chefs - d'œuvre du nu.

Le corps féminin tel que les artistes du monde entier l'ont chanté depuis quatre millénaires. Des danseuses égyptiennes et hindoues jusqu'à Jean-Gabriel Domergue, en passant par Athènes, Pompéi, sans oublier, bien entendu, les peintres du moyen âge, de la Renaissance, du rococo français et de l'impressionnisme, ce volume donne une vue d'ensemble sur l'idéal de beauté et les rêves masculins mieux que l'essai le plus savant.

(100 reproductions en couleurs de tableaux célèbres : 5.000 fr. Ed. Port-Royal.)

Les Maîtres de la peinture moderne.

Cette collection, qui comprend déjà deux volumes consacrés à Renoir et Van Gogh, s'enrichit cette année de deux nouvelles monographies.

René Huyghe (dont on attend impatiemment le tome III de « L'Art et l'Homme » chez Larousse) nous introduit dans l'œuvre de Gauguin et Edouard Julien présente celle de Toulouse-Lautrec.

Le texte de ces volumes est aussi soigné que leur illustration.

(Chaque volume illustré de 42 planches en couleurs : 1.750 fr. Flammarion.)

L'Œuvre gravée.

Encore une collection récente qui, pour le moment, en est à son troisième volume. Elle est consacrée à la gravure, idée excellente, car celle-ci devient de plus en plus populaire : les amateurs d'art qui ne sont pas milliardaires ne sont pas en mesure de s'acheter les originaux des maîtres de l'art moderne et ils peuvent ne pas aimer les reproductions. Les gravures, tirées à nombre limité, permettent une synthèse heureuse.

Les trois premiers volumes sont consacrés à Chagall, Miro (celui-ci particulièrement réussi) et à Picasso.

(Miro : 5.700 fr. ; Chagall : 3.800 fr. Calmann-Lévy.)

Les grandes révolutions picturales.

Après l'étude consacrée à l'impressionnisme, deux nouveaux volumes qui continuent l'histoire de la peinture moderne.

Jean Leymarie raconte l'histoire du fauvisme et Guy Habasque analyse la doctrine et l'œuvre des cubistes.

Collection particulièrement précieuse qui, lorsqu'elle sera terminée (deux volumes manquent encore : « Le surréalisme » et « Les tendances nouvelles ») offrira une vue d'ensemble complète sur l'évolution de la peinture au cours de cette période capitale qu'est le dernier siècle.

(« Le Fauvisme » cartonné, 174 p., 71 planches en couleurs : 3.400 fr. ; « Le Cubisme », 2 tomes, 171 p., 71 planches en couleurs : 3.400 fr. chaque tome. Skira.)

Dans l'entremonde.

Aquarelles et dessins de Paul Klee.

Qui saurait mieux présenter l'œuvre de Paul Klee (1879-1939), un des grands précurseurs de l'art contemporain, que Paul Klee lui-même ? « L'art ne restitue pas le visible : il rend visible. Le graphisme, par essence, mène tout droit à l'abstrait. »

Aussi bien par son art que par son enseignement (il a dû quitter l'Allemagne à l'avènement de Hitler), Klee exerce aujourd'hui une influence de plus en plus profonde.

(Aquarelles et dessins, 16 dessins en noir, 16 reproductions en couleurs d'aquarelles qui peuvent être retirées de leur passe-partout et glissées dans un cache placé dans le volume pour une contemplation verticale : 6.450 fr. Delpire.)

Signes des temps.

Cette collection en est à son cinquième volume : la préhistoire, Sumer et le livre consacré à la découverte des fresques de Tassili par Henri Lhote, sont suivis cette année par « Les Grecs, autoportrait d'une civilisation », par H.D.F. Kitto, et « Le Déchiffrement des écritures », par E. Dobhofer.

Ce dernier volume raconte l'histoire passionnante du déchiffrement des hiéroglyphes, de l'écriture cunéiforme, la découverte récente de l'écriture crétoise, et trace la voie pour les chercheurs de demain auxquels il reste encore à résoudre l'énigme des écritures étrusque, pré-hindoue et de l'île de Pâques.

« Le Déchiffrement des écritures » (broché : 2.200 fr., relié : 2.980 fr., 350 pages, 41 héliogravures en noir. Arthaud).

« Les Grecs » (broché : 1.900 fr., relié : 2.700 fr., 330 pages, 90 héliogravures en noir).

Peuples primitifs d'aujourd'hui

par Edward Weyer Jr.

La technique occidentale est en voie de conquérir le monde, mais dans presque tous les coins de la terre elle se heurte à certaines tribus qui défendent âprement leur particularité.

Des Esquimaux jusqu'aux Aruntas d'Australie (peut-être la peuplade la plus « primitive » encore existante) en passant par les Peaux-Rouges, les Jivaros et les Boschimans, l'auteur donne un cours rapide d'ethnographie, illustré de photos remarquablement choisies.

(290 pages, 212 photographies, 58 en couleurs : 5.300 francs. Horizon de France.)

L'Encyclopédie essentielle.

Cette collection particulièrement originale marie d'une façon heureuse l'illustration et le texte.

Les deux derniers volumes sont dus à la plume de spécialistes réputés : Jacques Berque trace un raccourci brillant de l'histoire des « Arabes » et le professeur François Le Lionnais donne une étude approfondie sur « Le Temps », sa notion chez les peuples les plus divers et les façons de le mesurer de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

« Les Arabes », Jacques Berque (105 pages, 12 pages en couleurs, 43 illustrations en noir : 2.000 fr.).

« Le Temps », François Le Lionnais (110 pages, 11 pages en couleurs, 54 illustrations en noir : 2.000 fr.).

Les Grands Peintres.

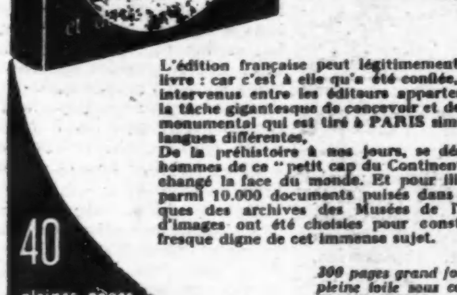
Une nouvelle collection qu'inaugurent un « Rembrandt » par E.R. Meijer et un « Watteau » de Maximilien Gauthier.

Une brève présentation précède un choix des tableaux les plus célèbres du maître hollandais et du peintre des « Fêtes galantes ».

(Chaque volume, 64 reproductions en noir et en couleurs : 2.800 francs. Larousse.)

le Style Anglais 1750-1850
le nouveau volume de la collection "CONNAISSANCE DES ARTS"

Un siècle qui vit en même temps Chippendale, Adam et le style Regency, un siècle qui domine l'évolution du style décoratif d'aujourd'hui et, pour cette raison, le siècle que l'amateur doit connaître pour être initié à la décoration française actuelle.



Un splendide volume 24 × 32 cm, de 230 pages, avec plus de 800 reproductions dont 40 planches en couleurs. Reliure illustrée sous jaquette rhodoïd. . . . 54 NF *(5400)*

hachette

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte :

● ***Pour les chansonniers : le Général visite beaucoup. — A la Comédie - Française: un homme qui sait parler aux femmes. — A la T.V. : un studio trop petit pour se battre.***

UNE fois par an, à « L'Express », quelqu'un dit : *« Il faudrait quand même aller voir ce qu'on dit de l'actualité chez les chansonniers... »* Cette année, c'est moi qui, du Coucou aux Deux-Anes, en passant par le Dix-Heures, ai couru ce terrifiant marathon du calembour, à la recherche du célèbre esprit frondeur.

Je cours encore. Pas plus de fronde que dans un discours de réception à l'Académie, mais une fausse insolence dont les chansonniers, habillés comme d'honnêtes fonctionnaires, se vantent avec une certaine hypocrisie. Ils ont tous leur couplet à M. K. (car ils utilisent tous les mêmes thèmes : 1) les vacances, thème qui dure d'octobre à janvier ; 2) le grand Charles, moqué avec tendresse sur sa taille, thème déviant sur la grandeur ; 3) la lune, thème qui se prête facilement aux jeux de mots ; 4) M. K. et son futur voyage, thème à grands développements).

M. K. est donc pris à témoin (on le tutoie). Ex. : *« Quand tu viendras à Paris, tu verras Houphouët et Monnerville et tu comprendras que ce n'est pas Little Rock... Va voir aussi en Algérie les belles réalisations françaises... Et pourquoi, nous aussi, on n'aurait pas notre bombe? »* (Christian Vébel.)

« Viens Croute-Croute, viens, après Ike et Mao, voir le grand Charlot. Tu auras des surprises. Le siège du parti est installé place Kossuth, c'est le nom d'un résistant hongrois. Mais ne te frappe pas, ici on peut tutoyer de Gaulle, c'est la liberté, on peut tout dire sans risquer la Sibérie... »

En fait, que disent-ils ? Quelques railleries plus ou moins bien venues :

« Au siècle de la grandeur, Mollet devient Cuisse, Bacon est licencié, le jour de l'Ascension devient fête nationale, on fait les enfants sur une grande échelle. Ce n'est pas commode. »

« De Gaulle voyage beaucoup. Il fait trois pas dans la foule (c'est-à-dire cent mètres) et il embrasse trop les petites filles » (fine allusion aux ballets roses).

Maurice Horgues a d'assez jolies formules (1) :

« Je ne demande pas si de Gaulle [est bien ou mal, là où il est.
Je dis : est-il mieux ?
Je demande : « Est-il mieux là où il [est, que là où il était ? »
Avant, il était tranquille, il allait d'une [église à l'autre,
On pouvait dire : « Ah ! s'il y avait [de Gaulle... »
Maintenant on n'a plus personne
Quoique si on disait, s'il y avait Debré
Ce serait vraiment comme s'il y avait [personne
Pauvre de Gaulle, fils de Jeanne d'Arc [et d'un gorille,
Il cherche à faire plaisir que ça en [fait de la peine
Il visite Cahors, Albi et Nantes
Des villes pour le touriste, on ne peut [plus emmerdantes
Et jamais il ne fera aussi bien
Que quand il ne faisait rien. »

Jean Rigaux est, comme d'habitude, le plus vivant et le plus profondément satirique : *« Quand de Gaulle se baladait les bras en l'air, en faisant un V, cela ne voulait pas dire victoire, cela voulait dire : « La cinquième, je serai président de la cinquième. » Quand le général l'a dit, y a qu'à la boucler. Il visite beaucoup. Le matin il se réveille et il pense : « J'ai t-y dit dans ce pays » et, hop, il est parti. Y a pas, il faut qu'y dise. Au Conseil des Ministres, il y a que lui qui l'ouvre. Il dit : « Voilà ce qu'il faut croire »*, etc.

Debré est une assez bonne tête de turc (*« Quand il parait à la T.V., mon fils dit : « Tiens, voilà l'incident technique »*), Malraux aussi (*« La Sarah Bernhardt du nouveau régime »*).

Poiret et Serrault ont mis au point un sketch sur les voyages officiels, d'où ils concluent que le sort de la paix est entre les mains de l'Agence Cook. Moins les chefs d'Etat seront chez eux, moins ils auront le temps

(Bernand.)

JEAN RIGAUX.
La boucler.

de préparer leurs « vacheries », plus on sera tranquille. Tout est une question de tourisme. Si 50 millions d'Américains se rendaient en U.R.S.S. et 50 millions de Russes aux U.S.A., il n'y aurait plus de problèmes.

Voilà. Je vous ai vraiment extrait la substantifique moelle. Une mince substance au milieu de beaucoup de platitudes. Les chansonniers se vantent de leur liberté, mais beaucoup n'en usent qu'un genou en terre.

★

UN autre sujet qui revient souvent dans les moqueries des chansonniers, c'est la Comédie-Française. Matière, il est vrai, à plus d'une gaudriole.

Quand Micheline Boudet a dit à M. de Boisanger qu'elle voulait reprendre sa liberté, ce fin diplomate lui a répondu : *« Enfin, mademoiselle, ne pensez-vous pas que vous risquez beaucoup ? Votre camarade Robert Hirsch s'est fait une réputation qui peut le laisser bien augurer de sa carrière sur les boulevards, mais vous !... »* Un homme qui sait parler aux femmes. Micheline Boudet a répliqué : *« Peut-être, monsieur l'administrateur, mais j'ai encore l'âge où on risque, et c'est parce que personne ne risque plus rien ici que je m'en vais. »*

Robert Hirsch, lui, a d'autres arguments : *« J'ai été au Conservatoire trois ans. Au bout de trois ans de Comédie-Française, on m'a proposé le sociétariat. A vingt-quatre ans, cela parait merveilleux, on ne réfléchit pas. Mais s'engager pour vingt ans, c'est prendre le voile. Je deviens fou de jouer avec toujours les mêmes acteurs, dirigés par les mêmes metteurs en scène. J'ai dit à l'administrateur : « Laissez partir les mauvaises têtes. Après, vous n'aurez que de bons petits moutons dont vous ferez ce que vous voulez. » Il dit: «Ne vous fâchez pas.» Je ne me fâche pas. Je ne joue plus. Je ne « sens » plus les rôles. On me dit : « Allez jouer « Les trente millions » à la Cour de Monaco. Je réponds : « Leur faire ça aux Monégasques, leur donner une cochonnerie pareille, que l'on a supprimée de l'affiche sur ordre du ministre ? Ah ! non, je ne pourrai pas. » Il n'y a pas de raison que l'on ne nous donne pas le droit de choisir, puisque les conditions sont modifiées. Enlever Labiche pour monter « Le Roi », quelle révolution ! Si, il faut être juste, il y en a une, on va le faire jouer par une Roumaine. Popesco à la Comédie-Française, hein ! c'est sa place !*

Jean Meyer va faire des mises en scène à l'étranger. Après, on lui offrira des ponts d'or pour qu'il revienne à titre exceptionnel. La troupe deviendra une compagnie de figurants, une toile de fond pour vedettes en représentation, on donnera la Feuillère avec des camélias moins fanés et voilà tout. Mercure, Rouleau monteront peut-être des spectacles, mais tout cela ne fait pas un style. Il faut un animateur, pas un ambassadeur : lui, il pense aux voyages. C'est bon pour la grandeur, la Comédie-Française à Rio, à Moscou, à Cotonou. Mais à Paris, le bateau coule et sauve qui peut. Je n'ai pas besoin de rester le dernier, je ne suis pas le commandant. »

★

ET Hirsch donne le meilleur de lui-même à la T.V. (ce qui est encore travailler pour l'Etat). Il répète « Les Trois Mousquetaires », qui doit passer le jour de Noël.

Un mois de répétitions sur trois plateaux simultanés. Quarante acteurs. Soixante-cinq figurants. Quarante-cinq techniciens. Six assistants autour de Claude Barma, le réalisateur. Trois millions de cachets pour les acteurs seulement. Enfin, une émission monstre, qui transforme actuellement les jardins des Buttes-Chaumont en école d'escrime, les studios étaient trop petits et trop pleins pour y faire répéter les scènes de duel.

(Bernand.)

MICHELINE BOUDET.
Rien risquer.

Il y a de fortes chances que l'émission soit réussie, mais on se demande s'il n'aurait pas été plus simple de retransmettre le spectacle de Planchon. On lui aurait donné pour cela un gros cachet qui, même moins important que le prix de l'émission, aurait permis à l'Etat de faire une double économie, celle du budget subventions (à Planchon) et celle du budget T.V.

Qu'on n'invoque pas l'art, l'utilité de monter Dumas d'une façon nouvelle : les interprétations des « Trois Mousquetaires » ne manquent pas depuis ces dernières années. Fabbri, Planchon au théâtre. Aimé Simon Gérard, Hunebelle au cinéma, en attendant la production géante, style « Notre-Dame de Paris » que préparent les frères producteurs Hakim.

MICHELE MANCEAUX.

(1) Je cite de mémoire. Seul le sens est absolument exact.

BALLETS

Le Sacre de Béjart

● ***Pour danser, il vaut mieux être belge.***

28 MAI 1913 : les Ballets Russes présentent au Théâtre des Champs-Elysées la première du « Sacre du Printemps ». C'est le scandale du siècle. Igor Stravinsky stigmatise la complexité et la maladresse de la chorégraphie de Nijinsky.

7 décembre 1959 : « Le Sacre du Printemps », dirigé par André Vandernoot au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, a trouvé son chorégraphe : c'est l'enfant terrible de la danse, le révolutionnaire et le créateur de la « Symphonie sur un homme seul », c'est Maurice Béjart.

« En composant le Sacre, disait Stravinsky, *je me représentais le côté spectacle de l'œuvre comme une suite de mouvements rythmiques d'une extrême simplicité, exécutés par de grands blocs humains, d'un effet immédiat sur le spectateur, sans minuties superflues, ni complications trahissant l'effort. »*

C'est l'exacte définition de la chorégraphie de Béjart qui a su traduire l'intense dynamisme rythmique, le caractère païen et primitif de la partition.

« Le Sacre du Printemps », c'est l'hymne à la jeunesse, c'est la rencontre des êtres et leur attirance sexuelle. « Le Sacre », c'est l'homme qui descend du singe, mais c'est l'homme en général, et non pas l' « homme russe »... Je n'ai pas voulu faire de l'exotisme, de l'anecdote... »

Plus de tutu

Une cinquantaine de danseurs qui expriment des sentiments simples, mais pas de vedette, tel est le principe ; les peuples primitifs ignoraient, paraît-il, en art le culte de la personnalité...

La chorégraphie brutale, rigoureuse, les grands mouvements d'ensemble, font songer aux ballets de l'Américain Jerome Robbins. « Le Sacre » de Béjart est, en quelque sorte, le pendant de « L'Après-midi d'un faune » de Robbins.

La rencontre fortuite de Béjart et de Robbins, qui tentent tous les deux de créer une forme moderne de l'art chorégraphique, est significative.

« En 1959, la jeunesse ne veut plus de danseuses en tutu ! Une œuvre moderne exige un chorégraphe moderne », dit encore Maurice Béjart.

Pour « Le Sacre du Printemps », il a fallu attendre quarante-six ans !

Le jeune chorégraphe a disposé, pour réaliser ce chef-d'œuvre, de trois semaines à peine, là où Nijinsky répéta plus de cent fois avec la troupe de Diaghilev. Il est remarquable qu'il n'ait pu trouver l'appui nécessaire qu'à l'étranger pour monter son ballet.

En France, comment un jeune homme pauvre pourrait-il songer à présenter un spectacle qui exige 50 danseurs ?

Peut-être verrons-nous un jour « Le Sacre » de Béjart à Paris. Ce sera alors un spectacle belge présenté dans le cadre du Théâtre des Nations.

C'est incroyable ! C'est ainsi.

CLAUDE SAMUEL.

LIDO-MUSIQUE
76, Champs-Elysées
Arcades du Lido BAL. 30.86
met à votre disposition un personnel qualifié pour vous conseiller sur le choix de vos cadeaux :
DISQUES - ELECTROPHONES
HI - FI - STEREOPHONIE
Formule Chèque cadeaux

LA BRUYERE - Dir. VITALY
L'EFFET GLAPION d'Audiberti
Mise en scène de G. VITALY

REUNION DES THEATRES LYRIQUES NATIONAUX

OPERA			OPERA-COMIQUE		
Lundi 21	20 h. 45	LA TRAVIATA	Mercredi 23..	20 h. 15	LE ROI MALGRE LUI
Mercredi 23..	20 h. 30	DEFILE DU CORPS DE BALLET - LE PAS DE QUATRE CONTE CRUEL - LES SYLPHIDES - LE PALAIS DE CRISTAL	Jeudi 24	21 h.	LA BOHEME
			Vendredi 25..	14 h. 30	ROMEO ET JULIETTE
Jeudi 24	20 h.	CARMEN	Vendredi 25..	21 h.	ORPHEE
Vendredi 25..	20 h.	CARMEN	Samedi 26 ..	21 h.	LA BOHEME
Samedi 26 ..	20 h.	CARMEN			
Dimanche 27.	21 h.	RIGOLETTO	Dimanche 27.	14 h. 30	ORPHEE

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ PAR CORRESPONDANCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● *Me Floriot : un peu terne hors du prétoire. — Roger Vailland : il n'en serait rien resté. — Marivaux : Sade n'est pas loin.*

DISNEYLAND. L'histoire de l'aviation depuis les premiers cerfs-volants des Chinois jusqu'aux appareils à réaction d'aujourd'hui. Emission à l'usage des jeunes Américains, et des seuls jeunes Américains. Non qu'il y ait rien d'inexact : affaire d'éclairage simplement, Blériot est à peu près le seul Français dont Walt Disney se souvienne. Je pense à tous nos héros oubliés, et par exemple à ce jeune Chavez qui franchit le premier les Pyrénées et fut foudroyé. Pourquoi ne pas demander à un Français de raconter aux jeunes Français cette histoire glorieuse ?

LA VIE DES ANIMAUX. Ce sont aujourd'hui les poissons, toute la faune sous-marine des mers du Sud. Ils mènent leur danse sur « le fond vermiculé du pâle madrépore ». (Nous admirions autrefois ces vers de Hérédia.) Le commentateur, Claude Darget, a décidé de se taire et nous prie de lui dire ce que nous pensons de son silence. Du bien, en ce qui me concerne. Non que je n'apprécie l'esprit qu'il a. Mais il en a tout le temps. Nous voulons bien souffler un peu. N'empêche que j'aimerais être renseigné sur cette étoile de mer qui n'est peut-être pas une étoile de mer. La flore et la faune sont confondues. En somme, je souhaite d'être renseigné, non qu'on me fasse rire à propos de poissons.

Pour le « catch », c'est différent : ici, il est bon que le commentateur nous amuse, car nous avons mauvaise conscience (si nous avons une conscience). Puisqu'il s'agit d'une farce, nous pouvons sans honte prendre plaisir à regarder deux hommes se faire atrocement mal...

PLAISIRS DE LA LECTURE. Me René Floriot n'est pas aussi brillant qu'à la barre de la défense. Les grands avocats sont souvent un peu ternes, hors du prétoire. Ils larguent leurs voiles, ils éteignent leurs feux. Rien ne révèle qu'ils sont armés puissamment.

Mais voici Maurice Schumann et Roger Vailland qui ont collaboré à un ouvrage sur le Cardinal Mazarin et qui ne sont pas d'accord. « *C'était un drôle !* dit le romancier, *un Sicilien qui ne savait même pas parler l'italien et qui est venu en France faire sa pelote...* » Roger Vailland a dessiné un bonhomme en marge de son manuscrit, il l'a colorié à sa manière, il n'en veut pas démordre. Maurice Schumann, lui, a lu les dépêches diplomatiques : il juge sur pièces. Il sait que le Cardinal n'était pas l'espèce de Pantalon que Retz décrit, mais un vrai grand homme, et qu'il a bien servi la France, et qu'il a eu cette singularité de ne pas la trahir quand presque tous trahissaient. Dans ce débat, le romancier ne tient pas devant l'histo-

(Intercontinentale.)

GILBERT BÉCAUD
Ce je-ne-sais-quoi de fiévreux...

rien et devant le politique. Si la discussion avait duré cinq minutes, il ne serait rien resté de Roger Vailland. L'histoire de Mazarin prouve qu'il est vain d'en appeler à la postérité, car elle s'en rapporte souvent aux témoins à charge, surtout quand les témoins à charge s'appellent Retz ou Saint-Simon.

MIREILLE. L'opéra est, de tous les genres, le plus conventionnel, le petit écran ne peut rien contre cette convention : il l'aggrave au contraire. Et voilà le pire, il nous fait voir de tout près ces visages convulsés par des sentiments exagérés et faux. Les interprètes de « Mireille » n'en sont pas responsables : ils ne pouvaient, pour un soir, renoncer au grossissement qu'exige l'opéra, et inventer un autre style. Il faut dire que « Mireille »... Dieu sait si Charles Gounod m'est cher : toute mon enfance fut comme orchestrée par lui. Mais j'ai toujours résisté à « Mireille »...

SI absurde que soit la donnée d'« Ombre chère », nous sommes assurés que nous y aurions cru, si l'auteur, Jacques Deval, avait été Anglais. Mais en France, nous sommes des lourdauds dès que nous touchons à ces sujets de l'autre monde. Il n'y a pas de fantômes au pays français, même pour rire.

LA pièce finie, Jacqueline Joubert avait rendez-vous avec Gilbert Bécaud. D'habitude, quand apparaît un chanteur, même aussi fameux que celui-là, je ne m'attarde guère : on ne saurait être plus mauvais public pour la chanson. Mais il faut convenir que Gilbert Bécaud a un charme, et qui joue même, et peut-être surtout, quand il ne nous donne pas son meilleur : ce je-ne-sais-quoi de fiévreux, de presque grelottant... Il n'est jamais grossier, et sa gaieté est étrange et triste. Il a encore chanté : « Ecris-moi, Marie », mais il n'a pas, comme je l'ai vu faire une fois, caché sa figure dans ses deux bras repliés.

Ce don éclatant du comédien qui traverse l'étroite chanson et qui déborde...

JUDO. Match France-Angleterre. C'est un sport très cérémonieux où Anglais et Français ont l'air de Japonais grossis par un miroir déformant. C'est un noble sport, car le plus faible peut l'emporter. Un enfant de dix ans qui connaît le judo, est un petit David et ne redoute aucun Goliath. Du moins, c'est ce que le speaker nous assure. Je le veux bien mais que je m'ennuie ! Tant pis, allons dormir.

CE soir, je devrais aller au T.N.P. J'ai mieux aimé rester dans mes pantoufles : la Télévision donnait « Les Jeux de l'Amour et du Hasard » et un Hitchcock. C'est la première victoire, dans ma vie, de la télévision sur le théâtre. Je n'ai pas regretté ma soirée. Qu'est-ce que les téléspectateurs ont pensé de Marivaux ? Un avant-propos de Nicole Védrès eût été nécessaire : Marivaux, sans qu'il y paraisse, est un auteur difficile ; sa limpidité recouvre des abîmes. Sade n'est pas loin.

FRANÇOIS MAURIAC.

FEMMES

« La plus belle du monde »

● *L'héroïne du « Dernier Rivage » c'est Ava Gardner. Est-ce un hasard ? Non, répond Jean Cau.*

SE lever, s'asseoir devant son miroir, ausculter son visage, guetter la ride, se dire qu'on est « *la plus belle femme du monde* »... Etre envahie, à cette pensée, d'une immense panique. Que faire de cette beauté ? De ce secret ? De ce mensonge intime et de cette vérité universelle ? Que faire ? S'ennuyer. Boire pour oublier, comme on dit. Pour oublier quoi ? Qu'on n'aime rien, qu'on n'a envie de rien, qu'on ne comprend rien à rien, qu'on est, à 37 ans, « as immature as a schoolgirl ». (1) Devenir — alors — capricieuse, tyrannique, dure. Se venger par avance de ce monde qui vous entoure et dont on sait — l'orgueil fou a cet instinct ! — qu'un jour il vous poussera dans la trappe de l'oubli où s'entassent les idoles fabriquées du même métal. Se venger par avance de ces hommes dont l'adoration vous cerne et qui, esclaves ! rampent autour de vous. Demain, ils n'adoreront pas, ils ne ramperont plus. Ils remueront de la pointe du soulier les débris de la statue brisée. Ils diront qu'elle a été belle. Etre, en attendant que sonnent les glas de la gloire et de la beauté, d'une méchanceté insupportable. Etre insolente pour qu'un jour vous reste l'amer sadisme de l'avoir été. Aujourd'hui, le monde est à moi : je suis la plus belle et mon caprice le plus insensé est un ordre. Je règne. Demain, je ne serai rien. Je le sais. Mes miroirs commencent à me le dire qui me l'ont toujours dit. J'ai peur et cette peur me rend folle. Je détruis tout autour de moi et me détruis moi-même parce que je voudrais que ce monde meure en même temps que ma beauté. Etre le Caligula de la Beauté. Qu'ils me haïssent pourvu qu'ils m'adorent ! Etre Ava Gardner.

La fille d'un pauvre planteur de tabac de la Caroline du Sud arrive un jour à New-York et s'y casse les dents. Elle retourne chez sa mère. Jusqu'au jour où la M.G.M. — son beau-frère avait envoyé à la firme des photos qu'il avait prises d'elle — la convoque à Hollywood.

Un produit fini

La machine à « starifier » s'empare aussitôt de la malheureuse. En quelques mois, elle perd l'accent de sa province, apprend à marcher, à s'habiller, à se maquiller, à manger, à boire, à fumer, à parler, à se taire. Rien là que de très banal. La machine a l'habitude de « traiter » pareille matière et les techniciens, au bout d'un an, présentent à M. Louis B. Mayer le produit fini sur lequel le patron de la M.G.M. daigne jeter son regard de maître-carrossier. Nom : Gardner. Prénom : Ava. Ava Gardner est prête à sortir de l'usine.

Elle commence à « tourner » à partir de 1941. Des seconds rôles avec des brins de dialogue. En 1942, elle se marie avec un comique, Mickey Rooney, ford laid de sa personne et haut comme trois pommes. En 1943, la Esmeralda divorce d'avec Quasimodo. En 1945, elle rencontre un chef d'orchestre : Artie Shaw (style : jazz abâtardi et musique pour rêver) qui, pour avoir lu un demi-rayon de la bibliothèque, s'est fait, du côté de Beverley Hills, une réputation d'intellectuel terrifiant d'intellectualité. Charlotte épouse Gœthe. Un an après, elle a lu elle aussi le demi-rayon de bibliothèque et, cessant du coup d'être épatée, renvoie Gœthe à ses chères clarinettes. En 1951, elle s'émeut à ouïr un chanteur, Frank Sinatra, Orphée de millions d'Eurydices bobby-soxers. La remontée des enfers dure deux ans. En 1953, Orphée se retourne pour s'entendre signifier par l'Eurydice élue entre toutes une demande en divorce.

(1) « Elle a l'âge mental d'une écolière. » David Hannah, du « Daily Express », qui fut trois ans l'agent d'Ava Gardner.

COIFFURE DE
ROGER PASQUIER
40, avenue Pierre-Ier-de-Serbie
OUVERT LE LUNDI

SCHNEIDER
RADIO-TÉLÉVISION
le poste de l'Élite!

12 rue Louis Bertrand IVRY (Seine) ITA 43-87 + C'est toujours le meilleur

Entre temps, la jeune paysanne de Smithfield (South-Carolina) est devenue « la plus belle femme du monde » de par ses mérites naturels, la volonté de M. Louis B. Mayer et les statistiques sacro-saintes du « box-office » et du « Fan's Mail Department » de la M.G.M. Belle, elle l'est, encore qu'elle ne soit pas très grande (le cinématographe donne illusion sur ce point particulier), que le bras manque de galbe, la jambe de fluidité et qu'un double menton l'oblige — mais c'est une grâce de plus ! — à un port de reine. (Au cas où des gardnériens fanatisés me reprocheraient mon irrévérence à parler de leur idole en termes bruts, je leur rappellerai que ce n'est pas moi qui l'ai qualifiée de « plus bel animal du monde ». Si donc animal il y a, permettez que je l'examine.) Le double menton, dont tous les historiographes font état, a provoqué chez Mlle Gardner une véritable horreur névrotique des photographes. A la liste des cœurs qu'elle a brisés devrait s'ajouter le nombre des appareils photographiques brisés également, sur son ordre, et afin de lui épargner la dépression nerveuse, par des soupirants aux poings agiles ou des videurs de cabaret soucieux de ne pas perdre sa clientèle.

Ava Gardner. (Holmes.)
Folle ? le mot est trop lourd.

« Je choisis les toros »

Mais belle, au fil des films, Ava Gardner le devient de plus en plus. Et folle. Non pas folle, le mot est trop lourd, mais dingue. Complètement dingue. Il faut avouer qu'être obligée de *rester*, sous peine de mort cinématographique, la plus belle femme du monde doit constituer un de ces raffinés supplices naguère appelés chinois... C'est qu'il y a les 400 (yes !) commères et compères de Hollywood tout prêts à écrire du jour au lendemain que Miss Gardner n'est plus que l'ombre d'elle-même ; il y a les producteurs au doigt pointé sur les recettes des films ; il y a enfin les terribles statistiques du « box office » et du « Fan's Mail Department » en vertu desquelles on monte ou on dégringole les escaliers de la gloire.

Donc, elle est dingue. Elle est aussi — ce qui n'arrange rien — Américaine. Comment se manifeste le déséquilibre d'Ava Gardner ? La chronique cite mille anecdotes qui n'offrent, d'ailleurs, qu'un intérêt limité : elle boit comme un trou, terrorise son entourage, brise les nerfs de ses soupirants, les envoie paître, les siffle, les renvoie paître, mène une vie nocturne à laquelle ne résisterait pas le plus endurci des viveurs, ordonne à Sinatra de rappliquer des Etats-Unis en Italie parce qu'elle a besoin de lui, ne répond pas au téléphone lorsqu'il débarque à Rome et le reçoit un quart d'heure au bout de deux jours en le priant de déguerpir ; elle n'aime personne, traite ses domestiques comme un négrier son « bois d'ébène », oblige ses producteurs à tourner « La Maja nue » de nuit sous prétexte que les journées sont faites pour dormir, ordonne au matador Mario Cabre de descendre dans l'arène après l'avoir entraîné dans une tournée de cabarets qui a duré 36 heures ! Il y descendit, reçut tant de coups de plats de cornes qu'il en fut moulu jusqu'à l'âme et sortit de la vie d'Ava Gardner en prononçant ces mots fameux :

> *« J'ai le choix entre mourir à cause de cette femme ou à cause des toros. Je choisis les toros : c'est moins dangereux. Adios, Ava ! »*

Une vision alcoolique

Reçue à Sydney par 20.000 personnes — lorsqu'elle y débarqua pour tourner « On the beach » — elle quitta l'Australie sans que se dérangeât le plus affamé des photographes ou le plus amoureux des « fans » pour l'accompagner à l'aéroport. Le producteur-réalisateur du film, trop heureux d'en avoir terminé avec sa vedette, refusa d'emprunter le même avion qu'elle pour revenir à San Francisco, etc.

Elle est Américaine, disais-je. A ce propos, ouvrons une parenthèse. N'importe qui a remarqué le rôle que joue l'alcool dans une certaine littérature américaine. Chez Hemingway, en particulier, l'amour des boissons fortes signifie tout un tas de machins : désespoir, solitude, affirmation de la virilité, souvenir de la virilité perdue, puissance et impuissance... En bref, il existe chez l'auteur du « Soleil se lève aussi » une véritable métaphysique de l'alcool. On peut même aller jusqu'à dire que le fameux style des dialogues hémingwayens s'emmanche sur une vision alcoolique du monde et que l'univers de Hemingway est un univers alcoolico-virilo-sexuel. Quant aux Américains et Américaines qui, de par le monde, promènent des solitudes « décadentes », cosmopolites, alcooliques, violentes, sexuellement frustrées ou inhibées et bonnes pour le divan du psychanalyste, il n'est que de stagner dans les bars de Paris, Rome ou Madrid, pour en rencontrer à la pelle. C'est là un phénomène important dont l'analyse nous emporterait aux cimes ou aux abîmes. Disons simplement qu'il signifie une angoisse dont le style d'expression est typiquement américain, encore qu'il ait, à travers des mimétismes psychosociaux, contaminé par plaques certains milieux de notre Europe.

Pour en revenir à mon mouton... Ava Gardner, en sa personne et son personnage, réalise une assez romanesque synthèse de la difficulté d'être américaine. Belle comme une Cadillac, riche comme la Chase Bank, jeune comme la jeune Amérique, elle est tout cela pour rien. Elle s'ennuie comme l'Amérique s'ennuie. Elle est vide. A l'Espagne — au plus pauvre, au plus « tragique », au plus « viril » (selon une mythologie courante) des pays de la vieille Europe — elle vient, sur les pas de Hemingway, demander le secret de l'authenticité perdue, des fureurs vraies de l'âme et du corps.

Des traductions camouflées

Mais, las ! Miss Gardner a beau séduire le personnel tauromachique espagnol, passer ses nuits à frapper dans ses paumes pour rythmer des flamencos, parler la langue de Cervantes et acheter des villas aux environs de Madrid, c'est peine perdue. Miss Gardner est une actrice de cinéma, très belle, très riche et très américaine. Elle l'est. Elle le reste. Alors, elle s'étourdit — dans sa vie comme (le plus souvent) dans ses films — d'alcool, de fêtes, de mâles. Quant au cinéma, il lui permet de réduire la marge qui sépare sa personne réelle de son personnage de comédie et, à la limite, les fictions qu'elle incarne ne sont que traductions camouflées de sa biographie. Transformée en Cynthia Green ou en lady Brett, il ne reste plus à Ava Gardner qu'à tourner « Les neiges du Kilimandjaro » ou « Le soleil se lève aussi ». La fiction ne dépasse pas la réalité mais s'y mêle et s'y confond ; l'une traduisant l'autre et l'autre traduisant l'une. On pourrait appeler ça une dialectique...

Le vrai, c'est qu'à travers les anecdotes fracassantes de sa vie, le personnage d'Ava Gardner n'est intéressant que comme phénomène social. Sa fureur de vivre, sa nymphomanie (que tous les historiographes signalent), son caractère de chien, sa quête de tout et de rien, signifient et (à l'écran) représentent le désarroi d'une certaine Amérique. Puritanisme bafoué et piétiné, le gardnérisme est aussi la conduite névrotique d'êtres qui ne comprennent plus leur présent et ne voient pas leur avenir. Il y a dans « On the Beach » une scène d'ivresse admirablement jouée par l'héroïne. Ce n'est pas un hasard si celle-ci s'appelle Moïra (ce qui en grec veut dire quel- →

CADEAUX VOX
vous suggère des cadeaux précieux hors des sentiers battus

VOX-BOX
Œuvres intégrales de la musique de chambre:
MOZART VBX 3 = 6 QUINTETTES A CORDES
(Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros 1959)
SCHUBERT QUATUORS ET QUINTETTES A CORDES
VBX 4 = Volume I
VBX 5 = Volume II
VBX 6 = Volume III
Musique religieuse:
J. S. BACH VBX 7 LA MESSE EN SI MINEUR
(Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros 1959)
VBX 200 LA PASSION SELON SAINT MATHIEU
VBX 201 ORATORIO DE NOËL
Chaque VOX BOX comprend 3 disques 30 cm en un luxueux coffret accompagné d'une étude musicographique = le coffret: Fr. 4.950 + T.L.

CONTESSE & Cie F 3635

COLLECTION DES 5 SIÈCLES
Pierres précieuses de la musique classique
ALBINONI CONCERTI A CINQUE DL 190
J.S. BACH 2 MOTETS Volume I DL 512/1
4 MOTETS Volume II DL 512/2
Carl Philipp Emanuel BACH
SYMPHONIE N° 5 et SYMPHONIE en ré majeur DL 463/1
QUATUOR-TRIO
HAYDN CONCERTI pour flûte et orchestre PL/D 11.530
CONCERTO pour cor et orchestre & DL 480
CONCERTO pour trompette et orchestre
VIVALDI 6 CONCERTI extraits de la Stravaganza DL 100
CONCERTI pour 2 hautbois et 2 clarinettes. — DL 450
pour 2 violons. — pour hautbois et basson
Chaque disque 30 cm en un très bel album de toile
le disque: Fr. 2971 + T.L.

LORJOU
SAMEDI 19 DECEMBRE DANS
Libération
Le Quotidien républicain de Paris
et chaque mois son dessin d'actualité

Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection JEUNE
Des modèles JEUNES
Des couleurs JEUNES
De 100 à 200.000 francs
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

9e MOIS (seul à Paris)
DROLE DE DRAME
Comédie de Marcel CARNE
URSULINES - 245, rue Saint-Jacques
54, rue Gay-Lussac (5e)

CINEMA
QUARTIER LATIN
De René CLAIR
avec Gérard PHILIPE
LES
GRANDES MANŒUVRES
9 RUE CHAMPOLLION - DAN 84 65

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
A partir du 17 décembre
Pour la première fois à Paris
ZAMBRA
LES MEILLEURS DANSEURS
LES MEILLEURS CHANTEURS
LES MEILLEURS GUITARISTES
FLAMENCO
Location ouverte

LA PAGODE
57bis, r. de Babylone - INV. 12-15
LE DUEL
d'Alexandre PETROF d'après la nouvelle de KOUPRINE (v. o.)

STUDIO BERTRAND
LE 3e HOMME
ORSON WELLES (V.O.)

2e CONCERT
TNP - RTF
Présence de la
Musique contemporaine
SAUGUET BERIO
MATSUDEIRA
RIVIER BAIRD
Orchestre Radio-Symphonique de Paris
Direction MANUEL ROSENTHAL
LUNDI 21 DECEMBRE, 20 h. 15
CHAILLOT
200- 300 - 400 francs

Restaurants

LIDO
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR !"
de P.L. GUERIN et R. FRADAY
30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne

ROTISSERIE DE L'ABBAYE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
RÉVEILLONS aux CHANDELLES
(spectacle, danse, cotillons)
Réservez après 16 heures
22, RUE JACOB DANton 36-26

que chose comme Destin — un destin auquel on n'échappe pas) si elle est incarnée par Ava Gardner et si ce film veut nous dire l'horreur quotidienne de la fin du monde par la mort atomique.

JEAN CAU.

CINÉMA

La chronique de Bruno Gay-Lussac

● *« Le Dernier Rivage » : un film courageux qui fera du bruit, qui fera peur. Il le faut.*

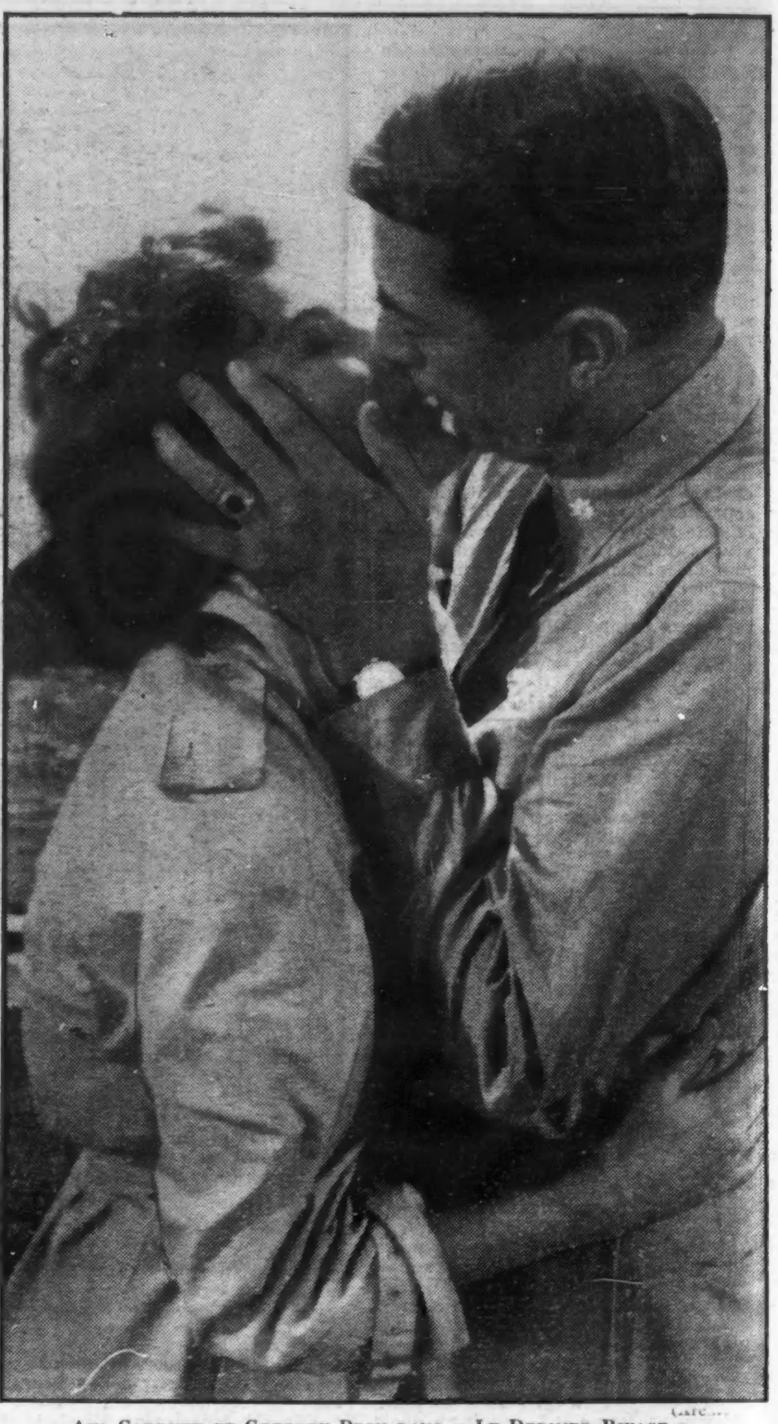
L'HOMME ne regarde pas volontiers sa propre mort, car il sait qu'il n'y échappera pas. Plus naturellement accepte-t-il celle du genre humain parce qu'elle lui semble improbable et lointaine. « Après moi le déluge », se dit-il aussi quelquefois. Il a tort. Le déluge a déjà commencé. Mais il est vrai que pour avoir le courage de vivre, il lui faut un peu de lâcheté, juste assez pour rejeter dans l'univers de la fiction les catastrophes qui le menacent. La peur de l'inévitable le pousse souvent à songer, paresseusement, que le pire peut être évité. C'est pourquoi il garde en général son appétit devant les fléaux qui s'abattent autour de lui et dont les filets laissent toujours échapper quelques poissons. Bref, la fin du monde ne le concerne pas. Personne il est vrai, descendant les Champs-Elysées, il y a bientôt un quart de siècle, n'eût songé qu'une armée verte et bottée les remonterait un jour d'été, ouvrant ainsi les grands cimetières dont le dernier, connu de nom, s'appelle Hiroshima... Cèdent aussi les barrages que les hommes avaient laborieusement construits, nous glaçant d'horreur.

Au pied de celui qui se dresse aujourd'hui devant nous se tiennent tous les vivants. Un film, au nom très tendre, « Le Dernier Rivage » (« On the Beach » (1), nous montre ce qu'il adviendrait de nous si, soudain, il craquait.

Un monde qui va mourir

Nous sommes en 1964. La guerre totale atomique, résultat d'une erreur (à laquelle nous sommes, chaque jour, exposés) a dévasté le monde. Un seul continent, l'Australie, protégé par des vents favorables, bénéficie d'un sursis. Les poussières radio-actives ne l'atteindront pas avant cinq ou six mois. Un sous-marin américain, fuyant les zones infectées, se réfugie à Melbourne où la population s'est installée dans la vie d'un malade qui se sait condamné. Nous pénétrons dans cette ville où, faute de carburant, les gens circulent à cheval, à bicyclette, en landau. Ces scènes de rue sont les plus frappantes, les plus émouvantes aussi. Elles réveillent en nous de sombres souvenirs et, se situant dès le début du film, effacent la fiction, authentifient la gravité des visages, des situations et quelquefois des propos. Et nous voyons tout ce monde s'organiser dans les restrictions, pour attendre non la fin d'un conflit mais celle du monde. On nous introduira dans la vie d'un couple amoureux, puis d'une jeune femme (Ava Gardner) qui s'éprendra du commandant du sous-marin (Gregory Peck). L'Amirauté voulant s'assurer qu'aucun espoir de survie n'est permis, le sous-marin sera chargé d'aller mesurer, dans des contrées lointaines, l'intensité de la radio-activité. Pèlerinage lugubre à travers des océans sans vie. Le submersible mouillera devant San Francisco dont, à travers le périscope, nous verrons le port et les rues désertes, devant San Diego où les raffineries tournent à vide ; puis il ralliera Melbourne que les zones radio-actives vont atteindre. Afin d'éviter des souffrances inutiles, l'administration distribuera un nouveau genre de pénicilline contre la vie, cette fois-ci : du poison. Alors, on nous montrera la foule faisant queue devant les mairies pour recevoir sa petite ration de mort. Certains préféreront une mort différente, en auto par exemple. Et l'on nous fera assister à une course folle sans public, car les distractions n'intéressent plus personne, où chacun fuit la mort en se précipitant dans ses bras.

(1) Biarritz, Rotonde, Royale à partir du 18 décembre.



Ava Gardner et Gregory Peck dans « Le Dernier Rivage »
Aux portes de la mort

Enfin, obéissant au vœu de son équipage, le commandant quittera la femme qu'il aime ; et nous verrons le sous-marin appareiller pour les U.S.A., c'est-à-dire pour le néant, sous les yeux de Melbourne qui agonise.

Il serait sot de juger ce film selon les règles classiques de la critique. On le condamnerait. Nous laissons à d'autres le soin de cette tâche. Ses défauts sont d'ailleurs difficiles à analyser car ils découlent d'un mal général, sorte de leucémie de l'inspiration, qui sévit depuis longtemps dans le cinéma américain : conformisme du style, pauvreté de l'imagination et de la langue, platitude de l'image, motifs conventionnels et souvent vulgaires de la musique d'accompagnement. Tout cela ne facilite pas la tâche des acteurs qui s'efforcent avec leur seul visage de nous communiquer l'émotion d'un monde qui va mourir. La sobriété de leur jeu et une certaine solidarité qui rayonne d'eux tous, comme s'ils avaient conscience de participer à une croisade, soulignent la gravité du sujet. Et certaines scènes de la vie sociale, certains regards échangés notamment sur la plage, lorsqu'ils s'efforcent d'inventer des jeux pour oublier leur destin, resteront marqués dans beaucoup d'esprits.

Comme un cheval qui se cabre

Bref, il serait présomptueux de chercher à détruire, pour des motifs esthétiques, une entreprise de cette nature qui aborde un sujet jamais traité et prend donc, à la fois, le risque du scandale et de l'échec éclatants.

Car il ne s'agit pas d'un film d'anticipation, mais d'un reportage sur l'avenir, un avenir peut-être proche, possible en tout cas. Le fait est là, et c'est la qualité originale et terrible de cet ouvrage : il s'agit d'une « affaire » où nous sommes tous en cause. Et les images qui défilent devant nous, aussi imparfaites soient-elles, il faut les voir comme la projection de planches d'anatomie exposant le corps gangrené de l'humanité. Voilà sans doute ce qui explique le silence du public dans la salle obscure, étouffante et, semble-t-il, déjà infectée de radiations ; et aussi le visage bou-

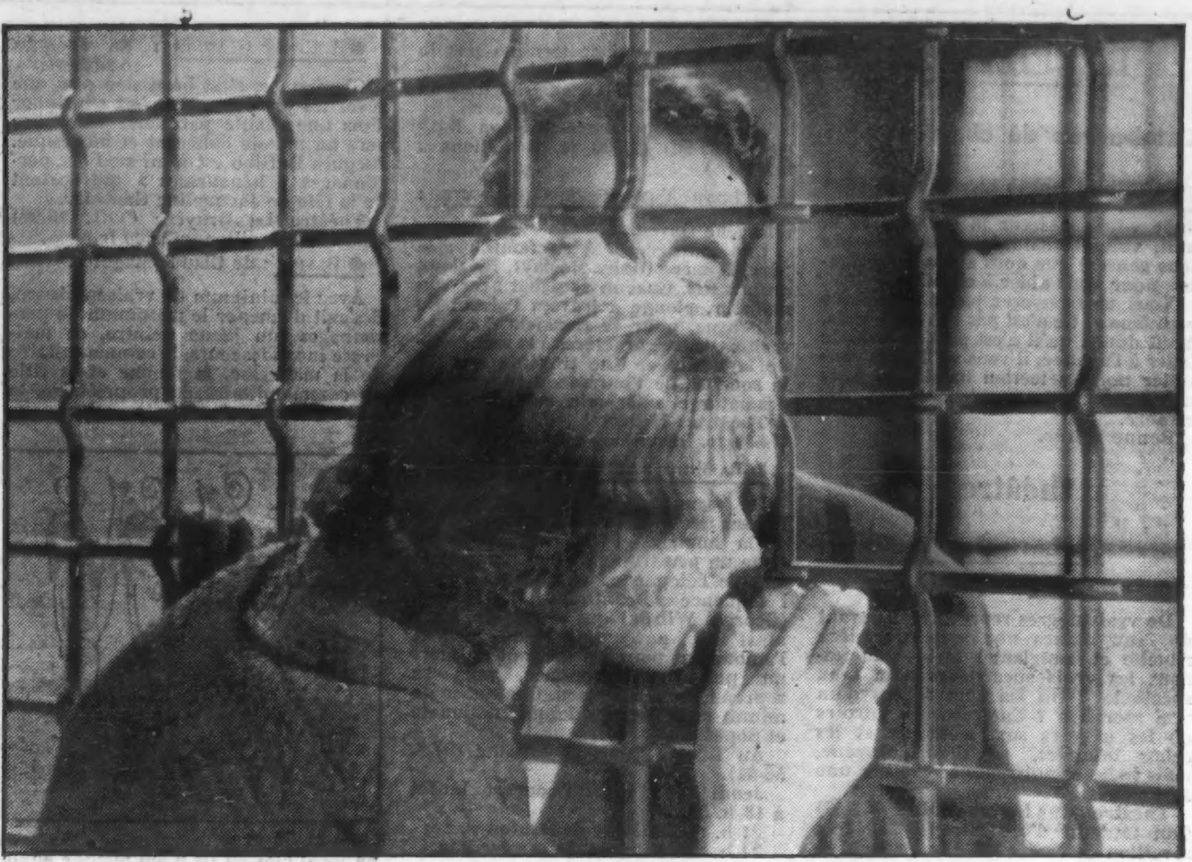
MERCURY 102, Champs-Elysées
MADELEINE Pl. de la Madeleine
pickpocket
de ROBERT BRESSON

leversé des femmes, la gravité des hommes. Pourtant, nous savons bien qu'il y a vingt ans, beaucoup d'entre nous, par ennui, auraient quitté le spectacle avant la fin. Car le phénomène le plus frappant de notre temps, ce n'est pas sans doute l'apparition de l'énergie atomique, mais ce que cette force a réveillé dans l'esprit humain : la prise de conscience collective de notre mort collective. Si l'homme, depuis les premiers temps, sait qu'il doit mourir, l'humanité, qui rejetait l'apocalypse dans un futur absurde, n'a appris que depuis peu qu'elle forme un seul corps, un seul esprit menacés.

L'invraisemblable est devenu vraisemblable, et rien de ce qui nous est conté ici n'est impossible. Ce film ouvre les portes d'un abattoir. Et nous sommes là, comme un cheval qui se cabre, devant ces rues désertes, ces regards vides, ces vagissements de nouveau-né, ces baisers d'amour inutiles. Hiroshima ne nous a pas vaccinés contre la peur.

Quelle intention poursuit l'auteur, Stanley Kramer, en projetant simultanément cet ouvrage dans plusieurs capitales européennes ? Mais qui est l'auteur ? La vraie signature porte en vérité trois initiales : U.S.A..., avec la collaboration de la Marine... Y a-t-il donc quelque chose de changé en Amérique ? Car si la flotte prête son bras, ce n'est sans doute pas pour les beaux yeux d'Ava Gardner ? A moins que... Non, nous ne voulons pas croire aux arrière-pensées politiques de ce film. Si elles existent, elles seront exploitées, n'en doutons pas, et chacun y trouvera son os à ronger. Mais cela n'est pas dans notre propos. Ce film est courageux. Il fera du bruit. Il fera peur aussi. Nous le souhaitons, car il est bon de voir un mort pour penser à la mort, un corps torturé pour croire à la torture, une ville déserte pour imaginer ce qui nous menace : la fin des hommes.

BRUNO GAY-LUSSAC.



(Archives.)

MARTIN LASSALLE ET MARIKA GREEN DANS « PICKPOCKET ».
Aux portes de lui-même.

La critique de René Guyonnet

● *« Pickpocket » : Robert Bresson est allé encore plus loin.*

APRES « Les Anges du péché » (1943), « Les Dames du Bois de Boulogne » (1945), « Le Journal d'un Curé de campagne » (1950) et « Un Condamné à mort s'est échappé » (1956), nous pouvions penser que nous connaissions Robert Bresson, que nous savions ce dont il était capable. Avec « Le Condamné à mort », en particulier, il paraissait que Bresson était allé jusqu'au bout. La perfection de ce cinéma du mouvement intérieur, non psychologique et non dramatique, était telle que Bresson n'avait désormais d'autre choix, semblait-il, que de se répéter ou de faire autre chose. C'était une erreur : avec « Pickpocket » (1), encouragé, pour une fois, par sa productrice, Bresson est allé encore plus loin.

Tel quel, « Pickpocket » ne présente plus guère de ressemblances avec ce qu'on appelle généralement un film, c'est-à-dire la reproduction d'un spectacle préexistant, mais à ceux qui sont sensibles à ce qu'il y a dans le cinéma d'irréductible à toute autre forme d'art, c'est-à-dire la possibilité offerte par l'écran de recomposer des éléments visuels et sonores pris dans la réalité — à ceux-là « Pickpocket » apportera le choc d'une stupéfiante beauté : beauté extrêmement difficile à définir, car elle n'est pas faite de « belles images », d'intuitions psychologiques ou d'effets dramatiques, mais uniquement de l'organisation dans la durée de ces éléments réels ou, pour employer des expressions qui sont de Bresson lui-même, de la mise en ordre de certains rapports et de certains rythmes.

(1) Mercury, Madeleine.

A l'époque, « Le Condamné à mort » avait semblé une gageure : il paraissait impossible d'intéresser le spectateur à un personnage seul dans une cellule de prison. On sait que la gageure a été tenue et, après coup, on peut en trouver les raisons : le thème même du film, l'évasion, constituait un suspense permanent ; d'autre part, on acceptait tout naturellement la nudité et la monotonie du décor comme une des données de la situation, puisqu'on ne sortait pas de la prison.

Dans « Pickpocket », la gageure est encore plus forte. Certes, il y a ici aussi suspense, et nous tremblons avec le héros, Michel, lorsqu'il vole. Mais Bresson s'est ingénié à casser ce suspense en limitant le nombre de ces vols, en y mêlant le moins possible les policiers, bref, en accentuant encore la « dédramatisation ». Quant au décor, le parti pris de dénuement, ambigu dans « Le Condamné », ne peut ici échapper. L'action se situe à Paris, mais il n'y a pas *un* plan pittoresque ou seulement descriptif. Deux séquences se passent à Longchamp, mais nous ne voyons pas une course, pas un cheval, pas une élégante. Du métro, des gares où notre pickpocket opère, nous n'apercevons que les fragments indispensables pour situer ses gestes. Par ailleurs, ce ne sont qu'escaliers vétustes, couloirs de chambres de bonnes, portes d'appartements pauvres et tristes, petits cafés aux néons anonymes.

Des battements d'ailes

Ce refus du moindre effet extérieur se retrouve à tout instant, à tous les niveaux. La mère du pickpocket meurt, mais nous n'assistons pas à sa mort. A la fin, un bébé joue un rôle dans l'action : mais nous ne l'apercevons que de dos, l'espace d'un instant. D'un bout à l'autre du film, le pickpocket porte le même complet, la même cravate, bien que l'action s'étende sur plusieurs années. Quant au dialogue, il n'y a pas un bonjour, pas un au revoir, pas un comment allez-vous, pas une phrase d'exposition ou d'explication psychologique. Il n'y a pas non plus une scène, au sens dramatique du mot : simplement des phrases sèches, recueillies elles aussi comme des éléments du réel et s'insérant dans l'ensemble à ce titre — avec cependant une place privilégiée, puisque des mots ne sont pas seulement des bruits, mais aussi des significations. Mieux encore, il n'y a pratiquement pas dans « Pickpocket » de gros plans : les personnages sont presque toujours cadrés aux hanches, en plan américain, le plus neutre qui soit. La musique d'accompagnement, enfin, est de Lulli : la plus simple par sa ligne mélodique comme par son orchestration, la musique qui est le moins de la musique.

Qu'y a-t-il alors dans « Pickpocket » ? Il y a d'abord cette absence d'impuretés que je viens de dire et qui donne au film son eau incomparable, comme on parle de l'eau d'un diamant. Il y a ces facettes éblouissantes : le début, qui s'ouvre sur un gros plan de mains manipulant des billets et se poursuit par la première séquence de Longchamp et la première tentative de vol de notre héros ; la bouleversante rencontre avec la mère mourante ; l'histoire d'amour racontée en deux flashes : et toutes les scènes de vol, celles du métro, de la banque et, par-dessus tout, la séquence de la gare de Lyon, où les mains du pickpocket et de ses deux complices escamotent montres, portefeuilles, sac et billets dans une suite de merveilleux battements d'ailes.

Archange du mal

Et puis, il y a ceci, que je ne sais trop comment appeler : l'histoire ? le sujet ? et qui est un portrait en mouvement, la « captation » d'un homme, pour reprendre une expression de François Truffaut. Comme « Le Journal d'un Curé de campagne », en effet, comme « Un Condamné à mort s'est échappé », « Pickpocket » montre un homme aux prises avec lui-même, dans la solitude, suit *le cheminement d'une âme.*

M'efforçant plus haut de décrire l'austérité, le dépouillement, le dénuement de la mise en scène dans « Pickpocket », je me suis retenu de prononcer le mot de « jansénisme ». C'est que, plus encore que de la forme, il donne la clé du contenu. Le monde de Bresson est un monde pascalien dominé par la notion de *grâce*, et l'histoire de Michel le pickpocket est celle d'un homme qui trouve la grâce : « O Jeanne, pour arriver jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a fallu prendre ! » dit-il à la jeune femme dont il reconnaît finalement l'amour.

Où était l'obstacle qui empêchait Michel de voir cette prédestination ? Il était, autre notion très chrétienne, dans son *orgueil.* C'est au nom de cet orgueil que Michel, pauvre au milieu des riches, se révolte, archange du mal, refuse d'admettre, comme Jeanne, que « peut-être tout a un sens », affirme qu'il y a des « êtres supérieurs qui sont au-dessus des lois » et enrage, lorsqu'il est arrêté, non point d'être en prison, mais de s'être laissé prendre. De ce point de vue, on peut dire que dans la mesure où il y a un « sujet » dans « Pickpocket », ce sujet est l'orgueil, comme il était dans « Le Condamné », la persévérance, l'obstination. Qualités humaines, justifiées, au niveau de l'humain, par des supériorités réelles (ainsi la dextérité du pickpocket qui le met en effet hors du commun), mais qualités qui ne sont plus rien devant cette « main invisible qui dirige les événements » dont parlait Bresson dans une interview : c'est grâce à cette main, et non pas grâce à son obstination que réussit l'évasion du condamné à mort ; et c'est cette main qui brise l'orgueil du pickpocket.

Il y aurait encore beaucoup à dire, naturellement, sur un pareil film : sur, par exemple, la précision avec laquelle se succèdent des plans, au millimètre près ; sur l'importance et la richesse de la bande sonore — bref, sur tout ce qui permet d'établir les rapports et les rythmes qui sont le film même. Il est inutile en revanche de s'étendre sur ce qu'on appelle généralement la direction d'acteurs. On sait que Bresson choisit des inconnus et leur impose un jeu monocorde, cherchant non pas à obtenir d'eux des expressions d'ordre psychologique ou dramatique, des reflets passagers, mais à faire de leur visage, selon un mot d'André Bazin, « le masque d'un destin spirituel ». Il faut cependant citer les noms de Martin Lassalle et de Marika Green, et dire quels admirables « masques » ils sont et ont accepté d'être. Se pourrait-il que, pour une fois, des interprètes de Bresson survivent à un de ses films ?

RENE GUYONNET.

les Reproductions SPITZER sont les meilleures
14, rue la Boétie - ANJ.00-32
CATALOGUE E SUR DEMANDE

chèque-cadeau Christofle
CHRISTOFLE vous permet, avec sa nouvelle formule de chèque-cadeau, de faire doublement plaisir à la personne à qui vous l'offrez : à la joie de recevoir s'ajoute le plaisir de choisir.
Adressez-vous à nos magasins :
PAVILLON DE HANOVRE 31, Bd des Italiens, Paris 2e
PAVILLON ROYAL 12, Rue Royale, Paris 8e
GALERIE DE MARLY 10, Rue Royale, Paris 8e

RÉVEILLONS

L'embarras du choix

DANS huit jours : réveillons. Si vous êtes encore hésitants sur la façon dont vous passerez la soirée... et la nuit, voici la liste des spectacles (de tous genres) que nous avons sélectionnés pour vous aider à choisir.

Vous ne trouverez pas de rubrique « cinéma ». Ce n'est pas un oubli. Mais, étant donné qu'il n'est pas possible de louer à l'avance, il vous suffira de consulter notre sélection habituelle dans notre prochain numéro, le 23 décembre.

Bonne soirée.

théâtres

● Les pièces sérieuses

● LES NÈGRES : de Jean Genet.

De vrais nègres représentent devant de faux blancs une sorte de pièce rituelle et sanglante. Mais sommes-nous les vrais spectateurs d'un faux spectacle ? Ou les faux nègres d'un vrai sacrifice ? Une pièce en miroirs où les miroirs sont menteurs et les échos infidèles, grossière, obscène, mais belle et puissante à réveiller une âme morte.

Théâtre de Lutèce (ODE. 61-67) ((un fauteuil d'orchestre : 1.250 fr. ; réveillon de Noël : 1.800 fr. ; réveillon du 31 décembre : 1.500 fr.).

● LES SÉQUESTRÉS D'ALTONA : de Jean-Paul Sartre.

Parce qu'il refuse de voir la défaite de l'Allemagne, Franz von Gerlach (Serge Reggiani) s'est enfermé depuis plus de treize ans dans sa chambre. Mais peut-on échapper à la défaite de l'homme ? Dans sa pièce, la plus belle, la plus riche depuis « Huis-Clos »,

Jean-Paul Sartre pose la question à la conscience de chaque spectateur.

Renaissance (BOT. 18-50) (1.500 fr. Réveillons : 2.500 fr.)

● TCHIN-TCHIN : de François Billetdoux.

Un homme, une femme, une bouteille, dix bouteilles, cent bouteilles... Qu'est-ce qu'ils cherchent dans le vin ? La Vérité ? Et qu'est-ce qu'ils trouvent ? La Vérité ? Est-ce cela que l'on appelle avoir le vin triste ? Les jeux de la lucidité, de l'humour et de la tendresse sont ici retracés d'une main qui ne tremble pas.

Théâtre de Poche-Montparnasse (LIT. 92-97) (1.250 fr. Réveillons : 1.950 fr.)

● BECKET : de Jean Anouilh.

Entre Henri II d'Angleterre et Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, se dessine l'un des premiers grands conflits entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Mais c'est ici beaucoup plus (ou beaucoup moins) que cela : la tragédie d'une amitié jalouse qui se termine par le meurtre dans la cathédrale. Le meilleur devoir de l'élève Anouilh dans la classe du professeur Shakespeare.

Théâtre Montparnasse-Gaston Baty (DAN. 89-90) (1.500 fr. Réveillons : 3.000 fr.)

● LONG VOYAGE VERS LA NUIT : d'Eugene O'Neill.

Une journée d'été en famille : le père, la mère (Gaby Morlay), les deux grands fils. Chacun se débat avec son malheur, plonge à travers l'alcool ou la drogue, pour se ressaisir dans sa vérité. Quatre caractères à la recherche de la destinée. Une tragédie qui est le sommet de l'œuvre du plus grand dramaturge américain contemporain.

Théâtre Hébertot (EUR. 23-23) (1.500 fr. Réveillons : 2.000 fr.)

● LA MORT DE DANTON : de Büchner.

De beaux tableaux d'histoire révolutionnaire dressés sur fond noir avec de la lumière et des costumes. Un texte un peu trop éloquent parce qu'il cumule l'éloquence révolutionnaire et l'éloquence romantique. Et Danton (Georges Wilson) se suicide, pour ainsi dire, parce que la violence et l'amour ont pour lui un goût de mort un peu trop prononcé, puis se reprend, mais trop tard. Une messe de minuit républicaine, laïque, nationale et populaire.

Au T.N.P., Palais de Chaillot (PAS. 56-31).

Jeudi 24 : apéritif-concert buffet à 18 h. 30.

21 h. : « La Mort de Danton ».

24 h. : nuit dansante et réveillon.

● LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ :

De la féerie mystérieuse de Shakespeare, Jean Vilar a fait une sorte de ballet d'une beauté grave et secrète, un spectacle presque initiatique qui permettra de fêter à la Saint-Jean d'hiver les mystères de la Saint-Jean d'été. (Le 31 décembre, au T.N.P.)

● Les pièces souriantes

● GOG ET MAGOG : de Mac Dougal et Ted Allan.

Une pièce policière gaie qui donne l'occasion à François Périer de jouer deux rôles très différents — Bosse et Bobosse dans la même soirée.

Théâtre de la Michodière (RIC. 95-23) : (1.500 fr. Réveillons : 3.000 fr.)

● FRANCA VALERI.

Une petite femme dans une petite robe noire toute simple entre trois paravents. Et un très grand talent, et cela fait, en vingt scènes, vingt portraits de femmes d'une ironique et criante vérité.

Petit Théâtre de Paris (TRI. 94-28) (1.500 fr. Réveillons : 2.000 fr.)

● BON WEEK-END, MR BENNET : d'Arthur Watkyn.

Quant un honnête homme essaie bien malgré lui d'appliquer la recette de crime parfait qu'il emprunte à un roman policier, il arrive que la réalité s'écarte beaucoup de la fiction... Un peu d'arsenic, beaucoup d'humour : c'est un beau dimanche anglais...

Gaîté-Montparnasse (MÉD. 16-18) (1.500 fr. Réveillons : 3.000 fr.)

● L'HURLUBERLU : de Jean Anouilh.

Ce général en retraite qui voudrait conspirer contre le régime et ne voit pas que toute sa famille conspire contre son repos, c'est l'Alceste de M. Anouilh. Brillante et grinçante à la fois, c'est sans doute la plus émouvante des trois pièces de cet auteur que l'on affiche ce soir.

Comédie des Champs-Elysées (ELY. 37-03) (1.500 fr. Réveillons : 3.000 fr.)

● L'EFFET GLAPION : de Jacques Audiberti.

Glapionner, c'est beaucoup plus que rêver les yeux ouverts, c'est s'installer dans une réalité parallèle, bifurquer vers un monde cohérent et burlesque. Jacques Dufilho est à lui seul six personnages « hénaurmes » qui sortent de la tête de Jacqueline Gauthier.

Théâtre La Bruyère (TRI. 76-99) (1.300 fr. Réveillons : 2.600 fr.)

● BLAISE : de Claude Magnier.

Avec le minimum de vraisemblance, il s'agit d'amener le maximum de personnages (un jeune peintre, sa maîtresse incandescente, le commanditaire de la maîtresse, la femme et la fille du commanditaire, la propriétaire, la petite bonne bretonne, etc... etc...) dans

un local clos où ils n'ont aucune envie de se rencontrer. Un vaudeville classique à la Feydeau, qui pourrait devenir un petit classique du vaudeville. Et Mlle Marie-José Nat est une merveilleuse « Bécassine ».

Théâtre des Nouveautés (PRO 52-76) Complet pour réveillons.

● MOUSSELINE : de Louis Velle.

Une ingénue, un oncle gâteau ; un prince styrien déguisé en valet de chambre pour mieux soupirer, une baronne styrienne et volcanique, un vieux beau, une soubrette délurée, cela pourrait être la recette d'une opérette dans le goût viennois, c'est celle d'une gentille mousse (line) au chocolat que l'on peut servir en famille pour les fêtes.

Théâtre Fontaine (TRI. 74-40) (1.250 fr. Réveillons : 1.850 fr.)

● Si vous ne les avez pas vues :

● LE HÉROS ET LE SOLDAT : de Bernard Shaw.

Une comédie anti-romantique vive, nerveuse : l'histoire d'un soldat d'opérette qu'on écoute sans s'apercevoir qu'il n'y a pas de musique.

Théâtre Grammont (RIC. 62-61) (1.500 fr. ; Réveillons : 2.000 fr.)

● ONCLE VANIA : Sacha Pitoëff joue cette émouvante pièce de Tchekov dans la traduction et la tradition de ses parents.

Studio des Champs-Elysées (BAL. 00-87) (1.240 fr, non majoré pour les réveillons.)

● LA CANTATRICE CHAUVE, LA LEÇON : de Ionesco.

Deux pièces de Ionesco, du comique à la saveur originale, inquiétante et émouvante.

Théâtre de la Huchette (DAN. 38-99) (1.200 fr., non majoré pour les réveillons.)

● OURAGAN SUR LE CAINE : un conseil de guerre : il s'agit moins de faire la lumière sur un incident de navigation que de provoquer une tempête morale, qui éclairera le caractère d'un homme, le lieutenant Maryk. Une réussite entière.

Théâtre en Rond (LAM. 78-93) (1.350 fr. ; Réveillons : 1.750 fr.)

● VU DU PONT : d'Arthur Miller. Une tragédie à l'américaine : le mythe de Phèdre dans le décor de Brooklyn. Un admirable acteur : Raf Vallone.

Théâtre Antoine (BOT. 77-71) (1.500 fr. Réveillons : 3.000 fr.)

● LA BONNE SOUPE : de Félicien Marceau.

Marie-Paule, devenue une sorte de dame de Monte-Carlo, raconte sa vie à un croupier. Une sorte de film en chair et en os, noir et drôle. Marie Bell est incomparable.

Gymnase (PRO. 16-15) (1.700 fr. ; Réveillons : 3.000 fr.)

● LA VIE PARISIENNE.

Un Paris imaginaire d'hurluberlus, de fêtards, de demi-mondaines qui, grâce à Offenbach, amusait déjà nos grands-parents. Une réussite du goût, de l'industrie, de l'intelligence, par la Compagnie Renaud-Barrault.

Théâtre du Palais-Royal (RIC. 84-29) (Réveillon de Noël : 4.000 fr. ; réveillon du 31 décembre : 3.600 fr.)

● L'ŒUF : de Félicien Marceau.

Le monologue illustré d'un homme de bonne foi qui s'aperçoit que le monde est comme un œuf, lisse et fermé, où il ne peut pénétrer. Grinçant et brillant.

Théâtre de l'Atelier (MON. 49-24) (1.500 fr. ; Réveillons : 2.500 fr.)

grands spectacles

● LIDO : des plumes, des fourrures, des strass. Très brillant, très luxueux. Une bonne soirée à coup sûr, mais les prix sont très « luxueux » aussi !

Passage du Lido (ELY. 11-61), 14.000 fr. le souper avec demi-bouteille de champagne + 20 % de service. 7.000 fr. d'arrhes pour réserver.

● OLYMPIA : « Paris, mes amours », show en 40 tableaux avec Joséphine Baker (28, bd des Capucines, OPE. 47-20) (places de 1.850 à 3.550 fr.).

● CASINO DE PARIS : « Plaisirs », superrevue avec Line Renaud. Dans la tradition, mais plus rythmée. (16, rue de Clichy, TRI. 26-22).

● CHATELET : « Le Secret de Marco Polo », opérette de Francis Lopez. Une opérette sino-vénitienne. Un naufrage, un feu d'artifice et Luis

GALERIE JEANNE BUCHER
9 ter, boulevard Montparnasse - VI
MARK TOBEY

BERNHEIM JEUNE-DAUBERVILLE
JEROME
83, Faubourg-Saint-Honoré - 5-24 décembre

GALERIE DE SUFFREN
61 bis, avenue de Suffren - SUF. 31-50
BAÏKOW
Du 14 au 31 décembre

GALERIE ANDRÉ WEIL
26, avenue Matignon
NATHALIE POL
AQUARELLES ET DESSINS
Du 16 au 30 décembre

Galerie EUROPE
22, rue de Seine (6e) - ODE. 66-75
WOLS
PEINTURES ET GOUACHES
Jusqu'au 6 février 1960

GALERIE MARCEL BERNHEIM
35, rue La Boétie - PARIS (8e) - ELY. 14-46
BEBS DEPRÈS
Vernissage vendredi 18 déc. 1959 à 16 heures
Du 18 déc. 1959 au 7 janv. 1960

LIBRAIRIE-GALERIE LA HUNE
170, boulevard Saint-Germain - LIT. 35-85
ANTON HEYBOER
GRAVURES
Lauréat de la Biennale de Paris - Décembre

GALERIE BELLECHASSE
266, boulevard Saint-Germain - Paris (7e) - INV. 20.39
GERALDINE STERN
« LES GRATTE-CIEL »
Vernissage le 4 décembre

GALERIE RECIO
25, rue La Boétie - ANJ. 56-09
GRANDE PEINTURE en
PETITS FORMATS

GALERIE CHARPENTIER
76, Faubourg-Saint-Honoré
Exposition ÉCOLE DE PARIS 1959
Au premier étage : ASSIA

Max Walter SVANBERG
DECEMBRE 1959
Raymond CORDIER et Cie - 27, RUE GUENEGAUD - PARIS (6e)

GALERIE DAVID et GARNIER
CARZOU
6, avenue Matignon - Jusqu'au 9 janvier

Mariano. Places — pour le réveillon — de 600 à 3.000 fr. Place du Châtelet (GUT. 44-80).

cabarets

Les prix sont partout très élevés, mais ils sont aussi trop variables pour que nous puissions utilement vous donner un ordre de grandeur. Téléphonez là où vous auriez envie de passer la soirée et le chiffre que l'on vous donnera vous indiquera en même temps le degré de confort et de luxe de ces divers établissements.

● Pour danser au son d'un bon orchestre

● BLUE-NOTE : 27, rue d'Artois (BAL. 18-92), Bud Powell, Pierre Michelot, etc.

● CLUB SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS : 13, rue Saint-Benoit (LIT. 81-84), Martial Solal Quartet.

● CAVEAU DE LA HUCHETTE : 5, rue de la Huchette (DAN. 65-05). Maxim Saury et son New Orleans Sound.

● CAMÉLÉON : 57, rue Saint-André-des-Arts (DAN. 64-40), Guy Laffitte, Michel Hauser, etc.

● TOURNOI : 1 bis, rue d'Athènes, New Orléans Dippers.

● L'ELÉPHANT BLANC : 24, rue Vavin, (ODE. 90-95), deux bons orchestres.

● KEUR SAMBA : 76, rue de Rennes (LIT. 66-30). Orchestre typique cubain : Cuba Ritmo.

● Pour danser dans une discothèque

● L'EPI CLUB : 132, boulevard du Montparnasse (DAN. 50-00). Très à la mode. Petits boxes où l'on peut recevoir ses amis et commander à l'épicerie tout ce que l'on veut boire et manger.

● LE BOWLING : 47, rue Montpensier (RIC. 48-11). Ce jeu, importé d'Amérique, fait fureur chez les vedettes. Vous pouvez essayer, et danser au son de bons disques.

● CHEZ RÉGINE : 1, rue du Four (ODE. 59-10). Dans un décor de jardin public, une atmosphère tamisée. Bons disques.

● WHISKY A GOGO : 18, rue de Beaujolais (RIC. 75-43), 6, rue Robert-Estienne (ELY. 40-70). Intimité, bons disques et... bon whisky.

● CLUB DE L'ETOILE : 4, avenue Victor-Hugo (PAS. 69-46). Style élégant, mais pas d'orchestre, femmes habillées.

● Pour dîner et danser

● LA GRANDE SÉVERINE : 7, rue Saint-Séverin (DAN. 15-54).

Dans un cadre 1900 au rez-de-chaussée, médiéval au sous-sol, une atmosphère raffinée. Un excellent orchestre.

● LA COLOMBE : 4, rue de la Colombe (MED. 37-08).

Cadre pittoresque et ancien dans l'île de la Cité. Très peu de place.

● CLUB SAINT-FLORENTIN : 15, rue Saint-Florentin (OPE. 61-95). Ambiance élégante, bons disques.

● Pour passer un réveillon « complet » :

● VILLA D'ESTE : 4, rue Arsène-Houssaye (ELY. 78-44). Dîner spectacle avec Jacqueline François, Jacques Meyran et Bob Calfati et son orchestre.

● DRAP D'OR : 58, rue Bassano (ELY. 04-31). Dîner spectacle avec Léo Ferré, Jacques Bodoin et une troupe de danseuses et de stripteaseuses.

● PORT DU SALUT : 163 bis, rue Saint-Jacques (ODE. 32-03). Restaurant cabaret avec Dick et Deck, Paul Hébert, Richard Marsan. (On peut y faire mouler son visage).

● CHEZ PATACHOU : 13 bis, rue du Mont-Cenis (MON. 30-46). Dîner et spectacle avec Patachou, Billy Nencioli, Souris, Jacqueline Nero et... un spectacle-surprise.

● CABARET D'AUTEUIL : porte d'Auteuil (AUT. 71-18). Chez Jean Rigaux : Jean Valton, Carlo Nell, Maurice Horgues, Charles Bernard.

● CHEZ SUZY SOLIDOR : 4, rue Balzac (BAL. 21-95), avec Henri Bry, Janine Raynaud.

● MOINEAU : 10, rue Guénégaud (ODE. 98-56). Restaurant-cabaret : Jean-Claude Darnal, Barbara, Pierre Brunet, Paul Hébert.

● Pour le spectacle

● LA GALERIE 55 : 55, rue de Seine (DAN. 63-51) : Jacques Dufilho, France Gabriel, « Le code pénal » par Siné, Jean-Jacques Debout.

● L'ECHELLE DE JACOB : 10, rue Jacob (ODE. 53-53). Michèle Arnaud, Jacques Brel, Jean-Marie Prolier.

● LE CHEVAL D'OR : 33, rue Descartes (POR. 18-13), un cabaret jeune et vivant. Jean-Pierre Suc, Petit Bobo, Ricet-Barrier, Roger Riffard, Bobby Lapointe.

● MILORD L'ARSOUILLE : 5, rue de Beaujolais (CEN. 88-14). Francis Claude et Serge Gainsbourg, Jacques Dufilho, les Trois Horaces et Claude Sylvain.

● L'ECLUSE : 9, quai des Grands-Augustins. Michèle et Christian, Jean Obé, la compagnie Yves Joly, Barbara.

● CRAZY HORSE SALOON : 12, avenue George-V (BAL. 69-69). L'académie du strip-tease.

● CLUB DU VIEUX-COLOMBIER : 21, rue du Vieux-Colombier (LIT. 30-09). Pierre Doris dans un sketch de Bob du Parc et Bernard Régnier et dans son célèbre numéro d'humour noir. Orchestre de Sidney Bechet, dirigé par Rewellioty et Fonsèque.

télévision

Ce que vous verrez si vous restez chez vous :

SOIREE DU 24 DECEMBRE :

● 19 H. 30 : « L'Arbre de Joie », poème filmé de Marianne Oswald ; une douce légende, une forêt enneigée, des automates. Musique de Vivaldi.

● 20 H. 45 : « Le Jongleur de Notre-Dame », émission de Claude Santelli inspirée du conte d'Anatole France, réalisée en direct à la Sainte-Chapelle. La chorale de Saint-Eustache, dirigée par le R.P. Martin, accompagnera « Le Jongleur de Notre-Dame » qui sera réalisé par J.-P. Carrère.

● 21 H. 15 : « La Malle volante », conte de Noël de Claude Santelli, avec Jean Poiret, Michel Serrault et Jean Richard.

● 21 H. 50 : « Barbissier », divertissement dans le style de la « Commedia dell' arte » par la Compagnie Jacques Fabbri.

● 22 H. 30 : « Variétés » : Pierre Tchernia et François Chatel présentent : Odile Versois, Juliette Gréco, Marcel Amont, Jacques Brel, Yves Joly et Trumpet Boy. Chorégraphie de Jacques Chazot.

● 23 H. 05 : « L'Hymne à la nuit », de Rameau, suivi de « Le Chalet sous la neige », émission inédite de Jean Vauthier, réalisée par Roger Iglesis, avec Anne Doat, Michel Piccoli... et le chien Rex.

● 23 H. 45 : Messe de minuit transmise en Eurovision depuis la petite ville autrichienne d'Eisenstadt.

La messe, de Joseph Haydn, sera célébrée par Mgr Stephan Laszlo, avec les Petits Chanteurs de Vienne, accompagnés des chœurs de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique de Vienne. Commentaires du R.P. Pichard.

ET POUR LE 31 DECEMBRE :

● 20 H. 45 : « Parade de l'année » ou 1959 vue par Poiret et Serrault, Robert Rocca, Jacques Grello, Jean Richard et Pierre Tchernia. Réalisation : Marcel Bluwal.

● 21 H. 30 : Une émission de Stellio Lorenzi : « On ne saurait penser à tout », de Musset, avec Lucien Baroux, Jacques Charon, Yvonne Gaudeau et Betty Schneider.

● 23 H. 35 : « Demain, l'an 2000 ». Une émission de Frédéric Rossif et François Chalais.

● 23 H. 50 : « En attendant minuit », dans la paix et le calme d'un petit village de Savoie, au Tour, au-dessus de Chamonix. Une émission de Pierre Badel et Claude Darget.

● 0 H. 05 : Une émission de variétés de François Chatel, avec Robert Hirsch, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault et les Frères Jacques.

Si vous désirez louer un poste de télévision pour les fêtes, vous pouvez encore téléphoner (dépêchez-vous, car ils sont très demandés) :

Coldebœuf, 46, rue de la Tour. TRO. 54-76 ou 66-93.

Radio-Grande-Armée, 13, avenue de la Grande-Armée. KLE. 06-05.

Hagavisions, 1 *bis*, rue Washington. BAL. 39-56.

Le prix de la location se situe entre 5.000 et 10.000 francs par mois. On ne peut louer pour un délai plus bref, en raison de la complexité de l'installation.

Si, par hasard, vous vous trouvez en panne, appelez :

Télé-Secours, 8, rue de Cambronne. SUF. 68-91 (tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à 19 h. 30).

Suffren Electric, 46, avenue de Suffren. SUF. 63-62.

messes de minuit

● SAINT-EUSTACHE : (CEN. 31-05 (retransmis par France III). 23 h., veillée de Noël : extraits de la « Messe en si mineur » de Bach. Messe de minuit : « Messe en ré majeur » de Mozart.

Places de 300 à 800 fr. Pour les retenir, s'adresser à l'église Saint-Eustache, porte de la Pointe.

● SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS : (GUT. 37-67). 23 h.-23 h. 30 : récital d'orgue de M. Soubervielle sur des Noëls, 23 h. 30-24 h. : Chants de Noël. 0 h. : messe solennelle, sur des Noëls de Saint-Réquier.

Places de 200 à 600 fr. S'adresser à la sacristie.

● SAINT-ROCH : (OPE. 81-69). 23 h.: veillée de Noël avec les Petits Chanteurs de Saint-Roch et Lily Laskine, harpiste.

0 h. : Messe d'Henry Busser à 4 voix mixtes avec orchestre, sous la direction de Paul Delafosse.

Pour retenir les places, s'adresser à la marchande de cierges. Pas de prix fixé, chacun donne ce qu'il veut.

KUNSTNERNES HUS. OSLO
EXPOSITION
JACQUES VILLON
PEINTURES
1911 à 1959

Gal. Louise LEIRIS
47, rue de Monceau, PARIS (8e) - LAB. 57-35
50 ans d'Edition de D. H. Kahnweiler
Jusqu'au 19 décembre

GALERIE LAMBERT
14, rue Saint-Louis-en-l'Ile
LEBENSTEIN
GOUACHES
Jusqu'au 16 janvier

Galerie J. C. DE CHAUDUN
36, rue Mazarine (VIe)
Clément SERVEAU
Jusqu'au 6 janvier 1960

Galerie du Péristyle
Salle Gaveau
Pour les Fêtes
LE PETIT SALON DE NOEL
Sélection de tout petits formats
DE 100 PEINTRES CONTEMPORAINS
Jusqu'au 16 janvier

GALERIE DENISE RENE
124, rue La Boétie
VASARELY

GALERIE DU BAC
46, rue du Bac
CLAUDE SANSON
30 PERSONNAGES EN CERAMIQUE du Théâtre de MARCEL MARCEAU
Du 18 déc. au 5 janvier

* * * CHRISTMAS * * *
Le plus bel ensemble de cartes de vœux réalisées par LES MEILLEURS ARTISTES CONTEMPORAINS
Du 4 décembre au 20 janvier 1960
LA GRAVURE - 41, rue de Seine - PARIS VIe - DAN. 05-44

exposition internationale du surréalisme
décembre 1959 - mars 1960
galerie daniel cordier - 8, rue de miromesnil
ouvert semaine et dimanche

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

9 DECEMBRE.

DANS « Actualité littéraire », M. Alain Bosquet déclare la guerre au prix Nobel et aux académiciens de Stockholm. « Qui sont ces messieurs de Stockholm ? » demande-t-il d'un ton superbe. Eh bien ! ce sont des messieurs de Stockholm. Ils distribuent des prix parce qu'on les en a chargés ; c'est bien ce que leur reproche M. Bosquet : de pauvres gens, selon lui, « étrangers à tout ce qui est à l'honneur de l'homme moderne ». Qu'est-ce donc qui est à l'honneur de l'homme moderne ? M. Alain Bosquet nous le dit : c'est « la remise en cause de l'Univers, la tragédie, le désespoir, la panique ». Voilà ce dont on n'a pas la moindre idée à Stockholm.

Je veux bien que M. Alain Bosquet remette l'Univers en cause tous les matins. Mais pourquoi les messieurs de Stockholm seraient-ils plus indifférents aux galaxies qu'il ne l'est lui-même ? Et pourquoi attribuer à l'homme moderne l'exclusivité de la panique qui date du dieu Pan, et du désespoir qui est né avec le premier péché et avec le premier crime :

« Et ils pleuraient tous deux, aïeux du [genre humain,
Le père sur Abel, la mère sur Caïn. »

Au vrai, qu'est-ce que M. Bosquet entend par « l'homme moderne » ? Ecoutons-le : « L'homme moderne, qui côtoie le mystère sans pouvoir ni vouloir l'élucider, est étranger à ces pontifes... » Voilà une définition qui n'aurait pas déplu à Montaigne et à beaucoup d'autres avant lui. Où est le moderne là-dedans ?

Tout cela est bien confus ; ce que M. Alain Bosquet souhaiterait découvrir chez les lauréats du prix Nobel paraît plus clair. C'est : l'angoisse moderne (Encore ! l'angoisse ancienne, qu'était-ce donc ?), la sensibilité planétaire (qu'est-ce qu'une sensibilité planétaire ? J'ignore s'il y a du planétaire dans la sensibilité de M. Alain Bosquet. Mais je vois bien qu'on pourrait trouver de cela dans Shakespeare et dans Pascal), « le bouleversement atomique... » Celui de la planète ou le nôtre ? ou les deux ? Mais voici que l'exigence de M. Bosquet se précise. Ici, ouvrez bien les oreilles : « L'espèce d'osmose qui se fait chez les esprits éveillés entre la pensée occidentale, le taoïsme, les apports égyptiens et aztèques, tout cela n'est pas particulièrement l'apanage de l'intelligentzia scandinave qui brillerait plus par sa bonne volonté que par ses vertus visionnaires. »

Nos confrères scandinaves ont ici un bon exemple de ce qu'est devenue la légèreté française. On ne saurait dire que cette génération avance à « pas de colombe ». Elle a des semelles de plomb qui aujourd'hui écrasent les augustes orteils des académiciens de Stockholm. Peut-être, après tout, quelques-uns de ces messieurs suédois en savent-ils autant sur les apports égyptiens et aztèques que M. Alain Bosquet ? Mais il leur faut bien chercher ce qui est commun à toutes les littératures puisque leur choix doit s'étendre à toutes. Ils ont pensé que c'était l'homme, non pas l'homme moderne : l'homme simplement, tel que Montaigne, Pascal, Racine, Shakespeare et Gœthe l'ont connu, le même que Stendhal et Balzac, Gide et Claudel eux aussi ont connu. Certes, il existe, il a toujours existé, hors de ce courant classique, de grandes œuvres étranges que nous pouvons préférer à tout, mais qui ne relèvent d'aucun palmarès. Il n'y aurait pas eu de prix imaginable pour « Les Illuminations », ni pour « Maldoror », ni pour « Ubu ». Au fond, M. Alain Bosquet, conformiste et académique en diable, rêve d'on ne sait quel habit vert à l'usage des « poètes maudits ».

Il est vrai, et j'en ai convenu ailleurs, que le jury du Nobel, quand il couronne des Français, préfère ceux qui veulent instruire, éclairer, consoler, servir. Cela ne me scandalise pas. L'un de ces lauréats, Romain Rolland, écrivait un jour à une amie : « Je ne pense pas pour penser, je n'écris pas pour écrire. Je pense et j'écris pour agir. » Lisant cela, je me serais voilé la face dans ma jeunesse. Aujourd'hui, que je me sens près de ce lutteur frêle et héroïque !

12 DECEMBRE.

HIER, à « L'Express », la poésie a été récompensée. Quelle surprise ! Je croyais que le jury de la « Nouvelle Vague » découvrirait quelque « Zazie » de derrière les fagots. Eh bien ! non, c'est un poète, Yves Bonnefoy, qui est couronné. Je suis allé le saluer et lui ai dit n'importe quoi, sous les feux des projecteurs, sauf ce que j'aurais aimé lui dire : que j'avais passé mon après-midi avec lui, qu'il est un des rares poètes vivants dont les ténèbres me sont familières : je reconnais l'odeur de cette nuit : Baudelaire n'est pas loin et je me trouve ici aux frontières de ma vraie patrie :

« Et vois, tu es déjà séparé de toi-même,
Toujours ce même cri, mais tu ne l'entends [pas,
Es-tu celui qui meurt, toi qui n'as plus [d'angoisse,
Es-tu même perdu, toi qui ne cherches [pas ? »

J'aurais voulu demander à Yves Bonnefoy s'il se sentait proche de Pierre-Jean Jouve, mais je n'ai su que plaisanter à propos de l'Académie...

13 DECEMBRE.

CE noir matin de dimanche où la lampe reste allumée, me trouve mal disposé à me réjouir comme saint Paul m'y invite dans l'office du jour : « O frères, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je vous le dis encore, réjouissez-vous... et que la paix de Dieu qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir, garde vos cœurs et vos pensées dans le Christ. » Cette paix est en moi, mais pour la rejoindre il faut traverser ce matin sombre et des pensées plus sombres encore.

ELLES ont trait à des choses accomplies en notre nom à tous, avec notre complicité si nous nous sommes tus ; et même aurions-nous crié, nous n'aurions pas crié assez fort, puisque l'horrible chose s'est installée, a proliféré. Ah ! vous pouvez dénoncer « la presse de trahison » ! On saura un jour qui a trahi, si la pire des trahisons est, comme je le crois, de déshonorer sa patrie ou du moins (car il ne dépend pas de vous de déshonorer la France) d'en avoir couru le risque.

14 DECEMBRE.

VOICI de quoi reprendre cœur, ce matin. Tout est toujours racheté en ce monde même. Les journaux ne montent pas en épingle ce que de Gaulle a dit aux peuples du Mali, à l'Afrique tout entière. Il n'en est même pas question en première page. Les Français croiront vaguement qu'ils perdent un empire alors que de Gaulle est en train de forger la Communauté Franco-Africaine, peut-être pour une longue Histoire.

« Au vingtième siècle, prophétisait Michelet, la France déclarera la paix au monde. » Hélas... du moins l'aura-t-elle déclarée à l'Afrique noire. Qu'à droite on grince des dents, je le conçois. Mais vous, hommes de gauche, continuerez-vous de tenir rigueur à de Gaulle qui fonde cette paix humaine dont vous portiez l'idée en vous ?

« Reste avec nous, car il se fait tard et déjà le jour baisse... » Cette parole des pèlerins d'Emmaüs adressée par le président Senghor à Charles de Gaulle, je ne puis exprimer ce que pour moi cela signifie. Mon fils cadet, qui a été témoin de cette scène historique, m'en décrit l'indicible grandeur.

Que les peuples de notre ancien Empire ne voient plus de contradictions entre l'indépendance et la communauté permettra peut-être au Maroc et à la Tunisie, le moment venu, de reconsidérer leurs rapports avec la France... Mais retenons-nous de trop espérer.

F. M.

(Copyright « L'Express » : Mondial Presse.)

L'EXPRESS

DIRECTION
Françoise Giroud
Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION
Réd. en chef : Philippe Grumbach
91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 98-61

ADMINISTRATION
Secrétaire général : Jacques Huteau
29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 19-68
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

VENTE AU NUMERO :
France et Algérie : 125 francs.
Maroc : 130 fr. Mar.
Tunisie : 85 millimes par voie maritime.
107 millimes par voie aérienne.
Suisse : 1 fr. 90.
Belgique et Luxembourg : 18 francs.
Italie : 250 lires.

99 - 12

LE MAGNUM

40% + GRAND
20% - CHER

CONTRE LA VIE CHÈRE !

Langelaan & Cerf